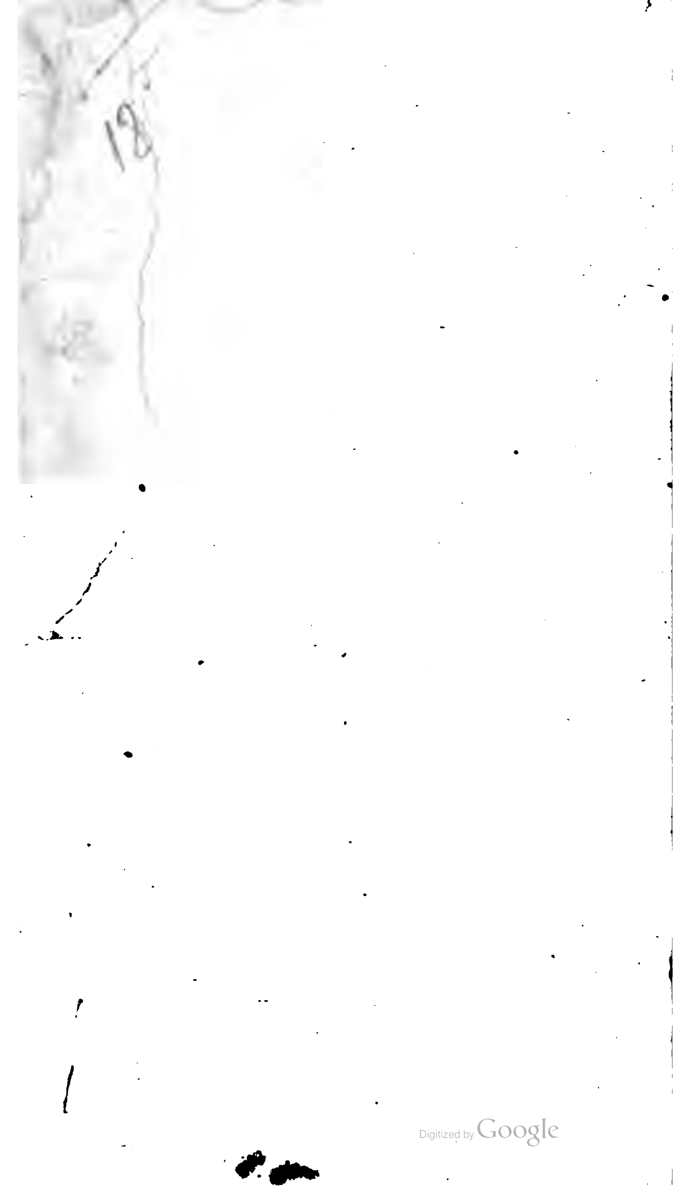



Digitized by Google





L'ARRETIN MODERNE.

PREMIERE PARTIE.

L'ARRETIN MODERNE.

Parve, nec invideo, fine me, liber, ibis in ignem.

PREMIERE PARTIE.



A ROME.

Aux dépens de la Congrégation de l'*Index*.

M. D CC. L X X V I.


Digitized by Google
A/52928

A MONSIEUR LEWISBASTIDE,

Négociant Anglais.

MONSIEUR,

LES ſoins que vous vous êtes donné pour m'inſtruire de votre Religion ſont l'éloge de votre zèle. La belle Zéphire que j'aime mieux que votre livre, vous remettra le Nouveau Teſtament qui me fait déraiſonner depuis quinze jours avec un Capucin ami du P. Norbert, (*a*) ancien Manufacturier de Londres.

(*a*) De Chevrier, mauvais & inſolent écrivain, aſſure effrontément, dans un Chifon intitulé: *La vie du P. Norbert*, que ce Capucin était marié à Londres ou vivait publiquement avec une femme. Le P. Norbert n'a jamais été marié; il eſt de notoriété publique qu'il a eu trois jolies ſervantes, dont il a eu trois enfans, leſquels eurent le bonheur de recevoir le St. Baptême. Ce n'eſt pas là donner dans le culte des Malabares.

Un Chinois, élevé dans la Science des Lettres, ne peut guère goûter, comme le dit fort bien votre Saint Paul, le fyftême de votre pomme crue & les fuites brillantes de votre péché originel. La morale de votre Evangile m'a fait impreffion, c'eft la même que Confucius prêchait a la Chine deux cens ans avant qu'on annonçâ à Jérufalem.

Votre fermon fur la Montagne & le nombre de vos Béatitudes m'ont ravi, qu'elle provifion! *Bienheureux celui qui pleure:Bienheureux celui qui à faim*: que cela eft beau! *Bienheureux celui qui fouffre l'injuftice : Bienheureux ceux qui font maudits des hommes : Bienheureux ceux qui font pauvres d'efprit, ils auront un Royaume.* Que cela eft confolant pour M. le Marquis de Caraccioli & pour moi! Une couronne peut flatter un petit Marquis, il a déja mérité celle des Capucins.

Enchanté de vos Béatitudes, je communiquai au P. Matthieu le defir que

j'avais de les acquérir, je lui demandai ce qu'il fallait faire pour me procurer ces bonnes choſes. Preſque rien, me dit le révérend pere, preſque rien; un petit grain de moutarde de foi, vous mettriez l'Empereur dans la lune; le Grand Siegneur dans une étoile à queue, l'Abbé de Lataignan (*a*) dans le ſigne de la Vierge, l'Abbé Trublet dans le Taureau, & le Taureau au milieu de l'Académie, & Martin Fréron, dans la ménagerie avec le Capricorne ou le bœuf étranger. Mon pere dis-je, au Capucin, voilà des ſecrets

---

(*a*) Ce petit Auteur, dont les petits vers ont extaſié les petites filles dans les petites villes de province, excelle dans les impromptus deshonnêtes. Voici le couplet qu'il a fait ſur la belle main d'une blanchiſſeuſe qui blanchiſſait ſes colets & noirciſſait ſon ame.

Avec une auſſi belle main,
Qu'a-t-on beſoin d'autre charmes!
Que vous devez du Dieu malin.
Bien manier les armes;
Et quand cet enfant eſt chagrin
Bien eſſuyer ſes larmes.

qui valent bien ceux du petit Albert: il ne s'agit donç plus que de trouver le grain de moutarde : enseignez moi où j'en trouverai. Hélas ! me dit il, on n'en trouve pas, on n'en vend pas; tout l'univers ne pourrait vous en donner, il faut le demander & l'attendre.

Je demandai au P. Matthieu s'il avait de la foi. Oui, j'en ai beaucoup. Eh bien si cela est, c'est la même chose, il y a long tems que je chercher un Sorcier; je sais que vous ne l'êtes point du tout, mais puisqu'avec votre grain de moutarde, vous faites ce que font les Sorciers, je vous prierai d'une grace, voilà trente ans que je m'habille, me deshabille, que je bâille & que je médis. Ce rôle d'homme commence à m'ennuyer sérieusement: puisque vous pouvez avec un grain de moutarde de foi, jetter de Vienne en Autriche un Empereur dans la Lune, ne pourriez vous point me métamorphoser en coq; j'ai beaucoup de vocation pour être coq.

J'aime cet animal à la fureur; c'eſt ma bête, que voulez vous ? chacun a ſon *tic*.... Après tout, le coq a ſon prix; il entretient lui ſeul quinze ou ſeize femmes dans une paix admirable ; n'eſt ce pas le chef-d'œuvre de l'eſprit humain? ſes petits rivaux, les Bajazeth, les muſtapha & leurs valets de pied à trois queues doivent baiſſer la lance devant le coq, leurs ſérails peuvent être mieux meublés que le ſien; mais les Sultanes favorites ſont-elles auſſi fréquemment favoriſées des petites politeſſes de ſa Hauteſſe, que les femmes du coq ? Tout périt d'altération dans le ſérail, tandis que le poulailler eſt humecté de la roſée des Dieux, Les Dames Muſulmanes ſont réduites à un filet d'eau ; quelle diſette pour des tempéraments enflammés par un climat brûlant !

La Nature obéit aux deſirs du coq; qu'il eſt glorieux pour lui de plier la Nature à ſa volonté ! Il n'a pas beſoin

des *ingrédiens* qu'il faut à un vieux Duc, ni de cette multitude de postillons qu'il faut à nos demi-hommes, nos quarts-d'hommes & nos bouts-d'hommes d'aujourd'hui. Ah! malheureux Chinonis! me dit le pere Matthieu, quel desir deshonnête avez-vous d'être coq! Le ciel équitable vous punira tôt ou tard; vous irez finir vos jours dans un pot au feu, vous servirez peut être de nourriture à quelque misérables pécheurs qui ne seront point en état de grace.. Allez, vous êtes un impie; j'ai de la foi, mais mon grain de moutarde n'est point assez gros pour faire des merveilles... Vous me scandalisez; je suis simple, & les simples ont la sainte habitude de se scandaliser... Tenez, si vous étiez à Paris, on vous renfermerait pour toute votre vie à Bicêtre.

Je demandai au Pere ceux qui me feraient ce mauvais traitement. Nos Ministres, me dit-il, qui sont très-éclairés, & qui font construire des bateaux

plats (*a*); notre Archevêque, qui fait si joliment des petits billets de confession, & notre Sorbone qui fait des âneries sur l'Abbé de Prades. Mais pourquoi ces gens là me feraient-ils coffrer à Bicêtre ? Pourquoi ? parce que vous n'avez pas un grain de moutarde de foi. Vos Ministres, votre Archevêque & votre plate Ecole peuvent-ils me donner un grain de foi ? Non . . Eh bien, puisqu'ils ne peuvent me le donner, pourquoi me puniraient-ils? Oh ! Dame, voici la raison. La constitution de l'Etat, fondée sur le catéchisme de sens, oblige les sujets à croire ce que leurs Peres ont cru, parce que leurs Peres ont cru les choses sans examiner s'il y avait du bon sens dans les choses. Ils aimaient le cabaret & philosophaient dans les caves. C'est pourquoi, nous enfermons aujourd'hui entre quatre murailles ceux

(*a*) Bateauxqui étaient réellement plats.

qui ne font point auffi robuftes qu'eux dans la croyance des hautes chofes.

Lorfque nos peres, dis je au Capucin, ont élevé notre premier Empereur fur un bouclier au milieu du peuple, pour le rendre l'arbitre de leurs différends, ils ne lui ont point dit: votre Majefté pourra nous faire pendre quand nous ne croirons pas que fept & trois font quarante-cinq. Mais ils lui ont dit: Nous vous confacrons nos cœurs, nous facrifions nos biens & nos jours à la fûreté des vôtres, nous vous obéirons à condition que vous ne lâcherez pas une partie de votre puiffance, à ceux qui voudront égorger les gens qui ne pourront croire ce qu'on ne peut comprendre (*a*). Si votre bienfai-

(*a*) La fageffe de Dieu, dit un Savant, ne peut point exiger de l'Homme ce qu'il n'eft point capable de faire; fi un homme, après mille efforts ne peut s'affurer de la révélation, cet homme n'eft point coupable, parce que tout ce qu'on dit être révélé ne nous a été donné que par des hommes capables de fe tromper comme nous.

ſante Majeſté, ô Digne Empereur! faiſait brûler un aveugle, à cauſe qu'il ne verrait point le ſoleil a midi, Votre Majeſté commettrait une horreur. Ainſi ferait-elle en puniſſant ceux qui n'ont pas le grain de moutarde du pere Matthieu.

Vos réflexions ſont juſtes, me dit le Capucin, mais vous dites la vérité, la vérité eſt une choſe dont on ne ſe ſert point; cela eſt trop dangereux dans la main d'un honnête homme. Si le frere quêteur qui ne fait jamais mentir le proverbe qui dit: *Que le Sac d'un mendiant n'eſt jamais plein*, s'aviſait de dire la vérité, notre couvent mourrait de faim. Mon pere, d'où vous vient la foi, belle demande! de la vérité. Si la foi vous vient de la vérité, pourquoi ménagez vous tant la vérité? Un homme qui n'eſt point vrai n'a point de Religion. Monſieur le Chinois, je vois que vous ne connaiſſez pas l'Ecriture, vous n'avez point lû David, qui dit expreſſément: Tout homme eſt menteur. *Omnis homo*

mendax. Vous voyez que ce paſſage de *l'Apocalypſe* nous oblige à ménager la vérité, car ſi l'homme ne mentait pas, il ferait mentir le St. Eſprit; nous ne voulons point donner le démenti à perſonne, & en France c'eſt une affaire d'honneur.

Voilà, Monſieur, comme nous déraiſonnons avec le pere Matthieu; avouons que la Religion Chrétienne eſt bien mal prêchée par ces Moines ignorans qui convertiſſent, dans les gazettes, les Indes & les philoſophes de la Chine. Une Religion qui annonce une morale auſſi belle que la vôtre, n'a que faire de l'organe enroué d'un Capucin pour être eſtimé des hommes; il ferait à ſouhaiter que tout le monde pût la pratiquer comme vous; vous avez rempli à mon égard ſes plus beaux préceptes, lorſque pourſuivi par des ſots qui ſoupçonnaient que mon grain de moutarde était peu de choſe, vous m'avez tendu une main ſalutaire. Vivez toujours dans

mon cœur, que ce faible ouvrage que j'ai l'honneur de vous dédier, ſoit le monument éternel de ma reconnaiſſance. Si les ſots viennent vous dire que votre nom, à la tête d'un méchant livre vous deshonore, répondez : Mon ami eſt un garçon ſans eſprit & ſans fineſſe, il a cru me rendre hommage en me dédiant ſon ouvrage ; j'ai agréé ſon zéle : je condamne ſes ſentimens, j'aime ſon cœur, & auſſi indulgent que Moliere, je dis :

Si l'on peut pardonner l'eſſor d'un mauvais livre.
Ce n'eſt qu'au malheureux qui compoſe pour vivre.

Je ſuis avec le Zinzin des Chinois,

MONSIEUR,

Votre ami,
Modeſte tranquille,
XAN-XUNG.

A Berlin, le 12 May 1762.

PREFACE

OU L'HISTOIRE DE MES TROIS BAPTEMES.

CREDO IN UNUM DEUM.

Premier & dernier article du Symbole des philosophes.

LA Préface est ordinairement le plus mauvais d'un livre; pour faire le mauvais morceau de mon Livre, je vais conter, en manière de Préface, l'Histoire de mes trois baptêmes.

Je suis Chinois, connu dans la République des Lettres par un très-méchant Poëme, & de la Prose à peu près aussi détestable. Je fus baptisé à Douai en Flandre, par le fameux P. Duplessi, qui menait alors dans cette Ville les pécheurs à la voile, en prostituant de

toute ses forces le bénéfice de l'absolution.

Mon parrain était un Procureur au Parlement ; il croyait aux Revenans, & avait furieusement peur de la monture de S. Michel, Les Jésuites qui enseignent encore dans cette Province l'art d'assassiner les Rois, à cause que mon Parrain les protege, lui dirent un jour que je composai un ouvrage sous les jupons des onze mille Vierges, une Analyse des rêves des sept Dormans, avec un supplément aux gentillesses du Cochon de S. Antoine. Mon Parrain vint à deux heures de nuit accompagné de six figurans de la Maréchaussée; cette pantomime me fit rire, je lui demandai honnêtement s'il venait me faire metre en rime le tarif du vingtieme, ou les magnifiques remontrances du Parlement de Flandre. Pour réponse, mon Parrain qui ne rit point, me fit conduire en prison, & le même jour il écrivit dix pages d'horreur à la Cour, &

termina sa requête par ces beaux Vers de M. de Voltaire.

Xan-Xung est en secret bien mauvais Catholique,
On a trouvé chez lui la bible de Calvin.
A ce funeste excès vous devez mettre un frein :
Il faut qu'on l'emprisonne ou du moins qu'on l'exile.

Mon Parrain était bien à la Cour (*a*) il me procura l'honneur d'une corres-

(*a*) Mon Parrain était un Magistrat d'un génie distingué. Cet homme qui a fait les malheurs de ma vie, a été peint par M. de Voltaire. Voici le portrait.

Ce Magistrat, dit-on est sévère, inflexible,
Rien n'amollit jamais sa grande ame insensible:
J'entend, il fait haïr sa place & son pouvoir;
Il fait des malheureux par zéle & par devoir.
Mais l'a-t-on jamais vu, sans qu'on le sollicite,
Courir, d'un air affable, au devant du mérite,
Le choisir dans la foule, & donner son appui.
A l'honnête homme obscur qui se tait devant lui?
De quelques criminels il aura fait justice!
C'est peu d'être équitable, il faut rendre service.
Le juste est bienfaisant.....

pondance de lettres avec Sa Majesté Très Chrétienne & M. d'Argenson. Je çus de Versailles ce qu'on appelle une Lettre de cachet, qui m'envoya aux environs de Quimpercorentin; où j'ai joui de l'agrément de voir arriver le vent de quinze cens lieues.

Je partis pour mon exil avec le P. Duplessis qui m'accompagna jusqu'à Arras. En entrant dans cette ville, il me dit Xan-Xung, mon fils spirituel, vous allez faire un long voyage. Avant de quitter le savant pays d'Artois, il faut boire à la fontaine d'eau vive, qui ne tarit jamais, & dont les eaux désaltèrent toujours. Il me conduisit sur la porte de la Cité, & me dit en me montrant un Calvaire graté & repeint à neuf: Voici Xan-Xung, la fontaine. Le Révérend me fit réciter ce qu'on appelle en Europe *Pater* & sept *Ave Maria*. Ces formules de complimens étaient des prieres qu'on faisait au Calvaire. Le compliment de l'*Ave Maria* me pa-

rut fort ſot, ſurtout pour un Calvaire. Le voici à peu près, autant que la mémoire me le rappelle: *Je vous ſalue, Marie, pleine de grace; que votre Royaume nous advienne; vous êtes bénie entre toutes les femmes; donnez nous aujourd'hui notre pain quotidien; que le fruit de vos entrailles ſoit béni; ne nous laiſſez point ſuccomber à la tentation. Ainſi ſoit-il.*

Je coupai trois à quatre fois cette Oraiſon en diſant au Jéſuite: Mon pere, pourquoi béniſſez-vous le ventre du Crucifix? Cela me ſemble original. Vous êtes encore dur de foi, Xan-Xung, me dit-il, cette prière s'adreſſe à la mere du crucifix; & ne concevez-vous pas que la mere & le fils ſont à peu près la même choſe; notre pere ignace ne les diſtinguait guère; il était ſi bête. C'eſt pour cela que le Crucifix lui a donné ſont Paradis, ſans conſéquence, comme au bon larron. En quittant Arras, le P. Dupleſſis me fit préſent d'un grand

Chapelet qui avait touché au S. calvaire & à la Sainte chandelle, en m'exhortant à ne point négliger un bijou si précieux.

Je passai six années dans mon exil, M, le Maréchal Duc de Bellisse reconnut mon innocence & me décacheta, aux conditions de ne point voir mon Parrain, & de me tenir éloigné de lui de la distance de vingt lieues. Il est bien douloureux pour un filleul d'être éloigné d'un Parrain qui lui a fait tant de bien, & qui voudrait lui en faire encore s'il le tenait.

Je vins à Paris, je logeai dans la rue S. Benoit, derrière l'Abbaie S. Germain, où j'allais tout les Dimanches dire des Chapelets en l'honneur de la Messe. Mon chapelet était pendu à ma ceinture comme l'écritoire des Lettres. Mon air recueilli à réciter les *Ave Maria* m'attira bientôt les regards des Devotes du quartier. Oh! le divin garçon, disaient-elle, que ce Chinois; il dit son

Chapelet avec l'élégance d'un vieux frère Jacobin : il doit être très-bien avec son Ange gardien

Comme je craignais de m'égarer dans cette Ville immense, je ne quittais point la rue S. Benoît. Je me promenais le long des murs de l'Abbaye, j'employais ordinairement deux heures l'après-midi à cette promenade. Les mouches de la police s'apperçurent qu'un étranger se promenait réguliérement dans la rue S. Benoît ; ils crurent qu'il était du soin de leur charge de tracasser un homme qui ne sortait pas de cette rue. Ils m'accuserent de quelques mauvais desseins, & me rendirent suspect au Lieutenant de police. (*a*)

(*a*) La police trouble souvent à Paris la tranquillité des honnêtes gens, par des terreurs paniques. Ses mouches font quelquefois par leurs fausses alarmes le malheur des particuliers. Amsterdam, une des plus grande ville du monde, le théatre de toutes les religions n'a point toute cette parade de guet à pied & à cheval : vingt-quatre Sergents de Ville contiennent dans l'or-

Monſeigneur le Lieutenant, pour donner à la cour des preuves de ſa vigilance, m'envoya un certain coquin nommé Durocher. En m'abordant ce vilain homme me demanda : De quelle nation êtes-vous ? Chinois. Que faites-vous à Paris ? Rien. N'avez-vous pas ſorti de la rue S. Benoît depuis que vous êtes à Paris ? Non. pourquoi vous promenez-vous toujours le long de cette rue ? C'eſt mon goût. Le temps où vous ne vous promenez pas, à quoi l'occupez-vous? A lire. Avez-vous beaucoup de livres ? Un ſeul. Quand vous l'avez lu, que faites vous ? Je le recommence. Avez-vous de l'argent ? Fort peu. Quand vous l'aurez dépenſé, que ferez-vous ? Je n'en ſais rien. Durocher alla rapporter ce dialogue à la police.

---

dre un peuple immenſe. A Paris on a peur de ſon ombre. On donne à ces ſoins inquiets le nom de prudence ; mais dit M. Racine :
.... tant de prudence entraîne trop de ſoin ; Il ne faut point prévoir les malheurs de ſi loin.

On me mit dans le catalogue noir, comme ſuſpect à l'Etat, à cauſe que je me promenais dans la rue S. Benoît, & que je n'avais qu'un livre.

Le Parlement dans ce tems-là était en guerre avec un Archevêque très honnête homme, mais qui n'avait pas aſſez de tête pour être archevêque. Ce bon prélat trompé par les Jéſuites les protégeait. Des Hérétiques ſans héréſie voulaient élever un Autel, à côté de celui des Jeſuites du fauxbourg S. Antoine, qui vendaient du verd degris. Ceux qui parlaient pour l'érection de cet Autel, étaient dans les diſgraces de Monſeigneur. Je m'aviſai de dire à un prêtre Irlandais, avec qui je logeais dans un ſixième, que cette petite guerre, ces petits billets de confeſſion deshonoraient la France & l'eſprit humain. Deux jours après, un fanatique nommé M. de Lormel, faiſeur de rubrique à S. Nicolas du Chardonneret, vint me trouver

&

& me dit : Monſieur le Chinois, vous avez l'air d'avoir été baptiſé avec du gros ſel ; vous êtes un mauvais baptiſé; vous tenez des propos ſur nos billets de Confeſſion .... Savez vous pas que les Jéſuites les ont imaginés pour la propapation de la foi & de la guerre: cela entretient furieuſement nos querelles pour la Bulle: tâchez, s'il vous plaît de vous taire ; autrement nous pourrions vous faire avoir une Lettre de cachet: quoiqu'on ſoit Chrétien, on aime à ſe venger: Monſeigneur a les poches pleines de lettres de Cachet.

Les Jéſuites, quelques tems aprés, furent foudroyés par un arrêt du Parlement de Paris, qui occaſionna des feux de joie dans tout le Royaume je pris part à l'alégreſſie publique ; j'écrivis ſur un chiffon de papier. *Cet arrêt met les jours d'un Roi que j'adore en ſureté. Ces monſtres ont enſeigné aſſez longtems une morale pernicieuſe pour l'Etat.* Le prêtre Irlandais trouva ce papier, le porta à M. de Lormel, celui-ci à M. de Beau-

mont, à la chambre Syndicale des libraires, la chambre des libraires à un faquin nommé d'Emmery, ce dernier à M. de Sartines, M. de Sartines à un Exempt qui vint pour m'arrêter; mais le pigeon était envolé. Depuis cette aventure, j'ai toujours ignoré pourquoi Monſeigneur le Lieutenant de Police ſe mêlait de moi. Je n'étais ni lanterne, ni fiacre, ni putain, ni boue de Paris.

Je quittai le pays des lettres de Cachet, je vins dans celui des Lacets. me trouvant ſans pain dans Conſtantinople, je compoſai de méchans vers; ne gagnant pas de pain avec le langage des Dieux, je me tournai du côté des mortels. Je portai des paquets à la Meſſagerie pour le mecque Comme je les portais très-proprement, je me fis des protecteurs ils m'obtinrent la ſurvivance du premier crocheteur du Mouphti. J'allais entrer en charge lorſque je fus pris avec un panier de vin que je portais à un vieux Dervis qui ſe ſaoulait régu-

lièrement six fois la semaine. On me mit en prison ; le lendemain je comparus devant l'Official du Mouphti, qui me donna le choix d'être empalé dans vingt-quatre heures, ou de me faire circoncire. Quoique je n'eusse jamais été empalé, je m'imaginai bien que l'opération de la circoncision était moins doulour euse que l'*ampalage*. Je me déterminai galamment à me faire couper le prépuce.

Le jour de la cérémonie, on prépara sur le soir une chambre superbement illuminée : un vieux Dervis me coupa trés-saintement le prépuce, deux filles dévotes mirent de la charpie sur la plaie. Après l'opération le Dervis me dit : *Que le Prophète soit loué ; de chien de chrétien que tu était tout-à-l'heure, te voilà un fidèle croyant ; tu auras à choisir dans le paradis entre les filles aux yeux bleus.* Comme j'aime les yeux bleus, sur-tout dans les belles filles, le compliment me fit plaisir.

La douleur de l'opération m'avait

fait un peu jurer, les musulmans, disait-je en moi-même, sont bien Turcs de faire du mal à un honnête homme dans ce monde, dans l'idée de lui faire du bien dans l'autre. Les hommes sont sots par-tout. Un Indien met son derrière sur des clous; un Capucin écorche le sien; on me coupe le prépuce pour avoir le Paradis; quel rapport a t-il entre uu devant, un derrière & le paradis?

La circoncision m'attira la disgrace des Capucins du fauxbourg de Constantinople. Depuis que j'étais Turc j'étais plus charitable (*e*). Je faisais du bien aux chats & aux chiens délaissés, afin de remplir le grand précepte de la charité musulmane. Car Mahomet a fait dans son Koran des articles pour les chats. Je payais chaque semaine deux

(*e*) Les Turcs sont des gens fort honnêtes, d'un sens droit, bons maris: leur charité est si grande, qu'ils ont des pourvoyeurs chargés du soin de nourrir les chats & les chiens délaissés. L'Alcoran n'est qu'amour & charité.

ſols de notre monnoye aux pourvoyeur des chats orphelins ou abandonnés. Jétendais mes charités ſur les Capucins, que je regardais comme les chats abandonnés de la raiſon. Le P. Pancrace vint chercher ſa quête à l'ordinaire; dès qu'il eut ſerré mon aumône, il me dit mille injures. Malheureux apoſtat, vous avez fait couper votre chair, le bon Jeſus vous fera griller dans un feu dévorant. Votre menace, répondis je au pere, eſt plaiſante; votre bon Jeſus n'a-t-il par été circoncis? Bon, bon, le bon Jeſus.... cela eſt vrai, il s'eſt fait circoncire, mais c'étoit par politique & pour fermer la ſynagogue avec honneur. Et moi, lui dis-je, je me fais circoncire pour éviter d'être empalé; ma raiſon vaut bien celle de fermer honnêtement la porte d'une ſynagogue qu'on venait détruire.

Les Capucins pouvaient me faire un mauvais ſort auprès de l'Anmbaſſadeur de France: dans cette crainte je

quittai mes freres Turcs, je m'embarquai pour l'Italie, dans le dessein de passer en Prusse. J'arrivai à Rome, j'allai loger dans la rue maubuée de cette ville. Une fille du monde, belle comme l'amour & presque aussi jeune que ce Dieu, m'aborda & me dit: *Signore volete farmi, quelle che hanno fatto per farmi.* Oui, ma belle enfant, je ferai volontiers avec vous l'anniversaire de votre conception. La courtisane me fit monter dans une chambre, & me dit: Avant d'aller plus loin, voulez-vous bien faire une politesse à cette image? Il faut songer à son salut, elle tira un rideau & me fit voir la mere de la pureté avec son saint enfant, à qui nous fimes le même compliment que le P. Duplessis m'avait fait réciter au calvaire d'Arras.

Le compliment fini, je fus dans les bras de la courtisane; ses charmes enflarmerent tellement mon imagination, que je crus jouir des cléopatre, des Julie, des messaline, & de toutes les

beautés de l'Hiſtoire romaine. Ces grandes images occaſionnerent des prodiges de valeur d'un goût plus exquis pour Suſanna que les Antiques de Rome ou le fuſeau d'Hercule.

Dans les intervalles du jeu Suſanna avait badiné avec les ſignes de ma circonciſion. Son cœur ſenſible s'était attaché au mien je la voyais tous les jours, elle ſe flattait de me fixer: cet eſpoir faillit m'être funeſte. La belle Suſanna faiſait deux métiers, celui qu'elle avait fait avec moi, & celui d'aller à confeſſe les Dimanches & fêtes, & de recevoir fort décemment ce que le P. Pichon recommande expreſſément aux filles empâtées dans de pareilles habitudes.

Suſanna me confeſſa avec ſes péchés, & dit à un P. Mathurin qui était fort ſot, qu'elle avait vu des pieces appartenantes à un circoncis, qu'elles feraient honneur à tous les châtrés de la Muſique du Pape; qu'elle le priait de vouloir me convertir; qu'elle avait

deſſein de m'épouſer. Suſanna lui donna mon adreſſe.

Un lundi matin je vis entrer le moine. Qu'il eſt extraordinaire, me dit-il bruſquement, qu'un homme de la Judée croie à l'Ancien Teſtament & au vieux Moyſe! Hélas, c'eſt votre nation, malheureux! qui a dreſſé le bois de la croix; vous pouvez réparer la faute de vos peres, en portant la croix à votre tour; oui, Monſieur, ſans la croix il n'y a point de ſalut, *Sine crux, ſine lux, non eſt ſalus.* Vous voyez que j'entends bien mon Saint Matthieu.... vous voyez... je porte une croix d'Arlequin-ſur mon Scapulaire; cela eſt très myſtérieux au moins; le blanc veut dire leprincipe de toutes les couleurs,le rouge eſt le ſymbole du feu, & le bleu l'emblême de la mortification. C'eſt notre pere Jean de la Mathe qui a vu cette croix dans des cornes. Les Juifs pouvaient-ils penſer que l'arbre de la croix aurait été peint ſur nos Scapulaires c'eſt l'accompliſſement de vos

Prophèties. Croyez moi, Monſieur le circoncis, croyez à l'arbre de la croix, ou je parlerai de vous à l'Inquiſition.

Le Sermon pitoyable du Mathurin me donnait envie de rire; mais comment oſer rire dans un Pays d'inquiſition ou de Baſtille pour tromper le Miſſionnaire de Suſanna, j'entrai dans ſes vues; je promis de me faire inſtruire, dans l'eſpoir d'avoir le tems de quitter Rome. Je fus bien étonné deux heures après, d'être arrêté par les gardes du St. Office & conduit comme un criminel au couvent des Mathurins, où l'on m'enferma pour m'inſtruire des beautés de la charité chrétienne.

Les Jéſuites de Douai m'avaient inſtruit des myſteres de la Religion Romaine, je fus bientôt en état de recevoir le S. Baptême le jour où je devais renoncer aux promeſſes du vieux Teſtament fut annoncé avec éclat. Vers les dix heures du matin on me conduiſit dans l'Egliſe, où les meilleurs châtrés exécuterent des mottets admi-

rables. Le prieur fit un mauvais sermon, après quoi l'on m'administra le Sacrement du Baptême, J'eus pour parrain un prélat & pour marraine une dame de condition, qui était la maitresse de mon parrain. On me nomma Eustache-Christophe-Clement-Barbario.

On avait invité les corps religieux à cette cérémonie Le P. Provincial des Jésuites de Flandre, dont j'était connu, se trouvait pour lors à Rome député sans doute de sa Province pour inspirer de l'humeur au S. Pere contre le Parlement de Paris. Ce Jésuite m'avait observé pendant toute la cérémonie, à la sortie de l'Eglise il m'aborde avec une sorte d'inquiétude: Mon ami, n'êtes vous pas ce Chinois que notre pere Dupleslis a baptisé à Douai? comme les vilains cas sont niables, & que mon baptême était un vilain cas, je niai d'être Xang-Xung, & pour me débarrasser plutôt de ses questions, je lui m ntrai les signes de ma cir-

concision. Le Révérend m'embrasse en s'écriant : Dieu soit loué, mon frere, j'ai vu où gisoit votre prépuce alors me caressant du plat de la main, il me pria de l'aller voir & m'assura fort chaudement de son amitié. Je compris que le Pere n'aimait point les belles Susanna, il aimait davantage les garçons du diocèse de Bourges. Nous n'aimons pas les monstres à la Chine.

A la sortie du couvent des Mathurins je quittai Rome, j'avais été baptisé deux fois; un témoin tel qu'un Jésuite pouvait me faire brûler dans vingt-quatre heures. Je m'embarquai pour Lisbonne. J'arrivai heureusement dans cette ville & le hasard me fit tomber dans une auberge où la fille venait d'accoucher des œuvres d'un P. Jacobin attaché au tribunal de de l'Inquisition. L'hôtesse me pria de nommer l'enfant de sa fille, je fus flatté de cet honneur.

Quelques jours après le rétablissement de l'accouchée, je lui fis ma cour

Ma commère était une fille de dix-huit ans, d'une beauté raviffante; une fois qu'elle était au lit je m'en approchai; je fis l'agréable; j'avais la barbe fraîche; quand on eft rafé de près on fait plus hardiment le beau garçon, j'eus le bonheur de plaire à Olimpe & de coucher avec elle. Un autre foir le P. Jacobin me furprit dans les bras de ma maîtreffe & fans faire de bruit il fe retira: un heure après je fus pris & conduit dans la prifon du faint Office pour avoir couché avec ma commère, crime que l'Inquifition punit du dernier fupplice.

J'était depuis trois mois dans les cachots de S. Office, lorfque je comparus devant les juges de cet affreux tribunal. Pourquoi avez vous couché avec votre commère, me demanda l'Inquifiteur? Les charmes d'Olimpe, lui dis je, m'avaient flatté; enfant de Jacob & de David je n'avais que les faibleffes de mes peres; ma loi fondée fur la chair & le fang ne diftinguait

pas le ſang des commères de celui des autres filles. Dieu nous avait permis d'épouſer les veuves de nos freres, c'était bien pis que de coucher avec nos commères. Ah ! malheureux Juif, répondit un Jacobin, quelle différence de ta vieille religion à la nôtre, qui eſt toute charité ? Si tu avais été baptiſé au aurais réſiſté aux appas de ta commère, & tu n'aurais point commis charnellement un inceſte ſpirituel. Ah! mon révérend, eſt il poſſible que votre Sacrement de baptême produiſe tant de graces, il doit être bien beau ? Oui, mon ami, il eſt beau & bon, je te le jure par notre S. P. Dominique & notre Dame du Roſaire qui ne peut mentir. Ecoutes : ſi tu veux te faire baptiſer, tu deviendras blanc comme la neige & la ſainte Inquiſition te pardonnera d'avoir couché avec ta commére.

J'adorai en ſecret la providence ou le Dieu de confucius de me procurer dans un peu d'eau une reſſource contre les cruautés d'un tribunal de ſang,

Un Jacobin vint me catéchiser dans la prison ; comme j'étais mieux instruit que le prédicateur, mes connaissances passerent pour un prodige.

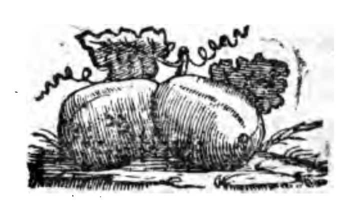
Le grand jour de l'Auto-da-fé étant arrivé, on m'apporta la veille les habillement qui devaient me décorer dans cette cérémonie. Un Diable peint en camaïeu devait me servir de couvre chef, un Sanbénito orné de flammes oú le pot au noir était renversé devait orner mon precieux corps. J'eus pour parrain un portugais qui avait blanchi dans toutes les charges des familiers du S. Office. En m'abordant il me dit : Je te salue, heureux gibier échappé aux flammes de l'Inquisition. Tu es le premier Juif que les Jacobins aient converti depuis que je me connais ; j'ai quatre-vingt deux ans, j'ai fait brûler pour ma part cent quarante personnes de ta nation ; avoue que je dois bien être agréable à Dieu. Je vous felicite, Monsieur, de vos bonnes œuvres. L'odeur d'un Juif doit être une

fumée excellente à l'Eternel.

Je fis la proceſſion du S. Office & je fus baptiſé pour la troiſième fois: j'eus pour marraine une fille dévote qui avait eu beaucoup d'amans, beaucoup d'enfans, & qui malgré la prodigalité de ſes faveurs n'avait point trouvé de mari, de déſeſpoir elle avait épouſé l'enfant Jeſus, & s'était miſe de la confrérie du ſacré cœur. Elle me nomma fidèle, Amant, Conſtant; ces noms me parurent fort galans, une dévote connaît toutes les beautés du Martyrologe.

Je m'embarquai pour Hambourg, de là je paſſai en Pruſſe, où je jouis au ſein de la plus affreuſe miſère de cette joie pure dont le ciel récompenſe les vertus. J'ai compoſé cet ouvrage à la hâte comme toutes mes productions; un homme qui manque de pain n'a point le tems de relire ſon travail. J'ai donné le titre de l'Arretin à ce livre à cauſe que cet auteur ſatyrique ne fit graces à perſonne dans ſon ſiècle: plus

ſage que lui, je reſpecte les hommes & j'attaque leurs erreurs & leurs préjugés. Ceux qui chercheront dans ce livre à me connaître m'ignoreront toujours; avec des mœurs irréprochables, & un cœur excellent, j'ai cru ſervir l'Etre ſuprême en reſpectant les lumières de la raiſon qu'il m'a donnée. Ma religion eſt celle que ſa main a gravée dans mon cœur & la première qu'il donna aux hommes. Je croirais dégrader ſon être, ſi je croyais qu'il ait pu changer. Un Dieu qui ferait une religion au matin, une religion à midi & une autre le ſoir, ferait auſſi petit à mes yeux qu'un écolier de ſixieme qui fait ſon thême en trois façons.



L'ARRETIN MODERNE.

L'ÉDUCATION DES ENFANS

Les Dieux ont fait des singes & les hommes :
Pouvons-nous être autrement que nous sommes?

DANS un siecle où les pères & mères n'ont plus de mœurs, il est difficile de donner une bonne éducation aux enfans exposés à copier les méchans tableaux qu'ils ont sous les yeux. Le mauvais exemple devrait sans doute produire des monstres dès la seconde génération, si la légéreté, la décence & la politesse n'avaient mis nos Francais au dessus des mœurs. Nous sommes corrompus : nous sommes décens : nos enfans deviendront ce que nous sommes. Les dépenses que nous faisons pour les instruire aboutiront à ces termes : L'éducation que nos vieux Bayards, nos Montmorency des siecles Gaulois donnaient à leurs enfans, n'est plus propre à notre âge. Nous aimons nos faiblesses, nous affichons nos crime, & nous chantons nos défauts. Com-

ment parler de vertu en préconnaissant le vice ; ou en donnant un air aimable à ce qui paraissait honteux à nos grand'-mères ? Un tête-à-tête, un corps-à-corps faisaient trembler nos vieilles Comtesses ; une ancienne Baronne n'osait sortir à vingt pas de son château sans son très honoré époux. Les Dames respectables du canton n'auraient pas honoré Madame la Baronne sans la compagnie de Monsieur le Baron. Le Baron n'avait que sa femme, Messieurs les Baronnets, ses fils, ne connaissaient point de petites maisons, ni de femmes agréables à Monsieur, ils avaient tout au plus le mauvais exemple du cabaret, d'où nos grands'-pères ne sortaient guère ; le scandale de quelques procès avec le Curé de la paroisse pour les honneurs du goupillon (car nos anciens Barons avaient beaucoup de petites misères,) sur le plomb de leurs gouttières, de beaux droits sur les vitres de l'Eglise, & le privilège d'assommer les paysans de leurs nobles mains, lorsqu'ils pouvaient les soupçonner d'avoir mangé un lièvre de la Baronnie.

L'éducation d'un Seigneur Gaulois aboutissait au retour du collège à faire un procès, à s'ennuyer avec Madame dans le fond d'un Château, à courir un lapin, à dire de gros propos, à se ruiner à la guerre. Notre

siècle qui est sans contredit le siecle de l'esprit & des petites choses, a changé notre éducation & notre façon de voir les objets. Nos défauts sont tirés au clair, nous n'avons ni commerce ni différends avec le curé de notre paroisse; nous donnerions tous les goupillions de l'Fglise Romaine pour un jour de plaisir; nous ne chassons point les lapins, nous ne battons point les paysans, & nos Baronne heureusement ne sont point toujours dans la compagnie de leurs Barons.

Les enfans des anciens Barons imitaient leurs péres: nos enfans nous imiteront. Les enfans sont des singes; les singes font ce qu'ils voyent faire à leurs pères: sans envoyer nos enfans au collège, montrons-nous à eux dès qu'ils seront nés; plaçons-les dans le monde aussi-tôt qu'ils commenceront à balbutier; ils deviendront comme nous, corrompus & décens. Il est inutile de leur peindre la sagesse & la vertu sous de vieux phantômes, qu'ils ne trouveront point dans nos cercles, dans nos spectacles & dans nos livres modernes, sinon dans nos grands Dictionnaire aux lettres S. & V.

La mère s'acquittera de l'obligation de nourrir son enfant; celles qui nourrissent conservent plus longtems leur gor-

ge : les Dames ne doivent pas se priver d'un si bel agrément pour un peu de peine. Vous ne suivrez point la barbare coutume de gèner les membres de votre enfant, d'empêcher la libre circulation du sang & des humeurs, en le comprimant avec vos ligatures ; vous le mettrez dans un lit de feuilles séches, vous lui laisserez l'usage naturel de ses membres. Les Lapins, les Singes n'emmaillotent point leurs petits, rarement ces animaux sont estropiés ; ce sont vos ligatures qui forment vos *bancales*, qui occasionnent des hernies à vos garçons. Les Sauvages plus près de la Nature & les Singes doivent être vos maîtres.

Aussi-tôt que votre enfant aura l'envie de marcher, vous ne le tiendrez point avec vos rubans & vos plattes lisières qui lui ôtent la hardiesse de se tenir ferme sur les pieds : laissez le ramper quelques mois sur la terre ; c'est sa première vocation. Ne craignez point qu'il se blesse en tombant. La nature a ètabli une espèce d'équilibre qui le fera tomber sur les quatre pattes. Lorsqu'il se blesse, c'est à cause de vos lisières sur lesquelles il fondait son appui. Vous croyez avec vos rubans hâter sa marche, vous vous trom-

pez, la Nature se mocque de vos soins, les Singes apprennent à marcher sans lisiéres : vos enfans ne sont que des Singes.

Gardez-vous de donner à vos filles ces cuirasses de baleine qui gênent leur taille. Laissez ce soin à la Nature : ne faites porter qu'une robe de chambre à vos filles & à vos garçons ; ne leur donnez ni boucles ni jarretières ; que leurs vètemens soient lâches. Une fille serrée dans un corps étroit souffre bien des années pour rien. Les cris qu'elle jette lorsqu'on l'habille ; le plaisir qu'elle ressent le soir d'être délacée, est celui de la Nature ; n'écoutez qu'elle ; elle est plus sage que vous.

Si vos enfans sont malades n'appellez point de médecins. Les plus habiles connaissent peu de choses aux maladies des enfans : leur répugnance naturelle à prendre des remèdes, vous avertit que la Nature à les drogues en horreur, qu'elle a des moyens de guérir vos enfans & vous-mêmee, sans les poisons de vos apothicaires & le grec de vos médecins. Si vous avez la fureur de médicamenter vos enfans, suivez la méthode de *Gusman* d'*Alfarache*, il a demeuré à la porte du college de Salerne ; sa recettes est des pommescuites & de l'eau chaude.

Lorſque votre enfant balbutiera, mettez-le entre les mains d'une femme d'eſprit : extraordinairement babillarde. La ſphére de l'eſprit des hommes s'agrandit par les idées : il n'y a point de machine dans le monde qui puiſſe donner plus d'idées à vos enfans qu'une femme qui jaſe éternellement. Ne vous aviſez point de leur donner de bonne heure des connaiſſance des ſujets révélés. Leur cerveau tendre n'eſt point capable d'étude. Les Singes ne vont point d'abord avec leur pères, les petits chiens n'ont point l'induſtrie des grands. Les animaux dans leur enfance ſont toujours à ſauter, à courir, à jouer. Laiſſez prendre à vos enfans le bon ton des animaux, laiſſez-les jouer tant qu'ils voudront ; vos petits chats jouent pendant leur enfance, la diſſipation & les jeux ne les empèchent point d'attrapper les ſouris & de faire de petits chats.

La raiſon & l'expérience vous démontrent que le génie prend aux hommes par les pieds ; voilà pourquoi les enfans ont tant de plaiſir à ſauter, à courir, à jouer. A ſeize ans la ſeve de l'eſprit monte vers les reins, c'eſt le tems où l'amour commence à nous occuper : à quarante ans elle monte au cœur, c'eſt l'âge de la gloire & de l'ambition : à cinquante ans

elle monte à la tête, c'eſt l'âge de maturité & du jugement : à quatrevingt ans elle teint les cheveux & les blanchit; la liqueur alors a parcouru la machine hydraulique ; le Baromètre caſſe.

Les enfans les plus remuans ſont les plus ſpirituels, un ſot s'annonce dès le berceau. Commencez l'éducation de vos enfans par leur laiſſer toutes leurs volontés, n'ayez pas la fureur de corriger la Nature, vous gâteriez ſon ouvrage : en voulant corriger vos enfans, vous en faites des ſots ou des ſtupides. Si la pétulance, de votre fils vous allarme, faites-le ſeigner, appellez un médecin, il calmera ſa pétulance, ou il le tuera.

Pour donner une bonne éducation à vos enfans, ſupérieure à celle de vos livres, faites comme les Singes; menez vos enfans, par tout comme les Singes mènent leurs petits; ils ne ſeront ni plus méchans, ni meilleurs que vous. Cent traîtés d'éducation n'en diront pas davantage. L'éducation n'eſt que la copie du bon nrturel, un enfant bien *éduqué* n'eſt qu'un bon ſinge.

L'exercice forme toujours un excellent tempérammment, & ſert à développer l'eſprit. Juſqu'à l'age de dix ans laiſſez vos enfans à la culture de la Nature & aux

foins d'une femme babillarde. Ne fuivez point l'ufage de leur apprendre le catéchifme, c'eft une erreur de vouloir leur faire entendre ce qu'ils ne peuvent concevoir. Cet ufage eft le germe de nos mauvais raifonnemens. Les connoiffances du catéchifme n'étant point à la portée de leur efprit, leur donnent des idées fauffes des objets, les difpofent à croire le merveilleux & l'extraordinaire qui meublent ordinairement le crâne des fots. Il faut les laiffer à la bonne loi naturelle jufqu'à ce que leur efprit foit capable de voir la chaîne & les miracles de la religion. Cette méthode était celle de la primitive Eglife; elle ne confia la croyance de fes myfteres qu'aux génies formés & aux perfonnes faites. Attendez donc l'âge capable de difcerner le vrai du faux, pour leur remettre le dépôt facré de la foi.

Vous ferez jafer éternellement vos enfans, vous applaudirez à leurs faillies. Ce philofophe qui faifait obferver fept années de filence à fes élèves, était un imbécille. Son fyftème était inutile au ferrail où il faut des muets. La France ferait le théatre de la ftupidité, fi nous étions dans l'ufage d'acheter des leçons de filence aux écoles de Pithagore.

Ne donnez point à vos enfans des amis de

de leur âge : laiſſez-leur cette liberté & ce choix. Ils connaiſſent mieux ce qui leur convient que vous même ; obſervez-les, ils n'équivoquent jamais ſur leurs amis ; les qualités aimables & ſimpatiques forment leur amitié. Les grands Singes ont l'ambition, l'intérêt & le crime.

A dix ans vous donnerez du papier & des crayons à vos Singes, vous leur montrerez à former un A ; lorſqu'ils auront peint cette figure, vous leur direz, c'eſt un A. ainſi des autres lettres ; par cette méthode, ils apprendront à lire & écrire en même tems.

Votre fils né, pour être un Singe du monde, ne doit point être élevé au Collège. Les Singes régens ſont de trop laids Singes. Leurs ſingeries ſont trop plattes. Si vous deſtinez votre fils à devenir un Patriarche de Collège, ou Recteur d'Univerſité, comme il ſeroit tenu à faire des ſingeries dans le pays Latin, vous l'envoyerez chez les Singes Latins. Si vous le deſtinez au Barreau, à l'Egliſe, faites-lui apprendrez le latin chez vous. Commencez à dix ſept ans à lui donner un Précepteur habile, dans un an il doit ſavoir cette langue ; il faut ſix ſemaines pour entendre l'Anglais ; il ne faut guére davantage pour apprendre la langue de Ciceron Si vous

destinez votre enfant à massacrer les autres, c'est-à-dire à faire le métier de la guerre pour avoir un bâton, un Ruban, ou la Croix de St. Louis; ne lui faites point apprendre le latin. C'est un tems perdu de l'instruire d'une langue inutile aujourd'hui par les belles traductions que nous avons des Auteurs du siècle d'Auguste. Contentez vous qu'il apprenne bien sa langue, ne lui cassez point la tête avec vos *Restaut*, ni vos Grammaires; quand on a lu ces sots livres on n'en est pas plus instruit, personne ne sait le Français, nous n'avons pas une bonne Grammaire, nous n'avons que des Dictionnaires défectueux, & le plus ignorant est toujours celui de Trévoux.

Donnez à votre fils nos bons livres, menez-le avec vous dans les cercles, c'est à la Cour que l'on parle bon français, c'est dans le beau monde que sont les bonnes Grammaires & les bons Dictionnaires. La plupart des Ecrivains après vingt ans d'étude ne savent pas encore leur langue comme un courtisan de Versailles, ou une femme du bel air. Donnez à votre *Singe* l'Orthographe de Voltaire, c'est l'Orthographe des femmes & du bon sens. N'écoutez point vos vieilles perruques, vos Académiciens, les quarante ne savent pas

mieux leur langue que le Créateur de la Henriade ; il y a plus de génie dans la tète de l'Auteur du Siècle de Louis XIV, que dans celles des quarante de votre Académie, en comptant, comme vous voyez, M. Saurin, reçu à propos de bottes.

Donnez à votre fils un précepteur aimable qui sache parler, ne lui donnez point un vilain porte collet élevé avec les vaches de M. son père, ou les Irlandois de son Collège ; donnez lui un bel esprit ; si vous pouvez en trouver un, ne fut-il que l'Auteur d'un Roman, si son ouvrage est bien écrit, il donnera du goût à votre Singe curieux d'avoir l'esprit de son précepteur, les Singes sont toujours inclinez à faire ce qu'ils voient faire.

Les enfans qu'on met à 7 à 8 ans dans les Colléges sont des sots lorsqu'ils en sortent, ils citent à tout propos leur Despauterre, vous entretiennent des platitudes de leurs Régens ou des minuties de leurs camarades ; ils n'ont vu dans les écoles que des sots ou de jeunes Singes ignorans. Leur tête est meublée de choses inutiles & étrangères pour le monde. Comment ? vous ne voulez pas faire des Jean Despautere de vos enfans, vous les cultivez pour le monde, & vous leur donnez l'éducation du fils de votre fermier & d'un Prêtre Ir-

landais? vous connaiſſez le monde, les premiers pas qu'on fait dans ce pays gliſſant décident de ce que l'on doit penſer de vous toute la vie, & vous faites élever vos enfans dans une école étrangère, pour les mettre dans le monde où ils arrivent comme dans les Terres Auſtrales.

Vous avez tort de perdre dix à douze ans d'une jeuneſſe précieuſe, il faut les mettre dans le monde dès l'âge de huit ans. Les bévues d'un enfant ſont excuſables. La honte d'être ridicule les prend de meilleure heure. Votre Singe en copiant dès l'âge de huit ans les grands Singes, ſera à quinze ans un agréable Singe du monde, que les femmes embaumeront, même les femmes de chambre. Vous le laiſſez juſqu'à dix-huit ans dans le pays latin : qu'avez-vous fait? Un ſot ſinge de College. Quelle fureur de donner deux éducations à vos enfans.

Donnez de l'eſprit à vos Singes; ſouriez à leurs ſaillies; flattez leur amour propre; ſongez que l'eſſentiel eſt de leur donner de l'eſprit, afin qu'ils ſoutiennent la réputation que nous avons chez l'étranger d'en être remplis. Les Anglais ſe plaignent que nous en avons trop fait paraître depuis cinquante ans; ils voudraient nous ôter notre eſprit pour nous engager à raiſonner:

les Anglais ſont jaloux, ils penſent, ce ſont des Inſulaires. Que vos Singes donc aient de l'eſprit; ſans eſprit on ne peut avoir que de la mauvaiſe raiſon de Basle ou d'Amſterdam. Vos enfans ne ſont point nés pour être Bourguemeſtre, ni Juges de la Chambre du Commerce de Rotterdam; donnez-leur l'eſprit Français, il plaît par-tout.

Uniſſez au commerce du monde le ſecours des livres, compoſez leur Bibliothèque, d'un Voltaire, d'un Monteſquieu & de nos jolies brochures. Ces Maîtres leur donneront plus d'eſprit dans un mois que votre Ariſtote & votre miſérable Philoſophie ne leur en donnera en dix années. Si votre fils goûte ces Auteurs, il aura de l'eſprit; il en faut pour l'appercevoir dans un livre. Cette dépenſe eſt modique, pour ſoixante & quelques livres vous avez l'eſprit de Voltaire. L'Eſprit d'Ariſtote qui n'en avait point, a couté plus cher à vos pères pour reſter ſots à perpétuité.

A l'âge de dix-huit ans vous ferez apprendre le Catéchiſme à votre fils. Vous le mettrez ſix mois entre les mains d'un Ecléſiaſtique décent & poli qui l'inſtruira des vérités de ſa Religion. Votre fils dont l'eſprit ſera formé par le monde, concevra plus aiſément cette ſuite de myſtères, eſt les ſecrets de la Révélation. Il pourra propoſer

ſes doutes, le Prêtre ſavant éclaircira ſes difficultés, votre fils aura une religion épurée des préjugés de l'enfance; elle ne ſera point l'effet des impreſſion qu'on aurait fait ſur ſes organes, ſa religion ſera dans ſon cœur. Vous autres, vous ne croyez à la religion chrétienne que parce que vous avez peur d'être grillés.

Votre fi's ne doit jamais boire de vin; anciennem nt il était du bel air de connaître les bouchons, où l'on vandait la meilleure bouteille. Nos pères aimaient le cabaret comme leur maîtreſſe; les plus éclairés avaient de la peine d'arracher leurs enfans de ces lieux de débauche & de crapule. Notre ſiècle eſt monté autrement; nous ne parlons point de cabaret, ſinon de celui de Ramponeau; dont on a parlé deux jours, & cela pour rire, car nous aimons a rire.

L'Hiſtoire, ſelon vos préjugés, eſt néceſſaire pour orner la mémoire de vos Singes. Leurs tétes ſeront ſans doute richement meublées, quand elles ſeront pleines des gazettes ſanglantes de vos Héros, des noms des boureaux qui ont maſſacrés l'humanité, & des échafauds où ils ont exercé leur boucherie affreuſe. C'eſt ici qu'il faut de la précaution pour conter l'Hiſtoire à vos Singes. Les Singes ſont

naturellement méchans; on ne doit leur donner qu'en tremblant les tableaux du mauvais exemple. Gardez-vous de leur dire en parlant d'Alexandre, qu'il fut un grand homme, parce qu'il a répandu beaucoup de ſang; dites-leur au contraire que ſa mémoire eſt effroyable; qu'un boucher eſt égal à lui; que vous reſpectez même d'avantage la mémoire d'un boucher, que celle d'un Souverain qui répand comme Alexandre le ſang de ſes frères. Quand vous leur parlerez d'Henri IV, peignez ſa bien faiſance ſon cœur, ſur-tout les regrets d'avoir répandu le ſang des ſiens, & la néceſſité malheureuſe où il s'eſt trouvé de le faire; jetez ce ſang ſur la face des Papes, des Moines & des théologiens de ſon tems. Répétez mille fois à vos Singes que vos pères aimaient alors les capucins plus que leur Roi légitime; que ces moines montaient la garde à Paris, maſſacraient leurs malheureux frères, à cauſe qu'un Pape infaillible, toujours éclairé du St. Eſprit, avait dit, contre le Saint Eſprit & l'Evangile, qu'il falait maſſacrer les hérétiques, déſobéir à Dieu & à ſon Souverain, l'image de Dieu. Vous ajouterez que les Jéſuites ont fait un quatrième vœu de prècher, enſeigner & imprimer cette belle morale

& pour ſuivre leur doctrine, ont tué le bon Henri IV. Terminez votre inſtruction en aſſurant qu'Henri fut le plus grand de nos Rois, & Sulli le plus grand des Miniſtres.

Vous n'apprendrez point le Blaſon à vos enfans; les connoiſſances des chevrons & des couleurs amuſerent vos niais de grands-péres. Ne vous piquez point de leur donner des notions de Géographie; croyez-vous qu'ils auront l'eſprit bien orné lorſqu'ils connaîtront tous les buiſſons de l'Empire du Mogol & les ruiſſeaux qui arroſent le royaume du prêtre Jean (*a*). Il vaut autant donnner la Carte de Goneſſe & de Vaugirard. Au lieu de ces connaiſſances inutiles, conduiſez-les dans les chaumières de vos laboureurs; inſpirez-leur de l'amitié & même du reſpect pour vos pères nourriciers: dites-leur mille & mille fois, voici des hommes comme vous, & les gens les plus reſpectables de l'univers: ces honnêtes payſans que vos ayeux rouaient de coups, ſont dignes de votre eſtime. Notre mai-

(*a*) *Il y avait dans le Royaume des Abyſſins un Roi nommé* Preter-Cham, ceſt-à-dire prince des Adorateurs; les ignorans en ont fait un prêtre Romain.

son, toute illustre qu'elle soit, est sortie de ces gens-là. La poussière a commencé leur famille comme la notre; car la poussière se charge de commencer & de miner toutes les grandes maisons. Jérôme premier, un de vos grands-pères menait la charrue, il quitta son métier pour égorger ses semblables; & à cause qu'il massacra beaucoup de monde, on l'a décoré d'un bâton. Ce bâton que nous trouvons plus beau qu'une bèche, nous a grossi à notre imagination; depuis que notre père Jérôme premier à eu ce bâton nous croyons que notre sang d'une autre couleur que celui du Genre-humain, à cause que les bâtons font changer les couleurs. Nous avons eu beaucoup de rubans dans notre maison; aussitôt que nous avons eu un bâton & des rubans, nous n'avons plus eu de bras.

Les paysans n'ont point de rubans ni de colifichets; ils ont des bras plus utiles que des rubans. Le travail, l'innocence forment leur bonheur, ils n'ont jamais troublé la paix de l'Univers pour des Bulles & le Cimetière de S. Médard. S'ils murmurent quelquefois, c'est contre quelques collecteurs sans pitié, ou le curé de la paroisse qui se donne les graces

de retarder de deux heures le dernier coup de vêpres, que sa servante assure être dans la manche de son maître ou sous sa cornette, quand Mr. le Curé sonne en branle.

Ne faites point voyager vos Singes pour voir les Singeries étrangères; nos Singeries sont les plus jolies de l'Europe: les gros Singes étrangers veulent vous copier, ils sont ridicules. Vos grands-pères pensaient comme nos garçons tailleurs; ils croyaient que les voyages façonnaient la jeunesse, c'est une folie; qu'iraient faire vos singes à Rome? Pourquoi courir quatre cent lieues, pour baiser des pantoufles, admirer des chapelets, voir le faste; l'orgueil & la vengeance dans le lieu saint contempler les débris du palais d'Auguste & les colonnes mutilées du temple de la fortune? L'exposerez-vous à corrompre la masse de votre beau sang chez les filles de la rue Maubée de Rome, où à l'ombre des clefs de S. Pierre, elles vendent comme à l'opéra, à très-bon compte, des faveurs plus cuisantes. Le Français n'est plus curieux de voir des étoles: si par hazard il baisait à Rome les pieds du chef visible, il rirait & dirait en sortant que le S. père sentait le ranci & ses pieds

l'odeur des pieds de messager. Car vous savez, nous sommes capables de plaisanter aux pieds du Pape: nous aimons à rire.

Enverrez-vous votre Singe en Angleterre pour entendre plaisanter notre nation & savoir l'histoire de nos ridicules? Les Anglais ennuient les gens avec de froids raisonnemens: nous autres nous les amusons en sifflant la raison. En France nous avons une grande idée du vieux parchemin, & d'un Gentilhomme Bas-Breton; à Londres le frere d'une Excellence, le cadet d'un Lord commerce sans donner des vapeurs à ses sœurs les Myladis.

Gardez-vous de faire de la dépense pour envoyer votre fils en Allemagne saluer de vieilles Baronnes & de vieux Comtes, qui assomment les gens de leur grosse politesse Autrichienne; que verront-ils en Westephalie? Des *thunder ten tronk*, des demoiselles *Cunégonde* avec leurs soixante-deux quartiers les meilleurs possibles; des Jésuites Allemands qui ne sont point tendres, des Docteurs *Pangloss*. Contentez-vous de leur donner *Candide*: ils verront que le Précepteur de cet honnête garçon avait raison & avait tort; que le mal & le bien quoiqu'ennemis sont réunis dans

ce monde, pour nous donner raiſon & tort. Quand on connaît deux hommes & ſoi-même, on connait toute l'eſpece ; & la plus mauvaiſe connaiſſance que l'on puiſſe faire eſt celle des hommes ou la ſienne. Laiſſez vos enfans chez vous, ils ſont charmans dans leurs pays ; chez les étrangers ils ſont impertinens.

Des arrangemens de famille, la figure d'un ainé avertiſſent un cadet aimable qu'on le deſtine à l'Egliſe. La voix du père terreſtre qui l'appelle à la culture de la vigne du Père Céleſte, doit le diſpoſer de bonne heure à cet état. Monſieur l'Abbé vivra dans le monde juſqu'à dix-huit ans ; à cet âge on lui apprendra le latin, on l'inſtruira de la douceur du pain de l'Evangile & de la fortune d'un état qui donne un rang diſtingué dans le Royaume. Ce jeune homme élevé dans le monde en prendra le ton & portera dans le Sanctuaire une décence qu'un prêtre Irlandais n'attrappera jamais. Vous direz à votre ſinge : mon cher, vous êtes cadet, vous n'avez dans le monde qu'une fortune médiocre à attendre ; nos maiſons ſe ſont diſtinguées par les talons rouges comme par les bâtons ; notre Religion dont nous pratiquons les articles qui nous plaiſent, prê-

che la pauvreté, l'humilité aux pauvres & au peuple qui ſont humiliés & qui ne ſont point riches, pour les tenir tranquilles dans leur miſère. Elle leur promet des récompenſes à venir que nous ne voyons point. Les miniſtres des autels ſont diſtingués du peuple, ils peuvent jouir de trois cens mille livres de revenus. L'Etat Eccléſiaſtique eſt celui où l'on fait plus aiſément fortune. Dans la dernière aſſemblée du Clergé, & dans un tems où la miſère & la guerre étaient partout, nos Seigneurs D... D... avaient des équipages de quinze mille francs, Monſeigneur... de... payait à une des veuves de l'Opéra dix mille livres de bénéfice par mois, pour avoir un bénéfice *in partibus* qu'elle lui procura la troiſième nuit. Monſeigneur D... faiſait des enfans & vendait des bénéfices.

La religion de ces Seigneurs eſt bien aiſée à ſuivre, il ne faut point d'effort pour les imiter. Par votre crèdit vous parviendrez à l'Epiſcopat ; vous irez tous les cinq ans paſſer quinze jours dans votre cure. Tous les ans vous aurez la fatigue de donner la confirmation à quelques milliers de manans qui béniront votre grandeur à cauſe que vous aurez des talons rouges. Le reſte de votre vie vous

resterez à Versailles, ou vous serez bourgeois de Paris comme vos confrères. Vous aurez dans les poches de ces billets noirs nommés lettres de cachet. Si un prêtre, un curé, ou de pareille canaille, vous censuraient, vous leur enverrez de ces petites béatilles de Versailles : vous abandonnerez le soin de votre diocèse à un grand vicaire : les grands & les petits vicaires sont faits par-tout pour faire la besogne de leur supérieur. Si vous n'arrivez point à l'Episcopat, vous aurez deux ou trois Abbayes en commande, vous n'aurez point la fatigue de donner la confirmation, ou l'embarras de faire composer un joli mandement dans la boutique d'un Jésuite : vous aurez deux lettres à écrire tous les ans à vos moines, une à la nouvelle année & une quittance comme vous aurez reçu vingt-cinq mille livres, cela n'est point difficile.

Il vous faudra observer à l'extérieur un décorum de continence ; vous n'aurez point l'agrément de faire annoncer votre nom au prône, mais vous trouverez de petites filles, des créatures à qui vous ferez un état : vous aurez soin de cacher cela légérement ; les gens d'esprit instruits de vos intrigues, n'en dirons mot

cela n'eſt pas plus difficile que d'écrire une lettre à vos moines.

De vieux Prêtres qui ont le bon ſens & la maigreur de l'autre ſiècle vous diront : Anciennement les Jacques, les Luc, les Matthieu n'etaient point des gens de condition, ils travaillaient de leurs mains. Ne ſuivez point les Matthieu, ils n'étaient point ſelon le bon ton. Le Saint Père & les Cardinaux qui ont peut-être lu les hiſtoires de ces bonnes gens, ſe donnent bien de garde de les imiter : Les Jacques, les Matthieu, n'approchent point de l'Eminence d'un Cardinal; ils préféraient leur pauvreté à cinquante mille écus de bénéfice : cela eſt effroyable : ne copiez point ces hommes là. La pauvreté eſt le premier fléau du ſiecle, & la dernière miſère de ce monde : laiſſez crier les vieux Prêtres, ce ſont des Janſéniſtes : les Jéſuites ſont plus accommodans, ils ſavent qu'il faut vivre; ils font le commerce des Nations, la contrebande des diamans & le trafic du verd de-gris. Ce ſont d'honnêtes gens que les Jéſuites ! ils ont une conſcience pour tous les Pays, & des indulgences pour les grands.

L'Education d'un Enfant deſtiné à la robe doit être celle de celui qu'on deſtine au monde : ce n'eſt plus le ſiècle où

les tuteurs de nos Rois brillaient par une tête chargée d'une grosse perruque & pleine de citations & de loix. Nos conseillers n'ont pas besoin de pâlir sur Cujas, sur Dumoulin & le bon homme Barthole; pourquoi iraient-ils meubler leur tête des coutumes & des loix de Constantin? Un jeune Magistrat d'esprit, se contente d'avoir ces vieux auteurs dans une bibliothèque pour vérifier au besoin la question d'un Avocat, & comment il il faut prononcer dans une cause française qui regarde les loix de Constantin.

Nous savons par expérience que nos jeunes Magistrats jugent presque toujours bien; nous avons des Paysans qui décident les difficultés de leur village, sans avoir lu les auteurs & les Légistes de Constantin. L'Homme est né avec un bon sens naturel, il suffit pour discerner le vrai du faux. Nos Magistrats élevés dans le grand monde, sont plus en état que les Paysans de juger de nos contestations. Les Théologiens diront que David criait aux Juges de la terre: instruisez-vous, arbitres des hommes. Dites à vos Docteurs: Les cris du Prophète ne sont point pour nous. Sa mission était bonne pour le peuple ignorant d'Israël, qui raisonnaient sur les vieux chapeaux

& l'ufure. Ces gens qui trouvaient un homme fans prépuce admirable, croyaient que la fcience du prépuce fuffifait à leur perfection, auffi ne cultiverent-ils jamais les arts & les fciences.

Gardez-vous d'envoyer votre fils poliffonner trois ans dans une Univerfité, pour avoir un morceau de parchemin; croyez qu'on peut éclaircir une queftion de droit, fans la puérile cérémonie de la licence; c'eft un préjugé que vos Pères vous ont laiffé pour payer des gages à des profeffeurs inutiles. Envoyez votre fils aux audiences, faites-le inftruire par un Procureur habile, par un Avocat entendu: vous en ferez un Magiftrat éclairé.

On plaifante l'air agréable de nos confeillers modernes, qu'elle fottife! faut-il qu'une figure foit gauche ou enterrée dans une perruque, Peignez-vous Thémis comme vos anciens Druides, ou les Rabins de Bordeaux? Vos grands-pères étaient des enfans, ils aimaient les rabats, les bonnets quarrés & la longue robe; ils attachaient du refpect à ces guenilles. Que votre fils porte fa robe au palais, l'ufage le veut, mais qu'il ne faffe point en bonnet quarré de déclaration à fa maîtreffe. La robe noire plaifait à vos grands-mères, elles trouvaient leurs préfidens

adorables avec le rabat & la longue perruque ; leurs petites filles sont plus gentilles, elles aiment les jolies choses.

Si une belle Solliciteuse vient agacer votre fils, c'est une tentation terrible ; on n'y tient guére. Les vieux Magistrats sentent quelquefois remuer le viel homme, & cela leur rappelle encore des choses qu'eux & Mesdames leurs épouses ont perdu de vue. Votre fils ne manquera point contre l'éducation en disant de jolies choses à la Solliciteuse, mais qu'il se garde de ruiner un honnête homme pour le petit plaisir de chiffonner une respectueuse. Si la cause de la belle Intimée est bonne, il peut se livrer à la douceur de l'obliger, accepter un peu de sa reconnaissance ; il faut vivre de l'autel, dit un directeur de Nonnes. Si le procés est contre des gens d'Eglise, si la Solliciteuse a une ombre de droit, si l'objet contesté est pour un pouce de terre, pour un lièvre chassé sur leur bien, ou pour quelques autres misères, qu'il fasse gagner la Solliciteuse. Les Moines doivent perdre quand ils plaident pour un lièvre contre une jolie fille, Il ne faut point perdre une famille pour un pouce de terre. L'Eglise n'a pas de biens en propre, c'est la dixme des fidèles croyans,

& un abus, un crime, que l'Eglise ait des richesses.

Si un bel esprit fait une brochure contre vos Moines, ou quelques vers contre les prèjugés du peuple, comme vous méprisèz profondément vos Moines, & les superstitions populaires, dites à votre fils: Ne faites point rôtir par l'Officier exécuteur, des chef-d'œuvres de l'esprit humain. Cette cérémonie énorgueillit quelquefois vos Eglises, etonne les sots; c'est un épouvantail de chenevière. Les gens d'esprit & les auteurs regardent cette brûlure comme un encensement glorieux fait à leur réputation au bas du grand escalier. Si ce feu d'artifice plaït à la stupidité de quelque Archevêque, brûlez le livre, mais que votre fils se garde d'envoyer légèrement, comme on fait, les beaux esprits à Bicêtre, qu'il respecte les talents: dans un pays où tout le monde est enfant, il faut laisser la liberté à ceux qui sont hommes d'être les précepteurs des enfans. Lorsque les Papes interdisaient le Royaume, dispensaient les sujets du serment de fidélité, vos pères auraient fait brûler un auteur pour avoir soutenu la cause de Dieu & celle du Roi; prenez garde, vos enfans feront peut-être de mê-

me, & dans deux cens ans vos petits fils diront : On a fait brûler, en 1740, les Penſées Philoſophiques ; & en 1740 les Magiſtrats étaient bien jeunes. Mais en 1762 ils ont chaſſé les Jéſuites ; en 1762, les Magiſtrats étaient des hommes.

Votre fils eſt deſtiné à ſervir la patrie. L'éducation d'un guerrier eſt fort ſimple : celle de l'école militaire eſt la plus propre à ſon métier. Cette école que Marmontel a ſi mal chantée, cet azile de nos Gentils-hommes Bretons qui n'ont point le moyen de ſe donner des chauſſes honnêtes, fait extraordinairement d'honneur au Roi créateur de cette invention. Un cadet des environs de Quinpercorentin, qui eût appris chez lui à jouer du bâton, à traîner le Dimanche dans les landes de ſa Paroiſſe une longue rapière qui a paré avec une corde les côtés droits de ſes ancêtres, peut devenir un Héros ; mais le ſigne *plus* & le ſigne *moins*, & la perpendiculaire ſur une ligne droite ne font pas xactement le guerrier.

La Bravoure qui diſtinguait la Nation avant la guerre d'Hannovre ; va être concentrée à l'école militaire. Cette pépinière de Céſars va rétablir le crédit de nos guerriers. Nous avons penſé autrefois que les couleurs des ſeize Quartiers don-

naient de la valeur aux hommes : que pour être conquérant il fallait avoir des parchemins usés, un banc dans la Paroisse, un procès avec son curé, & des chiens pour ruiner les paysans.

Les écoles militaires se trouvent dans nos villages. La Nature fait les guerriers comme les poltrons. Les principes de l'Héroisme sont l'organisation. Un villageois hardi qui couche à la belle étoile, ou dans une chaumiére exposée aux premières fureurs des vents, est plus propre à la guerre qu'un petit Monsieur amidonné que le serin enrhume; Alexandre, Henri IV n'ont point étonné la Terre de leurs succès avec des écoliers & des petits Messieurs qui portaient des fers à toupet à l'armée, ils avaient des citoyens robustes ou des paysans faits à la fatigue. (a)

A quinze ans vous les montrerez six mois ou un an tout au plus au monde. Un Officier n'est pas fait pour donner des soins aux femmes, il doit les voir comme les jeunes mariés de Lacédémone à la dérobée & le temps précisément qu'il faut pour faire un cocu ou tromper une maîtresse. L'infidélité est une vertu de son état, par-

(a) Ce qu'on fait de mieux à l'école militaire, c'est d'élever durement la jeunesse.

ce qu'il doit son cœur sa fidélité & son tems au service. Les Dames ne doivent point exiger d'un homme d'épée les petits soins d'un élégant. Un agréable doit soupirer: l'Officier doit paraître & vaincre. La prêférence d'instinct que le sexe donne au militaire est une preuve qu'il est fait pour lui plaire & triompher au premier coup d'œil.

Les Demoiselles ou les Singes femelles de condition ont du tempéramment, comme les bourgeoises de la rue St. Denis. La Nature tient aux couleurs des seize Quartiers, comme à la poussière de la roture: à treize ans le cœur d'une fille est agité par les plaisirs. Les fameux maîtres d'école, Nature, Jeunesse & Santé, dit Montaigne, les instruisent de bonne heure. La lecture de nos comédies, de nos brochures légéres, la conversation & la vue de nos agréables alument bientôt leur tempérament, les mères tâchent de les garantir des écueils de l'amour en leur inspirant l'art de plaire; comme toute l'éducation d'une fille doit tendre à cet objet, on fait la sottise de la confiner quelques années dans un Cloître, pour apprendre ce qu'elle doit oublier aussi-tôt qu'elle en sortira.

Nous faisons un crime, les sots un

cas réservé aux Nonnes, de prendre les manières du siécle; & nous leur abandonnons l'éducation de nos filles destinées à vivre & mourir dans le monde! Nous confions aux morts l'instruction des vivans; que peut apprendre une Demoiselle dans un couvent? Des *salve regina*, des *oremus* à Ste Cathérine, ou quelques miséres vocales aux onze mille Vierges; on leur donne dans le couvent des livres qui disent des mots contre le monde, & quand vos filles voient les choses, elles jugent bientôt qu'on les a entretenues de riens qu'elles doivent oublier: Ververt élevé chez les Visitandines est le tableau de l'éducation du Cloître.

N'envoyez pas vos filles chez les Nonnes. Une fille spirituelle embéguinée trois ou quatre années devient bête. Le cercle étroit & perpétuel des petites choses de la vie monastique retrécit l'esprit: dans une région où tout est petit, on diminue chaque jour. C'est parmi les feux des passions que l'esprit s'élance & s'élargit: en voici un exemple. M. Arnaud rimeur & conseiller Aulique, avait un génie borné: ce Singe des mauvais Auteurs s'amouracha d'une rôtisseuse de la rue de la Huchette. Arnaud l'Aulique connaissait le beau ténébreux & vrai ton des hurlemens élégia-

ques, curieux de figurer dans la républi-que des lettres comme Cotin dans les hé-mistiches de Boileau, il s'écria : Je suis amoureux, le feu de la boutique de ma Maïtresse vaut celui d'Apollon; on peut faire de méchans vers sans craindre le glai-ve de la loi : mon adorable a des yeux, une taille à faire sensation : en conséquen-ce de ces raisonnemens, Arnaud se déter-mine à écrire, à se faire siffler, il entas-se rime sur rime, *lamente* Jérémie, ses Jérémiades servent de cotillon & de sur-tout aux poulardes & aux chapons de la rotisseuse : voilà le miracle de l'a-mour. Un joli objet élargit l'esprit la sphé-re de la rime s'agrandit : on assomme le public de ses productions, & le St. Père les bénit.

Au lieu d'envoyer vos filles dans les Cloïtres, introduisez-les de bonne heure dans le monde; vous leur direz en les lâchant sur ce théâtre glissant : Vos grand'-mères aimaient à plaire, nous n'avons point d'autre soin : la vertu est un mot tiré de l'Hebreu, il fait beaucoup de bruit dans notre bouche. Les hommes sont bien charmés qu'il n'aille point jusqu'à notre cœur; une jolie femme avec de la vertu est à plaindre. La décence, la modestie ne sont point des vertus dans la retraite

&

& dans les ténébres; cela nous donne un grand éclat dans le monde, où tous les jolis mots font fortune; il faut vous remplir constamment des idées de la décence & de la modestie, cela tient lieu d'innocence & de mœurs.

La gorge, le plus bel ornement d'une Femme, entre essentiellement dans l'éducation d'une jeune Demoiselle. Vous direz à votre fille: notre Religion, la pudeur & les Nonnes de votre couvent vous ont défendu de montrer votre gorge, cependant il faut qu'elle paraisse dans les cercles. pour accompagner votre visage; vous auriez l'air uni, bourgeois & même nu, si votre gorge ne paraissait point à nu. Nos mères chrétiennes n'enterrent jamais la gorge de leurs filles sous un grand fichu; une mère accusée de cette conduite passerait pour donner dans les cas rèservés de l'Abbé de Griselle; aussi les mères savent trop ce qu'elles doivent à l'usage, & les plus dévotes ne privent point nos yeux charnels de ce spectacle séduisant.

La nature qui aime les femmes plus que les hommes, s'est chargée elle-méme de l'éducation des filles. Vous n'avez point besoin de rien apprendre à vos Demoiselles: tou t ce qu'il faut qu'elles sachen

eſt dans leurs veines. La Nature plus habile, d'une ſeule leçon développe leurs talens, & l'habitude du monde les fait briller.

Votre Demoiſelle a quatorze ans; elle eſt dèjà entourée d'une foule d'adorateurs: une aventure qui cauſe votre joie, vient de conſterner ſes charmes; il vous eſt né un Singe, les premiers cris de ſon enfance annoncent un crime que votre ambition vous rend, dites-vous, néceſſaire; cette naiſſance avertit votre fille que quatre murailles l'attendent, ou que par grace on pourrait la laiſſer moiſir dans le fond d'un vieux château à faire des nœuds; l'amour dans la ſolitude ſe peindra plus aimable à ſes yeux; le tableau du mariage bordé de roſes d'Amathonte lui paraîtra plus beau, & ſon cœur dèjà ouvert aux charmes de ſes adorateurs gémira de ſe fermer. Avant de jeter votre fille dans vos tombeaux ſacrés, ſongez que les ſaintes retraites ne ſont que pour les ſots, les *bancales* & les laides. Le Cloître n'eſt point le pays d'une jolie fille; reſpectez ſa beauté où celle de la Nature eſt peinte avec tant de complaiſance; ne précipitez rien, il ſe trouvera peut-être quelques vieux Ducs, quelques Seigneurs ſexagenaires) l'expérience eſt pourtant fort ha-

zardées) qui s'amouracheront de votre fille, qui l'épouseront & qu'elle sera cocus; *cela est dans le branle des choses*, dit Montaigne; les vieux Ducs n'ont pas toujours été à soixante ans; ils ont reçu le chanteau béni de la paroisse, il faut rendre le pain béni à son tour, & ce sont toujours les derniers mariés qui ont cet honneur.

Si un vieux Duc qui n'a été cocu qu'une fois dans son premier bail, parce que sa femme n'en pouvait faire qu'un à la fois, ne s'amourachait point de votre fille, il faut la jeter dans le Cloître, en disant en vous-même : Pourquoi est-elle cadette? Cette raison est très-solide, & voilà ce que l'on appelle user parfaitement de sa raison. Si votre Singe était né avant elle, vous pourriez pour le bien de la chose la placer dès l'âge de sept ans dans le Cloître, l'accoutumer de bonne heure aux délices de la maison du Seigneur. Vous fortifierez sa vocation en lui fournissant des livres sur la mort & la passion du bon Jesus. Vous prierez quelquefois la Mère Supérieure de faire prêcher l'enfer à la grille par un Capucin. La figure, l'habit, le méchant style d'un Capucin donnent un pathétique à l'enfer qui fait trembler. Ces grands épouventails creuseront profondément sur l'imagination naiss-

fante de votre fille; elle croira le Diable du plus beau noir du monde; elle en aura peur, car nous sommes assez bêtes pour nous imaginer que le noir est une couleur plus terrible que le jaune, le noir nous fait peur.

Vous irez voir votre fille deux fois l'année, vous ferez taire la Nature, cela ne vous coûtera rien; quand les Singes sont long-tems sans voir leurs petits, ils ne pensent plus à eux. Dans cette visite vous parlerez des douceurs inaltérables de la maison du Seigneur, vous lui peindrez les misères du monde; vous ferez des présens à une Nonne adroite; la Racolleuse instruite des intentions de la famille saura envelopper la jeune victime dans son malheur: à seize ans vous aurez soin de lui faire prononcer le *oui*, & vous sentirez que cet *oui* a débarrassé la famille.

Si votre fille est destinée pour le monde, mettez-là de bonne heure avec les hommes: elle se fera avec eux comme les guenons se font avec leurs mâles. Ces dernières ne font les choses naturelles que vous appellez honteuses, que lorsque la nature leur dit de les faire; vos filles, sont de la pâte des Singes la même argile doit produire le même effet,

vous ne corrigerez point la Nature. Ecoutez ſes cris dans votre fille; veillez à ſaiſir l'inſtant où elle parlera à ſon cœur; en voulant corriger ſes paſſions vous ne feriez rien qui vaille, vous n'avez que des mots à oppoſer aux loix de ſon tempérament, ſupérieures à vos idées & à vos livres.

Mariez votre fille auſſi-tôt qu'elle ſera *mariable* autrement votre fille fera comme les femelles des Singes. Pourquoi gardez vous un fruit quand il eſt mûr? eſt-ce pour attendre qu'il ſe gâte? Les filles ſont comme les poires de pucelle, un inſtant peut les faner; vous veillerez, dites-vous, autour d'elle, c'eſt un ſonge, malgré vos ſoins la pomme s'altérera. Votre fille ne ſera point un Singe du premier jour de ſa puberté; timide encore, elle aura peur des Singes galans dont vous aurez calomnié les ſoins en c lomniant la Nature: votre fille s'attachera au Chapelain de la Seigneurie s'il eſt encore frais, où à quelque Abbé; cette petite vérole ſe fourre auſſi dans les Châteaux. En connaiſſant l'amour, elle a connu vos préjugés; elle ſait que le Chapelain ſe trouve préciſément dans la poſition où elle eſt de ne pouvoir fabriquer un Singe ſans encourir les cenſures d'un Singe mitré qui

envèrrait M. l'Abbé faire d'autres ſingeries dans un Séminaire pour avoir goûté furtivement un moment de plaiſir, tandis que Monſeigneur le grand Singe en goûte chaque jour de l'année, car les Prélats qui n'ont point de femmes ſont ordinairement attaqués du priapiſme; nous n'en connaiſſons qu'un ſeul attaqué de cette maladie, encore eſt-il à l'extrêmité du Royaume.

Vous avez autour de vous des faquins d'eſclaves porteurs de phyſionomies qui en font porter à maint honnête homme: ces Meſſieurs ſont dans les antichambres à copier ce que vous croyez faire en grand dans le ſallon. Vos chaſtes époux diſent des douceurs à vos jolies femmes de chambre; croyez-vous que vos grands laquais ne feront point d'impreſſion ſur ſur le cœur des filles de vos époux? raiſonnable ou non, maître ou valet, tous ſont nés altérés & ſe déſaltérent lorſqu'ils trouvent de quoi boire. Votre fille héritière de la vieille femme Eve eſt près de l'arbre de la Science du bien & du mal. Elle parlera au ſerpent, la bête ſéduiſante la tentera & la belle perdra ſon innocence. C'eſt la marche de l'humanité; & cela depuis la fondation du premier homme & des filles.

L'AGRICULTURE.

LEs gens qui faisaient en 1758 des portraits à la Silhouëtte ; qui couraient en 1760 chez Ramponeau, & qui lisaient les méchans barbouillages des enfans de Jeanne d'Arc, Abraham Chaumeix & Martin Fréron dévorent aujourd'hui les livres d'Agriculture. Les Dames de la rue S. Honoré, du Fauxbourg S. Germain, les Cailletes du Marais & les filles du Monde de la rue Maubué parlent sillon, choc & molécules ; tout le monde mèt la charrue devant les bœufs. Ce jargon d'Agriculture va t-il nous faire remonter aux siècles de Rachel & de Rebècca? sortons nous de l'enfance? Cette fureur d'Agriculture aura l'âge de nos colifichets ; nous reviendrons encore à nos tàbatières & à nos Pantins. Nous sommes trop distrait par la bagatelle pour parler long-tems charrue. Ce grand bruít n'aboutira qu'à faire perdre le tems & la tète à nos paysans.

Les femmes, ces méres nourrices de nos sottises & de nos nouveautés, iront dans leurs terres expliquer ce qu'elles n'entendent point, à des paysans qui ne pourront les comprendre. Le ruste héritier des bras & de l'usage de ses pères,

ne voyant point l'utilité prétendue des planches, des plattes-bandes, reviendra toujours à son ancienne méthode qui lui a procuré force grain. Les Flamands, les Artésiens, excellens laboureurs, ont toujours récolté des bleds supérieurs à ceux de la France. Les Flamands cependant n'ont point la nouvelle charrue, & leur culture paraît toujours préférable a la culture Anglaise réchauffée par M. du Hamel.

Ce n'est point en faisant des livres & de froides dissertations sur la culture qu'on améliorera les terres; c'est en travaillant: pour travailler il faut des bras & point de jargon. La Bretagne sortie d'hier du Déluge, est remplie de Landes & de Terres incultes: pourquoi cette grande province est-elle encore aux premiers *jours* du monde? c'est que nos Bretons, voisins de l'Océan, sont la plupart matelots, ou gardes de côtes. La Bretagne qui s'épuise à meubler nos vaisseaux est sujette à tirer la milice comme les environs de Paris & de *M*eaux: nous arrachons chaque année les bras nourriciers du peuple. Le fils d'un Métayer a tiré un billet noir, en conséquence il quitte sa charrue, & un vieillard de père, pour aller faire malgré lui le métier de bourreau en Allemagne.

Au lieu de differter fur la culture des Terres, il faut travailler ; nous avons befoin de bras pour les défricher : vous en manquez, dites-vous ? attendez, je vais vous en trouver. Depuis la révocation de l'édit de Nantes, depuis les ftations & les prédication de vos Dragons, dans les Cévenes, par l'attention charitable des Jéfuites, vous avez perdu cent mille familles, qui foupirent après leur patrie : ces gens feraient utiles en Bretagne, dans les landes de Bourdeaux. Vous avez cruellement chaffés vos concitoyens, à caufe qu'ils lifaient la bible de Genève & vous lifez celle de P. Berruyer, qui eft affurément plus mauvaife ; laiffez leur la fimplicité de leur culte qui ne fort point de la fimplicité de l'Evangile ; ne pendez point leurs Miniftres à caufe qu'ils n'ont point de rochets, de croix d'or, de carroffe, cinq à fix bénéfices & cinquante mille écus de revenu ; laiffez leur la liberté de venir refpirer leur air natal, ils vous ont rendu des fervices. Le P. la Chaife les fit oublier à Louis XIV. Ayez de la mémoire pour le bien ; n'écoutez plus vos Jéfuites, leurs livres font les preuve de leur méchanceté ; vous avez été fouvent leurs dupes, vous devez les connaître ; fongez qu'il eft injufte d'exiler les gens parce qu'ils ne

ſont pas Français Romains. La Romanite n'eſt point un morceau de l'Evangile. Vous le ſavez, le bon ſens vous le dit, ſuivez le bon ſens ; il était avant votre Sorbone.

Rappellez vos anciens amis, ou les alliés de vos maiſons ; ſi vous paraiſſez ſi ſenſibles à leur ſalut, pour leur aſſurer la vie éternelle, ne leur donnez point vos Evèchés & vos Abbayes en commande; mais laiſſez-leur la liberté de lire la Bible & les Pſeaumes en vers Français, ils aiment les vers, & cela ne gâte point les mœurs, quoi qu'en diſe votre ſauvage Jean-Jacques qui ne vous eſtime guère.

Les circoncis qui ſont vos freres par vos beaux peres Abraham, Iſaac & Jacob & ennemis par J. C. pourraient aimer Dieu & le prochain en Bretagne, auſſi bien qu'à Conſtantinople ; appellez-les chez vous, mêlez les avec les vôtre : vous les décraſſerez de l'ordure d'Iſraël : vous avez plus d'eſprit & de figure que les gens de Béthanie ; votre bon ton, vos belles manieres donneront l'air du beau monde aux riches, & les pauvres défricheront vos terres, vos cadettes ſe marieront avec les premiers ; par ces unions vous deviendrez plus cher à Abraham, vous aurez part aux promeſſes de l'un

& de l'autre Teſtament. Unis avec vous, ils connaîtront celui que les Romains ont crucifié, vous en convertirez quelques uns. Cette marche de converſion vaut mieux que celle de courir au paraguai faire de mauvais chrétiens pour avoir de l'or

Cette pépinière de cultivateurs vous indemniſera de vos pertes en Amérique, où vous dépenſez des ſommes immenſes. Si cette multitude ne ſuffit point à vos terres, parlez, vous êtes riches. Je vais vous montrer d'excellens biens; faites ſortir la fainéantiſe, que la voix du Prince ſoit ici la trompette du jugement; il n'a qu'à parler, il réveillera les morts. Mais étendons cette matière; démontrons la néceſſité & l'obligation chrétienne de faire ſonner la trompette.

Les anciens Moines travaillaient, les Apôtres gagnaient leur vie du travail de leurs mains. S. Paul dit clairement, *qui ne travaille point ne doit point manger.* Il ne faut point de commentateurs pour entendre ce paſſage. Si l'Egliſe a diſpenſé ſes miniſtres du travail des mains, c'eſt une erreur; elle ne pouvait altérer l'Ecriture; l'autorité de vingt Conciles ne fait rien contre un paſſage formel des livres ſaints Depuis ſix ſiècles on crève de mangeaille, on aſſomme d'oiſiveté des

millions de moines ; que de pain perdu! Quoi, les moines chanteront tandis que les autres travailleront? Eſt-ce là entendre l'intérêt de l'Etat, le bien de la ſociété & l'eſprit de l'Evangile?

Les Bénédictins ont défriché la France & les lettres : ils en ont été fatigués ; ils ont été récompenſés de leurs peines par les richeſſes immenſes que le défrichement leur a valu ; depuis qu'ils ſe repoſent ils doivent être délaſſés de leurs travaux : ôtons-les de leurs vaſtes bâtimens où ils ne s'occupent qu'à ſe remplir, à ſe vuider, à tenir des loges de Franc-maçons; c'eſt ce qu'ils font encore de mieux.

Les Bernadins qui ont tranſporté de ſi bonne heure leur Bibliotheque à la cave, n'ont fait aucun fruit ni aucun bruit dans l'Egliſe : la plupart de ces Moines ſont dans les bois, déſœuvrés du matin au ſoir. Les biens qu'ils ont ſont très-mal acquis & nous appartiennent. Leur Bernard qui prêchait la fin du monde, l'a eſcamoté à nos vieux Seigneurs aſſez bêtes pour croire a ſes almanachs. Les Bernardins par la loi de Dieu ſont obligés de rendre les biens à qui ils appartiennent par leurs régles, ils ſont contrains de travailler il faut leur faire obſeeer la loi de Dieu & les conſtitutions de lvur ordre.

Les Capucins *indignes* d'être Capucins. feront peut-être dignes d'être laboureurs, Ces grands & vigoureux cordeliers qui font des enfans a nos servantes & à nos lingères, feront bons à la charrue. Les Carmes déchaussés qui font riches, & vont nuds pieds, ne font pas douillets, à ce qu'ils disent, tant mieux, ces gens feront propres à être exposer aux injures de l'air.

Que ces faints personnages devenus plus faints par leur utilité soient répandus dans les landes; laissez leur le dimanche chantes les louange de Dieu. Si les six jours ouvrables ils ne chantent plus leur *Legem pone mihi, Domine*, ils mériteront davange en travaillant, s'ils croient l'Evangile qui leur dit, *qui travaille, prie.* Otez vos Abbés commendataires, dont les revenus s'usent à entretenir des filles ou l'ambition qui est un péché mortel; réunissez ces biens au trésor royal, & la France est riche à jamais.

Vos moines ont fait vœu de pauvreté, il faut peu de chose pour nourrir & vêtir des pauvres. Le scapulaire était anciennement l'habit des ouvriers, & le rocher le ferreau des paysans; donnez de ces habits aux moines, ils feront vêtus selon leur état.

Aussi-tôt que les moine sortiront d'un côté, faites sortir les nonnes de l'autre. Ces pauvres innocentes feront aises de

prendre le grand air. Le monde auquel elles ont renoncé vit encore dans leurs cœurs. C'eſt un terrible ami que le monde, Il a des côtés & un vis-à-vis ſi aimables, qu'on fait aiſément la paix avec lui. Mariez vos moines & vos nonnes, vous ne pécherez point contre la Nature; par ce moyen vous épargnerez vos voyages au paraguai, où vous allez faire de mauvais Chrétiens qui retournent ſix mois après à leurs idoles. En ſuivant ce ſyſtême vous aurez cinquante mille bons chrétiens tous les neuf mois, & l'Etat cinquante mille ſujets. Le lendemain des noces vos vierges ſe ſentiront animée d'un nouvel être: avouez que vous aurez fait des heureux à bon marché.

N'allez point oppoſer à mes idées le vœu que vos célibataires ont fait; ce vœu eſt contre la Nature & l'Evangile L'Ecriture dit formellement :il vaut mieux ſe marier que de bruler; pour ſuivre vos fantaiſies humaines vous brûler vos Moines plutôt que de les marier, ſans doute pour déſobéir à la Nature & à votre Evangile.

S'il ſe trouvait des Nonnes difficiles à ſuivre vos volontés, faites prêcher vos Miſſionnaires, obtenez de Rome ſept années d'indulgences plénières pour les moines & les Nonnes qui s'engageront dans le mariage, Sacrement préférable aux vœux

monastiques. Rome pour une poignée d'argent vous ouvrira ses trésors. Léon X & ses successeurs ont vendu autrefois les indulgences. Cette ville de Rome a toujours été fort trafiquante, Juvenal disait déja de son tems.

Omnia sunt venalia Romæ.

Si le Pape faisait quelques difficultés, vous lui direz avec la confiance des fils aînés de l'Eglise : Vos prédécesseurs ont accordé deux cent années d'indulgences à ceux qui allaient contre la loi de Dieu égorger leurs semblables en Syrie ; accordez seulement vingt jours d'indulgence à ceux qui ne tueront point, mais qui feront tout au contraire des hommes à l'image de Dieu. Vous savez, très-Saint Pere, que nous n'avons pas reçu la vie animale pour nous-mêmes, mais en faveur de l'espèce ; c'est un dépôt, voyez-vous, qu'il nous faut rendre à d'autres ; le S. Peres qui est infaillible, ne peut être déraisonnable.

Les moines, qui ont, dit on, précisément autant de Religion qu'il leur en faut pour se haïr, mais point assez pour s'aimer, deviendront sensibles aux charmes des Nonnes ; vous allumerez le feu de l'amitié, vous éteindrez celui de l'a-

mour, & vous remplirez dès ce ſiècle un des derniers articles de votre *credo*, la réſurrection de la chair, ainſi ſoit il,

Si vous avez encore la fureur de conſerver vos célibataires, que cela vous paraiſſe charmant, vous le pouvez; mais faites-les travailler le jour enſemble, ſéparez les la nuit. Si vous craignez que ce commerce occaſionne des ſottiſes naturelles, vous doutez bien de la grace & de la chaſteté de vos Moines. Les payſans & payſannes travaillent tous les jours enſemble & ne *s'échaudent* point. Dans le Hainaut on voit des filles, des garçons travailler en chemiſe dans les foſſe au charbon, & quoiqu'enterrés à deux cents pieds dans la terre, on obſerve qu'il ne s'y paſſe rien contre la décence. Vous vous méfiez un peu trop des épouſes de l'Agneau ſans tache, & des ſerviteur de Dieu, vous avez tort; vous offenſez le Ciel: comment! vous appréhendez pour des gens qui ont dit des paroles? Feront-ils plus de mal au grand air que dans le fond d'un Cloître? Vos célibataires n'ont donc de la vertu qu'entre quatre murailles, ne doivent-ils leur ſageſſe qu'aux grilles & aux verroux, fallait il les faire renoncer à la loi de la Nature pour leur donner une vertu factice? Penſez mieux des hom-

mes choisis & appellés du Ciel. Pouvez vous croire que les Saints puissent pécher si aisément ? Il n'y a point de Moine en France qui n'ait quelque habitude chez des femmes à qui il donne des soins : direz-vous que ces gens qui n'ont point de besoins avec les femmes, font le mal avec elles ? Croyez-vous qu'un homme mort au monde puisse ressusciter dans les bras d'une jolie femme ? Vous connaissez bien peu les morts. C'est l'usage que vous avez de fréquenter les vivans qui vous donne ces mauvaises pensées. Vos Moines & vos Nonnes seront occupés, le travail distrait les passions ; si vos moines sont chastes & continens dans l'oisiveté, & que l'oisiveté soit la source de vos vices, ne serez vous point assurés de leur continence dans l'occupation ?

Avez-vous encore besoin de bras, j'en ai encore à vous donner. Ce sont à la vérité des bras prodigieusement rouillés par l'oisiveté. Vos Chanoines crèvent de santé ; l'inaction, l'embonpoint & l'apoplexie les assomment de bonne heure ; conservez les à l'état en les faisant sortir du néant où ils végètent depuis tant de siècles. Vous ménagez à propos de rien des gens payés pour chanter les louanges de Dieu, & qui gatent d'autres personnes pour faire

cette besogne, pourquoi ce ménagement? A quoi vous servent des êtres qui se levent à six heures du matin, crainte d'être *piquès*, pour faire la partie de vos femmes, pour doubler votre personnage, qui remplissent vos promenades & qui viennent réciter chez eux au quart de minuit *jam luçi orto sidere*, lorsque le soleil est couché il y a cinq heures? En vérité y pensez-vous? vous tirez bien peu de services des hommes: allons, il faut sonner le trompette & dire: M. l'Abbé, sortez de votre Chœur où vous báillez, nous avons des terres à défricher, prenez la bèche, cela vous dégraissera, vous vivrez dix années de plus, nous allons mettre dans le trésor public les produits de vos canonicats.

Si vous manquez encore de bras, la sainte Eglise est une bonne mère, elle nourrit beaucoup de faineans. Vos théologiens qui ne servent à rien, si vous avez la parole de Dieu, & s'il n'est pas nécessaire de mettre l'Evangile en *Barbara* & en *Baroco*, vous présentent leurs bras. A quoi sert votre Sorbone, vos vénérables maîtres & vos Universités? Les gages que vous leur payez est une dépense étourdie. Vous avez l'Evangile, avez-vous besoin des Théologiens? ils ont brouillé

l'univers, troublé les consciences ; anéantissez leurs écoles, si vous voulez la paix dans l'Eglise. Tenez-vous à l'Evangile, vous n'avez besoin que de ce livre, c'est votre Dieu qui le dit. " Méditez ma loi ;
» je serai avec vous ; je vous enseignerai ; vous n'avez pas besoin de casuistes pour être sauvés ; vous avez besoin
» de mon Evangile. Je savais ce qui était nécessaire à l'homme mieux que vos théologiens ; vous n'avez besoin que du Testament que je vous ai laissé. C'est moi qui suis & qui serai votre professeur en théologie, qui vous éclaircirai si vous méditez ma parole ; je l'ai promis & suis fidèle dans mes promesses. Ne vous embarrassez point si l'on vous dit que ceux qui méditeront ma loi l'expliqueront à leur mode, c'est du jargon d'école. Mon ouvrage est celui de la vérité, c'est moi qui vous aiderai à l'entendre. Je n'ai pas besoin d'interprête ; je savais ce que je faisais en donnant ma parole aux hommes, & mieux que ceux qui veulent l'expliquer. Abandonnez-vous à mes soins, lisez mon écriture ; croyez-vous que je vous donne un scorpion, lorsque vous me demandez du pain ? J'ai prévu à tout : assurez-vous que tout

„ homme qui lira mon Ecriture pour
„ s'inſtruire, ne pourra jamais errer. ".

Aprés des promeſſes auſſi formelles avons-nous beſoin des faibles lumières des hommes & du ſecours des théologiens ? Si l'Evangile eſt l'ouvrage de Dieu, Dieu aurait-il donné aux hommes des préceptes de conduite & une loi qu'ils ne pourraient remplir qu'aidés du ſecours des théologiens ? Si les Docteurs conviennent de ces vérités, leur ſort eſt décidé, il faut qu'ils aillent à la charrue. La théologie eſt contraire à l'eſprit de Dieu, les hommes l'ont peut-être imaginée parce qu'ils ſe méfiaient des ſoins de la providence.

Depuis dix-huit cens ans que l'on diſpute dans les écoles de Théologie, quel fruit a-t-on tiré des diſputes ſcholaſtiques ? hélas ! du ſcandale, des guerres & des perſécutions. L'ouvrage de la vérité eſt devenu entre les mains des ſages Maîtres un inſtrument de carnage & de perſécution.

Un Philoſophe de Berlin a décidé le ridicule de la Théologie en deux mots. L'Ecriture Sainte, dit-il, eſt un bâton que Dieu a mis entre les mains des àveugles pour les conduire, au lieu de ſe ſervir du bâton pour marcher, les Théolo-

loigens ont disputé sur sa longueur, sa grosseur, & ont fini par se battre avec.

La ressource des bras dans un Royaume de gens oisifs est infinie. Tous les Journalistes, à l'exception de ceux de Trévoux, paraissent destinés par la nature de leur ouvrage à la nouvelle charrue. Martin Fréron qui gagne quinze mil-livres à débiter des ordures périodiques, à nous prendre deux fois le mois pour des sots, en nous annonçant que tel livre est mal écrit, comme si nous avions besoin de ses courtes lumieres pour l'appercevoir; cet écriturier ignare qui offense notre bon goût, en attaquant nos meilleurs Auteurs, n'est bon que pour remuer la boue de la terre. Nous dévorons les ouvrages de M. de Voltaire, ce grand homme ne cesse de nous créer des pieces immortelles. Fréron l'injurie deux fois le mois, & nous respectons si peu l'Homère de notre siecle, que plusieurs sots parmi nous conservent encore leur abonnemens pour l'âne littéraire. Cessons d'envoyer de l'argent à la cuisine de Fréron, forçons-le à venir bêcher la terre, il y a dix écus à gagner légitimement pour lui; nous ferons germer un vrai talent dans le compère Martin. Il sera dans l'état où sa naissance & la providence le de-

mandent. Il écrit un peu mieux que le Gazetier d'Utrecht, il fait filtrer au papier gris quelques grosses injures contre les grands talens. Cet homme n'était-il pas bon pour la charrue?

J'ai refusé aux Jésuites l'honneur de la charrue. Les hommes porteraient sans doute le trouble parmi nos cultivateurs, & s'approprieraient par le moyen de quelque restrictions mentales, des fruits de nos travaux: il faut laisser périr cet Ordre que nous regardons aujourd'hui comme un corps digne de mort & du dernier supplice. Les Jésuites ont été assez long-tems les fins de la terre, *fines terræ*, qu'ils en soient aujourd'hui le fumier; que leurs reliques portées dans nos champs incultes engraissent la terre. Si elles nous rapportent la moitié de ce qu'ils nous ont pris, la France deviendra un pays de cocagne & le second Tome du paradis terrestre.

LES NEGRES.

Nous avons tort, mais il nous faut du sucre.

Y a t-il une différence entre les Dindons & les Negres? Lorsque les Jésuites nous apporterent les premiers, on

les envoya au College de Clermont, improprement appellé le College de Louis le Grand. Nos Docteurs agitaient alors la question de l'animal *hoc à parte rei*, c'est-à-dire l'animal de leur côté ou du côté de la chausse (*a*). Avant de leur fixer une place dans les cathégories d'Aristote, on examina leur phisionomie, on chercha dans leur air champenois des preuves de *raisonnabilité.* Les Dindons n'ayant donné aucun signe de raison on les mit dans le calcul des dix neuf moutons & un bourgeois de Troyes & de-là est venu le proverbe *béte comme un Dindon.* La question décidée pour les Dindons, l'est-elle aussi pour les Negres? Cette espece d'animaux à deux pieds est-elle comprise dans la classe des hommes? Des êtres qui ont la phisionomie aussi barbouilée que les Negres, peuvent-ils raisonner?

Jacques Massé dans ses voyages assure qu'en disséquant un Negre on apperçoit au dessous de l'épiderme une membrane extraordinairement déliée & délicate, on croit que cette membrane est la véritable cause de la noirceur des Negres, que

(*a*) *Chausse* ou *Domino*, colifichet puérile qui dénote l'insuffisance de nos grands & savans Docteurs.

cette tunique émouſſée abſorbe les rayons de la lumiere. Cette découverte prouve que les Ethiopiens ont une origine toute différente des autres hommes.

Certains Théologiens ont[1] prétendu que les Negres étaient deſcendus de Caïn, à qui le Seigneur avait imprimé [un ſigne, & ce ſigne était la noirceur.] Ce raiſonnement eſt un raiſonnement de Sacriſtain. Sans m'écarter de la queſtion, ni diſputer ſur les goûts & les couleurs, voyons ſi les Negres ſont raiſonnables.

Les Négres ſont raiſonnables & appartiennent peut être plus à l'humanité que nous autres aſſez barbares pour les arracher à leur patrie: eux aſſez humains pour nous laiſſer en paix ſur nos côtes. La rage d'avoir du ſucre, la loi du plus fort, ſont les principes de notre conduite cruelle & les tiſons de notre avarice. Les Négres raiſonneront mieux lorſqu'ils ne croiront point à la Religion bienfaiſante que nous prêchons. Ces eſclaves peuvent dire avec raiſon aux Pères Jacobins de la Martinique qui retiennent quinze cens des leurs dans leurs priſons: Vous êtes, mes Pères, les prédicateurs de l'Evangile, vous voulez que j'embraſſe votre Religion qui nous rend freres, & vous me rouez de coups? Il faut des diſ-

penſes

penſes de votre Pape pour épouſer vos nièces, vous brûlez les gens à Lisbonne pour avoir couché avec leurs commères, & vous nous mariez avec nos propres ſœurs ou nos tentes? M is, répond le Père Jacobin, ſelon nos vieilles Ecritures, vous ne pouvez point ſortir d'Adam. Notre premier père était blanc ou était noir: vous voyez qu'il faut que la porte ſoit ouverte ou fermée: M. de la Negrerie, vous avez de la laine ſur la tète, & moi j'ai du poil. Aſſurément nous avons beau faire des enfans aux Françaiſes qui viennent ici, depuis le R. P. Barnabas Tretin, trés-ſaint homme qui en faiſait très-ſaintement, ſa génération n'a pas changé de couleur & a toujours conſervé le poil Français, vous voyez bien que vous n'appartenez point de bon droit à l'eſpèce humaine. Vous me prêchez cependant votre Religion, dit le Negre, oui ſans doute à cauſe que l'Evangile dit *baptiſantes omnes gentes*, baptiſez tout le monde; mais mon Révérend, le baptème eſt un caractére de charité, comment rempliſſez-vous cette obligation vis-à-vis de nous? Comment, M. le noir animal, vous faites des argumens? allons mes gens, écraſez ce raiſonneur ſous les coups de bâton; voyez ce Noir, il veut

en ſavoir plus notre S. Thomas, à qui un Crucifix de bois a fait un beau compliment académique. Mais, mon Pére ; ſans recourir aux coups de bâton, ne peut-on point propoſer ſes doutes? Battez-vous un aveugle à cauſe qu'il ne voit pas les rayons du ſoleil? dans votre écriture eſt-il marqué d'aſſommer les gens pour leur perſuader la vérité? Oui, M. le Noir, le docteur angelique, le docteur ſéraphique, le docteur Subtilis-Emeto-Cathartique & tous les docteurs en *ique* & en *ot* diſent qu'on doit forcer les gens d'entrer à cauſe de ce paſſage *compelle intrare, forcez-les d'entrer*. Cela eſt ſi connu dans le Chriſtianiſme, que le Roi très-Chrêtien a envoyé des dragons dans les Cévénes à cauſe que les Jéſuites avaient aſſuré à ſa Majeſté qu'elle était obligée en conſcience de faire du mal.

La charité, dit l'animal noir à l'animal pie, la baſe de votre Religion vous permet-elle de m'arracher à ma patrie & à mes parens, ou de m'acheter de mes ennemis à cauſe qu'ils étaient les plus forts? Oui, ſans doute: je dois de la charité à nos belles dames Françaiſes qui prennent du caffé, j'en dois à ceux qui bavardent dans le caffé de Procope; il faut du ſucre à tous ces gens-là. Mais

ne pourriez vous point vous servir de vos bras & de ceux de votre nation, plus obligés à remplir vos besoins. Voilà une plaisante raison; nous avons besoin de nos bras dans les Cloîtres pour fairedes signes de Croix; nos Chanoines en ont besoin pour s'apuyer plus commodément dans leur stales; & comment nos Evêques monteroient ils dans leurs brillans équipages s'ils n'avaient point de bras? Vous voyez que nos bras servent à beaucoup de choses & sont bien employés. Cette dernière raison, dit l'animal à laine, est très sufisante. Votre Religion vous ordonne de payer les ouvriers, de ne point retenir leurs salaires; vous retenez les miens, je ne connais d'autre payement que les coups... Ne voyez vous pas que vous êtes esclaves. Mais j'étais libre, pourquoi m'avez-vous fait un état si dur? C'est que vous étiez noir, que nous étions les plus forts & qu'il nous fallait du sucre. En France il n'y a point d'esclaves, vos loix sont formelles sur cet article, ainsi pour du sucre, vous êtes contraires à votre Dieu & à vos loix. Nos loix, dit le Révérend père? voilà de plaisantes choses, nous les violons aux yeux du Souverain, il sait que nous avons des Nègres que nous assommons de coups, il a

besoin du sucre comme les autres; le sucre apporte de l'argent à ses domaines & à des fripons que les loix laissent s'engraisser, vous voyez que le sucre est une grande raison. En outre, nous avons des Docteurs qui expliquent les loix. Les Jésuites nous dispensent de faire le bien & d'obéir aux Rois, leurs livres sont remplis de cette morale : on a porté deux fois des plaintes au Souverain de leur mauvaise Doctrine, on n'a jamais osé leur rien dire qu'en 1762.

Votre Dieu vous ordonne de l'imiter & de porter sa croix dans la Martinique, je ne vois que mes fréres qui la portent, ils sont soumis, méprisés, meurent comme lui sous les coups, vous autres, vous ne pouvez souffrir la moindre égratigure, vous voyez que nous sommes ses imitateurs. Voilà une belle comparaison d'un Nègre au bon Dieu, & nous qui portons le scapulaire, qui sommes les enfans de St. Dominique & de N. Dame du Rosaire; --- Avez-vous dit tant de chapelets que j'en ai dit? Ah! mon père, je dirais plus volontiers le chapelet, que de recevoir des coups de bâtons. Etes-vous dans ce monde pour avoir toutes vos aises? Pendant que nous parlons, vous faites tort à la communau-

té; vous faites un péché mortel, vous ne travaillez point, vous êtes obligés à restituer: voyez Pontas à l'article des Manufactures du sucre. Mais si notre nation était la plus forte & que nous vinssions vous prendre pour avoir du marbre, ne ferions nous pas bien de vous faire travailler? Non, assurément. vous offenseriez l'Eglise; le St. Père vous excommunierait à cause que le Concile de Trente a défendu aux Prêtres de travailler. Mais votre Concile; en vous défendant de travailler, vous permet-il d'avoir des manufactures? le Concile s'explique, c'est-à-dire, que nous ne faisons rien de nos deux bras, mais que nous nous servons des vôtres. Le commerce est honnorable, il n'avilit personne. L'Abbé Coyer a dit que la Noblesse pouvait commercer. La Noblesse & le Clergé vont ensemble.

LA REFORME DÈS EGLISES.

LE Roi a fait des écus & des pièces de six sols avec les lampes & les chandeliers de nos Eglises. La France a trouvé cette invention vraiment royale. La Majesté de nos Rois n'aurait osé, il y a cinq cens ans, toucher à cette argen-

terie; que les préjugés rendaient respectable. Nos sots grands-péres se seraient égorgés pour conserver les lumières de l'Etre qui a fait le Soleil & le jour. L'aisance qu'on a trouvé à lever cette argenterie est due aux belles-Lettres, à la Philosophie, qui commence à guider notre enfance. Nous avons encore bien des choses à ôter de nos Eglises & des Temples à renverser. On bâtit actuellement à grand frais, une Eglise à Ste. Géneviève; pour concourir à la construction de cet édifice inutile, on a permis une friponnerie, c'est-à-dire, une loterie qui ruine le petit peuple & la livrée de Paris.

On pourrait épargner l'argent du peuple en plaçant tout naturellement Ste. Géneviève dans l'Eglise de Notre-Dame. La Patronne des Badeaux eût été fort honorée d'avoir la gauche ou le bas du pavé sur la Mère de Jesus, à qui elle doit au Ciel & sur la Terre tous les hommages: mais les Moines de Ste. Géneviève ont de l'ambition; ils veulent avoir un temple magnifique. Les Moines doivent-ils vous embarrasser? Vous les regardez à peu près comme des fiacres; ils sont moins utiles, & vous avez encore le préjugé de ruiner le peuple pour

des gens que vous méprisez. En plaçant Ste Géneviève à Notre-Dame, vous gagnez un bâtiment, vous soulagez votre peuple & vous occupez vos ouvriers à des travaux plus nécessaires.

Paris contient au moins cent temples inutiles, sans compter les chapelles qui ne disent rien. Ces Eglises élevées aux Saints par un abus coupable, méritent d'être abatues; vous savez que c'est à Dieu seul que vous devez votre adoration & lui seul est digne d'avoir des temples. Ces édifices vous coûtent de l'entretien, démolissez-les, portez vos Saints à Notre-Dame, placez-les dans les stalles de vos chanoines, les niches sont toutes faites. Ces bienheureux de bois tiendront aussi bien leur coin que vos porteurs d'aumusse. Il ne vous coûtera plus d'argent pour avoir des machines qui honorent Dieu par formalité, vos Saints ne seront point *piqués*. Appliquez les revenus de vos Canonicats aux besoins de la nation: Par cet arrangement vos Saints seront logés sans frais, vous épargnerez l'entretien de vos somptueux édifices vous éleverez à leur place des manufactures & vous aurez de l'argent. Notre-Dame deviendra l'Eglise de tous les Saints; dans vos calamités, vous trouverez tous vos intercesseurs sous la main;

ils augmenteront la Cour de la Vierge; ils ſe joindront à elle pour obtenir ce que vous demanderez.

Vis unita fortior.

Vous uſez beaucoup de cire dans vos Egliſes pour honorer, fèter, éclairer en plein jour le créateur de la lumiere: la flamme de votre charité eſt préférable à la lueur de vos bougies: qu'elle petiteſſe! cette dépenſe ſerait mieux employée à la ſubſiſtance de vos pauvres. Dieu ſerait plus honoré de voir ſes membres vètus, que flatté de vos mèches puantes; deux ou trois cent mille livres dépenſées tous les ans en luminaire ſeraient un bien être aux pauvres de Paris. Six cens mille malheureux de moins feraient plus de bien à la ſociété que vos chandelles. Les enfans qui ont ſouvent tout perdu en perdant leur père, ſont obligés, à cauſe de votre ſot uſage, de payer les lumieres d'un enterrement. En jettant un coup d'œil ſur les objets, on trouve de l'argent par tout dans un royaume où la guerre le diſſipe ſi ſouvent; il faut le ménager & ne point brûler la chandelle par les deux bouts.

Vous avez dans votre Egliſe des grands Saints d'argent: que font-ils là? Dans ſes

besoins l'état les a respectés, eh pourquoi? Notre-Dame de la *vieille vaisselle* était un bon titre pour faire des écus: en vérité vous êtes de grands enfans; faut-il qu'un Saint soit d'argent pour échauffer votre dévotion? Sa représentation en plâtre de Montmartre n'est-elle pas aussi bienfaisante qu'en lingot du Pérou? mesurez-vous le mérite de vos Saints sur le prix de vos étoffes? Songez que vous avez des pauvres: tant que vous en aurez, il faut que vos Saints les modeles de la pauvreté, soient de plâtre. Les bienheureux sont plus touchés de la misère des mendians que de leur figure enrichie de bijoux.

Vous avez des préjugés sur vos Saints d'argent qui sont terribles. Un artisan, sans travail, sans secours entre à St. Sulpice, demande pendant deux heures son pain quotidien à la Ste Vierge; il presse, parce qu'il est pressé par une femme & six enfans qui n'ont point mangé depuis deux jours; le pain quotidien ne vient point: sensible au besoin de sa famille, il arrache un doigt à Notre-Dame d'argent. Le Ciel lui fait trouver le bonheur de le vendre à un fripon de Juif; il achete du pain, court avec joie rendre la vie à sa femme & à ses enfans. Cet hom-

me qui avait trouvé, par le secours du Ciel, le fripon de Juif, par un châtiment de la providence est saisi par Mrs Durocher & d'Emeri, deux coquins plus fripons que le fripon de Juif, qui le conduisent en prison. On le brûle, comme sacrilege; pour avoir conservé sept personnes à l'état & à la Religion. Votre Vierge d'argent est la cause de son malheur: si votre bonne protectrice avait été de plâtre de Montmartre, la société n'eût point perdu un sujet, & six enfans n'eussent point été exposés à la honte & à la mendicité.

Vous avez dans vos églises des trésors que l'état a encore respectés. St. Denis est rempli de couronnes d'or, de bijoux & de colifichets de prix; pourquoi, par exemple, conservez-vous le fauteuil de vermeil du vieux Roi Dagobert? Il faut faire des écus de cette chaise percée; si vous êtes curieux de conserver cette relique du Roi Dagobert, faites la dessiner, pendez la en effigie avec vos tableaux au Luxembourg. Les cruches de Cana, qui sont venues de Galilée à Paris à Califourchon sur les cheveux de la Vierge, peuvent rester où elle sont; ces brinborions ne sont point d'Argent; ils font gagner vos

fiacres qui menent à St. Denis les innocens qui vont voir des cruches.

Les os de vos ſaints, renfermés dans des caiſſes d'argent, doivent être mis dans des caiſſes de bois. Croyez-moi, ils feront autant de miracles dans un coffre de ſapin que dans un coffre d'or, ou vos Saints auraient de l'humeur. Les Saints n'ont point d'humeur. dès qu'ils ont quitté la terre, le ſéjour des humeurs

Les ornemens, les dentelles, les chappes, les tuniques qui ſervent à vos cérémonies religieuſes, & qui vous font judaïſer, vous occaſionnent des dépenſes, forment une bigarure qui charmait vos grand-peres, & font lever les épaules à leurs petits-fils, qui ne ſont point du tout Viſigots. Ces décorations du paganiſme que vos Théologiens & vos Rubricaires croient néceſſaires à cauſe que le Prêtre Aaron avait des vêtemens à-peu-près pareils, le jour que les femmes d'Iſraël changeaient de chemiſes. Vos vénérables Maîtres ignoraient-ils que la loi nouvelle a jeté par terre le bonnet du grand Prêtre, briſé les pierres des douze tribus & déchiré le voile du Temple? Ces petites Cérémonies, ces vêtemens que St. Paul appelle des niaiſeries; des puérilités, ſont inutiles dans vos égliſes. Les Apôtres

n'avaient point ces brinborions ; Pierre, Jacques, Matthieu ne portaient point la mître (a). Un Evêque de la primitive Eglise bénissait le peuple sans rochet, cela n'était point une indécence ni un péché contre la rubrique. La bénédiction de vos prélats à croix d'or, aurait-elle plus de vertu à cause que vous les nommez Monseigneur, & que sa grandeur à la flamme aux talons ? Ces talons enflammés le font-ils atteindre plutôt au Ciel que les sandales de Jacques & de Matthieu ?

Les prêtres de Jupiter portaient sur leurs épaules la peau des moutons & des bœufs qu'ils avaient sacrifiés au mari de Junon : c'est peut-être en mémoire des Sacrifices, faits anciennement à Jupiter que vos Chanoines, même les plus réguliers, portent des peaux sur leurs épaules ou sur leurs bras. Car la nouvelle loi n'a pas présenté en holocauste au Dieu des Nations des veaux, des moutons, des cochons, que ceux qui sont dans vos Cloîtres ou dans vos chapitres. Treve sur ces petites misères dont le détail doit

---

(a) *La Mître, ancienne coëffure des Demoiselles Romaines qui vendaient leurs faveurs du bas, au Temple de la Fortune, aux partie de Ciceron & de Catilina.*

vous ennuyer : ſongez que vos ornemens d'Egliſe couvriraient mieux la nudité de J. C. dans les perſonnes ſacrées & miſérables de vos pauvres : oui, vous auriez plus de mérite de vétir ſes membres terreſtres, que d'entretenir un faſte étranger à ſes loix & à la charité de ſon cœur.

L'Egliſe, l'Epouſe d'un Dieu, pauvre & humilité, à toujours eu une crainte terrible de la pauvreté. Elle s'eſt conſervée ſagement & de bonne heure des reſſources contre ce péché affreux. Les biens immenſes qu'elle a amaſſés en prêchant la pauvreté, les miſères & le déſintéreſſement, l'ont miſe à ſon aiſe, juſqu'à la conſommation des ſiècles. Cette bonne mere fait une dépenſe qui paroît ſingulière quoique trés-petite ; elle conſiſte dans l'encens qu'elle diſtribue auſſi mal que l'Academie Françaiſe en le partageant à l'amiable entre Dieu & des faquins de Marguilliers. Non contente de cette générosité, elle devient prodigue en faveur des cadavres puans étalés dans ſes temples. Un gueux, un vil atôme retourné dans ſon néant, devient l'objet de ces encenſemens. Cette cérémonie payenne ſoulève les gens d'eſprit. Les freres Romains, diſent les Freres Réformés, ont beaucoup de petiteſſes dans leur culte. Les

chers Freres Romains qui ont battu, chassé leurs Freres Réformes, disent que ces derniers sont des hérétiques qui ont décharné le culte, que leur charité Romaine ordonne d'envoyer à tous les diables. Les Freres *damnés* répondent: l'Evangile n'a pas besoin du secours de la chair, nous avons ôté l'yvraie du bled, nous avons conservé ce qui était de Dieu, ôté ce qui était de l'homme, nous n'avons plus d'encensoir dont le balancement nous éblouissait; nous n'allumons point de chandelles quand il fait jour; nous chantons les louanges de Dieu dans notre langue, parce que nous n'entendons pas le Grec. Nos Ministres nous prêchent l'Evangile sans étole & nous profitons autant que s'ils avaient des bonnets quarrés; au lieu de ces colifichets nous faisons des aumônes aux pauvres. Les Freres réformés ne méritent point l'anathême de Rome; conservons notre croyance de la transubstantiation, & encore quelques années notre Purgatoire. Imitons nos freres réformés, faisons des aumônes & mocquons-nous des talons rouges des Evêques.

Vous avez des clochers trop hauts & des cloches qui vous coûtent, vous n'avez besoin que d'une cloche dans chaque Eglise. Cette grosse sonnerie trouble le

repos de la société & le sommeil de vos malades : il faut ôter vos cloches, les mettre dans vos Arsenaux, & en faire des canons qui vous serviront mieux que des cloches, quand les Anglais viendront prendre Belle Isle, ou que vous irez prendre leur Port-Mahon.

LA BARBE ET LES CHEVEUX.

Venerabilis Barba CA.. *venerabilis Barba* PO.. *Venerabilis Barba* CAP.. PU *Venerabilis Barba* CAPUCINORUM : mottet à grand chœur chanté à Nantes en l'honneur du Révérend très-Révérend pere (*a*) Pic, Marc, Roc, Luc Keroenoxale Guisegrise de Lanfoudras, Cucufa de Conflans de Cordolaomor, premier Capucin de France & second Capucin du Monde Chrétien.

La barbe, le sale & le saint habit d'un Capucin est un préjugé d'habillement que nos peres admiraient prodigieusement, tant ils se piquaient de belle passion pour les Capucins. Nos yeux modernes ne sont

(*a*) Un Capcin d'une Famille noble de Bretagne, nommé provincial de son ordre, fit mettre cette Kyrielle de noms dans les affiches de France.

point encore privés avec ce ridicule qui fait des impreſſions ſingulieres ſur les étrangers. J'ai vu des enfans pouſſer des cris horribles à l'aſpect d'un Capucin. Je penſe que l'on pourrait combattre dans l'Egliſe militante, ſous une bannière plus honnête que celle de St. François. Nous ſommes chargés du ſoin de nourrir ſon ordre à ne rien faire. Les Capucins devraient pour notre argent, ne point épouvanter nos enfans ni donner des vapeurs aux femmes. Nous ne ſommes pas ſots comme nos peres qui aimaient les grimaces religieuſes & les Capucins jusqu'au point de tirer leur rapière pour s'égorger dans la cauſe des capuchons ronds & pointus, que quatre ſouverains Pontifes ont appuyées de leurs bulles & de leurs exorciſmes.

Ces hommes vivans, morts au monde, à ce qu'ils diſent, n'ont rien à démêler avec nous, & encore moins avec les femmes: il faut donc que les P. P. Pancraces reſtent chez eux, s'ils veulent conſerver leur puant habit, ou changer de camiſole, s'ils veulent venir avec nous. Que ſignifient cette corde, cette barbe, ce capuchon pointu? Otons de notre Religion ces laids colifichets; ne peut-on pas aller au Ciel ſans être vêtu en Pantalon? La

Police manque bien d'attention pour les femmes enceintes, de laiſſer courir dans les rues de Paris les Capucins. Dieu n'a pas beſoin de maſcarades, & dans notre ſiècle nous n'aimons point les bigarures qui ne ſont pas de la bonne faiſeuſe.

La barbe chez les Capucins eſt comme la piece de bœuf dans nos repas ; un morceau de réſiſtance eſt l'objts le plus ſacré de leurs ſoins. Les anciens la portaient, & les femmes ont été dans le tems fort curieuſes d'avoir la barbe au menton ; car l'Egliſe a fait exprès un canon pour obliger le dévot ſexe à raſer leurs barbes. Les cheveux & la barbe ont occaſionné des guerres & des ſottiſes. S. Paul a trouvé les cheveux repréhenſibles. La raiſon ne peut concevoir pourquoi cet Apôtre ſe fâchait contre les cheveux que la nature nous a donnés. Les cheveux ne feraient-ils venus à notre pere Adam qu'après ſon péché, comme S. Thomas & quelques Docteurs de l'Egliſe l'ont penſé des uſtenſiles de la génération.

Les fondateurs d'ordre ſe ſont tellement grippé au cheveux, que la plupart les ont arrachés. S. Bruno s'imagina qu'une tête pelée faiſait infiniment d'honneur à Dieu. S. François a cru qu'une tête à demi dépouillée de ſes cheveux & une longue bar-

be remplie de vermine intéressaient le ciel & les Anges, la terre & les femmes ; a-t-il réussi à plaire aux uns & aux autres! Un joli Capucin offre à l'imagination quelchose de grotesque & de ridicule ; les Graces n'ont jamais pris l'uniforme d'un Capucin indigne. Le Clergé a coupé ses cheveux, & l'Eglise a toujours pensé que les cheveux étaient une superfluité mondaine. La multitude des cheveux est l'étiquette de la gravité dans nos Magistrats, pourquoi couper aux Prêtres ce qui rendait leur état plus grave?

Dans le tems que nos peres se battaient pour couper un cheveu en quatre, les cheveux dérangerent toutes les bonnes têtes de France: l'An 1096 un Archevêque de Rouen, assisté de plusieurs Evêques, s'avisa d'excommunier, dans un concile national, ceux qui « porteraient de » longs cheveux. Louis VII fit couper ses » cheveux & se fit raser la barbe, sa » Femme Léonore d'Aquitaine le rai la sur » ses cheveux cours, & s'en laissa conter » par le Prince d'antioche, qui avait de » longs cheveux & qui n'était point rasé. » Louis VII le trouva mauvais ; ils finissent pas faire casser leur mariage. Léonore épousa ensuite Henri, duc de Normandie, qui devint Roi d'Angleterre,

» & à qui elle apporta en dot le Poitou &
» la Guiene. De-là vinrent ces guerres
» qui ravagerent la France pendant trois
» cens ans : il périt, dit M. de Saint Foix,
» plus de trois millions de Français, parce
» qu'un Archevèque s'était faché contre
» les longues chevelures, parce qu'un
» Roi avait raccourci la sienne, & s'était
» fait raser la barbe, & parce que sa femme
» l'avait trouvé ridicule avec des cheveux
» cours & un menton rasé. »

Quand Louis VII se fut fait couper les cheveux & la barbe, le Parlement suivit sont exemple; mais ce prince ayant repris sa longue barbe, le Parlement crut sans doute qu'il ne devait pas se conformer à cette nouvelle mode: ce devait être, dit l'Abbé de S. Réal, une assez plaisante chose de voir toute la galante & guerrière jeunesse de la Cour de France chacun avec la plus grande barbe qu'il pouvait avoir, tandis que Messieurs de la grand-chambre étaient rasés.

Les Cheveux étaient autrefois en grande vénération, continue M. de S. Foix, on jurait sur ses cheveux comme on jure aujourd'hui sur son honneur; en saluant quelqu'un rien n'était plus poli que de s'arracher un cheveux & de le lui présenter. Cloivis s'aracha un cheveu & le

donna à S. Germier pour lui marquer à quel point il l'honorait. Les Courtisans ou les Singes de Clovis en firent de même, & le vertueux Evêque s'en retourna dans son Diocèse les mains plaines de cheveux, & enchanté de la Cour.

Les Prêtres dans toutes les Nations ont porté des cheveux longs, & se sont distingués par leur chevelure. Rangonis dans son Traité de la *Perruque*, dit que les cornes de Moïse n'étaient autre chose que deux petites touffes de cheveux frisés qui s'élevaient des deux côtés de la tête en la maniere que les portent encore les Prêtres Lydiens. Le Législateur des Hébreux avait pris cette mode des Prêtres Egytiens, parmi lesquels il avait été élevé.

Les poils de la barbe servent de billet & de scrutin aux Magistrats Allemands pour choisir leur Chef. Les Echevin d'Hardenbergen en Westphalie s'assemblent autour d'une table ronde, & chaque Echevin se place de maniere que l'extrémité de sa barbe touche le dessus de la table, au milieu de laquelle on met un poux, que l'on charge de faire le choix du nouveau Chef. Ce petit Electeur, après avoir erré quelque tems, ne manque point de s'arrêter à une des barbes,

& cette barbe dans le moment même devient barbe de Conſul.

Les cheveux ont occaſionné du ſcandale à nos crânes tondus. Nos Prédicateurs & nos Moines ignorans glapiſſent tous les jours en chaire contre la friſure ; à les croire les cheveux des belles Dames ſont les filets du Démon, où les pécheurs s'accrochent. Ah ! filles de Babylone, s'écrient-ils, en s'échauffant un peu trop, vous tortillez vos cheveux, vous les crêpez, vous les *chignonez* ſans ſonger que N. S. a ſouffert mort & paſſion pour votre friſure & le fer à toupet ; ſi vous cherchiez à plaire au Ciel, vous ne tortilleriez point vos cheveux. Laiſſez-les aller leur droit chemin, l'Ecriture le dit, *ambulate in via recta* ſi le Seigneur les a fait droits, *gaudeant benè nati*. Dans ce monde il ne faut point ſe friſer, il faut s'occuper ſans ceſſe du dernier moment de la vie. Dans ce monde, mon Révérend Pere caſuiſte, il faut vivre, être utile à la ſociété : il vaut mieux ajuſter ſes cheveux que d'être craſſeux & ne rien faire comme vous faites dans vos Cloîtres.

MON PELERINAGE.

Ne violons point les droits de l'Hospitalité.

J'Avais un voyage à faire en Tourraine: mes finances étaient au niveaux de celles de mes confréres qui barbouillent du papier à Paris. J'avais neuf livres dix sols & le privilège des Savoyards, de suivre de mon pied le carrosse de Paris à Tours. Je profitai de l'occasion de la première voiture; je partis à cinq heures du matin; j'arrivai à la dînée à Arpajon, deux heures après la voiture. Je me fixai dans la cuisine de l'auberge, n'ayant pas le moyen de passer dans la chambre à manger. Je trouvais un paysan de la Paroisse d'Avon près de Fontainebleau, que les circonstances légéres de ses fonds obligeaient à l'économie. Pour épargner notre argent nous nous mîmes autour de la même chopine & du même morceau de pain que nous fimes venir à frais communs: nous commençames à jaser. La table est un lien qui serre les hommes; & le dessert, le moment qu'on attend avec impatience pour avoir de l'esprit ou pour dire des sottises. Nous étions tous deux pleins d'esprit ce jour-là y a des jours comme ça: je plus à mon compagnon; il

me fit l'honneur de me dire que j'avais l'air d'un honnête homme pour une personne de l'écritoire; & le ruſtre achevant de me croire un Clerc de Procureur, me dit : Monſieur, vous paraiſſez entendre la *Chique*; je vous crois capable de porter le ſac d'un Procureur auſſi proprement qu'un autre. Je ſaluai profondément M. Jacau en lui diſant : vous me faites bien de l'honnenr,

Jacau voulait ſe marier, & *Concubinait*, à ce qu'il diſait, le pour & le contre du mariage : ſa converſation m'a paru originale; dut-elle ennuyer le Lecteur, je ſuccombe au plaiſir de la raconter : charmé ſi je puis rendre dans ſon barragoin la force de ſes idées. Voici-à-peu près comme il m'ouvrit ſon cœur.

Je ſuis amoureux de Margau, & Margau eſt amoureuſe de moi; vous voyez bien que je ſommes amoureux l'un & l'autre, que çà nous conduira tout fin près du Sacrement, ſi nous n'allons point tomber dedans. Margau eſt gentille & n'eſt point du taffetas; c'eſt une étoffe moëlleuſe, une fille appétiſſante; chaque fois que je la reluchons, l'iau nous viant à la bouche comme du crachat : cela nous tourmentions bien pis que des couſins. M. notre Curé, révérence parlé, nous a don-

né des remedes, afin que cela ne nous tourmentions pas tant, tant y a que c'est de l'onguent miton mitaine; je disons bian des *oramus*, & tous ces ingrédiens-là n'empêchions pas les cousins de nous trabucher, cet amour en vérité de Dieu est pis qu'un enfar. On dit que pour ça alle bien, il faut prendre du *conjungau*. Je voulons nous marier; car on dit que le conjungau signifie celà; c'est-à-dire que cela nous unit comme dans le ménage, où le conjungau ne va pas trop bian pour l'union; mais Dame, pour faire le mariage, il faut du pain pour nourrir les amours, or nous avons l'envie de tenir bouchon; notre future est capable de l'achalander; mais je craignons pour la tate. Jerni nous sommes délicats là-dessus plus que les gros Seigneurs qui ne s'embarrassiont pas de ce qu'il y a au-dessus: deux je craignons le bon Dieu, je ne disons pas comme ces firlosophes *surpra nau nil nau*; je ne savons pas bian vous rendre çà en latin, çà veut dire apparamment que les Seigneurs se fichent de l'honneur, & que nous çà nous fait beaucoup: les gros Seigneurs ont du bien, des richesses, nous autres je n'ons que l'honneur.

Si ;

Si note femme prend un bouchon, ceux qui viendront chez nous la trouverons aussi jolie que je la trouvons; car j'ons du goût en fait de cette drogue de biauté, l'un lui prendra la main, l'autre glissera la sienne sous son fichu, l'autre l'embrassera. Dans les commencemens, Margau se tiendra fiare; mais à la fin elle s'ennuiera de se battre; c'est un méchant métier pour une femme de toujours batailler: elle dans son caractere tant d'humilité, qu'à la fin elle cède, fait sa paix avec ceux qui se battent, & voilà tout jute le *hic*, Je voudrions bian savoir, avant de nous encornailler, pourquoi tous les hommes en comptions à toutes les jolies cabaretières, à cause qu'elles vendions chopine. Quand j'allons à Paris, dans la Rue S. Denis, acheter de la sarge; je voyons des Messieurs qui en achetions itou; mais ils ne disions rian à la madame; ils font beaucoup de révérence; & ne passions pas la main sur la gorge de Madame; quoique Madame la marchande la montrions en vente comme sa marchandise. Dites-nous, Monsieur, pourquoi on caresserait note femme à cause qu'elle vendrait chopine auprès d'un grand chemin, & qu'on ne la cajolerait point si elle vandait de la sarge dans la rue S. Denis:

ſi vous répondez bian, je vous promettons un lièvre; je metons quelquefois des colets ſi j'étions attrapé, j'irirons du côté de la Bretaigne dans la galère : car dans un pays où il n'y a point de la République, pour un lièvre de huit ſols, on vous ôtions la liberté à un homme, comme ſi la liberté appartenions à d'autre qu'à lui. Si je prenions un lièvre, entre nous, c'eſt pour nous tirer un petit d'affaires. Les demandeux de Sa Majeſté ont toujours les mains dans nos poches; ſi note bon Roi que j'aimions beaucoup, avait note argent dans ſa bourſe, je ne ſerions point fâché; mais note bon Roi a autour de lui tant de fripons & de Farmiers Généraux, que çà fait honte.

La queſtion de Jacau m'a paru curieuſe; elle attaquait l'uſage indécent d'en conter aux femmes, L'état de ces femmes attachées à l'hoſpitalité, était ſacré pour les Anciens. Nous reſpectons un marchand, nous avons du mépris pour un aubergiſte qui pour un intérèt modique, tient une grande maiſon garnie de lits commodes; fait des proviſions qui ſe gâtent ſouvent, & ſe prive quelquefois de ſon dîner pour des hôtes qui lui ſurviennent. Le repos de l'aubergiſte eſt interrompu; chaque jour il obéit avec com-

plaisance aux caprices d'un hôte incommode, lui rend des services; plusieurs en ont reçu de très essentiels. Des gens si nécessaires méritent-ils que l'on insulte leurs femmes? nous est-il permis de corrompre leurs filles ou leur servantes? Un jeune Français, avec la confiance de sa figure & l'étourderie de la Nation, descend-il dans une auberge, il commence par tenir des propos aux filles, les embarrasse dans le service qu'elles lui rendent. Cet homme insolent dans un cabaret, sera respectueux dans la rue S. Denis, vis-à-vis d'une marchande à qui il donne plus d'argent, & qui a moins de peine à le gagner. Il éveillera toute une auberge, à minuit, & n'oserait éveiller la moindre petite marchande à cinq heures du matin, dans la rue S. Denis. pour lui montrer son échantillon.

Ce désordre vient de l'idée du mépris stupide que nous faisons d'un homme utile à la société: il est bas de profiter de la circontance de son état pour violer chez lui les droit de l'hospitalité. Si les femmes d'auberge sont faites à ce style, pourquoi donc nos étourdis sont-ils encore assez sots d'en conter à ces sortes de femmes? Quel cas une fille fera-t elle d'un homme qu'elle n'a jamais vu, qu'elle ne

voit qu'un moment & qu'elle ne verra peut-être de la vie? que nos agréables s'imaginent que leur figure, leurs propos ne font pas plus d'impression sur le cœur de ces sortes de femmes, que le bruit des voitures qui descendent à leur porte.

Je conseillai à mon compagnon de voyage de se marier; je l'assurai que le mariage tuait les cousins; qu'il pouvait arborer son bouchont, compter sur la fidélité de sa femme, s'il continuait à l'estimer autant qu'il avait fait dans la durée de ses amours. C'est toujours la faute des hommes, lui dis-je, mon ami, qui occasionne le désordre des femmes : si vous oubliez d'avoir de bonnes façons pour la ménagère, Margau fera des confidences aux chalans de son bouchon; elle trouvera des ames sensibles à ses peines : les consolateurs sont à craindre; & lorsqu'une femme a confié ses chagrins à un homme aimable, elle lui confie bientôt le reste; c'est alors que la tête fait mal, & que le *sapra nau* touche un mari sensible. Le cocher annonça, à grands coups de fouet, qu'on allait partir : pour jouir de mon privilège j'embrassai Jacau, & je suivis le carrosse

LE BREVIAIRE ROMAIN.

Des marchands pour les vendre, & des sots pour les lire.

LE Bréviaire Romain, disait M. Guérin, Curé de Chateaubriant en Bretagne, est un meuble Ecclésiastique que la plûpart des gens de ma robe portent sans le dire. Si ma gouvernante qui est une dévote du tiers-ordre de S. François, ne m'avertissait d'en réciter quelques bribbes, cela s'oublierait comme autre chose. Le Bréviaire est un reçueil de Contes de ma mère l'Oye, de peaux d'ânes, & digne de toute correction. Le combat héroïque que les Chevaliers Morabiques & Romain ont donné à son occasion, & la confimation du feu n'ont point augmenté son mérite, ni empêché l'usage d'un livre aussi ignorant.

L'*Ave Maria* est une des premiéres prières du Bréviaire; elle renferme deux parties L'usage de réciter la première, dit le P. Mabillon, n'eut point lieu avant l'onzième siècle. La seconde partie qui commence par ces mots, *Sancta Maria*, &c. était inconnue avant l'an 1500. C'est une addition qu'on a faite à la Salutation Angéque qui finissait par ces paroles:

Benedictus fructus ventris tui. Amen. Ave Maria est un cri de guerre, ou le mot du guet chez les Nonnes. Lorsqu'on sonne à la grille, une Tourrière vous dit d'un air niais, *Ave Maria.* Ceux qui savent le bon ton des Nonnes répondent *gratia plena* Ce compliment est un peu bête. Il annonce la petitesse des génies renfermés dans le Cloître, où l'esprit toujours replié sur lui-même ne peut apprendre ou retenir que de petites choses, ou des *Ave Maria.*

Le *Credo* appellé le Symbole des Apôtres, comme si les Apôtres avaient composé un Symbole, marche après *l'Ave Maria* cette formule est, dit on, un précis de la doctrine des Apôtres; mais les Disciples de Jesus n'ont point fait de Symbole; s'ils avaient eu une Formule de Foi, nous l'eussions exactement conservée. L'ancien Symbole de Rome était différent de celui d'aujourd'hui; dans ce vieux Symbole Romain, & dans celui d'Aquilée, & dans l'Oriental, la vie éternelle ne se trouve point à la fin. On ne pense point d'abord à tout: le tems perfectionne toutes choses; & les choses de ce monde sont sujettes aux variations. Le Symbole des Philosophes, qui n'a jamais changé, est chargé de peu d'articles. Je crois en Dieu; j'aime mon

prochain : ce Symbole eſt court, mais il eſt bon.

Les Hymnes du Bréviaire, plates comme l'épée de la pucelle d'Orléans, ne ſont propres qu'à chanter le Dieu Vulcain. L'Hymne de l'Avent fait pitié ; la ſeconde ſtrophe eſt inintelligible ; il faudrait un Magicien pour l'expliquer : que veulent dire ces mots ?

Qui condolens interitu
Mortis periæ ſeculum.

Que ſignifie *interitus mortis ?* Fiat lux. La ſtrophe ſuivante renferme un ſens qui bleſſe l'honnêteté, dit un Auteur.

Vergente mundi veſpere.
Uti ſponſus de Thalamo.
Egreſſus honeſtiſſimâ
Verginis matris clauſulâ.

L'Hymne que l'on chante dans le tems Paſchal, qui commence par ces mots, *Ad cœnam agni providi*, eſt depuis le commencement juſqu'à la fin, chef d'œuvre de galimathias. Les deux premiers ſtrophes n'ont ni bon ſens, ni conſtruction. Celle du commun des Confeſſeur a l'air d'un extrait du *Gradus ad Parnaſſum.* Cette rapſodie d'épithètes *pius*, *caſtus*,

quietus, *prudens*, donne une grande idée des Poëtes Ecclésiastique & de l'ignorance des Rubricaires.

L'Hymne du *Vexilla regis* est contre la vérité; ces paroles fabuleuses en sont les preuves.

Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicens in nationibus.
Regnavit à ligno Deus.

L'Eglise, en chantant cette strophe, donne le mauvais exemple aux Hérétiques & aux Berruyer d'altérer l'Ecriture. David n'a jamais dit, *à ligno Deus*; mais il a bien dit, *Dominus regnavit*, *decorem induit*; ainsi l'Eglise a tort de mentir. Dans la Prose de la Messe de *Requiem*, elle donne encore un soufflet au Prophète Royal, quand elle chante *Teste David cum Sibillâ.* Les Sibilles n'ont jamais parlé de J. C. Cette croyance stupide des premiers Chrétiens est le triomphe de l'ignorance. Ces vierges, forcées de l'être, auraient donc eu des notions plus claires de Jesus que les Prophetes. Dieu, disent ces Peres, a inspiré les Vestales; Dieu parlait donc par la bouche des Prêtresses du Démon? Ces filles avaient donc lu l'Ecriture &

l'expliquaient mieux que les Peres ; & leurs révélations se trouvaient dans les livres de l'aveuglement & de la superstition ; les Peres admiraient & prêchaient ces ouvrages ; cela n'est point étonnant, puisqu'ils appliquaient à J. C. l'Eglogue de Virgile à Pollion.

Pour chanter des Hymnes au Seigneur, il faut qu'elles soient bien faites. La belle Poésie doit être consacrée au Culte Divin ; il ne faut pas que les dévots nous disent que le zéle suffit pour plaire au Seigneur ; ce n'est point par la stupidité qu'on plaît à Dieu ; l'horreur naturelle qu'il nous inspire pour la sottise, est une preuve qu'il n'aime point les sots ; parce que les sots ne lui ressemblent point & ne ressemblent à rien. Lorsqu'on ne sait pas faire de beaux vers, on doit se contenter de prose. Les Pseaumes, pour de la vieille prose, ne sont pas si vilains ; il y en a quelques-uns où l'on trouve de bonnes choses & des choses plaisantes.

Le Bréviaire a un mot chéri, nommé *Alleluia*, qui signifie *Blictri*, *Cacomaco*, *Barcochicopa* dont on fait un cas admirable. Ce mot orne prodigieusement les Bréviaires, les Antiphonaires & les Missels dans le tems de Pâques ; dès la veille de ce jour, on le met à toute sausse il

femble que le Monde Chrétien, enthoufiafmé de manger un morceau de rôti, extravague. Le Premier *Alleluia* du famedi faint réjouit les Curés & leurs fervantes. Le lendemain le vieux morceau de lard flanqué de gros pois doit décorer la table du Pafteur. M. le Curé mangera le foir des œufs durs dans la falade; ces œufs lui occafionneront des rapports dont Margot fe fentira; cela met la joie dans la famille.

L'Office du Dimanche, à *Laudes*, eft orné de la fimmétrie de neuf *Alleluia* qui repréfentent l'image d'un jeu de quilles: cela eft bien imaginé. Le Jeu de quille eft fort divertiffant. Les fervantes des Curés & les jeunes filles jouent aux quilles dans les Pays-Bas, dans la Picardie, & le favant Pays de l'Oife.

L'*Alleluia*, pour obéir à la Rubrique, termine comme il peut dans le tems de Pâques, les antiennes & les verfets du Bréviaire. Les beaux Génies *rubricaire* les ont placés à tort & à travers le plus pitoyament qu'il foit poffible; en voici quelques uns: *Mitte in dexteram navigii & invenietis* Alleluia: jettez vos filets du côté droit de la barque, & vous prendre *Alleluia*. Ne femble-t-il pas qu'*Alleluia* foit un Saumon frai?... *& ceperunt*

Alleluia, ils ont pris *Alleluia* : pour le coup *Alleluia* eſt pris. Cela ne ſemble-t-il pas annoncer une bonne priſe, cependant *Alleluia* n'eſt que du vent.

Le Samedi avant la Septuageſime, on chante aux Vêpres après le *Benedicamus Domino* & le *Deo gratias*, deux *Alleluia*, Cette cérémonie annonce, dit-on aux fidèles croyans qu'on ne parlera plus d'*Alleluia* juſqu'aux Pâques. Dans certain Chapitre, quatre Enfans de Chœur ſortent de l'Egliſe, portant ſur les épaules une corporance couverte d'une poêle noire, & vont enterrer au bruit des cloches le pauvre défunt *Alleluia* ; dans d'autres, un Enfant de Chœur prend une toupie, autour de laquelle eſt écrit en lettres d'or *Alleluia*, & la chaſſe du Chœur à coups de fouët. Cette dernier Rubrique eſt inſolente, c'eſt manquer furieuſement de reſpect à l'*Alleluia* ; mais les Rubriques manquent bien ſouvent au bon ſens.

Dans le Chapitre de Verdun, en place du *Benédicamus Domino*, la veille de la Septuagéſime, deux chantres entonnent *Vade vias tuas Alleluia Alleluia* : le Chœur répond, *noli reverti niſi Poſt Paſcha Alleluia Alleluia* : cela veut dire, en bon français & dans le vrai ſens de la Rubrique, Allez vous-en faire ſucre *Al-*

leluia; ne revenez chez nous qu'aux Pâques *Alleluia.*

Nos pere, ces gens du bon temps, qui avaient beaucoup de Religion, parce qu'ils n'avaient pas de fens commun, étaient atachés à ces petites misères, ils les regardaient comme des chofes effentielles à leur falut. Dans le Diocèfe d'Auche, à l'introït de la meffe des époufailles, l'*Alleluia* était placé à ravir. Voici ce célèbre introït; *Gaudebit fponfus fupér fponfam & in medio erit Alleluia.* L'époux fe réjouira fur fon époufe & *Alleluia* fera au milieu. Un *Alleluia* auffi bien placé devait faire venir la falive à la bouche des filles ou tout au moins les faire rire. Nos peres étaient des enfans, leurs Docteurs des fots qui les amufaient avec des *Alleluia.* La fureur de mettre des *Alleluia* par-tout, donna l'idée aux Rubricaires d'en fourer dans les cérémonies funébres. S. Jérôme qui eut plus de réputation que d'habileté affure qu'on chantait *Alleluia* aux enterremens à Rome.

Le Bréviaire eft rempli d'Antiennes tirées de l'Ecriture qu'on a rendus ridicules en les appropriant aux vertus des Saints qu'on n'a jamais connus parfaitement. Celles de Ste. Agnès préfentent à l'imagination un tableau indécent, voici l'i-

mage. *Ingressa Agnes turpitudinis locum Angelum Domini præparatum invenit*. Agnès étant entrée dans un lieu de débauche, trouva l'Ange du Seigneur tout préparé. Ste. Agathe crie à chaque Antienne de sa fête après ses tetons. Ces Antiennes sont si impertinentes que la décence m'empèche de les traduire.

Le concours des Antiennes avec les Pseaumes occasionnent quelquefois des équivoques divertissantes. Au chœur des Chanoinesses de Nivelle, Chapitre célèbre où les Chanoines chantent dans le même chœur avec les Nonnes, un chantre vint annoncer un jour de sémi-double cette Antienne *Quæ est ista? Qui est celle-là?* La Chanoinesse entonna dans l'instant le Pseaume *Domine probasti me, & cognovisti me. Monsieur, vous me connaissez, vous m'avez éprouvée.* Dans un Couvent de Nonnes une Religieuse entonnant cette Antienne, *Ecce concipies & parties: voilà que vous concevrez & que vous enfanterez*; l'autre lui répondit : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : Je suit réjouïe de ce qu'on vient de me dire.* Si ces Antiennes sont arrangées pour faire rire, cela est bien; mais l'on ne va point à

l'Opéra (*a*) des servantes pour y rire.

Les Homélies des Peres que les dévots regardent comme les oracles du Christianisme, surchargent le Bréviaire, & rendent ce livre encore plus mauvais : dans le choix de ces homélies, il sembles qu'on ait cherché à choquer la raison & le savoir ; les personnes un peu lettrées ne peuvent supporter la plupart des mauvais raisonnemens qu'on trouve dans ces ouvrages ; un seul morceau que je prends au hasard dans la foule, fera juger de la platitude des autres.

Dans l'Avent on assure que Jesus devant naître d'une Vierge, elle fut mariée à Joseph, pour cacher au Démon sa grossesse & la naissance du fils de Dieu. Dans ce raisonnement on fait deux injures à Dieu, on le rend aussi petit que les peres, en lui prètant une si affreuse conduite.

Le Prophète qui avait annoncé le Messie dit expressément qu'il naîtra d'une Vierge : c'était un caractère qui devait marquer plus singulièrement sa naissance & sa mission. Or si le Diable qui a tant de

---

(*a*) Les gens de la Cour & les honnêtes gens appellent les Vêpres de ce nom.

pouvoir, & pour qui Dieu prend tant de précaution, ne pouvait deviner que Jéſus était le Meſſie, les Juifs pouvaient-ils le reconnaître, dit un Anglais dans le fils de Marie, qu'ils ſavaient être l'épouſe l'égitime de Joſeph.

Un peuple qui avait la ſtérilité en horreur, allait-il s'imaginer que Joſeph vivant avec Marie, ſe privait des douceurs du mariage? Cette conduite rendait les prophéties obſcures: le Diable n'y voyait goutte, à la vérité; mais les Juifs moins fins que le Diable, y voyaient-ils plus clair? Quelle faibleſſe & quelle ignorance à S. Ignace Martyr, de croire que Dieu ait des ménagemens pour un Ange rebelle, & que ces ménagemens ſoien fait exprès pour jeter l'aveuglement dans un peuple que le Rédempteur venait éclairer. Quand les peres diſent des ſottiſes, il faut les laiſſer pourrir dans leurs livres, & ne point s'aviſer de les chanter ſur les lutrins.

La petiteſſe du génie Rubricaire paraît dans tout ſon éclat dans la ſemaine Sainte. Le ſamedi le Diacre vêtu de blanc, vient offrir un Sacrifice Judaïque au Législateur qui a aboli les Cérémonies de Moïſe. Ce Prêtre préſente une chandelle en chantant dans un latin fort plat, la plus ſtu-

pide de toutes les prieres. La voici. " Re-
„ çois, ô pere Eternel, *le Sacrifice du soir*,
„ ce cierge l'ouvrage des mouches ; mais
„ déjà nous reconnaissons les louanges de
„ cette collonne que le feu brillant al-
„ lume en l'honneur de Dieu, lequel
„ combien qu'il soit divisé en parties,
„ ne reconnaît point le détriment de la
„ lumière empruntée. Car il est nourri
„ par des cires liquides, lesquelles la
„ mere Abeille a produites en la substance
„ de ce flambeau précieux. O ! vraiment
„ heureuse nuit ! qui a dépouillé les Egyp-
„ tiens & enrichi les Hébreux ! Nous te
„ prions, Seigneur. que ce cierge se mêle
„ aux lumières du Firmament, que Lu-
„ cifer matinal, ce Lucifer, dis-je, qui
„ ne se découche point „ Quel galimathias,
que de paroles & de notes de plain chant
perdus ! Cette prière fait pitié & cette
cérémonie est bien puérile. Faisons-en
l'analyse.

Que veut dire le Diacre avec ces pa-
roles? *Nous reconnaissons les louanges de
cette colonne ?* -- Il entend sans doute celle
qui guida le peuple d'Israël dans le désert.
Cette colonne, si l'on croit les savans,
n'était ni miraculeuse ni extraordinaire :
on peut démonter par les meilleurs au-
teurs anciens & modernes, que ce fut

toujours la coutume dans ces ſortes de déſerts de ſe ſervir de feu pour diriger la marche des armées ou des multitudes, en les faiſant porter devant elles; de manière que la troupe en pût voir la fumée pendant le jour & la flamme pendant la nuit; il eſt probable que celui qui a eu direction de ce feu dans le déſert, étoit Hobab, beau-pere de Moïſe; c'eſt ce qu'on peut prouver par les verſets 26 & 30 du X Chapitre des Nombres & par pluſieurs autres paſſages de l'Ecriture. L'homme ſage ne doit jamais recourir au miracle, quand les choſes peuvent ſe faire naturellement. Dieu ne prodigue point les miracles comme les dévots ſe l'imaginent. La Nature les a en horreur, & le maître de la Nature en fait très-rarement.

Quelle fureur de trouver admirable que les Juifs toujours fripons aient volé les Egyptiens? Pourquoi rappeller ce larcin, chanter la gloire de ce vol au Dieu de toute juſtice. La raiſon, la Religion ne peuvent croire que Dieu ait ordonné aux Hébreux de voler l'Egypte. Dieu ne peut, ſans choquer ſa ſainteté, commander le vol ni donner la moindre idée de ce crime. Les gens fourrés d'argumens, auront beau dire: Dieu eſt le maître de nos biens, il pouvait donner

les richesses de Memphis aux enfans de Jacob. On convient avec les Docteurs, que Dieu le pouvait; mais un Etre aussi parfait, aussi saint, n'en fera rien. Il avait des moyens d'enrichir Israël, d'appauvrir ses ennemis, sans recourir au crime. Moïse, en qualité de législateur d'un peuple à qui il voulait permettre l'usure, pouvait leur commander le larcin, & cela pour leur donner l'esprit de rapine nécessaire pour voler & conquérir les Chananéens. Ce vol qui fut l'ouvrage de la politique de Moïse, a été mis dans les décrets de Dieu par nos Docteurs & nos Rubricaires ignorans.

Le Diacre continue son *exlutet*, & termine cette belle oraison en s'écriant au sujet de la désobéissance d'Adam: *ô Felix culpa! quæ meruit habere magnum ac tantum Mediatorem, ô necessarium Adæ peccatum*! ô crime heureux! qui a mérité un si grand Médiateur; ô péché nécessaire d'Adam! Dans ces expressions l'Eglise dit une sottise à Dieu: il fallait selon les Rubricaires que le péché d'Adam fût nécessaire pour un plus grand bien: c'est faire dépendre Dieu, dit un auteur anglais, d'autre chose que de lui-même; puisque la faute d'Adam a mérité un si grand Rédempteur, Dieu a donc remé-

dié à la Nature, Dieu avait donc mal fait la Nature!, puiſqu'il fallait des remèdes : les Rubricaires, les Docteurs, les Caſuiſtes *réſervés* ne raiſonnent point ; voilà pourquoi ils ſont ſi amis des petites choſes, ſi ennemis des grandes, de la vérité & des Philoſophes.

La Bénédiction des fonts Baptiſmaux eſt auſſi ridicule & auſſi inutile que loblation du cierge. Dieu a dit Baptiſez les hommes avec de l'eau, les Apôtres conferaient ce Sacrement avec celle qu'ils trouvaient ſous leurs mains : ils ne mettaient ni crême ni fromage dans cet élément crainte d'altérer ſa nature. Les Rubricaires qui ne ſuivent point la Nature, les Apôtres, ni le bon ſens vont toujours leur train, & pour offenſer les traditions & les uſages, ils ont tout changé. Le prêtre crie auprès des fonts baptiſmaux, à l'eau qui eſt devant lui *je te bénis par le Dieu qui ta ſéparée du ſec :* il ſoufle ſur l'eau, y trempe un bout de cierge & ſemble faire de la magie, ces cérémonies furent ſans doute imaginées par quelques profanes qui voulaient ſe moquer de Dieu.

Dans la Kyrielle des oraiſons de ce jour, l'Egliſe chante la diſperſion des Juifs, comme une preuve victorieuſe de ſa vocation ; ce triomphe ne paraît pas ſi grand

aux vrais Enfans d'Iraël. L'unité de Foi de ce peuple disperſé leur fait honneur: la variété des climats n'a jamais altéré la pureté de leur culte, cette fermeté inébranlable dans leur Religion paraît un ſigne viſible, un miracle perpétuel de la vérité de leur loi. La confuſion, le déſordre, le ſchiſme & les changemens ſont le partage des inventions humaines, les Juifs pourraient répondre à nos docteurs: Nous ſommes diſperſés dans toutes les nations par un effet admirable de la bonté de Dieu, pour prêcher ſa loi à tous hommes. Vous autres qui ne voyez pas le doigt de Dieu dans notre diſperſion, vous prenez pour un châtiment ce que nous regardons comme une bénédiction; le ciel n'attache pas ſes graces aux murs de Jéruſalem; confondu avec les nations, ſa main puiſſante a toujours conſervé ſon peuple chéri des erreurs de l'étranger; ſi nous étions ſans culte, ſans Religion vous pourriez dire que nous ſommes punis & rejetés de Dieu; mais nous conſervons encore la morale & la Religion qu'il donna lui-même à Moïſe.

Hélas! quel blaſphème dirait un Docteur de Sorbone; Juifs aveugles, ignorez-vous que Jeſus après ſa réſurrection, ouvrit l'eſprit à ſes Apôtres, pour leur

donner la clef & l'intelligence de vos Ecritures & de vos Prophéties. Vous déraisonnez, M. le Docteur, dirait le Juif; s'il fallait un tel miracle pour entendre les Prophéties, elles n'étaient donc pas bien claires ou d'aucune utilité. Puisque la raison naturelle ne pouvait les comprendre, pourquoi nous faites-vous un crime de ne les pas entendre: nous avouons que nous sommes comme vos Apôtres, des cœurs durs, des esprits bornés & tardifs à croire.

Le Bréviaire a une Hymne appellée *Te Deum* qu'on trouve belle à cause qu'il y a beaucoup de mots; c'est une très-bonne chose de rendre des graces à Dieu: mais c'est une sottise de le remercier d'avoir égorgé trente mille hommes faits à son image. Lorsque les Espagnols qui sont des Freres Romains ont massacré dix mille Savoyards Romains, le S. Pere accorde des indulgences plénières à ceux qui ont assisté au *Te Deum* des Espagnols: quand les Savoyards ont égorgé les Espagnols, les mêmes indulgencee passent au camp ennemi. L'Etre Divin au nom duquel les Indulgences sont données, doit trouver le distributeur ridicule, parce que la raison le trouve ridicule. Un Capucin endosse-t-il le sale habit de François d'Af-

ſiſe, les cordons bleus, les grandes cordes de l'Ordre Séraphique chantent le *Te Deum.* Comme ſi un mortel vêtu d'un méchant habit de bure faiſait beaucoup d'honneur à Dieu le Pere tout-puiſſant.

Les œuvres des Peres de l'Egliſe ont ſervi à groſſir le Bréviaire. Ces hommes qu'on croyait rempli de lumières de l'Eſprit Saint, n'ont point marqué dans leurs ouvrages ce caractère d'inſpiration. On n'y diſtingue aucune connaiſſance ſupérieure à celles des hommes ordinaire, la plupart écrivent pitoyablement & preſque tous ont dérogé aux lumières du ſens commun. Un homme qui déraiſonne ne peut avoir le S. Eſprit, parce que le S. Eſprit ne déraiſonne point. Sans chercher à flétrir la mémoire de ces grands hommes, il ſuffira de faire un précis des erreurs & des blaſphêmes qu'ils nous ont laiſſés dans leurs écrit, pour nous garantir des pièges que l'authenticité & leur crédit leur ont donné depuis longtems.

S. Auguſtin avait de l'eſprit, mais il n'avait pas, dit Scaliger, les talens convenables à un interprète de l'Ecriture, ce pere nous a laiſſé mille erreurs dans ſes écrits. Cette lumière de l'Egliſe nous fait rire encore aujourd'hui parce qu'il riait des antipodes & des connaiſſances phyſi-

ques. St. Auguſtin était Calviniſte & Janſéniſte dans toute la force des mots. Ce S. Pere ne croyait pas aux chimères de Rome ni aux Limbes, il diſait avec raiſon que le monde avait été créé dans un inſtant, & non pas en ſix jours comme le croyait Moïſe, il condamnait les images & les reliques, il n'attribuait point à Pierre, le *ſuper hanc petram*, encore moins au Pape, mais à la Foi. St. Juſtin Martyr, & Clément d'Alexandrie, on dit que Dieu avait donné aux Païens le ſoleil, la lune & les aſtres, pour les adorer, afin que par l'adoration des aſtres, ils allaſſent à lui. Juſtin a cru que les ames des peres de l'ancien Teſtament étaient en la puiſſance du Diable; que la gloire du pere était plus grande que celle du Fils; que J. C. en tant qui Dieu n'était point de la même nature du Pere; que les Chrétiens paſſeront mille ans à Jéruſalem. S. Clément prétend que les Grecs ont été juſtifiés avant la loi, par la Philoſophie, que Dieu eſt corporel; que les ames ont des corps; que J. C. eſt deſcendu aux Enfers pour prêcher aux Gentils; que les femmes doivent être en commun parmi les fidèles. S. Irenée dit qu'on boira d'excellent vin dans le Paradis. La deſcription qu'il fait de ce ſéjour eſt celle du Paradis de Mahomet. S. Cyprien a

ſoutenu que les Hérétiques devaient être rebaptiſés ; il appélle le Pape l'Horacle des Herétiques. S. Athanaſe aſſure que lorſque J. C. était ſur la Croix & s'écriait: *mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* c'était une fineſſe de Jeſus pour faire accourir le Diable à lui, & le combattre de ſa Croix. Gregoire de Nazianze condamne les ſecondes noces, rejette tous les Conciles, proteſte qu'il n'y en a pas un bon, & conclut qu'ils n'ont produit aucun bien. S. Baſile ne diſtingue pas les péchés mortels des véniels ; il les trouve égaux ; il permet aux hommes la fornication, crainte qu'ils ne faſſent un plus grand mal. S. Hilaire aſſure que J. C. n'a ſouffert aucune douleur à ſa mort. S. Ambroiſe dit que les Apôtres ſeront purgés de leurs péchés au jour du jugement, que tous les hommes ne reſſuſciteront point en même tems ; que ceux qui auront péché plus que les autres, ne reſſuſciteront qu'après les autres, & ne profiteront que très-tard du feu du jugement dernier. S. Jean Chriſoſtome dit qu'on ne baptiſe point les enfans pour la rémiſſion du péché originel, mais pour ajouter à leur ſainteté ; que les ames des Saints n'ont point encore reçu leur ſalaire, qu'elles n'iront au ciel qu'après la réſurrection.

rection. S. Théodoret dit que l'Antéchrist sera un Diable revêtu d'une chair humaine ; il assure que la loi ne défend pas les mauvaises pensées, ni les desirs criminels ; & la femme, selon lui, n'a pas été créée à l'image de Dieu. Grégoire de Nice soutient que les ames ne peuvent être tourmentées sans les corps. Epiphanius croyait que Dieu avait une forme humaine ; il traite de superstition le culte à la Ste. Vierge ; il le prouve en disant que si l'Apôtre défend d'adorer les Anges, il défend bien davantage d'adorer celle qui fut engendrée d'Anne ; il déchirait par-tout les images de Marie & des Saints. Cassien loue l'hypocrisie & le mensonge, quand ils profitent au salut du prochain. St. Jérome condamne l'Histoire de Susanne, de Judith, de Tobie, des Machabées : il assure que S. Paul a donné de mauvais préceptes en permettant au veuves de se remarier ; que l'orgueil est venu de l'Eglise de Rome. Lactance dit que Dieu a partagé le Monde à l'amiable entre lui & le Diable ; Dieu s'est conservé l'Orient & a laissé l'Occident au Démon. Arnobe assure que les ames des méchans sont mortelles.

Par ce leger extrait des erreurs des pères, on peut conclure que ces saints per-

ſonnages n'étaient pas au deſſus de l'Ecriture, comme les papes l'ont prétendu. Si quelqu'un s'aviſait de prêcher une pareille doctrine, l'Auteur, orné d'un *Sambenito*, ſerait rôti à la plus grande gloire de Dieu.

Le Miſſel, le pendant du Bréviaire, eſt auſſi chargé de ridicules & d'âneries. Dans celui imprimé à Veniſe en 1515. On lit à l'article du mois de Janvier, qu'il doit être conſacré à la joie & aux feſtins: en Mars, qu'il faut acheter des bœufs & faire couvrir les jumens. Dans le miſſel de Clugny, en 1152 & 1550, on eut grand ſoin de placer les jours périlleux de chaque mois, comme ſi les jours étaient plus dangereux les uns que les autres. Dans celui des Mathurins, on avertit au mois de Mai de faire ſaigner les ânes, ſans doute que ces moines qui ſont les frères aux ânes, ſe faiſaient ſaigner de compagnie avec leurs camarades. Au mois d'Août les mêmes rubriques avertiſſent qu'il ne faut pas rendre le devoir fréquemment à ſa femme, à cauſe de la trop grande diſſipation des humeurs. Voilà de très-belles choſes pour figurer à la tête des miſſels & des bréviaires. Ces deux ouvrages ſont un azyle d'âneries & de ſottiſes: les gens d'Egliſe qui

ne le disent point sont mieux que ceux qui le disent,

CONCLUSION.

O sages Français ! ô Nation admirable ; peuple charmant, fait pour enseigner les hommes, serez-vous toujours Egyptiens ! croirez-vous éternellement que les oignons sont vos Dieux ; La Divinité peut-elle se changer en oignon ? Un soldat Romain fut écorché vif par les Egyptiens, pour avoir donné des coups de fouet à un chat ; vous avez répandu le sang de vos frères, vos Docteurs voudraient voir couler encore celui de vos philosophes, parce qu'ils veulent vous éclairer. Hélas ! songez à la journée de S. Barthelemi ; vous avez massacré vos concitoyens à cause qu'ils vous disaient que c'était une platitude de mettre sur vos autels le chien de S. Roch & le cochon de S. Antoine.

LES ENFANS.

En vérité, je vous le dis ; si vous ne devenez semblables à ces enfans vous n'entrerez pas dans le Royaume de mon Père.

QUe cet Oracle de vérité est consolant pour la France ! Nos Docteurs

de Sorbonne, nos vicaires de Paroiſſe, nos Caſuiſtes, les vieillards de Jéruſalem, les grands hommes de Béthanie, le déraiſonnable Abraham Chaumeix, ce bon homme de l'Apocalypſe, le père Berthier, le Scorpion de la Vallée de Joſaphat; enfin tous les hommes mûrs & formés dans la maturité dont parle l'Apôtre, crient dans les carrefours, ſur les toits: *Abomination de la déſolation*; il n'y a plus de Religion en France: il a paru un livre excellent intitulé De l'Eſprit des Loix: M. de Voltaire ne ceſſe de produire des Ouvrages immortels; Diderot d'Alembert ont donné l'Encyclopédie, livre abominable, qui ne vaut point le Buſembaum & le mauvais mandement de M. l'Archevêque de Paris ſur le livre de l'Eſprit.

Quel tems ont choiſi ces vieillards pour aboïer après nous? Les Français n'ont jamais été plus dignes du Royaume du Père céleſte que dans ce ſiclès. Ce ſiècle n'eſt-il point celui de puérilité; n'avons nous pas dévoré les Bagatelles morales, les petits Contes du petit, petit, petit Marmontel: n'avons nous point admiré avec conſtance les Tableaux à la Silhouette; ne nous ſommes nous point laiſſé attraper comme des innocens par un fripon, nommé l'Abbé de la Coſte, qui nous a

donné pour notre argent des leçons de Géographie, les meilleures possibles? Nos Magistrats ont fait danser Pantin, nous avons couru comme des étourdis dans la rue Quinquampoix, & chez Ramponneau; ces puérilités ne nous ont-elles point rendu dignes du royaume du Père céleste.

Nos Pères s'égorgeaient pour leurs docteurs, leurs Casuistes & des argumens qu'ils n'entendaient pas. Nous qui sommes des jeunes gens, nous avons méprisé les querelles scholastiques, chansonné Clément, Quesnel & la Bulle: les Tuteurs de nos Rois, qui sont des enfans sages ont imposé silence aux vieillards radoteurs, ont anéanti la mauvaise compagnie de Jesus que nos Pères, qui aimaient la mauvaise compagnie, ont admiré si long-tems. Nos aieux, ces hommes faits ont invoqué S. Jaques Clément. Leurs Directeurs l'ont préconisé & mis dans le Ciel. Nos péres se passionnaient, se battaient pour les Guises & les Mayennes, s'amusaient à des Saint Barthelemi; tout cela n'était point des jeux d'enfans: nous autres, jeunes gens nous aimons notre bon Roi; nous avons ri de M. Silhouette, nous nous sommes passionnés pour des bouffons, nous avons pendu

Jean Jacques en effigie ſur la toile de l'Opéra, cela eſt bien de notre age.

La vérité, diſent les vieux livres, eſt dans la bouche des enfans; ſi la vérité eſt dans notre bouche, elle ne peut être dans celle des vieillards, car la vérité n'eſt point double. Nos pères ſe ſaoulaient comme des fiacres, leurs enfans ne s'enyvrent point. Nos pères juraient, blaſphemaient, prenaient Dieu de cent côtés. Un vieux Baron n'aſſurait ſa tendreſſe à ſa Baronne qu'en lui diſant: Jerni Dieu, Madame, *je* vous adore; que la double peſte m'étouffe, que les Saints, que les cinq cens mille Diables & dix-ſept cens millions de poils m'étrangle à la fois, ſi je ne reſte fidèle à vos charmes. Les enfans ne mêlent plus le nom de Dieu à leurs ſottiſes. Les Rois feraient bien d'ôter la croix de leurs drapeaux, parce que Dieu ne ſe mêle point de leurs querelles, quoiqu'en diſent les ſaints mandemens de nos vieillards les Archevêques.

Nos péres ſe confeſſaient, communiaient avant que de ſe battre. L'Egliſe remplie de charité, avait une meſſe & des Oraiſons pour le duel. La Cour de M. l'Archevêque était le théatre des Champions. Sa Grandeur, & ſes grands Vicai-

nes les témoins des Héros & les Juges des coups. Les enfans ne sont point assez indécent de choisir pour parrain de leur combat singulier M. de Baumont ou l'Abbé de Griselle. Nos pères se battaient pour leurs putain, & pour leurs moines. L'homicide venait offrir d'une main meurtriere son épée sanglante au Dieu des miséricordes; nous autres nous ne portons point sur son autel les instrumens de notre rage.

Les prédicateurs de nos péres disaient de grosses bétises en chaire. Un docteurs de la maison de Sorbonne, Curé de Paris, prêchant le lendemain de l'abjuration de notre grand Roi Henri IV, disait en appellant son chien: *Mon chien, ne fus-tu pas à la messe dimanche dernier? bien fait à toi: approche, qu'on te donne une couronne.* Un autre docteur de la même faculté disait en chaire: Mes frères vous n'avez point de Religion, vous n'apprenez que des fadaises à vos perroquets, vous feriez mieux de leur apprendre le *De profundis*, cela servirait au moins au soulagement des trépassés. Les enfans prêchent bien mieux. M. l'Abbé de la Tour du Pin, qui est un enfant mignon, nous prêche des jolies choses: le petit bavard de P. de la Neuville est un joli garçon qui a pensé con-

vertir avec des mots Verſailles & la Capitale. L'ami Pompignan eſt tout charmant: cet enfant fait des diſcours Acamadémiques que le Roi lit, à ce qu'il fait mettre dans les affiches pour la Province & dans les Gazettes de Montauban.

Les anciens Prélats reſtaient dans leur Diocèſe, s'amuſaient avec de vieux Prêtres & des Janſéniſtes à faire des rubriques. Les Prélats d'aujourd'hui ſont des enfans à manger dont les Jéſuites gouvernent l'enfance; ils n'aiment pas l'air épais d'un Diocèſe, ils préfèrent de rire avec nous, parce qu'ils ſont enfans comme nous. Les vieux Prélats ſe damnaient avec trois péchés capitaux, l'orgueil, l'avarice & la gourmandiſe; nos jeunes prélats n'ont que deux pèchés capitaux, l'orgueil & nos jeunes femmes. Un homme qui n'à que deux péchés mortels eſt plus digne du Père Céleſte, qu'un homme qui a trois péchés mortels.

Nos vieilles Baronnes, nos vielles Ducheſſes étaient fort cérémonieuſes. Dans tous les Châteaux il y avait un vieux fauteuil à bras, dont on faiſait les honneurs aux Baronnes & aux Vicomteſſes du voiſinages, ſi par malheur on oublieit de préſenter à l'épouſe d'un vieux Baron le fauteuil à bras, ſon cher époux

devait s'égorger ou porter ses plaintes à la table de Marbre ou à la Grand-Chambre. Les filles de vieilles Baronnes ont vingt fauteuils à bras dans leurs appartemens & des bergeres pour la commodité des Greluchons. Les vieilles gens étaient durs; les jeunes gens sont plus doux, on ne s'égorge plus pour des fauteuils à bras; on n'endort plus de ces misères, les Messieurs des trois Chambres; & cela fache le P. Berthier, le P. Haïer & Abraham Chaumeix; ils crient par-tout qu'il n'y a plus de Religion dans ce siécle à cause qu'il n'y a plus de fauteuils à bras.

Du tems passé nos bonnes Grand-Mères avaient des bénitiers auprès de leur lit & n'avaient point de cuvette ovale. Ce dernier meuble était plus nécessaire qu'un bénitier. La propreté extérieure, disent les Saints, est le type de la propreté intérieure; si les Saints disent vrai, nos bonnes femmes de Grand-Mères étaient bien sales intérieurement. Nos femmes ont plus de Religion que leurs Mères, elles préférent la propreté intérieure & la cuvete ovale.

Nos pères avaient beaucoup d'admiration pour les différens Ordres de l'Eglise, pour les quatre moindres & sur-tout pour l'Exorciste. Leur imagination était rem-

plie de possédés & de revenans; ils reclamaient sans cesse ce dernier Ordre. Les Exorcistes ont aujourd'hui les bras croisés en attendant que l'ignorance ramene encore les revenans & les possédés. Nous autres enfans, nous ne voyons plus de Diables, & à cause que nous sommes privés de cette douceur, le P. Berthier dit que nous n'avons plus de Religion.

Anciennement on admirait les Moines, nos Pères s'extasiaient d'aise à l'aspect d'un scapulaire. Un vieux Duc eut fait arrêter son équipage pour saluer un Capucin indigne. Nous autres nous sommes des enfans un peu étourdis, pressés de courir à un spectacle ou à un rendez-vous, nous ne ferions pas arrêter un moment nos équipages, nous marcherions sur le ventre de tous les Capucins du monde.

Les vieillards qui croient avoir la sagesse de l'autre monde, disent que les enfans n'ont que la sagesse de ce monde ci; les vieillards ont de l'humeur : nous sommes dans ce monde nous ne pouvons avoir que la sagesse de ce monde : quand nous serons dans l'autre monde, nous prendrons la sagesse de l'autre monde. Je pense que l'autre monde, sera autant embelli de nous autres jeunes gens que de tous les Capucins du monde fagoté

à désembellir tous les meilleurs mondes possibles.

Les enfans s'aiment les uns les autres, les vieillards ont des cœurs comme Hérode; si le Gouvernement les laissait faire, ils égorgeraient encore les innocens en prêchant la charité & l'amour de Dieu car les vieillards aiment d'aller à Dieu sur les cadavres de leurs frères. Ils croiraient gagner l'héritage du Père céleste, s'ils égorgeaient les enfans du Père céleste. Les Papes anciens, ces vieillards admirables, avaient toujours le glaive à la main, en jouaient plus dextrement que S. Pierre, heureusement que les enfans & les philosophes ont fait rengainer le couteau au St. Père. Il a encore malheureusement pour ses menus plaisirs les divertissemens de l'Auto-da-fé; mais, dit les Rabins de Genève, Kabi, élevons nos œurs à l'Eternel,

Les Seigneurs Gulois se croyaient les Elus du Père céleste, parce qu'ils ne portaient point de chemise, ne savaient pas signer leur nom. Leurs moines les trouvaient dévots parce qu'ils ne savaient point lire, qu'ils croyaient bonnement ce qu'ils leur lisaient & donnaient leurs biens aux Eglises & aux Prêtres. Les moines nous traitent d'impies à cause que nous por

tons du linge propre; nous ſavons ſigner notre nom; nous préferons la vérité là leurs fables; & au lieu de leur donner notre bien, nous faiſons un ſort heureux à de jolies femmes, qui nous font plus de plaiſir que les moines.

M. de Voltaire eſt un enfant ſublime, diſent les vieillards, ſes beaux vers ont gâté la France. Les payſans de la Baſſe-Bretagne, les matelots, les ſoldats aux Gardes & les cent Suiſſes n'ont plus de Religion, parce qu'ils n'ont point lu ſes ouvrages. Ses vers ont fortifié dans la foi les Evèques, les Prêtres & les Moines, parce qu'ils les ont lu. Les vieillards ne ſont point conſéquens, les jeunes gens raiſonnent mieux, ils diſent hardiment que toute doctrine, tout culte, toute Religion d'ou la raiſon eſt bannie ne peut être véritable. La raiſon eſt le rapport eſſentiel des choſes entr'elles, ou la faculté de connai re & d'aprofondir ce rapport, refuſer de conſulter la raiſon ſur la Religion, c'eſt être indifférent, dit Pilpai, pour le vrai & pour le faux. Tout ce qui eſt conforme à la raiſon eſt à tous égards plus parfait que ce qui lui eſt contraire, ainſi une Religion qui ne répugne en r en à la raiſon eſt ſupérieure à celles les qui ont des myſteres que la raiſon ne

peut concevoir. Notre raiſon eſt corrompue, diſent les vieillards. La raiſon eſt immuable, diſent les enfans, elle ne ſe peut corrompre. Les enfans ont plus de raiſon que les vieilles gens, & ſont plus dignes du Père Céleſte, parce que le Père Céleſte eſt l'auteur de la raiſon, & ſa demeure le ſéjour des gens raiſonnables.

HISTOIRE DE MAITRE PIERRE.

Extraît du livre qui paraîtra après ma mort.

Ami Lecteur, vous avez quelquefois
Oui conter qu'on nouait l'Aiguillette.
C'eſt une étrange & terrible recette.
P. d'O. Ch. XIII. 153.

UN Foſſoyeur de la Paroiſſe de St. Pierre aux Bœufs, nommé maître Pierre, aſſiſtait aux enterremens, & inhumait les trépaſſés, pour une pièce de dix-huit deniers. Un jour qu'il avait enterré la charreté des morts de l'Hotel Dieu, où les médecins font plus de mort qu'ailleurs, ſentant ſes habits imprégnés de l'odeur puante des cadavres qu'il avait enfouis, il n'oſait coucher avec ſa femme qui aimait mieux le baume d'un

vivant que l'odeur de cent trépassés. Pierre plein d'attention pour sa moitié alla dans une écurie se coucher proprement sur du fumier. Comme le bon homme avait l'habitude de se mettre sur le dos comme les Vierges de l'opéra, des moineaux qui avaient leur nid au-dessus de lui, fienterent sur ses yeux. La fiente des moineaux est fort chaude à cause qu'ils sont fort amoureux. La cataracte se déclara dans l'instant, & Pierre ne vit plus la nuit ni le jour. Dans ce malheur il consulta les médecins de ce temslà, aussi ignorans que ceux de ce temsci. Ces Messieurs consultèrent Hypocrate, malheureusement Hypocrate, à l'article du pot de chambre, n'avait point parlé de la fiente des moineaux. Les médecins lui dirent : votre aveuglement met notre science à bout, nous ne voyons point clair dans votre maladie, parce qu'Hyppocrate n'en a point parlé : la matiere louable des moineaux n'étoit point connue de son tems.

Maître Pierre ne pouvant plus rien gagner dans la paroisse, était fort à plaindre ; heureusement sa femme qui ravaudait des bas au coin de la rue des deux Anges, avait toutes les bonnes pratiques des fiacres de la rue S. Benoît, & quel-

ques auteurs de la petite rue Taranne, qui restaient au lit lorsque Madame Pierre raccommodait leurs vieilles chausses.

Un jour Manon, c'ètoit le nom de l'épouse du fossoyeur, avait raccommodé les bas d'un porteur d'eau. Le porteur lui avait donné un sansonnet pour payement. Aussi-tôt que l'animal fut au logis, il commença à chanter. Pierre qui avait étudié son P. Bougeant, comprit au chant de l'oiseau qu'on l'avait dérobé; il fit un mauvais ménage, & dit à sa femme. Je vois bien, Manon, que vous avez été revendeuse à la toilette; vous vous sentez encore de votre métier de crieuse de vieux chapeaux; tôt ou tard vous déshonorerez ma couche, en vous faisant pendre au carrefour de Bussy. Je n'aime point les friponneries, je vous rosserai; ne faites point comme St. Bernard & les Jésuites; songez à votre conscience; on ne va point en paradis avec le bien d'autrui & un sansonet.

Il y avait dans ce tems-là, à Pantin, une marchande de pâtés très-jolie, elle avoit eu sept maris sans cómpter les greluchons. La place était difficile à assiéger, & son honneur avait tous les malheurs possibles, à cause que le Diable ou les Bergers de la Villette avaient noué l'ai-

guillete à ses amourenx. Jeanneton desirait convoler aux huitièmes noces. Le bon homme Maître Pierre savait que ce parti convenait à son fils ; il s'informa de sa parentée ; il apprit que sa famille n'était point tachée, que Jeanneton était la fille unique de l'ancien marmiton d'une belle Dame de Pantin, qui tuait les gens dans ses bras, pour se conserver le plaisir de les tuer encore. Dans le même village, un porteur d'eau de ses amis lui devait quatre livres dix sols parisis. Pierre charmé de marier son fils & d'être payé en même-tems de sa lettre de change, disait ; mon fils fera l'amour ; il se mariera ; on lui payera les quatre livres dix sols parisis ; ces quatre livres dix sols parisis serviront aux frais de ses noces, je ne débourserai rien. En conséquence il appella son fils & lui dit : Mon enfant, vous êtes déjà dru comme père & mère ; vous avez dans les gras des jambes bien des enfans qui crient après le baptême ; il est tems de songer á faire la douce affaire, & à me donner des petits-fils. J'ai couché en vue, quand je voyais clair, une fille de Pantin, qui me paraît votre fait, allez lui faire l'amour, & la demandez en mariage en tout bien & tout honneur. Vous profiterez de l'occasion pour voir

le pays; préparez-vous donc à partir: mais comme vous n'êtes point encore sorti de Paris, qu'on ne sait le moment de la mort dans un songe si court que la vie; mettez-vous en bon état; faites une bonne confession générale, vos adieux à toute la parenté; & tâchez sur-tout de trouver un honnête Savoyard pour vous conduire & porter votre pacquet.

La Nigaudière qui était le nom du fils de Maître Pierre, trouva à la porte du Café de Malthe, vis-à-vis des Cordeliers, un Savoyard qui avait bon pied & bon œuil; il l'aborda & lui dit: Monsieur de la Savoye, voudriez-vous voyager avec moi dans les pays lointains? Très-volontiers, répondit le ramoneur de cheminées, je serai aise de gagner un sol. Depuis l'établissement des petites postes, nous ne faisons plus rien; les claquettes nous coupent la gorge. Allons, venez parler à mon Papa; il le conduisit à son père. Pierre ne pouvant voir le garçon tâta ses hauts-de-chausses, & sentant qu'elles étaient ébréchées en plus d'un endroit, il prit le Savoyard pour un écrivain; n'êtes-vous pas l'Auteur d'un mauvais journal, l'ami Baurieu, ou quelque enfant trouvé; non, lui dit le Savoyard; je suis fils de père & mère qui avaient le Saint

Sacrement de mariage sur le corps; j'ai porté la marmote, fait danser la belle Magdelon, & décroté trois ans au coin de la rue aux Ours vis-à-vis Notre Dame du Suisse. Comment t'appelles-tu mon ami? je m'appelle Amedée Judas Pierre Iscariote: mon père était le ramoneur & l'écorcheur de sa paroisse, & ma mère blanchisseuse en gros. Je vois, mon cher, que vous portez un beau nom; vous êtes sans doute de la bonne espèce des ramoneurs & des Iscariotes. Mais avant de conclure notre marché il faut, s'il vous plaît, renier votre Roi de Sardaigne, cela me donnera une preuve de votre probité. Non, morbleu, dit le Savoyard, le Diable m'emporterait plutôt que de renier mon bon Souverain. Je suis charmé, dit Pierre, vous avez des sentimens. Je vois que vous êtes fidèle à votre Roi; car vous aimeriez mieux que le Diable vous emportât, que de le renier. Tous les Iscariotes n'ont pas fait de même; les mêmes noms ne produisent point les mêmes effets, & la médecine a raison quand elle dit *Contraria contrarus curantur*. Ah ça, comme vous convenez à mon fils pour l'accompagner dans sa route; je vous donnerai une pièce de dix-huit deniers par jour, le Savoyard agréa le marché.

Lorſque le porte-manteau de la Nigaudière fut fait, le chien épucé, ils partirent avec le chien, la plus belle piece du porte-manteau. Maître Pierre, ſa femme & la parenté conduiſirent nos voyageurs juſqu'à la grille de S. Laurent. La bonne mère pleurait à chaudes larmes, & s'écriait: Quel voyage! mon garçon ſe perdra, je ne le verrai plus! Conſole-toi, diſait Pierre, notre chien eſt avec eux, ils marchera toujours devant, tant qu'ils verront ſa queue, Ils ne verront point autre choſe & ne ſe perdront pas.

Avant de quitter ſon fils, Pierre lui donna des inſtructions. Ecoutez, lui dit-il, vous avez encore votre pucelage, prenez garde à vous; d'ici à Pantin on trouve des luronnes qui vont leſtement à cauſe qu'elles n'ont plus de pucelage, elles pourraient bien attraper le votre. N'ayez point peur, mon Papa, dit la Nigaudière, je le tiendrai à deux mains. Cela eſt prudent, dit le Père, agiſſez toujours de même; ne faites aucune action en route qui puiſſe flétrir mon précieux ſang; ne volez perſonne, quoique vous euſſiez le mauvais exemple des aubergiſtes qui vous friponneront. Ménagez votre argent. Le Roi fait beaucoup de demandes; je paye, comme vous ſavez, l'induſtrie des enter-

remens; songez à l'éçonômie: Priez la Vierge, votre Ange gardien; car c'est une bonne chose qu'un Ange gardien: recommandez-vous à S. Charlemagne & à S. Julien, patrons des voyageurs: mettez-vous à genoux. Nigaudière s'agenouilla; Pierre lui donna sa bénédiction de la main gauche: depuis la perte de sa vûe, il ne connaissait plus la droite de la gauche: l'aveuglement est un terrible malheur.

Les adieux avaient été fort longs. Le soleil commençait à tomber. Nos voyageurs s'arrêterent au dernier cabaret du fauxbourg St. Laurent. Comme la Nigaudière aimait la propreté, il alla laver ses mains dans un bacquet où l'aubergiste avait mis une anguille: le reptile se mit à fretiller; le parisien qui croyait que les anguilles venaient comme les feuilles, sur les arbres du palais royal, eut une peur horrible; il vint tout effrayé le dire au Savoyard, qu'une baleine de la mer voulait le dévorer. Le mentor de cheminée, lui dit: mon ami, n'ayèz point peur; prenez hardiment la baleine, elle ne vous fera pas de mal; elle servira pour notre souper; nous avons du chemin à faire, il vous faut des forces, fendez la baleine en deux, prenez le foie & le fiel, en-

veloppez-les dans un morceau de papier gris, mettez-les chaudement dans le gousset de votre culotte.

Nigaudière obéit au Savoyard : ils mangérent la baleine. Au dessert, la Nigaudière demanda à son conducteur à quoi pouvait servir le fiel & le foie qu'il avait dans son gousset empaqueté dans du papier gris ; cela est bon, lui dit le ramoneur, contre les sorciers & les revenans ; en le faisant brûler devant le Diable, on se mocque de lui ; ces drogues l'épouvantent davantage que les signes de croix, l'Agnus Dei, & les trente oraisons de Ste Brigitte.

Le lendemain vers le soir, le Savoyard découvrit le clocher de Pantin, & sentit le premier la fumée des pâtés. Nous voilà bientôt rendus, dit-il à la Nigaudiere, vous verrez aujourd'hui la belle Jeanneton ; c'est une fille unique, riche de soixante-trois livres de rente. Cela fait-il plus d'un écu de trois livres, lui dit le garçon ? Assurément, répondit le conducteur. Elle est donc bien riche : ce qui m'afflige, c'est que Jeannete a eu sept maris qui sont enterrés : si j'étais déjà enterré, Dame ! j'aurais fait comme les enfans de Paris, j'aurais mangé mon pain blanc devant mon pain bis : cette Jeannete a

un Diable qui la protège; il est jaloux d'elle comme mon parain de ma marraine ; cela fait de la peine aux amoureux. Ne t'embarrasse point, lui dit le Savoyard, tu as dans le gousset de ta culotte de quoi te mocquer de l'esprit malin. Aussi-tôt que tu seras dans la chambre de la mariée, tu tirera les piéces de ton gousset, tu mettras un morceau de fiel & de foie sur la braise : le Diable qui n'a point de foi, & qui a beaucoup de fiel, aura peur & n'osera te nouer l'éguillete.

La Nigaudière & son pucelage arrivèrent sans encombre à Pantin, oùle pâtissier les reçu parfaitement. Son air niais fi bien voir qu'il chassait de race, qu'il était Parisien & le fils de maître Pierre; on les régala d'un pâté de mouton mariné qu'on assura être un pâté de chevreuil: au dessert on parla de l'objet du voyage, on régla les affaire, l'on fit venir Jeannette. La Nigaudière fut étonné de la voir faite comme les filles de la Capitale; il s'imaginait, selon le rit parisien, que les filles de la Province & celles de Pantin étaient autrement que les filles du quartier S. Germain. Jeannette fut contente du fils de Pierre, quoiqu'il eût l'air d'être de la Paroisse de S. Pierre aux Bœufs.

elle craignit qu'on ne lui nouât l'aiguillette.

Après le soupé les nouveaux époux montèrent dans la chambre nuptiale. Nigaudière ferma la porte, alluma de la braise, tira les ingrédiens de sa culotte, & brûla comme le Savoyard lui avait dit, le foie de la baleine en faisant cette prière à Crémistit: Tu m'as donné une fille pour „ paillarder en paix & en honneur avec „ elle, je vais le faire; ma fille, dit-il „ à sa nouvelle épouse, élevez votre cœur „ à l'Eternel, dites: Amen. „ La fille répondit: Ainsi soit-il. Cette sainte oraison & la fumée du foie firent tant de peur au Diable, qu'il s'en alla en Flandre nouer l'aiguillette à quelques bons rouchis qui croyaient encore aux prodiges de l'aiguillette.

Le lendemain le pâtissier & la cohue nuptiale ne sachant point que la colle ou le fois de poisson dénouait l'aiguillette, frappèrent en tremblant à la porte des jeunes mariés. La fille l'ouvrit & chanta d'un air gai ce couplet.

Que Pantin est amusant,
Qu'il a bien l'art de me plaire!
Que Pantin est amusant,
Ah! qu'il est drôle en dansant!

Il vient, il frappe en pouſſant,
Il groſſit en remuant,
Dix fois pour me ſatisfaire,
Il ſe mit en mouvement.
Que Pantin eſt amuſant,
Qu'il a bien l'art de me plaire!
Que Pantin eſt amuſant,
Ah! qu'il eſt drôle en danſant!

La mere de Jeannette enchantée du couplet, s'écria: Dieu ſoit loué, les Pantins de Paris valent ceux de la Villette. La Nigaudière pour s'aſſurer de la guériſon de l'aiguillette, fit encore danſer Pantin deux ou trois fois dans la matinée, & cela fit rire toute la Famille.

Le jeune époux, après avoir rempli les devoirs de l'aiguillette, & cela ſans le conſentement du Curé; car dans ce tems-là on ne ſe ſervait point du goupillon de la Paroiſſe pour coucher avec une fille; le jeune époux alla préſenter la lettre de change qui fut proteſtée. Le lendemain le créateur de la lettre, crainte de perdre ſon crédit dans la ban lieue de Paris, vendit la garderobe de ſa femme & ſon habit des Dimanches pour acquitter les quatre livres pariſis.

Les honneurs & les cérémonies du proteſt avait retardé le mariage de la Nigaudière.

dière. La femme de Maître Pierre voyant ce retardement, croyait que ſon fils avait été rôti ſous la ligne, & répandait un torrent de larmes. Le quatrième jour Manon appuyée ſur ſa porte, apperçût la queue du chien qui fréuillait d'allégreſſe. Se rappellant alors ces belles paroles du poverbe qui dit que quand on voit la queue on peut juger de l'homme, elle éprouva ces ſentimens de tendreſſe & de joie que la nature a toujours applaudis. Les voyageurs parurent à l'inſtant. Je ne pourrais rendre le contentement de Pierre & de Manon, il faut avoir été long-tems Pere & Mere pour rendre ces tranſports, malheureuſement je n'ai été ni l'un ni l'autre.

Après les premières ſanſations de l'amitié, Pierre qui n'était pas ingrat comme les grands, dit à ſa femme: Manon, il faut un peu ſonger à Monſieur Iſcariote, toute peine demande ſon ſalaire: Ah ça mon ami, dit-il au Savoyard, vous m'avez ramené mon fils avec ſes deux oreilles, & notre chien avec ſa queue; ces bienſfaits ſont trop grands pour les oublier, agréez un peu de notre reconnaiſſance, voilà quatre pièces de dix-huit deniers pour vos quatre journées: j'ai ſix vieilles chemiſes là-haut qui pourriſſent, vous

pouvez en tirer qnelques bonnes paires de chauſſons ; j'ai une vieille culote, en mettant les gouſſets dans les plis vous en tireriez une bonne veſte, & ſi le tailleur n'eſt point fripon, vous aurez encore des pièces pour raccommoder vos bas. Dame, vous aurez l'air faraut ; mais ne courez pas après les filles : Paris eſt rempli de coquines qui vous gâtent une jeuneſſe que ça fait pitié à M. de Kaiſer.

Le Savoyard content de la bonne volonté de Pierre, lui dit d'un ton majeſtueux : Bon homme, garde tes vieilles chemiſes & tes haut-de-chauſſes, je ne porte ni chemiſes, ni brayettes, je ne veux rien de toi ; tu as enterré les morts pour dix-huit deniers, les prêtres ne le feraient point pour dix-huit livres, ta généroſité couvre de honte le Sacerdoce & fait plaiſir à Crémiſtic ; je viens te faire l'opération de la cataracte. A l'inſtant il dit au fils de Pierre : Mon ami, donne-moi l'onguent de ta culotte : il eſt bon pour les yeux & pour l'aiguillette. La Nigaudière lui donna le reſte de la colle de poiſſon, le Savoyard en frotta les yeux de Pierre, & dans l'inſtant il vit la lumière, & reconnut la queue de ſon chien. L'opération faite, le Savoyard s'en alla par la cheminée, quand il fut au

haut, il chanta ſuivant l'uſage des ramoneurs la chanſon ſuivante.

Sur l'Air : *Ramonez-ci, ramonez-là*, &c

Pour dénouer l'aiguillette,
Les charmes d'une fillette,
Aiſément feront cela.
Ramonez-ci, ramonez-là,
La cheminée du haut en bas,

Dans ſa main douce & charmante,
L'herbe toujours renaiſſante,
Dans le moment groſſira,
Ramonez-ci, &c.

Le neveu d'une Eminence,
Autrefois par excellence,
Adroitement en joua.
Ramonez-ci, &c.

Aujourd'hui ſur ſa chauſſure;
Il fait tomber ſon eau pure,
Il enrage de cela.
Ramonez-ci, &c.

Un Prélat ſous ſa jaquette;
Remua tant l'aiguillette,
Qu'I--- en pérora.
Ramonez-ci, &c.

Pour conserver l'aiguillette,
Ne prenez point la recette,
Des Vierges de l'Opéra.
Ramonez-ci, ramonez-là, &c.

LES PETITES NIAISERIES DU CULTE ROMAIN.

Des riens sacrès nous sommes les esclaves.

LEs petites cérémonies du culte romain, dit sagement le grand Erasme, nous font reculer en nous ramenant de J. C. à Moïse. La Religion chrétienne si belle dans sa morale puisée dans le sein de l'ordre & de la nature, n'avait pas besoin de petites choses pour se soutenir. Les Docteurs & les Rubricaires enfans de cette Religion, ont a cœur ces petites choses, les ont pillée, chez les Païens, & en font encore aujourd'hui le triomphe & l'échafaudage de leur culte. Le sang des Chrétiens n'a rien coûté à Rome pour maintenir ces bagatelles. Les champs d'Yvri furent rougis pour une Messe basse. Le Poitou fut trempé de sang humain pour le Purgatoire; les murs de la Rochelle détruits pour des Agnus Dei, des goupillons, & toute la France fut massacrée pour n'avoir pas cru que la confession au-

riculaire inconnue douze cens ans dans l'Eglise, devenait nécessaire au salut en douze cent un.

Un scélérat, le P. Tellier, un monstre, le P. la Chaise, ont profité des frayeurs d'un grand Roi pour remplir les Cévennes & la France d'horreurs. Une chétive Bulle, ouvrage de la stupidité & de la cabale, a rempli le Royaume de malheureux: le S. Pere, ce portrait de Dieu, ce Vicaire de la charité; trouve plus chrétien de donner à tous les Diables les Anglais, les Hollandais, & la plus grande partie de l'Allemagne, que de renoncer aux niaiseries du culte romain.

L'eau lustrale des Païens a paru merveilleuse à l'Eglise pour laver les péchés véniels & chasser le Diable qui emporta sur le pinacle d'un lieu sacré, celui qui était plus saint que l'eau bénite. L'eau lustrale chez les Païens, était, dit leur Histoire, "
» une eau commune, dans laquelle on
» éteignoit un tison ardent tiré du foyer
» des sacrifices; cette eau était mise dans
» des vases placés à la porte, ou dans
» des vestibules des Temples; ceux qui
» entraient se purifiaient le cœur, & pré-
» paraient leurs ames à être dignes des
» Dieux. Dans certains tems il y avait
» des Officiers préposés pour en asperger

„ le peuple ; les Empereurs en faiſaient „ jetter quelques goutes ſur leurs viandes." Et dans toutes les maiſons, curieuſes de leur ſalut, on. trouvait des vaſes pleins d'eau luſtrale ; ceux qui manquaient de cette proviſion paſſaient pour des impies, des Athées ou des Philoſophes ont toujours préféré la vertu & l'amour du prochain à l'eau luſtrale.

L'eau bénite eſt ſortie de la même ſource que l'eau luſtrale: celle que le créateur a bénite en béniſſant la terre, eſt très-honorée dans notre culte. Pour faire cette eau merveilleuſe, un prêtre commence par apoſtopher l'eau commune, lui parle comme ſi elle entendait ſes paroles : *Je t'exorciſe, dit-il, créature de l'eau.* Il fait le même compliment à la créature du ſel, tant il a peur que le Diable ne ſe trouve dans les créatures. Après ces prérilitrés, il unit le ſel avec l'eau, trempe ſon goupillon dans ce compoſé, & va gravement tacher les robes & les habits qui ſe trouvent ſous ſa main. Les P. P. Jéſuites, Auteurs du méchant dictionnaire de Trévous, aſſurent dans cet énorme livre rempli de fatras, que l'eau bénite écarte le tonnerre : cependant le tonnere tombe plus ſouvent ſur les clochers que ſur les écritoires des Philoſophes.

Des Moines, toujours prodigues de ce qui ne leur coûte rien, pour avoir bouche en Cour ou se donner un ton chez nos Rois des premières races, assez petits pour craindre ou aimer les Moines, assurèrent nos Majestés Chétiennes, qu'elles avaient le pouvoir de guérir les écrouelles. Des Papes qui se mêlaient de disposer des couronnes & dispensaient les sujets du serment de fidélité, confirmerent par des bulles ornées d'Agnus Dei, que leurs fils ainés très-Chrétiens & très-pécheurs avaient de pere en fils, depuis Clovis, le pouvoir de guérir les maux de col. Les Docteurs de ces tems-là, aussi savans que les maîtres d'écoles de nos villages, avaient lu que Pirrhus guérissait les rateleux. Ces sages maîtres croyant que ce Roi était allié à la maison de David, trouverent dans les livres de Moïse, un passage de la gonorrhée, qu'ils approprièrent aux écrouelles; voilà le pouvoir de guérir cette maladie déclaré par le Souverain Pontife, confirmé par l'Ecriture, & toujours démenti par l'expérience. Si les Rois de ces premiers âges avaient voulu faire insérer dans le Symbole, le pouvoir de guérir les écrouelles; chose était faite, en donnant un peu de Patrimoine au S. Siège: les Papes ont beaucoup

aimé le patrimoine. Cet article, incrusté dans le Symbole, eût fait un article de foi; dans ce tems là on insérait tout, on croyait tout. L'Eglise, comme une bonne mere, pour sauver plus facilement les enfans, a toujours très-multiplié les articles de foi. De nos jours la Bulle *Unigenitus* est devenue un objet de crédibilité. M. de Beaumont, le P. Patouillet ne voulaient-ils point en 1755, augmenter le *Credo* du refus des sacremens?

La Sainte ampoule, nom comique de la bouteille qui contient l'huile avec laquelle on sacre nos Rois, fut apportée dans les siècles merveilleux, par une colombe Céleste. Cette huile est de la même pâte que le suif de la chandelle d'Arras, qui brûle toujours & ne s'éteint point. Les Bénédictins, possesseurs de cette phiole, la font suivre, dans les cérémonies du sacre par six barons, nommés les Barons de la sainte ampoule. Les barons de la sainte bouteille garantissent, par des sermens inutiles, prononcés sur l'Evangile, qu'ils la rapporteront aux moines, dès que la cérémonie inutile du sacre sera achevée: il est plaisant de jurer le nom de Dieu en vain pour conserver une bouteille. La Majesté des Rois, où Dieu a marqué le caractère sacré de sa

divinité, n'a pas besoin de la graisse de la sainte ampoule pour être respectable à nos yeux; nos cœurs valent mieux que la bouteille des Bénédictins & les oraisons de l'Archevêque de Rheims.

L'Eglise distribue certaines galanteries appellées excommunication: ces drogues dangereuses avaient beaucoup de vertu sur l'esprit ignorant de nos Peres. Anciennement un curé qui n'avait point été invité à un repas chez son seigneur, s'imaginait qu'on insultait son caractère, & s'appuyant du passage de l'écriture, *honora Midicum*, il disait: les Médecins ont des rabats, ils sont habillés de noir, le Seigneur devait m'honorer; j'ai un rabat; ma soutane est noire; il ne m'a point invité à ma part de son dur gigot, ergo il a manqué à l'Ecriture; il ne m'a point honoré, c'est un hérétique. En conséquence de cette logique, le bon pasteur prenait de l'humeur, il étaignait les cierges aux vêpres & excommuniait son Seigneur au nom de Pere, du Fils & du S. Esprit.

Rome, toujours industrieuse & commerçante, ne s'est point contentée de nous vendre les indulgences, elle nous a encore vendu ses excommunications; les monitoires s'achetent par quiconque en

veut pour découvrir les choſes volées ou égarées. Un particulier a-t-il perdu une montre à répétition, a-t-on volé un cheval à quelqu'un, on donne le voleur à tous les Diables. Le S. Pere s'imagine ſans doute que l'ame d'un Chrétien ne vaut point le corps d'un cheval dans l'autre monde, puiſqu'il donne au Diable le Chrétien pour recouvrer le cheval.

La doctrine de l'excommunication eſt déteſtable; ces peines extérieures privent les excommuniés des prières ſalutaires de l'Egliſe; c'eſt faire injure à Dieu & a la raiſon: une mere tendre a le malheur d'avoir un de ſes enfans excommunié; elle prie & fait prier pour ſon fils, le Pape oſerait-il dire que les prières de cette mere ſeraient inutiles? quelle abſurdité! Le jeudi ſaint, jour où l'Egliſe ouvre ſes tréſors de miſéricorde, le Pape excommunie les Rois, le Parlement de Paris, Made. Favar, Mlle. Gogo & généralement quiconque mettra des impôts ſur les peuples ſans une permiſſion de ſa Sainteté. Cette cérémonie impertinente ſe fait avec pompe par reconnaiſſance des bienfaits que les ſouverains, & ſur-tout les ſouverains de la France ont faits aux ſouverains de Rome, nous admirons avec un ſaint reſpect ces politeſſes ultramon-

taines. Les Jésuites nous les prêchent avec un attachement & un zèle admirable pour les papes. Notre nation où il y a tant d'esprit, sera-t-elle encore assez stupide d'envoyer des sommes immenses en Italie, pour avoir des exommunications, des permissions pour coucher avec nos commères & des Agnus Dei? Troquerons-nous toujours de bon argent contre du papier? Le papier de M. Law nous a fait crier. Si la postérité ne peut jamais croire aux prodiges de la rue Quinquampoix, nos neveux s'étonneront bien davantage, quand ils sauront que nous avons fait tant passer de sommes immenses à Rome.

Nous avons un concordat, dit on, avec cette cour, qui nous oblige à donner notre argent; un concordat fait au détriment d'une nation ne doit point subsister. Le Pape, imitateur de la pauvreté de Pierre, de Jacques & de Matthieu, n'a pas besoin de tant d'argent, pour être éclairé des lumières du St. Esprit: le feu de son purgatoire que nous n'avons point encore eu le génie déteindre, lui rapporte assez, sans encore lui donner notre argent pour des brinborions; l'argent a gâté les mœurs de Rome; le Royaume du Pape ne doit point être de ce monde, parce que le royaume de J. C. n'est point

de ce monde. En envoyant notre argent au delà des monts, il ne revient plus: nous entretenons le Roi de ce monde, & les péchés mortels, l'orgueil, l'avarice, la pareſſe, la gourmandiſe & peut-être la luxure de ce monde. Nous avons renoncé aux péchés motels, nous ne devons point entretenir & nourrir de ſi loin les péchés mortels, il vaut mieux nourrir des femmes agréables.

L'Egliſe a des aſſemblées bruyantes appellées Conciles; ces cohues où les Papes prin ent toujours, ne ſont point eſtimées des papes qui ſe croient ſupérieurs aux conciles. Le dernier a eu la diſtinée des autres; il a fait du bruit dans le monde ſans produire aucun fruit; l'enfantement de la montagne eſt l'image du Concile de Trente.

L'ouverture de cette Aſſemblée où préſidait le S. Eſprit, fut faite par un diſcours fort admiré, où l'Orateur prouve que lui ni les ſiens n'avaient point de ſens commun. Ce plat Orateur était l'Evêque de Biſtonto (*a*) Fra-Poolo dit qu'il

(*a*) Cet Evêque paſſait dans ſon tems pour le Chriſoſtome des Italiens: ce prélat avait une grande idée de la Ste Vierge, il l'appellait *Dianne* & *Lucine*; il aſſure que l'Ange

commença son discours en prouvant que les Conciles étaient nécessaires pour trois raisons : la première *à cause que plusieurs Conciles avaient déposé les Rois* : la seconde *que dans l'Enéide Jupiter assembla le Concile des Dieux.* Cette idée de Jupiter venait sans doute du S. Esprit ; & la troisième, *parce que dans la création de l'homme & dans l'aventure de Babel, Dieu s'y était pris en forme de Concile.* Il assura ensuite *que tous les Prélats devaient se rendre à Trente, comme dans le Cheval de Troye ; que la porte du Paradis & celle du Concile étaient la même ; que l'eau vive en découlait ; & que les Peres en devaient arroser leurs cœurs, comme des terres seches ; faute de quoi le S. Esprit leur ouvrirait la bouche comme à Balaam & à Caëphe.*

Il est probable que le S. Esprit ouvrit la bouche à Monseigneur de Bistonto pour le faire parler comme la monture de Balaam : son discours annonce ce miracle, ou tout au moins le jargon d'un âne, & donne une très-mauvaise idée du Concile. Philippe II. Roi d'Espagne, vint à Trente écouter l'éloquence des Peres. En conséquence de l'honneur que Sa Majesté

Gabriel la salua à genoux, quand il fut lui annoncer le mystere de l'incarnation.

leur faisait, les Peres ordonnèrent un Bal où les Dames de Trente & des environs accoururent. Le Bal fut donné dans la salle même du Concile. Le Cardinal de Mantouë en fit l'ouverture avec une jolie femme, & les Peres y dansérent avec la gravité de leur état : le lendemain ils firent un Canon pour excommunier ceux qui danseraient à Paris sur des planches auprès de la Rue Dauphine.

Le joug de la Religion doit être doux; les fers de l'Evangile, dit le Législateur des Chrétiens, sont légers. Nos Docteurs les ont bien appesantis à croire ce qu'ils ont écrit avec tremblement. La Religion est semblable à la tête de Méduse, elle métamorphose les hommes en pierres : ce qui devait être la joie, la consolation des hommes, est devenu, par l'imagination des Théologiens, un état pénible. Les contorsions de la Trape, le désert des Chartreux, la bêtise de l'habillement des Capucins, la tristesse, l'abbattement, la sécheresse des dévots, n'annoncent point la douceur de la joie de l'Evangile. Ce désordre ne peut venir que de la méfiance des hommes, ou de la Politique de l'Eglise; car la Divité ne veut point que nous soyons craintifs ni inquietes, Dieu

n'eſt point la chaîne des conſciences ; il eſt la vie & le mouvement de l'ame.

Le Mariage, cette planche précieuſe pour les Filles après le naufrage, eſt un ſacrement connu avant la naiſſance de Jeſus, puiſque Jean-Baptiſte accuſait Hérode d'adultère ce ſacrement donc ancien & nouveau ſemblait moins honnête autrefois à l'Egliſe que l'homicide : " car „ les Eccléſiaſtiques permettaient le duel „ entre couſins germains, tandis qu'ils „ anathématiſaient & ceſſaient les maria- „ ges entre parens, même au ſeptième de- „ gré ; on donnait la communion à deux „ hommes qui allaient ſe battre ; & deux „ époux ne devaient approcher des Sacre- „ mens qu'àprès s'être abſtenu de tra- „ vailler au bien de la ſociété. Les Evê- „ ques affranchiſſaient un champion qui „ s'était battu trois fois pour eux avec „ ſuccés ; ils tachaient de note d'infamie „ ceux qui ſe mariaient en troiſièmes „ noces. „ Toutes ces belles choſes étaient, à ce qu'ils diſaient, des révélations du S. Eſprit.

L'Egliſe a cru prodigieuſement aux miracles, & les ſiècles les plus ignorans ont été les plus fréquens en prodiges. De uis que nous avons de l'eſprit, nous n'en voyons plus : ſont-ils par haſard envolés avec

nos revenans, nos possédés & nos forciers? l'Eglise, toujours infaillible, reçoit depuis longtems deux miracles de l'Evangile; qui ne sont, dans le fond, que deux paraboles, ou des prodiges qu'il est impossible d'entendre à la lettre; l'un, parce qu'il répugne à la bonté d'un être infiniment bon, & l'autre à l'esprit de Jesus. Le premier est le miracle des Démons qu'il chassa au pays des Gadaréniens, en leur ordonnant d'entrer dans une troupe de pourceaux. Comment les cochons se trouvaient ils par troupeaux dans un pays où le cochon était défendu? Pourquoi précipiter ces cochons dans la mer? Un miracle qui fait tort au prochain, peut-il être l'ouvrage d'un Dieu bienfaisant? Les possédés étaient des pécheurs, les pourceaux des Gadaréniens, d'autres, pécheurs, & la mer, la mere nourricière des pécheurs; (*a*) car il n'est point possible que Jesus ait fait tort à son prochain.

Le second miracle est lorsqu'il chassa les vendeurs du Temple, qui fournissaient des choses utiles aux sacrifices; maintenus dans ce lieu par les Prêtres, soutenus

---

(*a*) Voilà l'alégorie, & comment il faut entendre ce passage.

par l'Etat. Jesus en faisant ce miracle, ne changea point de figure; il ne prit ni la puissance de son Pere, ni l'éclat de sa Divinité. Sa main n'était armée que d'un fouet : le zèle qu'il marqua dans ce moment pour le Temple, était presqu'inutile, puisqu'il venait le détruire, & qu'il ne voulait point y laisser pierre sur pierre. Les Juifs en l'accusant devant Pilate, pouvaient lui reprocher d'avoir offensé le Lieu Saint, en chassant sans autorite les vendeurs publics, autorisés par l'Etat, & d'avoir précipité dans la mer un troupeau de cochons. Il ne paraît point qu'on lui ait fait accusations qu'on pouvait faire naturellement.

Les Livres de l'Eglise & les Tonsurés ont écrit long-tems contre l'Empereur Julien, le plus grand-homme de l'Antiquité. Ce Philosophe, qui ne disait pas de Bréviaire, a été calomnié par les diseurs de Bréviaire, à cause que la Religion leur défandait la calomnie. S. Grégoire de Nazianze assure que cet Empereur a rempli Antioche de sang; Théodoret, qu'il a jeté le sien en l'air, s'écriant: Tu as vaincu, Galiléen. Grégoire & Théodoret avaient la fureur de mal parler de leur prochain: ignorent-ils que la bataille où Julien périt était contre les Persans qui

croient au mouton noir & point du tout à l'agneau ſans tache ; & que Julien était incapable de ſe battre pour des images & des marmouzets. Théodoret dit qu'il ſacrifia une femme à la Lune pour avoir le plaiſir cruel de déchirer de ſes mains royales les entrailles de cette malheureuſe & conſulter ſes Dieux. Julien était ennemi de la cruauté & de la calomnie : il pardonna à dix Chrétiens conjurés contre lui. Son ame grande & éclairée était incapable de s'abreuver de ſang innocent. Théodoret ajoute qu'il voulut relever les murs de Jéruſalem, qu'il en ſortit des globes de feu qui conſumerent l'ouvrage & les ouvriers. S. Théodoret écrivait des menſonges, & calomniait un Souverain que ſa Religion ordonnait de reſpecter. Tâchons d'aller au Ciel comme les Saints, mais ne calomnions pas les Rois ; reſpectons ceux que la providence a placés ſur nous ; ſongeons toujours que la calomnie eſt défendue par la Loi & par la Philoſophie qui était avant la Loi.

Anciennement on ne mettait ſur les Autels ni croix ni pile. Les Chandeliers & les Gradins ne ſont inventés que depuis deux cens ans. Les nappes, les ſerviettes, les eſſuiemains ne ſont guère plus anciens. Les Tabernacles étaient auſſi inconnus.

On laiſſait ſans aucun ſoin dans des paniers le pain de l'Euchariſtie. Plus tard, on fit des pigeons d'argent où l'on renfermait ces reſtes; plus ſouvent on les donnait à des enfans qu'on appellait en allant ou en venant de leurs écoles. Enſuite on fit des Ciboires du pain d'Autel, & l'Euchariſtie perfectionnée par la Rubrique, prit un air décent & de préſence réelle, qu'on avait négligé par ignorance.

Celon les Rubriques, il faut qu'il y ait néceſſairement des Reliques ſur les Autels; pourquoi ſacrifier à l'Eternel ſur des os de morts. Ces os peuvent-ils réhauſſer le mérite du Sacrifice? Qu'elle gloire peut on faire à Dieu en mettant à côté de lui la pouſſière de ſes Serviteurs? Ce ſont leurs vertu qui les ont rendus agréables au Ciel, leurs os ne ſont point des vertus & n'ont point de vertu.

Il faut que le cœur de nos Catholiques ſoit bien froid ou bien ſtupide, dit Pilpai, puiſqu'il leur faut tant de cérémonies
» pour entretenir la dévotion qu'ils doi-
» vent naturellement à l'Etre ſuprême. Les
» hommes peuvent-ils oublier qu'ils tien-
» nent tout d'une cauſe bienfaiſante; ou-
» blieraient-ils auſſi qu'ils reſpirent; pour-
» quoi n'a-t-on point imaginé des céré-
» monies pour leur rappeller qu'ils ont

„ du mouvement & de la respiration ?
„ L'Eglise répond à ces questions : Que
„ ces cérémonies & ces prières sont pour
„ mériter de nouvelles faveurs, comme
„ si la bonté suprême pouvait cesser ou
„ diminuer ses faveurs : l'Eglise, qui sait
„ tout, a pensé que Dieu interrompait
„ ses libéralités, parce que l'Eglise était
„ susceptible de colère & de semtiment.

Pour rendre la France heureuse & tranquille, il faut ramasser nos livres de morale, nos casuistes réservés, nos controversistes, nos bans théologiques, nos rubriques, les mîtres de nos Evêques, les habits des Capucins & mettre le feu à toutes ces belles choses, en chantant une hymne à la raison.

LES FILIES DU MONDE.

Leur bonté fait les premiers pas ;
Et leur pudeur apprivoisée.
Des le début humanisée,
Loin de résister tend les bras.

NOus élevons jusqu'aux nues les airs de Rameau. L'éloge de ce célèbre Artiste est celui de notre bon goût. Jean Jacques que je respecte infiniment, parce qu'il a le malheur d'être sage, ne veut

pas absolument que nous ayons de la musique. Cette idée originale n'a pas étonné la France. Un homme à paradoxe, un homme qui assure que notre allure est celle de Palissot, c'est-à-dire de marcher à quatre pattes, peut avancer tout ce qu'il veut pour nous faire rire. Je me suis un peu réconcilié avec le Sauvage de Montmorency depuis que j'ai lu en m'ennuyant à mourir son Héloïse. Cet ouvrage m'a fait plaisir & m'a fait pitié : j'ai été charmé de voir nn Philosophe amoureux, cela m'a fait pitié de voir tant de dépense de style, de soupirs pour faire un échantillon d'enfant : on voit dans cette façon de faire les jolies choses un homme qui n'aime point la nature, qui ménage l'espece humaine pour lui prodiguer les paradoxes

Cet exorde annonce que la Julie de Rousseau avait les talens d'une fille du monde plus amusant que le sophisme d'une philosophie sauvage. Les honnêtes gens crient contre les filles du monde. Le Lieutenant de Police les fait mettres à S. Martin, à la Salpêtrière, quand elles ont étalés trop effrontément le fond de leur boutique sur la rue. A Rome on excommunie les honnêtes gens qui ne font point leurs ; Pâques ; les filles qui vendent leurs

faveurs & des mémento au clergé & aux profanes ne sont point tracassées par l'Inquisition, & leurs charmes épicés ne sont point mis à l'index par la sacrée Congrégation des rites. Il faut avouer que Rome est le théatre des indulgences pour les Madelons.

Nous méprisons une fille charmante qui pour un rien nous donne des sensations plus délicieuses que celles d'un violon du Devin de village ou d'une flûte. Il n'est personne en France qui ne soit sensible en lisant la Ste. Ecriture ou l'histoire des faiblesses de Jacob; les maîtresses de Salomon & le haras du grand Seigneur font venir la salive à la bouche des Lecteurs. Nous envions le bonheur de ces hommes heureux : nous disons en nous mêmes : Nous rendrions des graces au Ciel, s'il nous donnait les faiblesses de Jacob, la sagesse de Salomon & les femmes de tous ces Patriarches : n'envions point leur bonheur: nous pouvons à moins de frais avoir un serrail aussi meublé que les leurs. Paris est rempli de favorites qui tendent les mains à tous les mouchoirs.

Les filles du monde ne doivent leur faiblesses qu'à la bonté de leur ame, & à la plus parfaite organisation. C'est dans

le tempérament ou dans la ſtructure des fibres de leur cœur & de leur cerveau, qu'un habile Anatomie trouverait cette cauſe que le caſuiſte cherche dans la conſcience. La Nature a imbibé de paſſions & de faibleſſe l'argile fragile dont nous ſommes paitris, & ce que nos Docteurs appellent la nature corrompue n'eſt autre choſe que la nature fort ſage qui tend plus violemment dans une fille du monde à ſa conſervation que dans une migaurée qui ne ſent que rarement ces impreſſions. Le vice naturel des filles du monde échauffe nos Prédicateurs : c'eſt un tréſor d'iniquité, s'écrient-ils en chaire, qu'une fille qui vend à un prix raiſonnable des faveurs fort naturelles, c'eſt un ſerpent, un monſtre, un crime ſale, infame, qui fait trembler le ciel & la terre. Lorſqu'un Orateur dévot s'échauffe à peindre avec de la boue & du crachat la décente faibleſſe de l'amour, dire en lui-même en lorgnant à ſon côté une jolie fille : Le Prêcheur bat la campagne : cette fille a l'air très propre, je ne ſuis point dégouté, je ferais aſſurément bien proprement avec elle les ſaletés dont l'orateur décore ſon diſcours. *En vérité je vnos le dis*, il eſt comique d'appeller cela des inſtructions, nous ſommes bien généreux de de les écouter.

Si nos prédicateurs, au lieu de ces déclamations nous disaient simplement : la Loi qui est très dure, vous défend de tracasser les filles qui sont très tendre; on s'instruirait, on ne baillerait pas au Sermon. Mais dire à des êtres raisonnables que les plaisirs que nous procure une belle fille, soient honteux, sales & infames, on n'en croit rien; il faut regler ses figures de Rhéthorique, mettre plus de vérité dans ses périodes, ne point suer & vétiller à les arrondir & sur tout ne pas déraisonner dans un Sermon. La raison fait tant d'honneur au genre humain qu'elle mérite assez qu'on s'occupe d'elle dans un Sermon : mais les dévots n'aiment pas la raison, ce qui est raisonnable ni les Philosophes.

La sagesse, cette belle chose dont on trouve quelques énigmes dans nos vieux livres, n'a point encore profité à un seul homme, en comptant Salomon; elle est admirée chez les femmes à ce que disent les bonnes gens. La sagesse d'une femme grossit les plaisirs d'un homme qui croit aux rêves de la sagesse, & ce plaisir imaginaire est d'autant plus sensible que c'est dans le tems qu'il jouit de cette sagesse qu'il sent plus de plaisir, parce que la faiblesse de cette femme est la honte de

la ſageſſe qu'il trouve ſi belle. Si les hommes revenaient de leurs erreurs ils admireraient les filles du monde, ils verraient que les femmes ne ſont point faites pour donner de la ſageſſe. La nature les a faites pour nous donner des plaiſirs & des enfans: ſans ces deux fins à quoi nous ſerviraient-elles?

Rien n'eſt plus grand, plus majeſtueux pour l'imagination que la conduite qu'on tient vis-à-vis d'une fille du monde qui vend ſes faveurs pour un écu. Venez, lui dit-on, ma reine, embraſſez moi: la reine obéit. Venez que je vous chiffonne: comme il vous plaira, répond la Reine. On trouve chez elle mille plaiſirs que la ſageſſe ne connaît point. Les délicats diront: Mais cette fille vendra ſes faveurs à quelques autres. Votre délicateſſe me paraît ſtupide, vous aimez les fleurs, leur baume vous enchante. Ces fleurs vous paraiſſent cependant honnêtes quoique vous les achetiez, & qu'elles prodiguent aux autres leurs odeurs, pourquoi n'en peut-il être de même des filles qui valent mieux que les fleurs, quoiqu'elles ſe fanent de même.

Les filles du monde que les charitables dévots déshonorent ſans pitié, ſont peut-être plus dignes de leur charité &

de leur ſoin que les roſaires, les ſcapulaires & les oraiſons jaculatoires. Un inſtant de faibleſſe ſecondé par une occaſion dangereuſe fait leur état. Une groſſeſſe les rend la fable de leur patrie; pour avoir fait un enfant ſans la permiſſion de leur Curé, elles perdent l'occaſion d'en faire déſormais avec ſon conſentement très néceſſaire pour faire un enfant, à ce que nous croyons. Cette fille devenue la honte de ſes citoyens, ne pouvant plus réparer ſa faute ſe jette dans le libertinage, nos préjugés deviennent la ſource de ſes déſordres. Nous croyons qu'une fille qui a fait un enfant n'eſt point capable de conſerver le feu ſacré du mariage: détrompons-nous, en Hollande, en Flandre où l'on trouve l'heure du berger à chaque inſtant, on s'apperçoit que les filles qui ont eut des faibleſſes, ſont les femmes les plus ſages; elles ont manqué étant filles à cauſe que la nature leur diſait qu'il leur manquait quelque choſe, elles ſe bornent à leur mari. *Jocqué*, *Monſieur*, dit une Flamande le lendemain de ſes noces, *ne touchez mi là, j'ai mon homme.* La veille la même fille aurait dit, Monſieur, faites, comme il vous plaira.

Les Griſons ont coutume d'attacher à

une chaîne dans leur temple, les filles qui ont eu des faiblesses : dans certaines provinces, on les met sur un âne, en les tournant du côté de la queue ; dans d'autres on les met dans un tonneau ridicule ; à Paris on les châtie à la Salpêtrière & par-tout l'on fait des sottises, en voici la preuve. Quand votre cheval voit passer une jument & sent remuer le démon de la chair de cheval, lui donnez-vous des coups de bâtons. Si votre fermier rouait son âne de coups, parce que l'animal aurait fait quelque simagrée près d'une ânesse, ne diriez-vous point : Lourdaut veux-tu empêcher les effets de la nature ? Vous riez de la comparaison ; cependant votre lieutenant de police enferme les filles, vos Evêques envoient au séminaire un tonsuré parce qu'il a fait comme le cheval vis-à-vis de sa servante. Vous ne savez ce que vous faites ; vos Evêques sont des ânes & vos lieutenans de police des chevaux.

Le Roi de Prusse a fondé une maison à Berlin où l'on reçoit les filles enceintes, avant que leur grossesse paraisse, on les tient séparées, on leur garde un secret inviolable ; si elles font un garçon, on leur donne cinquante écus, & dix si elles font une morveuse. Louis XIV a fondé

l'Hôtel-Dieu pour le même objet, mais les intentions du ſouverain ſont mal remplies ; on ne garde aucun ſecret aux filles; on ne les reçoit que huit à dix heures avant leurs couches ; pluſieurs de ces malheureuſes arrivent à Paris de bonne heure, dans l'eſpoir de mieux cacher leur faibleſſe à leur patrie ; elles ſe préſentent à l'Hôtel, on les renvoie cruellement, ſous les apparences qu'elles ont encore un mois ou ſix ſemaines pour attendre leurs couches. Ces créatures, épuiſées par les frais de la route, ſont obligées de retourner ou d'attendre dans la misère l'inſtant d'entrer à l'Hôtel-Dieu, Les Montigni, les Varenne, les Dubuiſſon, les Hecquette leur offrent quelquefois des ſecours, dans l'eſpoir qu'elles meubleront leur communauté. Elles ont des pourvoyeuſes qui vont à la rencontre des voitures publiques & à la quête de ces filles. Celles qui reviennent de l'Hôtel ſe plaignent fortement. Les bonnes religieuſes s'imaginant que le Ciel & la Terre leur doivent des égards, à cauſe qu'elles n'ont point fait d'enfans, & que dans leurs confeſſions elles avouent qu'elles ont eu cent fois le deſir deshonnête d'en faire, les maltraitent de mauvais ſermons & de paroles,

On se plaint de la multitude des filles du monde; c'est peut-être la faute des prêtres : on prêche quelquefois de bonnes choses, mais rarement le besoin de se marier, l'obligation de le faire quand la chair nous sollicite. Nous savons par le dénombrement des mariages & des hommes, que de cent quatre personnes, il ne s'en marie qu'une chaque année; reste cent trois personnes exposées à manquer à la loi. Après ce calcul doit-on s'étonner de la population des filles du monde? ne doit-on point être surpris qu'il y en ait encore si peu? il y en auroit effectivement davantage, si beaucoup d'honnêtes femmes ne se mêlaient de leur métier.

La grande population des filles du monde doit sa source à la création du mot *Sagesse*. Les sottises que nous faisons avec ce mot sont originales. Nous admirons les sages, nous les louons & nous n'en récompensons aucun; tout ce qui n'est point marqué du sceau du vice, ne tient point à nous; pour deux ou trois sages qu'on a récompensés, nous en avons des millions que l'on a méprisés. Les filles remarquent que la vertu ne leur sert à rien; elles quittent la vertu qui ne produit rien, pour le vice qui les enrichit. Un équipage galant, un appartement,

des nippes de prix, voilà la récompense du vice : la faim, la soif, l'oubli ou la tentation, voilà le fruit de la sagesse. A peine une fille a-t-elle renoncé à la vertu, qu'elle se persuade de plus en plus par l'usage des hommes, que la sagesse est une chimère, & pensant avec Laïs, elle s'écrie : Que veulent dire les sages avec leur sagesse ? ces gens là frappent aussi souvent à ma porte que les autres. Admirons le bien & le mal & les filles du monde.

L'EPOUSE DE SUSE,

Le livre de Julie & de Jeanjacques.

OU

la parodie des deux histoires

extraite du livre qui paroîtra après ma mort

Rendez à vos époux le devoir conjugal.

LEs plats enfans du bon homme Jacau avaient offensé Crémistic ; Ils étaient captifs en Suisse. M. de Volmar, Bourguemestre ou Bailli de Vevay fit célébrer l'anniversaire de sa dignité ; il invita les treize cantons à la cérémonie où il étala

toute sa magnificence aux yeux de ses patriotes. On mangea dans cette fête de la soupe aux choux, prodiguée comme à des noces. La bonne-chère fut prodigieusement arrosée de vin. Une troupe de Comédiens vint s'offrir à l'Hôtel de ville pour repréſenter Pourceauniac. Un citoyen de Genève qui faiſait le métier de faux prophète en France, s'oppoſa à la repréſentation de la pièce ; démontra par d'excellens ſophiſmes, qu'il vallait mieux pour la décence & les mœurs du pays, que les Suiſſeſſes allaſſent cueillir avec leurs amoureux des noiſettes dans les bois, que de courir à ces ſpectacles. La Comédie diſait-il, eſt un rendez-vous public, plus dangereux qu'un tête à tête ; au lieu d'introduire la comédie dans l'état, faites danſer les dimanches les filles dans leurs paroiſſes, & apprendre, au dépens de la République à jouer du violon aux Miniſtres de votre diocèſe : le ſon du violon fortifie les bonnes mœurs, & vos Miniſtres feront danſer leurs paroiſſiennes. Vous ſavez, Monſeigneur, que les beaux vers d'une tragédie gâtent les mœurs. M. de Voltaire, votre nouveau voiſin, l'aſſure à tout le monde. Mérope eſt un mauvais exemple : le Miſantrope, le Tartuffe, George Dandin qui eſt un peu

Suiſſe, ſont pleins d'ordure. Une ſervante dans le Tartuffe tient des propos ſur ſa gorge qui font frémir la vertu. Dancourt l'Arlequin de Berlin voulut ripoſter au Philoſophe ſauvage. Les Suiſſes qui n'entendent guère raiſon ne l'écoutèrent point. Le Bourguemeſtre, croyant que ſon Citoyen était l'unique oracle de la raiſon, parce qu'il avait de l'humeur, renvoya les comédiens, en leur défendant de donner des leçons de vertu & de ſobriété aux Suiſſes : il fit venir des violons & des chopines.

Cette fête, qui commençait à ſe troubler par un Philoſophe qui voulait avoir raiſon avec des paradoxes, fut entierement rompue par Madame la Bourguemeſtreſſe Véronique. M. de Volmar envoya chercher ſa femme. Madame, fatiguée, anéantie d'avoir médit avec les Suiſſeſſes, ne voulut point paraître devant les marguilliers de ſa paroiſſe ; elle s'excuſa ſur une maladie de commande, ſur des vapeurs qui prennent aux femmes chaque fois qu'elles en ont l'envie. le fond de ces grandes raiſons pour une femme du Lac de Genève, eſt comme à Paris dans le fond d'un miroir. Quand une glace a dit à une femme : Madame, votre viſage a l'air battu il faut vous re-

plier dans votre négligé; reſtez toute la journée en chenille; il faut obéir. Le miroir eſt une raiſon pour déſobéir à un mari.

M. de Volmar ſe fâcha contre Madame Véronique, & ſe mit à Jurer : Jerni Dieu, que diront les treize Cantons, un Bailli de Vevay eſt-il un Miché? Les femmes vont prendre le ton de Véronique; les mœurs ſeront bientôt corrompues en Suiſſe. Le Bourguemeſtre fit un placard par lequel il manifeſtait à toutes les femmes que la ſienne lui ayant refuſé le devoir conjugal ſi recommandé par l'Apôtre S. Paul, il la répudiait. Ce placard fit du bien à la Suiſſe, & remit les mœurs dans la nation. Depuis ce tems, aucune Suiſſeſſe n'a refuſé le devoir à ſon mari, & les filles du Vallais ont été obéiſſantes au placard.

Le Bourguemeſtre ne pouvait ſe paſſer de donner le devoir conjugal à une femme, il fit chercher une fille obéiſſante. Il s'adreſſe à une certaine Madame d'Orbe, qui connaiſſait les filles obéiſſantes; elle lui amena Julie d'Etange. Le Bailli qui ne l'avait jamais vue, fut charmé que la vérole ne l'eût point gâtée; il lui demanda ſi elle ſe ſouvenait d'avoir été vierge; la jeune fille qui était du Vallais, où il y avait

beaucoup de mœurs, avoua qu'elle l'avait été autrefois, mais que sa virginité était une histoire. Diable, dit M. de Volmar, voyons l'histoire de votre virginité ; elle ne doit pas être longue.

Il y avait autrefois, dit Julie, un savant qui m'enseignait à lire, à écrire & l'ortographe. Cet homme m'avait aussi appris à peindre la vertu avec un vernis dont il avait seul la composition. Le mot de vertu étoit toujours dans sa bouche ou dans la mienne ; nous nous écrivions, à l'inçu de mes parens, des lettres longues & ennuyantes, qui ont fait bâiller toute la France, où nous disions : La vertu *bleue* est plus jolie que la vertu *choux*; quel plaisi, ô mon ame ! ô mon cœur ! d'aimer la vertu bleue ; préferons la, ma chère Julie a la vertu choux ; cette derniére trompe les hommes.

Mon précepteur, l'esprit plein de la vertu bleue, sentait pourtant de tems en tems la vertu choux ; la derniere faisait un peu de tort à la première. Un jour mon fichu se dérangea ; sa vertu bleue reçut un terrible échec ; mon amant, entêté de ses paradoxes, mit la main sur ma gorge, en m'assurant que la vertu bleue était toujours l'objet de ses sentimens ; à force de me parler de son sistème, je le fis

coucher avec moi ; il trouva d'abord la vertu choux très bonne ; après l'avoir savourée, ne se sentant plus de force pour elle, il s'avisa de parler dans mon lit de la vertu bleue. Dès qu'il m'eut attrapée avec sa vertu, il alla à Paris, où toujours rempli d'idées bleues il trouvait tous les objets à la *vertu* choux ; il m'écrivit que les décorations de l'Opéra étaient des chiffons de blanchisseuses, dès bribes de bouchons ; la musique une vache, & la mesure une oïe ; pour confirmer son systême, il fit un Opéra sur l'air d'un ancien Cantique, *venez Marie*, fort estimé de Maître Aliboron Fréron.

Le Bourguemestre bâillait d'assez bon cœur au propos de la vertu que lui faisait Julie. Cet homme qui n'entendait rien au galimathias de Jean Jaques : dit à sa maîtresse : Ma belle, vous avez donc couché avec votre précepteur ? Oui, Monseigneur, j'aime mieux vous le dire que de le cacher, il en coûterait trop à ma vertu de vous en faire un mystere. Quelle nécessité avez-vous de me dire une chose que je pouvois ignorer ? Au reste, cela n'est rien ; nous autres Suisses nous ne prenons point garde à ces misères ; nous épousons assez indifféremment les filles de la *Salpétrière*, & les pensionnaires du S.

Sacrement. Mais dites-moi, aimez vous encore votre amoureux, votre doux ami? Oui, Monſeigneur. Tant mieux, je ſuis charmé de votre reconnaiſſance; les Suiſſes ne ſont point jaloux; vous êtes trop jolie pour me faire cocu. Quel âge a votre amoureux? vingt-huit ans. J'en ai cinquante ſix; il y a fort peu de différence. Mais dites-moi, la belle fille, vous a-t-il fait un enfant? Non, Monſeigneur, je fis une fauſſe couche. Cet homme eſt bien mal-adroit; vous voyez que c'eſt une ſottiſe de mêler la vertu bleue à la vertu choux. Du caractère dont je vous vois vous n'êtes pas fille à l'oublier. Non, Monſeigneur. Hé bien, cela eſt bon. Pour vous faire plaiſir, il faut appeller cet homme chez moi, il ſera le précepteur de vos enfans: c'eſt un tréſor qu'un pareil Greluchon; avec ſes principes il eſt exellent pour former les filles, il mettra la vertu dans leur bouche & le vice dans leur cœur. O le meilleur des maris; s'écria Julie: Quelle bonne nouvelle vais-je apprendre à mon doux ami! O délices de mon ame! O la vertu bleue! Le Bourguemeſtre épouſa la veuve du philoſophe, & le philoſophe vint au Palais élever les enfans, adorer Julie, & le véritable Amphitrion ne fut point jaloux.

Julie était alliée aux Jacaux par sa mère. Le Bailli avait un ami, comme les grands en ont, qui n'aimait point les Jacaux. Il avait pris en gripe un certain Guilloché. L'ami du Prince s'appellait Ignace; on disait à la cour du Bailli, que c'était un chevalier de la manchette; dans le vrai c'était un Jésuite un homme fier & méchant qui tenait à Genève la feuille des bénéfices & des maléfices. Le crédit d'Ignace le faisait craindre des Jansénistes. Guilloché n'avait point signé le formulaire, & n'ôtait point son chapeau quand Ignace passait devant lui, à cause que tout Janséniste, dit M. de Voltaire, n'a point de charité pour son prochain moliniste. Le favori avait remarqué l'impolitesse de Guilloché, il savait qu'il avait mal parlé de ses confrères, du P. le Tellier & de sa bulle: il n'en fallait pas davantage pour écraser son ennemi. Voilà un homme, disait-il, qui pense comme l'univers & le Parlement de Paris, il aime son souverain, il ne croit pas au P. de la Croix, cela est effroyable! Ignace pour se venger de Guilloché & du saint parti, obtint par son crédit un arrêt qui condamnait à mort tous les Jacaux soupçonnés de Jansénisme. Le Bailli par complaisance pour son ami avait signé le pla-

card : l'exécution devait ſe faire le jour de la St. Barthelemi.

Guilloché conſterné de l'arrêt, alla trouver Julie ; lui dit : Ma niece, (il était ſon oncle à la mode de Bretagne,) vous vous amuſez avec votre philoſophe à la vertu bleue, avec Monſeigneur le Bailli à la vertu choux, Crémiſtin ne vous a point miſe ſur la terre pour rendre trois fois le jour le devoir à votre mari. Volmar eſt un Suiſſe bien quarré, il fatigue gracieuſement une femme, Diable ! Il ne fait point de l'eau claire comme votre philoſophe ; cependant, ma nièce, il faut un peu penſer à autre choſe ; tenez, voici un placard qu'un chien de Jéſuite a obtenu du Bourguemeſtre, où il eſt ordonné que ſi les Jacaux ne ſignent pas le formulaire dans vingt-quatre heures on les égorgera le jour de la St. Barthelemi ; nous ſommes aujourd'hui le 22 Août, St. Barthelemi tombe cette année le 24. Vous voyez que le tems preſſe, il ne faut point vous amuſer à la moutarde avec votre philoſophe.

Julie qui aimait les mâles de ſa parenté plus que les femelles, dit à ſon oncle : A votre place je ſignerais mon nom, un mot d'écriture eſt bientòt fait. Comment morbleu, dit Guiloché ? je ſignérai con-

tre S. Augustin, contre S. Paul, de deux bons Jansénistes? non, ma nièce, je périrai plutôt. Ne vous fachez point, mon cher oncle, dit Julie, je tâcherai de faire quelque chose pour vous.

Madame de Volmar mit une chemise blanche, ses souliers de satin verd, ses rubans à la Tronchin, & alla trouver son mari. Pour obtenir une grace du Bourguemestre il fallait la lui demander sur le banc de la République. Les Suisses qui n'étaient guères plus galans que les anciens Gaulois, avaient une loi Salique qui défendait aux femmes de demander des graces aux Bourguemestres sous peine d'être privées du droit conjugal. Cette loi était heureusement faite comme toutes les autres loix, elle avait un envers & un bon côté; c'est-à-dire, qu'on n'était point privé de la nourriture du S. Sacrement de mariage quand le Bourguemestre présentait son bâton d'exempt, car dans l'instant une femme rentrait dans ses droits matrimoniaux, Julie alla trouver Volmar dans le tems qu'il donnait audience aux Menétriers de Genêve qui venaient offrir à la République le Dévin du Village, composé par un de leurs citoyens pour perfectionner la musique française. Le Bourguemestre en voyant Julie se trou-

bla, & pour ne pas l'affliger sûr le devoir conjugal, il lui présenta aussi-tôt sa canne à bec de corbin, & lui dit tendrement: Touchez, ma chère Julie, de vos mains blanches le bout du bâton. Une belle main comme la votre aide beaucoup les gens dans leur ménage; voyez-vous le postillon, --- oui, --- mais --- retenez, je vous aime --- demandez moi ce qu'il vous plâira, je vous l'accorderai. Voulez-vous la moitié de ma métairie du Vallais, je vous la donnerai. Monsieur, dit Julie, je n'aime pas la nouvelle charrue. Je viens vous prier à manger la soupe chez moi avec le P. Ignaee. Madame nous aurons cet honneur, donnez-nous de bon vin de Mâcon & la bonne tasse de faltran; mais, Madame, ajouta-t-il en l'examinant de plus près, vous avez fait une grande dépense de toilette, je sens en vous voyant que la vertu choux travaille furieusement chez moi. Le P. Ignace flatté de l'honneur que Julie lui faisait, alla raconter à son Giton l'Abbé des Fontaines, qu'il âllait diner chez la Bailivesse, demain, disait-il, je boirai du bon vin de Mâcon, & les Jansénistes n'en boiront plus aprés demain.

La nuit du jour qui précèdait le diné, le Bourguemestre charmé de boire du

vin de Mâcon & de rendre le devoir conjugal à Julie, ne dormait point d'aise: pour distraire son impatience il fit apporter l'histoire de la belle Magdelon, de Richard sans peur, & un squelette décharné appellé la gazette de France. Il trouva dans les nouvelles qu'un certain monstre nommé Damiens, élevé chez les Jésuites, avait attenté aux jours précieux d'un Roi adoré de ses peuples & très-aimé des Suisses. Le Bailli demanda celui qui avait découvert ce détestable régicide; on lui dit qu'un certain Guilloché avait déclaré au Parlement que le monstre élevé chez les Jésuites, avait suivi long-tems la bannière de la congrégation, que Guilloché était un Janséniste réfugié en Suisse, à cause que le P. Patouillet ne voulait pas qu'il fit ses Pacques qu'il n'eût préalablement un billet de son confesseur. Guilloché ne voyant point dans l'antiquité l'usage de la confession, encore moins celui des billets de confession, ne voulut point se soumettre à l'autorité des Jésuites. M. l'Archevêque de Paris pour faire plaisir à son bon ami le P. Patouillet obtint une lettre de cachet pour renfermer Guilloché: ce dernier, averti à tems, vint se réfugier en Suisse. On a tort, dit le Bourguemestre, le Roi de

France ne fait pas le mauvais usage des lettres de cachet. Son cœur est trop bon pour permettre de pareilles injustices; comme j'aime la France je veux recompenser cet homme. Voyez s'il n'y a point dans l'antichambre de ces Monseigneur valets de pieds. Monseigneur, dit le Sécretaire, il y a Son excellence le P. Ignace, qui gratte depuis deux heures à votre porte. Faites-le entrer.

Ignace étant entré, le Bourguemestre lui dit: Je voudrais rendre des honneurs à un homme de mérite; dites-moi comment nous arrangerons son triomphe; vous connaissez le livre de l'image des premiers siecles, nous pourrions trouver beaucoup d'idées de gloire & d'amour propre dans ce gros livre. Le P. Ignace avait de l'ambition, il était Jésuite & grand, s'imaginant que c'était lui que le Bouguemestre voulait honorer, il lui dit avec transport: Il faut que votre Excellence Suisse fasse monter cet homme sur une charrette neuve, le revête d'un habit verd & d'un ruban de cent couleurs; qu'un grand de la République précédé du Bedeau de la paroisse crie devant lui, *flectamus genua*, Bourgeois habitans, manans de Genève, ventre à terre, voici celui que le Bailli veut honorer. Allez, lui dit le Bou-

guemeſtre, rendez à Guilloché les honneurs que vous venez d'avancer. Ignace rougit, ce fut la premiere fois depuis la fondation de la Compagnie de Jeſus, qu'un Jéſuite ait rougi. Ignace voulut s'oppoſer au triomphe de Guilloché, il dit au Bourguemeſtre que cet homme n'avait point ſigné la Bulle. M. de Volmar qui était un bon Suiſſe ſe mit en colère & dit au P. Ignace: Je me F... de ce torcheeul, obéiſſez. Le Jéſuite obéit, conduiſit la charrette de triomphe de ſon ennemi, & fut témoin des genuflexion des Genevois.

L'heure de la ſoupe chez Julie était arrivée, le Bourguemeſtre y alla avec ſon Favori. On fit bonne chère, on trinqua beaucoup: au deſſert, Madame la Bailliveſſe ſe mit à pleurer en s'écriant: M. de Volmar je ſuis morte. Comment, comment morbleu! vous ètes morte, lui dit le Bailli avec inquiétude. Oui, Monſeigneur, vous avez vous-même porté ma ſentence en condannant demain les Janſéniſtes à périr. Je ſuis Janſéniſte du côté de ma mere, mon pere cependant était un bon Moliniſte, voilà pourquoi le curé de notre paroiſſe qui ne l'était pas faiſait & baptiſait ſes enfans. Diable, dit le Bourguemeſtre, ſi votre curé avait en-

core une ſervante à contenter! il avait furieuſement de la vertu choux : oh dame! je me fais Janſéniſte. Ne vous mettez pas en peine, Monſeigneur, je connais le formulaire, je vous ferais recevoir Janſéniſte. Vous me ferez beaucoup d'honneur, madame, vous prendrez bien de la peine, dites à votre Philoſophe qu'il vous aide.

Six minutes après, Julie s'écria encore qu'elle était morte, que ce malheur l'affligeait d'autant plus qu'elle était ſans eſpérance après cette vie de lui accorder les politeſſes du mariage : Oui, Monſeigneur, reprit-elle en redoublant ſes pleurs, il y a ici un homme d'une mauvaiſe compagnie. Le Bailli lui demanda avec colére: Qui eſt donc ce coquin-là. Hélas, dit elle, c'eſt le P. Ignace, ce méchant aſſis à ma table. Le Jéſuite ſentit un mal être, ſon imagination lui peignit à l'inſtant les peres Guignard & Malagrida. Le Bourguemeſtre fâché ſe leva de table, & ſortit pour aller dans ſon Jardin rêver à la Suiſſe.

Le P. Ignace qui ſentait des inquiétudes au cou, ſe jeta ſur la Bergère de Julie en s'écriant : Par mon S. Patron, Madame, par nos quarante matyrs pendus pour la contrebande dans les Indes

S,

ſauvez la vie à votre Serviteur. Le Bailli eſt irrité *timeo danaos & dona ferentes.* Le Bourguemeſtre rentra dans ce moment, voyant le P. Ignace ſur la Bergère de Julie & croyant qu'il voulait lui donner le devoir conjugal, il s'écrie: comment, de par tous les diables, cet homme attente à votre vertu choux, ah vertu chien! P. Ignace, vous ne vous contentez pas de beaux garçons, il vous faut encore de jolies femmes; ah ſans bleu! vous n'en ferez plus, il faut pendre cet homme-là: hola, mes gens, qu'on aille chercher Charlot, qu'il accroche tout-à-l'heure ce coquin là au carrefour de Sodome.

Charlot vint ſaluer le Bourguemeſtre. Les Suiſſes qui ſont ſans façon ne s'effarouchent pas d'un Artiſte comme Charlot. Allons, mon ami, lui dit le Bourguemeſtre, tu as de l'ouvrage aujourd'hui, un cou de Jéſuite eſt dur à ſerrer, prends des forces, bois un coup à ma ſanté, prends moi cet homme, fais-le mourir ſans confeſſion, afin qui'l ſouffre dans l'autre monde, comme dans celui-ci. Tout eſt prêt, Monſeigneur, lui dit le bourreau; le P. Ignace avait dreſſé une potence de cinquante coudées pour accrocher Guilloché, il a fait venir les violons, il danſera. Je me flatte, qu'il fera la choſe de bonne

grace & ne fera point l'enfant comme l'Abbé Fleur (a)?

Pendant cette converſation Charlot avait toujours le chapeau bas, il n'était pas Grand d'Eſpagne, les gens de ſon métier ne ſe couvrent jamais devant les Baillis de Genéve.

Le P. Ignace fut pendu; le Bourguemeſtre alla donner le devoir conjugal à Julie, & le Philoſophe Genevois rempli de ſa vertu bleue diſait: J'aurai tantôt mon tour, bon Suiſſe, qui avez confié votre femme à des faiſeurs de paradoxes.

LA CHASTETE'. OU LE CE'LIBAT.

L'homme eſt trop faible, hélas, pour dompter la nature.

VOLT.

(a) L'abbé Fleur pendu publiquement à Paris pour avoir contrefait des billets de lotterie. Comme ce petit colet faiſait la grimace & ne voulait pas monter de bonne grace ſur l'échelle, le Bourreau lui dit: commentt M. l'Abbé, vous faites l'enfant.

LA Chasteté, cette vertu stérile que Dieu n'a point faite ni commandée, puisque la première Loi donnée à l'homme, fut celle de croître & de multiplier, est une idole qui n'a ni pied ni patte. Cette vertu enfin que l'Eglise à mise sur ses autels, ne dépend ni de la faiblesse de l'homme ni des forces de son ame, elle est impossible à la plupart des mortels tant qu'ils resteteront attachés à l'argile qui les enveloppe,

Le Mariage, ce frein salutaire contre le péché, selon St. Paul & l'expérience, ne peut retenir vos Prêtres & vos Moines. Est-ce pour les exposer à violer plus souvent les commandemens les plus sacrés, que vous les tenez sous le joug du célibat? Votre Loi humaine est elle préférable à la Loi divine? En multipliant vos célibataires vous avez multiplié les crimes, exposé davantage les filles & les femmes de vos freres: n'existât il qu'un cocu dans une province fait par un Moine, façon la plus détestable d'être cocu, vous auriez toujours mal fait d'exposer un seul homme aux suites fâcheuses qui peuvent résulter de son crime. Vous prêchez qu'il vaut mieux se marier que de brûler, vous brûlez vos Prêtres dès ce monde, quelle conduitte!

Vous avez fait votre Loi du célibat dans ces ſiècles fabuleux, où l'on trouvait des miracles auſſi aiſément que l'on trouve les herbes les plus communes,

Vous avez admiré avec enthouſiaſme le beau côté du célibat ſans penſer que la Nature pouvait ſe mocquer de vous, vous avez voulu une idole de vertu, vous avez mis le phantome à la place de la réalité.

Vos prètres ſont expoſés à confeſſer joue à joue de belles femmes, d'entendre le récit de leurs péchés verreux, le plan de leur attitude, les détails de leurs attachemens, les circonſtances les plus galantes de leurs faibleſſes, enfin le tableau le plus ſéduiſant dans une Confeſſion ſincère. Les croyez-vous inſenſibles à ces récits, penſez-vous que le vieil homme ne s'enflammera point, vos Miniſtres pénitenciaux ſont-ils de marbre de Gènes ou de Paros? Ils ſont, dites vous, châtrés pour le Ciel; prenez garde à cette caſtration. Le grand Seigneur ne s'y fierait pas.

Un Prêtre a entendu des confeſſions galantes, il n'a point de femmes pour éteindre légitimement le feu que la déclaration d'une fille aura allumé dans ſon ame: au retour du tribunal, il parcourt ſa ſervante avec plus d'attention. Les fai-

bleſſes qu'il vient d'entendre ont ému ſon cœur & porté dans ſes regards la chaleur du plaiſir. L'exemple, la multitude des délinquans le rend plus hardi. L'uſage du Confeſſional lui démontre que tous les hommes & les femmes ont tâté du péché originel : ſera-t-il ſeul des enfans d'Adam ſans toucher à l'arbre de la connaiſſance du bien & du mal. Sa ſervante Margot retirée le ſoir avec lui, tient le péché originel ; ſi la pomme eſt encore fraîche, M. l'Abbé y tâtera, le ſcapulaire, le cordon de S. François & les calottes de maroquin n'empèchent pas la Nature d'exiger ſes droits : c'eſt une ſottiſe de récalcitrer contr'elle, on n'en vient jamais à bout. Le Poëte des Philoſophes diſait :

Naturam expellas furca ; tamen uſque recurret.

Les Papes, fondateurs du célibat & des bordels à Rome, ſe ſont imaginé que le célibat était une vertu, à cauſe qu'il était un vice par ſon inaction : pour établir cette chimère, & en faire une loi aux miniſtres des Autels ; on a renverſé l'Ecriture ; car la ſeconde qualité que S. Paul requiert dans un Evèque

est d'avoir une femme; condition sans laquelle il ne peut être appellé à l'épiscopat. L'Apôtre était si persuadé de cette vérité, qu'il était marié; son mariage est bien déclaré dans la premiere aux Corinthiens, Chap. 5. ℣. 5. *N'avons-nous pas*, dit-il, *le pouvoir de mener par-tout une femme sœur*, c'est-à-dire une femme qui soit notre sœur en J. C. *comme font les Apôtres & les freres de notre Seigneur &* Céphas. Dans le Grec il y a *une femme sœur faisant profession de la foi de* J. C. *N'avons-nous point le pouvoir*: cette expression ne marque-t-elle pas un droit qui n'appartient qu'à l'homme marié? Les Apôtres qui prêchaient contre le scandale n'eussent point édifié les Gentils; s'ils avaient amené avec eux des femmes qui ne fussent point les leurs. St. Ignace dans sa lettre aux Philadelphiens met St. Paul au nombre des hommes mariés.

L'invention du célibat trouvé epar l'Eglise fut condamnée dans autre-fois le Concile de Constantinople qui dit expressément au 13e Canon. *Comme nous avons entendu dire que l'Eglise Romaine ordonne que ceux qui sont prêtres ou diacres abandonnent leurs femmes légitimes, les peres assemblés dans ce Concile décident qui suivent l'ancienne discipline exacte de l'Eglise & l'ordre des*

Apôtres, les prêtres & les diacres vivront avec leurs femmes légitimes comme les laïques, & nous défendons sur-tout lorsqu'on ordonnera des prêtres ou diacres qu'on les refuse sous le prêtexte qu'ils sont mariés & qu'ils veulent habiter avec leurs femmes après l'ordination. Nous ne voulont point outrager le Mariage ni séparer ce que Dieu a conjoint.

Le Concile de trente agita la question du célibat ; les vieux Prélats qui avaient vu les naufrage de la chair, & la sûreté dans le mariage pour fixer près d'un vieillard l'inconstance d'une femme, opinérent pour marier les Prêtres. Les jeunes Evêques assurés de pouvoir fixer leurs conquêtes & certains de trouver des femmes par-tout, ne furent point du même avis. L'idole du célibat fut remise sur son piedestal ; & pour assurer à jamais à sa gloire, le Concile décida d'après. Si quelqu'un, ajoute ce Concile s'avise de dire que le célibat n'est pas plus saint que le mariage qu'il soit anathême. Ce Canon est impertinent.

L'Eglise a pensé que la charité ferait plus affermie par le vœu de la continence ; les dévots toujours emportés par leur zéle ont cru qu'il était fort aisé de se dépouiller de son sexe. Le sacrement de mariage,

cette ſource de bénédictions pour les laïques, eſt une ſource de ſacriléges pour un prêtre à cauſe des plaiſantes raiſons que voici. Les Prêtres ont fait vœu d'obéir aux commandemens de Dieu avant d'avoir fait le vœu de chaſteté. Un prêttre incontinent doit ſe marier ſelon l'Apôtre, il ne le peut ſelon l'Egliſe, parce que, ſuivant le Pape, il eſt plus obligé d'obéir aux Canons des Conciles qu'aux commandemens de Dieu. En ſe mariant il ne rompt que ſon vœu & ne péche plus contre la Loi de Dieu ; mais l'Egliſe qui eſt ſage préfère les gens qui manquent à la Loi de Dieu à ceux qui manquent aux ſiennes : il vaudrait mieux, diſent nos Prédicateurs, áneantir le monde que de faire un péché mortel ; ſans faire rentrer l'univers dans le chaos, le Pape peut, s'il le veut, anéantir dix millions de péchés mortels en faiſant marier les célibataires ; mais Rome ne le veut pas ; plus tard elle le voudra, car tout tend vers la vérité, c'eſt le centre de la raiſon.

Les Docteurs ont appuyé leur doctrine du célibat ſur ces paroles de l'Ecriture: *Ceux qui ont quitté leurs femmes, leurs enfans & leurs biens, auront la vie éternelle.* Dans ce paſſages il s'agir de quitter ce qu'on ne pourrait garder qu'en renonçans

à la Foi ; car J. C. ne pouvait dire aux hommes : abandonnez vos femmes & vos enfans, lorſqu'il leur défendait de ſéparer ce qu'il avait uni. En conſéquence de ce paſſage mal entendu on a défendu aux Prêtres le mariage. Pourquoi l'Egliſe ne leur a-t-elle point auſſi défendu les richeſſes que Dieu a condamnées formellement ? Dieu ne défend pas de s'attacher aux femmes ; ſon Apôtre nous dit de les aimer comme Jeſus aime ſon Egliſe ; c'eſt-à-dire d'une tendreſſe extrême. Dieu nous défend d'aimer les richeſſes. L'Egliſe au contraire défend à ſes miniſtres l'amour des femmes & les combles de richeſſes & de bénéfices.

Le vœu de continence, dit un auteur célèbre, eſt d'autant plus parfait que la continence par ſa nature n'eſt praticable que par peu de perſonnes. Cette vertu ne dépend point de l'homme. *L'amour qui fait naître l'incontinence eſt ſouvent involontaire : l'impreſſion de certains objets ſur le cerveau ne dépend point de l'ame, ce n'eſt point à cauſe que l'on veut que certains objets plaiſent, c'eſt à cauſe qu'ils ont agité d'une certaine manière les fibres de notre cerveau ; & qu'ils ouvrent des valvules qui étaient fermées. Ce changement en produit d'autres presque à l'in-*

fini dans la machine ; de là naissent des desirs, des avant goûts de plaisir, & cent autres innovations qui détruisent la continence. Un moine aura vécu chastement vingt années, il voit dans son Eglise, ou il rencontre dans une voiture publique, un objet séduisant, le voilà subitement épris & dans l'état de brûlure dont parle l'Apôtre.

„ Les victoires sur la chasteté, conti-
„ nue M. Bayle, sont bien journalières,
„ On ne sort victorieux de ces combats
„ que couverts de plaies. On a raison de
„ juger que ceux qui passent leur vie en-
„ tre les mains des Médecins sont mi-
„ sérables. Cela n'est pas moins vrai par
„ rapport à ceux qui ont à combattre la
„ rebellion du tempérament, & qui sont
„ contraints d'opposer toujours quelques
„ barrières aux irruptions de la chair.
„ Cette condition est déplorable, on y
„ est souvent forcé derrière ces retran-
„ chemens : la conscience en gémit, en
„ soupire, quel progrès n'eût on pas fait
„ dans le chemin de la perfection, si on
„ eût pu marcher sans cette sorte d'en-
„ traves, sans perdre tant de tems en
„ livrant combat à l'ennemi à chaque pas
„ pour conserver une vertu inutile.

L'imitation des hommes toujours en-

portée vers le merveilleux ou l'incroyable, a voulu faire des vertus que la Nature n'avait pas faites. Le tempérament guidé par la Nature s'eſt mocqué de la chaſteté. La raiſon éclairée par ſa propre lumière a ri de l'impoſſibilité d'être plus parfait en combattant à chaque inſtant contre la chair. On peut trouver, je le crois, quelques continens, ſur-tout dans un âge avancé; mais on ne trouve point un homme chaſte : de la continence à la chaſteté la diſtance eſt infinie : ſupposons qu'il puiſſe ſe trouver des hommes chaſtes, la chaſteté ne peut-elle point ſubſiſter chez eux ſans la charité? Une choſe qui peut ſubſiſter ſans la charité ne peut faire un mortel plus parfait.

Fin de la première Partie.



TABLE DES ARTICLES

PREMIERE PARTIE.

Dédicace. 5
Préface. 16
L'Education des enfans. 41
L'Agriculture. 79
Les Negres. 94
La Réforme des Eglises. 101
La barbe & les cheveux. 111
Mon Pélérinage. 118
Le Bréviaire Romain. 105
Les enfans. 147
Histoire de maître Pierre. 157
Les petites Niaiseries du Culte Romain. 172
Les filles du Monde. 188
L'Epouse de Suse. 198
La Chasteté ou le célibat. 214

FIN de la Table de la premiere partie.

L'ARRETIN MODERNE.

SECONDE PARTIE.

L'ARRETIN MODERNE.

Parve, nec invideo, fine me, liber, ibis in ignem.

SECONDE PARTIE.



A ROME.

Aux dépens de la Congrégation de l'*Index*.

M. D CC. L X X V I.



L'ARRETIN MODERNE.

SECONDE PARTIE.

HISTOIRE DU P. BARNABAS.

Extraite du Livre qui paraîtra après ma mort.

Pour des Catins voici bien des prodiges.

IL y avait anciennement (c'eſt encore un Conte) dans la Normandie à quelques lieues de la Ménagerie, une femme propre à ſervir un Curé à portion congrue; elle était ſtérile. Son mari fuait ſang & eau à la giboyer, & Madame ne faiſait point d'enfans. Cette femme aimait le cidre & le *rogum* : le cidre qui venait auprès de la ménagerie rafraîchiſſait trop ſes entrailles. Crémiſtic vint la viſiter un jour avec un habit d'emprunt & lui dit : Tu piailles, ma bonne, pour avoir de la misère & des enfans : & bien tu au-

ras un fils ; prends garde de lui donner à boire du rogum, car ton fils sera Kalenders, c'est-à-dire Moine dès le ventre de sa mere. L'état de Moine est une bonne vocation où l'on ne fait rien, où l'on mange bien : je te défends de lui donner à tâter du rogum.

La bonne femme accoucha d'un gros garçon qu'on nomma Barnabas. Quand il fut grand il s'amouracha d'une fille de Gonesse qui était jolie : il dit à son pere qu'il voulait l'épouser ; dans ce tems-là les Moines pouvaient se marier. Son pere lui représenta l'inutilité de chercher des filles si loin, qu'il y en avoit d'assez belles dans son village, que la fille du Clerc qui avait quelques traits du Curé, était un minois à déranger la tête de Jupiter. Les fils de Jacau savaient la fable. Le pere consentit pourtant à ses desirs : dans ce tems-là les parens ne croisaient pas les passions amoureuses de leurs enfans. Les cœurs étaient aussi libres que la Nature les avait faits.

C'était un usage de faire l'amour accompagné de pere & mere, & sur tout les garçons, à cause qu'on avoit plus de crainte des garçons que des filles. Un garçon pouvait perdre ses oreilles, c'était un deshonneur pour une famille qu'un

garçon qui avait perdu ſes oreilles ; de la vie il n'aurait trouvé à ſe marier honnêtement ſans oreilles. Dans notre ſiècle nous n'avons point de peur de cet accident, mais nous avons d'autres peurs. En cheminant avec ſon pere & ſa mere, Barnabas rencontra un Rhinoceros échappé de la ménagerie. Quoique cet animal ait une corne ſur la tête, il eſt auſſi doux qu'un Pariſien marié : cet animal vint careſſer Barnabas, ſes careſſes furent un heureux pronoſtic pour ſon mariage. Un lion ſortit un moment après de la ménagerie par la faute de M. Dupuï, pere de Madame de Montigni, Abbeſſe du couvent de la rue Vendôme, cuiſinier pour lors des bêtes fauves. Barnabas courut après le lion, l'ouvrit en deux comme une pêche, & le lion qui était bête ſe laiſſa déchirer en pieces, ſans mordre ſon adverſaire.

Notre amoureux fut bien reçu de ſa maîtreſſe, parce qu'elle aimait les amoureux & les gens taillés dans le vigoureux comme le P. Barnabas. On prit jour pour donner le devoir conjugal. La fille preſſée de ſouffler l'allumette, engagea ſon amant d'obtenir des diſpenſes pour les trois ffiches écclésiaſtique, Monſeigneur de Beaumont pour quinze francs

donna la permiſſion de ſouffler plutôt l'allumette.

Le jour déſtiné à ſouffler l'allumette étant arrivé, Barnabas ſe tranſporta chez ſa maîtreſſe, chemin faiſant il paſſa vers l'endroit où il avait dépecé le lion; il fut ſurpris de voir dans la charogne de cet animal un eſſain d'abeilles gallantes aux aîles dorées, les propres grand'mères de celles qui vinrent dépoſer leur miel ſur les levres enfantines du petit Arnaud Poëte lamentable; miel céleſte qui l'éleva dès le berceau audeſſus de la populace des rimailleurs. Cette aventure paraît ſingulière. Comment des abeilles ſi amies de la propreté, dont l'ouvrage eſt ſi pur, ont-elles été chercher la corruption pour y dépoſer leur miel? Barnabas avait bû un coup, il avait pris des taons pour des mouches à miel, les anciens équivoquaient comme les mordernes.

Dans ces tems là les Moines ne ſe mariaient point ſous la cheminée, ils contractaient avec la décence des miſérables mondains. Le Curé de Goneſſe humecta pour trois livres dix ſols de l'eau ſainte les nœuds de Barnabas. Le nouveau marié, de retour au logis de ſa maîtreſſe, s'amuſa à jouer au *qui met-on*, aux gages touchés, aux propos inter-

rompus. Barnabas propofa une énigme aux jeunes gens de la fête, en difant que s'ils la devinaient, il leur payerait à chacun une paire de haut-de-chauffes, ou qu'ils lui en payeraient autant s'ils ne pouvaient l'expliquer. Les parieurs d'accord, Barnabas leur dit : *De celui qui dévorait eft procédée la viande, & la douceur eft fortie du fort.* Cette énigme que des gens doctes trouvent admirable, n'a pas de fens commun. Que veut dire *de celui qui dévorait eft procédée la viande?* Quelle viande peut fortir d'une carcaffe de lion pourri? la pourriture eft de la viande gâtée & la viande était déjà faite avant la corruption. *La douceur fortie du fort?* Le lion était mort; où était donc la force dans une bête morte? On ne trouve guère plus de fel dans cette énigme que dans celles du Journal de Verdun ou du Mercure de France.

Les beaux Génies de Goneffe mirent leur intelligence à la torture pour expliquer le logogryphe, mais ils perdirent bientôt le peu d'efprit qu'ils avaient en propre à chercher un mot impoffible d'attraper; dans cet embarras ils eurent recours à la jeune mariée, qui connaiffait les logogryphes : Madame, lui dirent-ils, vous favez notre marché avec Mon-

ſieur ; il s'agit de trente paires de haut-de chauſſes que nous allons perdre : il nous paraît plus naturel que vous faſſiez perdre votre mari ; nous vous prions en conſéquence de faire vos efforts pour arracher le mot ; faites la choſe de bonne grace, ou nous vous coupons le jupon.

Madame Barnabas craignant pour ſon jupon, pleura long-tems pour tirer le mot de l'énigme de ſon mari : mon petit chat, lui diſait-elle, ne refuſez pas votre énigme à votre femme, elle vous a donné la ſienne ; mon ami, mon cœur, ſouvenez-vous du plaiſir que vous avez eu tantôt en prenant mon énigme ! Le faiſeur de logogryphe, touché de ſes larmes, expliqua l'énigme ; & ſa femme, charmée de conſerver ſon jupon, alla la dire à l'inſtant aux gens qui voulaient avoir des culottes.

Les parieurs vinrent trouver Barnabas, & lui dirent : Nous avons le mot de l'énigme, *Qu'y a-t-il de plus doux que le miel ? Qu'y a-t-il de plus fort que le lion ?* Barnabas qui comprit aiſément que ſa femme l'avait trompé, en donnant ſon énigme à d'autres, répondit à ces Meſſieurs : Je vois bien que vous avez chaſſé ſur mes terres & *labouré avec ma vache.* Je ſuis cocu avec toute la ſauſſe.

Barnabas ne voulait point débourſer d'argent pour payer les trente culottes: inſpiré par Crémiſtic, il alla tuer trente hommes, il prit leurs culottes, & les donna à ceux qui avaient expliqué l'énigme. Cette aventure eſt plaiſante: il faut avouer qu'il y a infiniment de bon ſens dans les vieux livres. Comment! Barnabas tue trente hommes pour avoir leurs culottes: & Crémiſtic trouve cela flateur pour ſa gloire! une partie ſauvage de l'univers prêche cette action comme une choſe fort honorable: ô ma raiſon! le croyez-vous; ô philoſophie! vous êtes plus ſage que les vieux livres.

Notre meurtrier en voulait aux habitans de Goneſſe, parce que ſa femme l'avait fait cocu; il vint près de leur ville vers le tems de la récolte, il prit trois cens renards, autant de flambeaux; il tourna les queues des renards les unes contre les autres, & mit un flambleau allumé entre deux; il lâcha ces animaux dans les plaines de Goneſſe, & en moins de trois minutes, treize ſecondes, ils conſumerent les bleds, les vignes, les ormeaux & les chênes. Ce conte à dormir debout deshonore, aux yeux de la poſtérité; le Barbouilleur d'une pareille hiſtoire. Trois cens renards ſont aiſés à trou-

ver au bout d'une plume; les gens de Goneffe avaient peut-être dans ce tems-là des haras de renards qu'ils nourriffaient pour manger leurs poules & les œufs frais.

Les hommes que Barnabas avait affaffinés pour avoir leurs culottes ; les bleds qu'il avait brûlés lui attirerent beaucoup d'ennemis qui fe liguerent contre lui. Barnabas marcha contre eux avec une mâchoire d'âne & tua trois mille hommes; c'était fans doute une mâchoire de docteur ou celle d'un âne de l'âge de fer; car il faut qu'elle eût été bien dure pour caffer fix mille bras, fix mille jambes, trente fix mille côtes, ou tout au moins trois mille crânes. Le Héros fatigué d'une fi terrible déconfiture, fut altéré, on le ferait bien à moins. Crémiftic qui avait été enchanté de voir couler le fang humain & trois mille crânes ouverts dont des porteurs avaient malheureufement leurs prépuces, parce que la nature leur avait donné des prépuces, trouva les moyens de défaltérer fon ferviteur. Il fendit de fa main propre, car elle n'était point fale, la mâchoire de l'âne en deux ; il en fortir de l'eau : depuis ce tems la mâchoire a formé une fontaine qu'on appelfe le gué de la bonne aventure, qui vient fe per-

dre au Palais Royal, au pied de l'arbre de Cracovie. Les faiseurs de vieux livres ne savent ce qu'ils disent : leur Crémistic, qui peut faire ce qu'il veut, n'avait pas besoin pour faire de l'eau, de couper une mâchoire en deux ; il était plus subtil d'en arracher une dent. Le tour eût été plus analogue aux tours de la gibeciere.

Le Héros qui aimait les filles du monde, comme tous les Héros les ont aimées, alla un soir dans un couvent au gros caillou : comme il était couché avec une jolie brune, quelques dévotes du voisinage qui savaient qu'il était moine, se scandaliserent, car le plaisir scandalise les saintes ames, à cause que le plaisir, à ce qu'elles pensent, n'est pas comme la douleur un présent de la nature. Les dévotes crierent par-tout que le P. Barnabas était dans un boucan ; le peuple & le guet s'attrouperent auprès de la porte de la ville, à dessein peut-être d'attraper sa bequille.

L'abbesse du couvent qui avait des entrailles pour les bequilles, vint réveiller Barnabas. Mon révérend, lui dit elle, on sait que vous êtes couché ici les dévotes qui se mêlent volontiers des affaires d'autrui, vous ont diffamé dans tout le

gros caillou : vous êtes châtré pour le royaume des cieux ; vous êtes moine : les dévotes ſont ſcandaliſées qu'un châtré faſſe l'ouvrage des gens qui ne ſont point châtrés ; élevez votre cœur à l'Eternel, & battez au champ au plutôt. Le moine remercia l'Abbeſſe, alla à la porte du gros caillou, elle était fermée. Barnabas qui ſavait ouvrir les portes fermées, prend les portes, les arrache, & les porte ſur ſes épaules juſqu'à Bellevue, au grand étonnement des dévotes qui le prirent pour un ſorcier.

Le Nazaréen par un grand malheur pour ſon toupet, s'amouracha d'une eſpèce de Vierge nommée la Fretillon. Cette fille était une célebre actrice qui avait ruiné des Horlogers, des Conſeillers, des Barons Allemands, & qui avait donné quelque choſe de pareil au devoir conjugal à ſept ou huit mille ames, ſans compter les corps. La nature dès le berceau l'avait vouée à Melpomène & à la bequille du P. Barnabas, dans une ville auprès du gros caillou où il y a toujours beaucoup d'innocens & de gens d'eſprit ; Fretillon faiſait les premiers rôles dans les Tragédies & ſur les Bergeres. Barnabas en la voyant, eut la vanité des grands de la ville auprès du gros caillou,

de se ruiner pour une actrice.

La Demoiselle Fretillon était une rusée qui avait vu & manié le loup ; elle aimait plus la bequille du P. Barnabas que les queues des renards où il avait mis des flambeaux. Cette fille fut priée par le Lieutenant de Police de la ville des innocens, de s'informer en quoi consistait la force de Barnabas. Le salut de Gonesse, lui dit-il, Madame, est entre vos mains: l'Etat qui met en prison ceux qui font des vers contre les Jésuites, veut savoir pourquoi Barnabas a occasionné tant de chansons sur sa bequille. Cette bequille fait une sensation dans l'Etat qui peut occasionner une révolution, si les Jansénistes s'avisaient de prendre goût à la bequille, ce serait un grand malheur. Cinq propositions d'un seul homme ont troublé toute la France, & la bequille vaut mieux que cinq propositions. Les femmes & les filles donnent à corps perdu dans cette misere, & la bequille une fois portégée par les femmes, ira autrement que la bulle : faites, s'il vous plaît, Madame tous vos efforts pour découvrir ce que c'est que la bequille de votre amoureux : l'état vous récompesera.

La bequille du P. Barnabas! lui dit Fretillon, est une bonne chose M. le Lieu-

tenant : cela a un air fort honnête & même du maintien ; mais quand elle sort de nos mains, cela fait pitié, les femmes gâtent tout. Allez assurer l'Etat que j'aurai le secret de mon amant ; je connais le moment où il faut le lui demander : c'est dans mes bras que je lui donna la question. L'Actrice ne manqua point de demander à Barnabas en quoi consistait sa force : En vérité, mon Greluchon, lui dit-elle, j'ai fait la douce affaire avec bien du monde, mais je n'ai jamais vu un mortel aussi dru que votre révérence : dites-moi de grace, en quoi eonsiste votre force : donnez-moi ce secret ; je connais de vieux Ducs qui payeront largement cette recette. Barnabas lui dit que s'il disait son secret, il perdrait sa force. Fretillon ne se rebuta pas ; elle fit tant, elle pleura tant, récita tant de méchans vers de Denis le Tyran, que Barnabas lui dit : Ma chère, on me croit châtré à cause que je suis Moine & que j'ai dit des paroles ; je suis, comme vous savez, le meilleur lapin du Royaume, toute ma force est dans mon toupet ; si on me le coupait, Crémistic se retirerait de moi, & mes ennemis triompheraient.

Fretillon ne manqua point l'occasion de trahir son amant. Un jour elle l'endormit

dans ſes bras ; & pendant qu'il ronflait, elle lui coupa le toupet & ſe ſauva. Un coquin nommé Durocher avec une bande de fripons entretenus par la Police, ſe ſaiſirent du révérend père. Barnabas qui croyait s'eſcrimer à l'ordinaire, ſentit qu'il était ſans force, Crémiſtic s'était retiré de lui à cauſe que ſa grace était dans ſon toupet. La police fit crever les yeux à Barnabas: on délibéra après l'exécution, ſi on le conduirait aux Quinze-vingts ; la Sorbone s'y oppoſa à cauſe qu'il avait encouru le cas réſervé. On l'avait trouvé, diſaient les ſages maîtres, entre les bras d'une fille qui enſeignait la vertu ſur les planches, & l'oubliait ſur les bergeres. Barnabas étant moine, avait violé la chaſteté monacale en courant après les filles ; qu'il fallait ſe ſervir de l'épée de Rome pour le forcer à la continence, à cauſe que la ſacrée congrégation de la propagande avait un axiome qui dit *compelle*, c'eſt-à-dire, forcez-le à la continence. Le Lieutenant de police approuvant les raiſons de la Sorbone, appella M. Morand qui fit l'opération. Le mois ſuivant le mercure de France annonça que cet habile chirurgien avait châtré Barnabas avec ſa dextérité ordinaire, & cela à la grande

ſatisfaction de deux ſœurs du Pot préſentes à l'opération.

Un jour qu'il faiſait ſoleil, on conduiſit le P. Barnabas à Bicêtre; on le mit par lettre de cachet à la grande roue du puits pour tirer l'eau que l'état fournit généreuſement à quelques centaines de malheureux, qu'on laiſſe pourrir dans des cachots pour avoir chanté ou compoſé une chanſon. Six mois après le peuple de la ville auprès du gros caillou, faiſait des réjouiſſances pour une bicoque où l'on avait égorgé dix mille hommes. On avait dreſſé un grand théâtre dans une grange, appellée la Foire St. Germain. On annonça qu'on ferait danſer la béquille du P. Barnabas; les femmes & les filles curieuſes de voir danſer la béquille, accoururent en foule à ce ſpectacle.

Crémiſtic fâché que ſon Père Barnabas fût le jouet d'un peuple qui avait un prépuce, & charmé d'écraſer encore ſept à huit mille ames, lui rendit ſes forces. L'aveugle en entrant dans la ſalle du ſpectacle, embraſſa deux pilliers, les ſerra l'un contre l'autre, & fit crouler l'édifice avec autant de facilité que la charpente d'un pâté de godiveau. Le peuple, les vieux Ducs, les jeunes Mar-

quis, les Ducheſſes & celles qui avaient leur derriére aſſis à la cour ſur des tabourets, furent écraſés ſous les débris du temple de la Foire St. Germain.

Cette hiſtoire qui eſt un fagot que le médecin malgré lui aurait mieux rangée, ne fait point d'honneur à Crémiſtic; en vérité, à quoi bon cette dépenſe de force & tant de ſang répandu pour des Catins Quelle gloire de ſeconder les amours déréglés d'un Nazaréen? Ces objets ignobles ne ſont point dignes de la grandeur de Crémiſtic: les vieux livres ont la fureur de vous le rendre ſi petit qu'on ſe rèvolte en les liſant.

L'UTILITE' DES VICES.

Le mal eſt néceſſaire au bonheur des humains.

LEs vices ont été plus utiles à la ſociété que les vertus. Cette propoſition n'eſt point un paradoxe; elle peut épouvanter les oreilles des docteurs, des caſuiſtes, & des moines; je n'écris point pour les ſots. Le créateur qui avait donné une petite étincelle de ſa liberté à l'homme, ſavait que l'homme était défectueux ou devait le devenir; le créateur ſavait tout. Les défauts de la figure de boue devaient entrer dans l'harmonie de la

boue de l'univers. La nature qui fait rien en vain, en mettant le mal dans le monde avait ses vues, & ses vues sont toujours admirables. Un peuple vertueux aurait été inutile; il n'eût formé qu'un peuple lâche, une race propre à figurer les bras croisés sur les arbres comme Siméon Stilite: a nourrir un cochon comme Antoine, ou à se donner des coups de pierres dans l'estomac comme un ancien docteur de l'Eglise, à cause que la nature l'excitait à conserver son espece.

Les vices dans leur origine étaient aussi brutes que les hommes. Ils marchaient pour ainsi dire à quatre pattes avec le Roi des animaux. Les arts & les sciences les ont éclairés de leurs flambeaux, les charmes de la poësie leur ont donné ce ton de la bonne compagnie qui commence à les rendre respectables parmi nous. Nos pères se saoulaient du gros vin de leur crû: nous autres nous ne buvons plus; & si nous nous avisions d'enterrer notre raison dans le vin, nous la perdrions dans le meilleur vin de Champagne ou des meilleures côtes de Bourgogne; car dans ce siècle un homme obligé de manger des pierres choisirait assurément les plus blanches.

La vertu qu'on oppose aux vices est une chimère qui amuse les hommes de-

puis la création. Les profondes têtes de l'Aréopage ont cherché long-tems ce qu'elles était. Déſeſpérés de la connaître ils ont placé ce mot ſur l'autel de leur *ignoto Deo*. Le mot de vertu a paſſé par mille générations ſans rendre nos devanciers ni plus vertueux ni plus ſavans. Brutus illuſtre dans l'ancienne Rome pour avoir prononcé ou fait prononcer ce mot plus ſouvent dans le ſénat, avoua qu'elle n'était rien, & ſe repentit de n'avoir embraſſé que la nue d'Ixion. Salomon, le plus ſage des Rois ſelon les vieux livres, & le moins ſage ſelon les modernes, prononça qu'elle n'était que vanité. Il voulut la ſuivre; il la demanda au Ciel, il ne la trouva ni dans le temple magnifique qu'il avait fait bâtir, ni dans les bras de ſes maîtreſſes.

La boue qui forma l'univers & le premier homme, n'eut d'autre perfection que celle d'altérer ſa forme. Le déſordre qui devait naître de cette altération était le ſeul bien qui pouvait former l'ordre général. L'optimiſme du monde était dans la décadence des choſes eſſentiellement changeantes. La boue ne pouvait produire d'autre effet. Les vertus qu'on pouvait imprimer ſur cette boue ne pouvaient être que des caracteres imprimés ſur le ſable;

l'argile groſſière que la nature avait animée était changeante : pouvait-elle être capable d'un état permanent comme la vertu.

Les vices, leur varieté, leur changement convenaient à l'optimiſme du monde ; c'était de cette multitude de défauts que devait naître le bien général. (*a*) L'ordre imprimé ſur toute la nature n'eſt que l'heureux effet des changemens qui lui arrivent : les vices ſont pour l'homme ce que les défectuoſités que nous appercevons dans la nature ſont pour l'univers. La nature ne pouvait agir qu'avec la chimère du bien & l'eſſence du mal. Elle n'avait point d'autre fond ſur lequel elle pouvait travailler pour le faire : elle a réuſſi par les vices, l'ouvrage était manqué par les vertus.

La vanité eſt un remede ſage de la nature, dit un auteur, qu'elle augmente en nous avec l'âge à cauſe que les maux qu'il doit guérir acquierent plus de force & de conſiſtance. Ce vice dérobé aux Dieux eſt le premier bien & peut-être l'unique bien de la ſociété. „ Un homme „ rempli de lui-même travailler à ſon „ bien particulier, il ne peut travailler à

(*a*) Voyez *la Fable des Abeil les.*

„ ce bien particulier qu'il ne travaille au „ bien général. " Un particulier ſur les bords de l'Amſtel a de la vanité; il met ſur l'eau le lait, le fromage & les laines que ſon agneau produit, il va porter ſes denrées ſur un autre rivage; ſes voiſins étonnés de ſon orgueil le condamnent, il revient quelque mois après chargé des richeſſes d'un autre monde, on l'admire, on l'imite; Amſterdam naît ſubitement comme Thèbes, & le commerce des Nations ſe trouve l'ouvrage des vices, de l'avarice & de la vanité.

„ La premiere félicité de ce monde eſt „ d'être heureux ou de croire l'être. " Si le premier bonheur ne peut être notre ouvrage, le ſecond peut le devenir en concevant une grande idée de nous-mêmes. *Celui-là eſt heureux*, dit Seneque, *qui ne voit autour de lui aucun homme à qui il voulut être changé*. La vanité peut donc faire le bonheur des hommes, la vertu ferait-elle autre choſe.

La baſe des grandes choſes de ce monde c'eſt l'amour propre; ſans ce cri puiſſant, plus utile & plus néceſſaire que celui de conſcience, l'homme en voyant ſes vices s'épouvanterait & deviendrait inſupportable à lui-même. Si les hommes étaient ſans vices, l'univers rentrerait dans le néant.

Les Dieux mêmes sans la gloire d'être honorés, auraient laissé le sceptre au vieux cahos & se fussent gardés de construire ces machines à deux pieds qui les offensent chaque jour; mais ils tirent quelquefois des révérences, quelques tournoiemens des pieds & tous les petits profits qu'on peut tirer d'un fripon ou d'un mauvais payeur, & ça fait toujours plaisir. Les hommes sans vanité seraient des ânes, dit M. de Voltaire, qui se borneraient à manger leurs chardons. Les moines, les dévots qui ne font rien & qui sont sans orgueil, à ce qu'ils disent, n'ont pour partage dans les instans où ils raisonnent que l'ennui, le dégoût & la langueur. Les soupirs qu'on entend dans les cloîtres, les contorsions de la Trape, les grimaces des Capucins, les élans des Charteux annoncent-ils ce bonheur & ce contentement, l'appanage de l'amour-propre. Les douleurs de ces reclus nous font *prendre la vertu pour une indisposition de leur ame.* Si leurs cris, leurs inquiétudes sont les marques de la vertu, la vertu est donc bien haïssable.

L'humilité qu'on oppose à l'amour propre n'a fait aucun bien à l'univers, elle a produit, il est vrai, le P. Pancrace, capucin indigne; elle a couronné la vie de Dom

Dom Gille à la Trape; quel fruit a t-elle produit à la ſociété? Elle lui a fait perdre deux hommes & des talens que la vanité eût rendu utiles à leur patrie: la chaſteté, cette vertu ſtérile, enterre ſœur Conception à l'âge de 16 ans dans un tombeau ſacré. Sœur Conception croit que ſi elle concevait légitimement un enfant entre les bras d'un chaſte époux elle ne ſerait point parfaite comme le Père Céleſte eſt parfait. Sœur Conception a lu des livres ſtupides, elle a entendu quelques plats ſermons d'un Capucin ignorant; elle s'imagine en conſéquence qu'il y a du mérite & des graces à ne point obéir au premier commandement que Dieu fit à l'homme; ſœur Conception ſe croit dans le Ciel à cauſe que la nature ſe careſſe & ſe multiplie autour d'elle, tandis qu'elle gémit & qu'elle avoue à l'oreille de ſon Directeur que ſon cœur deſire très-ſouvent de faire ce que la nature fait ſous ſes yeux avec tant de plaiſirs.

La nature ſage développe le germe de nos vices. Ceux qu'elle développe le plutôt ce ſont ceux qu'elle deſtine aux plaiſirs de l'amour; elle n'épargne rien alors, à cauſe que l'amour eſt le vice le plus néceſſaire de la ſociété. La volupté eſt l'en-

fant gâté de la nature. Une fille voluptueuse fait plus de bien à la société qu'une fille vertueuse. Nous savons que le plaisir seul nous fait aimer les femmes ; plus une fille sera voluptueuse, plus elle nous donnera de plaisir. Un homme qui caresse une femme vertueuse n'éprouve pas avec elle ce qu'il sent avec les filles de la Montigni, que nous appellons des créatures, nom fort noble, que nous croyons méprisable & que l'instinct & la vérité plus forts que nos préjugés nous ont arraché pour venger la nature. Tous les hommes s'apperçoivent d'un air de rafraîchissement près d'une fille vertueuse, qui laisse à l'ame la liberté de penser, avantage peu précieux pour l'ame, puisque dans le moment de l'ivresse de l'amour, l'ame qui cede aux transports du corps ne pense plus & démontre assez par son silence le peu de cas qu'elle fait de la vertu.

Les loix de la chasteté ont fixé une femme à chaque homme. Les loix de la chasteté auraient raison, si la somme des filles égalait la somme des hommes ; mais la somme des filles est de 24 à 1. Les hommes fixés à une seule femme ont des tems où ils ne peuvent en approcher : la fin d'une grossesse, les suites des couches & les jours périodiques où le beau sexe sacrifie à la lune, sont les diman-

ches qui ne ſont point compris dans les jours ouvrables. Dans ces vacances, un homme pourrait ſans ſe fatiguer faire un enfant à une fille, ſi nos loix de chaſteté ne nous ordonnaient pas de laiſſer les plantes ſtériles. Ce profit que nous ôtons à la population dont nous avons fait une vertu, a été mépriſé des anciens, ces bonnes gens eſtimaient leurs plaiſirs & leurs enfans, la multitude des uns & des autres faiſait leur gloire; ils furent toujours le triomphe d'Iſraël où la ſtérilité était un châtiment. Jacob faiſait des enfans en même tems aux deux ſœurs & à leurs ſervantes. Le bon homme aimait l'amour domeſtique, c'était un goſier *à tout grain.* Salomon en faiſait tous les jours dans ſon ſerrail & trouvait encore le tems de renvoyer pleine de bienfaits la Reine de Saba qui était venue en Judée admirer ſa vertu & ſon poil roux. Son pere avait autant de femmes que le calendrier juif avait de lunes & de jours, malgré cette proviſion le Seigneur Roi en prenait encore chez ſes voiſins. La conduite amoureuſe de ces ſaints perſonnages ne parait point avoir offenſé le Dieu d'Abraham; car Jacob était de ſes amis, & l'on paſſe à ces amis ces bagatelles qui ne ſont dans le vrai que des douceurs & des ſottiſes

très-naturelles que la nature a jetées sur la surface des miseres humaines pour égayer le fond de la vie.

Si la vertu, l'ouvrage de l'intelligence & de la réfléxion, entrait de bonne heure dans le cœur ou dans la tête des hommes, la société perdrait infiniment. La tulippe, la fleur, n'iraient point exposer leurs précieux corps aux coups de mousquets ou aux raisons brutales du canon; mais heureusement pour le bien général ces Messieurs avaient des vices, ils aimaient le vin & la grisette. Un bouchon achalandé leur occasionne la connaissance de Fanchon, de Manon : ces Demoiselles de la rue Maubué avaient enchainé par leurs faveurs les futurs Alexandre : un jour qu'ils avaient envie de régaler leurs luronnes, le Roi leur fit offrir une dixaine d'écus pour signer deux mots d'écriture. L'opération étant facile, la Tulipe signe, les dix écus sont comptés, il les mange en deux jours avec sa maîtresse; le troisieme le cœur, la tête remplis de vin & des appas de sa belle, il lui fait ses adieux & part pour l'armée.

Si le soldat était vertueux, trouverait-on dans le service cette gaieté, cette bravoure que l'amour propre & la vanité entretiennent dans les corps militaires.

Le ſoldat vertueux ferait triſte, abattu, l'air froid de la vertu le ſuivrait dans le combat. De tout tems le ſoldat a toujours été vicieux, ou au moins plns diſſipé que le citoyen ; cependant Dieu a pris le titre de Dieu des armées ; les moines qui ſont ſi ſaints à ce qu'ils diſent, qui exiſtaient dans l'ancienne loi, ſous le nom de Nazaréens & peuplaient le bas & le ſommet du Carmel, n'ont point été auſſi agréables aux yeux de Dieu que le militaire : car Dieu ne prit jamais le titre de Dieu des moines, dit le ſavant Eraſme.

Un ſoldat avec de la vertu ne pourrait jamais faire le métier de racolleur : ſi la vertu & la vérité ſe donnent la main, un ſoldat vertueux n'oſerait exagerer la tendreſſe de ſon capitaine, l'amour paternel du ſergent & les entrailles compatiſſantes du caporal. Le cri de la vertu lui dirait au fond du cœur qu'il manque à la probité ; oſerait-il ſe ſaouler avec ceux qu'il enrôle, les faire tomber exprès dans l'ivreſſe, profiter de cet inſtant pour les engager & mentiraient-ils comme des racolleurs ? Etant logé à Nantes au Cheval blanc, un ſoldat recrutait à côté de ma chambre : Mes amis, diſait-il, à quelques niais de Bretons qu'il racollait, en

campagne nous mangeons avec nos officiers, en garnifon nous avons la foupe, le bouilli, le rôti, & toujours le deffert. Un Breton qui aimait l'Angelique de Châteaubrian, demandait au racolleur s'il mangerait de la confiture? Oui, diable m'emporte, je te chargerai en arrivant au régiment des confitures de la cham brée, tu pourra t'en crever, tu fera près du baquet.

La pareffe, ce vice tranquille que les Théologiens ont mis dans le Ciel & aux enfers, a fait long-tems l'apanage des Dieux. Ce crime dont on fait un péché mortel, eft un vice de l'imagination; un homme né tranquille à caufe que le fang coule lentement dans fes veines, femble fans refforts & fans vie, les femmes blondes font plus lâches que les brunes; les pays chauds plus fujets à la pareffe que les climats froids. Un Siamois croit que la perfection eft dans la pareffe. L'oifiveté eft le mérite des moines; ils s'imaginent, comme les Siamois, que vivre fans rien faire eft l'état parfait du Père éternel. La pareffe fait un bien à la fociété en ce qu'elle laiffe tomber des mains de fes adorateurs, des richeffes qui paffent dans les mains des hommes occupés & agiffans, qui retournent après quelques

générations dans l'état d'où elles ſont parties. Les richeſſes ſeraient permanentes dans les familles, ſi la pareſſe ne les balançait point : c'eſt ce flux & reflux qui fait tourner la roue de la fortune.

La colère eſt la mère de la bravoure : c'eſt elle qui nourrit dans les corps militaires cette valeur qui les diſtingue aux champs de Mars. L'Egliſe l'a placé quelquefois dans le ſanctuaire. On a vu Dominique rempli de cette ſainte colère faire égorger les Albigeois pour ſes roſaires. Bernard l'avait dans le cœur & dans la bouche, quand il prêchait les Croiſades aux Potentats. Ce dernier a fait plus de mal à la France, dit M. de Voltaire, que le Diable. Nos terres ont reſté incultes, le peuple dans l'ignorance & le Clergé dans le libertinage. Le crime, le ſang & l'horreur ont été les beaux fruits du Fondateur de Clairvaux.

La colère des gens d'Egliſe a été la plus funeſte aux Etats ; celle des particuliers a troublé quelquefois des familles. Celle des Rois ſeule a eu plus ſouvent d'heureux ſuccès. Sans la juſte & raiſonnable colère de Philippe le Bel, nous devenions l'objet éternel de la colère divine de Rome, & celle de l'Inquiſition

aurait tôt ou tard troublé la tranquillité de nos foyers.

La grande inaction & l'usage des nourritures âcres & chaudes forment les tempéramens colériques ; " linaction, disent „ les Médecins, prive le sang d'une cer„ taine humidité qui sert à le tempérer: „ un sang trop peu tempéré par l'humide, „ fait un tempérament emporté, bouil„ lant. Les poules qui demeurent long „ tems sans manger lorsqu'elles couvent, „ paraissent dans ce tems-là dans une es„ pece de fureur. Les Climats chauds & „ âcres produisent une grande abondance „ de bile facile à s'anflammer. „ Le remède le plus simple qu'on puisse donner à une personne en colère, est de s'asseoir, parce qu'étant assise, le mouvement des esprits animaux qui se portent au cerveau, se rallentit ; un air humide est bon contre la colère. On se fâche moins dans l'hiver que dans l'été. Les animaux sont plus sujets à la rage dans les saisons chaudes que dans les autres.

Le jeûne augmente la colère. Les dévots qui jeûnent souvent s'enflamment plus aisément. Le lion quand il est affamé est en colère, lorsqu'il est rassasié, il est doux & traitable : les vices en général sont utiles à la société. Il n'y a que

les vices & les vertus des dévots qui n'aient jamais servi au bien de l'humanité. J'étendrai ces idées dans un autre livre. Un homme qui travaille pour avoir du pain n'a pas le tems de digérer ses Ouvrages.

HISTOIRE DE MADAME BERNICLE

Extraite du livre qui paraîtra après ma mort.

Je fus jadis saintement homicide.

UN Roi d'Albion porteur d'un nom qui ne finissait pas, que Crémistic avait changé en bête pour en faire un honnête homme, & qui redevenant homme, dit M. de Voltaire, n'en fut pas meilleur, arma ses forces contre les Français. Il envoya le Général Binch faire le siege de la Villette. Cette ville fut bloquée & manqua bientôt d'eau, à cause que les fontaines, par l'invention & pour le profit des fermiers généraux, étaient à trois quarts de lieues de la Ville : dans les pays de France on aime à enrichir les fermiers généraux & les fripons.

Il y avait dans la Villette une honnête poiſſarde nommée Madame Bernicle, elle était veuve d'un certain Nulſiſrote Caporal dans les Graſſins. Cette femme était haute en verbe & parfaitement en gueule; elle avait le cœur ſur la main & la main propre à faire le coup de poing, ou à jetter un pavé ſur le premier venu qui aurait mal parlé de ſes merlans ou des ouïes de ſes plies. Madame Bernicle voyant que les Anglais entouraient la ville, & qu'elle n'avait plus d'eau pour deſſaler ſes harengs, alla trouver le Lieutenant de Police de la Villette, & lui dit: Monſeigneur, que diable faites-vous dans les bras de votre femme? ſi votre anchois eſt toujours droit, tant mieux pour elle, tant mieux pour vous, mais ſacrebleu! ce n'eſt point le tems de ſonger aux anchois quand nous n'avons point d'eau pour les deſſaler: ces chiens d'Anglais buvions notre iau, ils boiront bientôt notre vin: par ſambleu! vous buvez le rogum à votre aiſe tandis que je payons l'iau deux liards pu cher qu'à l'ordinaire. Cela coupe la gorge aux honnêtes femmes de trafic. Cent mille diables & trois graces! je ne ſommes qu'une femme, mais je batterions avec la grace de Dieu & de Ste. Geneviève, tous les Anglais

d'Angleterre. Dame, Monſieur notre Lieutenant, je ne ſommes pas encore déchirée; regardez-nous bien, on nous convoiterait encore pour notre piau, & depuis la mort de notre homme, quoique j'euſſions été preſque ſage, je ne laiſſerions pas encore arracher notre jupon pour faire ce que vous faites à Madame; je croyons pourtant que vous êtes un peu niquedouill: comment! vous avez peur des Anglais comme les filles de la rue Maubuée ont peur de ce Jean F. de Durocher, qui eſt un coquin, Monſeigneur; que le Diable me torde le jupon par le milieu, ſi --- Ah! Madame, ne jurez point, lui dit le Lieutenant de Police, il faudrait dire cela à confeſſe. Je nous fichons de ça, je ne diſons pas tout, je ne ſommes pas écervelée pour conter à un Jean-F. de Moine ce qu'ils ferions itou avec nous, ſi je voulions le laiſſer faire & ſi j'aimions les Moines --- Tenez, Monſeigneur, ſi votre Eminence voulions nous permettre, je ferions reculer les Anglais. Ouvrez-moi la porte de la ville; j'irons à leur camp, je les tuerons tous ou je paſſerons les baguettes. Cette femme eſt inſpirée, dit le Lieutenant de Police, il faut obéir aux inſpiration de Crémiſtic: allez, Madame Bernicle, mettez votre

jupon & votre chemise des dimanches: aussi-tôt que vous serez prête on vous ouvrira la porte.

La Bernicle alla faire une toilette, mettre ses engageantes de noce, une paire de chaussons propres, un jupon de futaine blanc, un beau collier de la foire S. Ovide. Ainsi parée elle alla au camp des Anglais; en entrant elle fut arrêtée par les premières gardes composées d'Hussards Hanovriens. Wardau, dit un Soldat, que vouloir toi venir ici, Madame la coureuse. Bernicle qui ne respectait point une phisionomie Hanovrienne lui appliqua un moule de gant sur la face en lui disant en colère: Neve la-t-il pas un beau Jean-F. pour présenter à notre Seigneur; va B. ton pere était une pratique de Charlot. Comment, insulter une femme comme moi, la veuve du Régiment de Graffin! Ah! mon Satan, vous saurez à qui parler: une coureuse? Jerni Dieu, nous valons tios filles enceintes. Cache-toi, vilain, ça fait le farau,... Ah! ça pourtant, mon petit joli Monsieur, faisons la paix; car jerni je n'aimons pas la guerre, accordez-nous votre protection auprès du P. Général: j'avons, Dame, des choses qui ne sont pas de paille à lui dire touchant le siège. Très volontiers, voi-

là de tems que ſti ſiège durons; notre Sir Général n'a point vu un brin de créature, fera gentiment plaiſir à lui devoir ton minois de femme & vous fera danſer lui avec toi le polichinel. Cet homme eſt un Anglais Suiſſe, dit Madame Bernicle, car il parle comme mon compère qui eſt Suiſſe à la porte de cette Madame de Montigny qui vendions à Paris de la chaire humaine à la Barriere Ste. Anne.

La veuve du Régiment de Graffin fut introduite chez le Général Binch, occupé alors à lire les dépêches de ſon Gouvernement : on lui marquait qu'il ſerait pendu, ou par grace arquebuſé, s'il ne prenait pas la Villette. Les gens d'Albion ont des fantaiſies quand un Général ne bat point leurs ennemis, à cauſe que les ennemis ſont plus forts ou plus adroits, ils lui coupe la tête, & les Anglais diſent qu'ils ne ſont plus ſauvages.

La Bernicle en entrant chez le Général, lui fit la révérence, en lui diſant: Mon beau Monſieur, vous me paraiſſez honnêtement vêtu, je viens pour vous demander la conſidération de votre protection, & que Madame Ste. Geneviève puiſſe toucher votre Excellence par la conſidération de l'attention.

Le Général ſurpris de ſes charmes, lui dit : Madame, êtes-vous en mauvais ménage avec votre mari ; Non, jerni Dieu, mon Gentihomme, le pauvre Nulſifrote a une charge de trépaſſé ; ce moule des Nulſifrotes eſt caſſé, il eſt mort défunt. C'était un fier vivant, mais je lui tenions tète. Je viens ici, mon Capitaine, pour vous dire que Ste. Geneviève & notre bon S. Denis ne protègent plus les Français de la Villette à cauſe qu'ils ne diſions plus tant de chapalets, ne portions plus de ſcapulaires du Mont Carmel & qu'ils vont á la meſſe comme des gueux & des Huguenots avec des jeux de cartes dans les poches. Comme je ne voulons pas ètre compromis dans leurs malheurs je venons nous réfugier dans votre camp pour éviter les mauvaiſes compagnies de la Villette.

Ces propos plurent à M. Binch : il convint avec tous les Officiers Anglais, que cette femme avait plus d'eſprit que les Français; qu'on voyait parfaitement qu'elle préférait la raiſon & le bon ſens de Londres au papillonnage de Paris ; il dit à Madame Bernicle : paſſez, s'il vous plaît, à la cuiſine, on vous donnera du rosbif & du ponche. Qu'eſt ce, Monſeigneur, que la Roche brique. C'eſt du bœuf, lui

dit le général. Morbleu, je faisons maigre, je sommes en Carême, si je mangions de la chair, je serions damné comme Hérode. Dans ce tems-là les gens de Villette croyaient se damner en se nourrissant.

Binch qui aimait l'antiquité conçut une vive passion pour Madame Bernicle. Une tête de soixante & dix ans fait plus d'impression sur les cœurs en Angleterre qu'en France, parce que les Anglais raisonnent profondément, & sont d'un flegme à aimer les têtes de soixante & dix ans. Le Général fit un grand festin en l'honneur de Bernicle, où il invita les Officiers de l'Etat-Major du camp. Il but beaucoup dans l'espoir de seconder les faveurs de Bernicle : au dessert les Officiers se retirerent pour laisser leur Général avec sa conquête; dès qu'il fut seul Binch proposa la douce affaire. Voudriez vous, lui dit il, mon astre, jouer au jeu de deux dos? Vous nous gouaillez, pere Général, je ne sommes plus une jeunesse; pourtant dans un vieux pot on fait de la bonne soupe --- Dame, je ne sommes pas une coquine à faire les choses de suite : les honnêtes femmes demandions de la cérémonie. Ah! Madame, je ne peut tenir à vos charmes. Allons. Mon-

ſeigneur, buvez un coup; pour faire un ſi rude métier il faut boire. Binch but coup ſur coup & ſe ſaoula comme un Anglais.

Bernicle voyant le Général enterré dans le vin, ſaiſit l'inſtant de ſauver la Villette; elle prit un raſoir du Général, éleva ſon cœur à l'Eternel & fit cette ſainte prière: Bonne Ste. Geneviève, & vous glorieux S. Denis, qui n'avez plus de tète ſur les épaules: venez m'aider à ſauver la Villette, je vais couper le col à cet ivrogne; j'ai porté charitablement dans ſon cœur des ſentimens de concupiſcence défendus par ma loi; j'ai violé les devoirs ſacrés de l'hoſpitalité, j'ai menti, je me ſuis rendue coupable pour le faire pécher, je veux qu'il meure dans ſon péché & qu'il aille à tous les Diables; donnez, ô bienheureux S. Denis, de la force à mon bras! que mon exemple ſerve aux Jéſuites dans tous les ſiècles des ſiècles pour faire le fond de leur ſainte morale. Diſant ces mots Bernicle coupa le ſiflet au Général, mit ſa tête dans la poche & courut à toutes jambes à la porte de la Villette porter au Lieutenant de Police la tête ſanglante du Général Binch. Le Lieutenant la fit planter ſur le rempart, le lendemain les Anglais voyant avec des

lorgnettes d'Opéra la tête de leur Général, abandonnerent leur camp, leurs équipages & prirent la fuite. Ainsi la Villette fut sauvée par Madame Bernicle. Le Curé de la Paroisse vint la complimenter : on fit pour elle un beau Cantique en prose qui éternise cette action héroïque.

LES CHIENS.

Les hommes ne sont pas si parfaits que les chiens.

J'Ai vu des moines gris, des gris & blancs, des noirs, des blancs, des barbus, des imbarbes, des cornus, des moines en trompes (*a*), des sanglés, des bâtés (*b*), les quatre Nations, les Carmes, les Cordeliers, la Vermine & les Capucins ; enfin j'ai bien vu des hommes, & je n'ai rien vu de si respectables que les chiens. Leur fidélité, la beauté de leur caractère ; car les chiens ont des caractères: nous les appellerons caractère de chien, comme il nous plaira ; il ne sera pas

(*a*) Les Jésuites ont des cornes à leurs bonnets & des trompes à leurs habits.

(*b*) Les Mathurins sont des ânes retournés, ils portent la croix sur le ventre & l'âne la porte sur le dos.

moins vrai qu'ils valent mieux que les nôtres.

Les chiens sont les Prédicateurs de la Vérité, les modeles de la reconnaissance & peut-être de la Religion. Analysons ces idées, confondons la sagesse du chien. L'oubli des injures & le pardon des offenses sont poussés au dernier période chez les chiens; je défie les gens d'église, qui ne pardonnent jamais, de pousser cet oubli au degré du chien. Si quelqu'un s'avisait de donner sur les doigts au Saint Pere à l'imitation des coups de gaule qu'il fit donner à l'Evêque de Beauvais représentant notre bon Roi Henri IV, il serait brûlé dix fois, si la sainte Inquisition pouvait brûler les gens dix fois. Le chien plus doux que l'Inquisition & le Pape, ne mord point l'homme qui le maltraite; dans le moment même le plus sensible de sa douleur il oublie la main qui le frappe, & vient la lécher avec transport. Quel Eglisier en ferait autant? Le plus modéré, loin d'offrir le dos au bâton comme le Législateur l'enseigne, dirait au moins ce qu'on a dit chez Caïphe: Pourquoi me frappez-vous

Quand le chien a commis une faute, il commence par une confession humble & sincère; il vient d'un air timide ram-

per aux pieds de ſon maître en lui diſant, la queue entre les jambes : C'eſt ma faute, ma faute & ma très-grande faute. Le chien eſt le Prédicateur de la contriction parfaite & de la confeſſion : il n'admet point, il eſt vrai, la confeſſion auriculaire, il ſe contente de la manifeſter en tenant ſa queue entre les jambes, ſigne de douleur établi chez les chiens qui marque un cœur briſé, contrit & anéanti à l'aſpect de ſa miſère. Si le maître touché de ſon repentir lui pardonne, le mâtin alors eſt ſans remords, il ſaute d'aiſe, ſe réjouït en face de ſon Seigneur & ne fait plus de faute.

Quoique les chiens ſoient toujours affamés, ils ſouffrent plutôt la faim & la mort même que de toucher aux viandes confiées à leurs ſoins. Les moines qui ont fait vœu de continence ne reſteraient pas ſi longtems vis à-vis d'une jolie fille ſans violer leur promeſſe : le chien plus ſage ne ſuccombera pas à la tentation de manger une Poularde. Le chien, dira-t-on, ne touche pas aux viandes, parce qu'il craint l'homme & les coups de bâton. Le moine croquera la fille, parce qu'il craint Dieu & l'enfer. Si la crainte du mal eſt une perfection dans l'homme, elle eſt plus admirable dans le chien ;

ces animaux ne ſont point inſtruits par des Prédicateurs ; ils n'ont point de livres qui les nourriſſent dans le bien & les portent à fuir l'occaſion de manger des Poulardes. Nous confions aux chiens notre volaille & nos gigots, nous n'oſerions confier notre fille, notre ſœur, à un moine à cauſe qu'il n'eſt pas chien. ou qu'il vaut moins qu'un chien.

L'amour du prochain eut beſoin de loi pour ſe ſoutenir, il fallut que toute la Majeſté des cieux deſcendît ſur Sinaï pour nous forcer à aimer nos ſemblables ; depuis Moïſe on prêche l'amour du prochain, & tous les quinze ans nous nous égorgeons comme des tigres & des loups pour quelques pouces de terre. Louis XIV fit égorger cent mille ames pour une médaille : S. Louis trois fois davantage pour la Bicoque de Bethlehem : la Ligue, toute la France pour une baſſe Meſſe ; & les Anglais qui avaient plus de planches que nous ſur la mer ont profité de la circonſtance de leurs planches pour faire les fripons & les mandrins. Les Anglais ſont méchans, ils ne valent point leurs Dogues. Si les chiens ſe battent quelquefois, c'eſt le commerce des hommes & nos mauvais exemples qui les ont gâtés : ils finiraient leurs querelles au premier coup

de gueule, si nos polissons & nos laquais n'animaient en eux les sentimens belliqueux que nous admirons dans nos héros.

Le chien est le triomphe de l'amour & le type de la fidélité. Quelle chaleur de sentiment pour celui qui le nourrit des os de sa table! Je ne parlerai point de ces enfans gâtés, des gredins de nos Dames, de ces compagnons de leur couche, plus aimés que les maris & qui l'emportent souvent sur les Greluchons. Ceux-là sont des mortels chiens privilégiés, des prédestinés dans la race des chiens. Les soins qu'un chien rend à son maître sont inconcevables, son attachement est porté au delà du trépas. Le maître est il mort, le chien le pleure, gémit & pousse des cris horribles; il n'est point héritier, il est mille fois plus triste que les héritiers. Les appareils du tombeau augmentent sa douleur, il suit le convoi funèbre; plusieurs vont grater dans le cimetière, l'endroit où leur maître est enterré; on est contraint souvent de les tuer sur ces lieux.

Le maître est-il en péril? le chien seul le partage: est il attaqué; il le défend. A-t-il perdu quelque chose? il le cherche avec soin & le retrouve souvent. On a vu des procédures où les chiens avaient

dénoncé le délit, pourſuivi les coupables & déchiré les aſſaſſins. O hommes vains, ſi enflés de votre raiſon! valez-vous les chiens? O Moines, la plus vile eſpèce des hommes, êtres groſſiers & ruſtiques, qui vivez ſans charité, ſans politeſſe dans vos cloîtres, avouez que vous ne valez pas le chien.

Quand le maître doit partir pour un voyage, le domeſtique le plus fidèle de ſa maiſon, le chien s'apperçoit dès la veille des préparations du départ: il s'attriſte & ſa douleur eſt à l'excès s'il n'eſt point du voyage. Madame aura fait ſes adieux les plus tendres à Monſieur. Mon chat, aura-t-elle dit, tu parts, je vais marquer les quats d'heures de ton abſence d'autant d'inquiétude & de regrets; Madame plaiſante, ſon premier ſoin après le départ de ſon chat, ſera de ſe déſennuyer autant qu'il lui ſera poſſible. Ses amis, ceux qu'elle aura faits à Monſieur, doubleront leurs ſoins, lui feront plus aſſidument leur cour, & Madame ſera toute étonnée de voir ſitôt de retour ſon cher chat.

Le chien plus attaché que Madame, ne ſe contente point de cette parade de ſentiment, il reſte quelques jours ſans manger, il parcourt d'un air morne & diſ-

trait les appartements, lui ſeul éprouve les regrets de l'abſence. Le maître eſt-il de retour? quelle joie dans ſes cris; il ſaute, il va de la cave au grenier annoncer l'arrivée du maître, ſa tête & ſa queue ne ceſſent d'exprimer l'alégreſſe de ſon ame: ô bienheureuſe queue des chiens, que vous êtes reſpectable! L'Ecriture vous a rendu immortelle dans la queue & dans la perſonne du chien de Tobie. Le chien a un ton de ſavoir vivre, une connaiſſance du monde qui n'eſt point le fruit de l'éducation; quoiqu'il ſente avec Jean-Jacques qu'il ſoit né comme les hommes pour marcher à quatre pattes, il ne mépriſe pas la ſociété; & malgré le ſyſtême de l'égalité des conditions, ſon ame éclairée par l'inſtinct diſtingue les honnêtes gens des automates & des gueux. Se préſente-t-il à la porte de l'hôtel un homme galonné, un ſémillant, un homme agréable, il l'anonce avec un certain aboiement poli, le vrai ton de la bonne compagnie que Monſieur & Madame ont coutume de voir. S'offre-t-il un gueux, ces êtres miſérables ne ſont point compris dans le nombre du prochain ni des honnêtes gens; le chien jappe fortement & ſemble crier au voleur ou à la miſère.

Chaque pays fournit ſon monde, dit l'Adage, &, bien compté, peu d'honnètes gens. On trouve plutôt un bon chien qu'un homme de bien. Dans une ville comme Paris on trouvera peut-être dix à douze méchans chiens, de bon compte ne trouverai-t-on pas plus de fripons & de coquins? Lorſque notre pere Abraham étant auprès de Sodome à faire un marché d'écolier avec quelqu'un plus grand que lui, s'il eût été obligé de trouver deux mille bons chiens, il les aurait, trouveroit s'il eût fait le marché en chiens: il le fit en hommes, l'eſpèce eſt plus maudite. Les maîtres ſe plaignent des domeſtiques, les domeſtiques de leurs maîtres, les riches des artiſans, les Moines de leurs Prieurs, tout le monde ſe loue de ſon chien. Les Dames boudent contre leurs maris, les filles contre leurs meres, & par grimace contre leurs amoureux, jamais contre leurs gredins, parce que les gredins ſont plus fidèles que les amoureux, plus complaiſans que les maris, & ne tracaſſent point comme les meres.

Les hommes, ſur-tout les ſots, ſe plaignent qu'ils n'ont pas de mémoire, c'eſt-à-dire qu'ils n'ont pas d'eſprit. Cette mémoire dont on ſe plaint eſt admirable chez les

les chiens. L'hiſtoire ſuivante en eſt une preuve victorieuſe.

Le mâtin des Capucins de Troyes avait été deux fois avec le P. Provincial dans le Couvent de Châlons, chommer la Fête de St. François, où il avait été parfaitement reçu. L'animal reconnaiſſait des politeſſes de Meſſieurs les Capucins, partait tous les ans de Troyes la veille de St. François, & venait paſſer à Châlons l'Octave du Saint. Le Frere Beſace qui était le nom du chien, ne manqua point pendant dix ans de faire ce voyage.

Les Révérends indignes de Châlons flattés de l'amitié de Beſace pour leur Capucinière, avaient fait un réglement en ſa faveur, où les peres conſcrits & les Milords de corde & de ſac du Diſcrétoire avaient reglé l'ordre & la réception de leur frere chien. La veille de S. François le Portier était en faction pour l'attendre; dès qu'il paraiſſait il frappait ſur la cloche. Ce ſignal myſtérieux eſt une marque de diſtinction accordée aux grands *Foreſtiers*, c'eſt-à-dire aux Capucins étrangers admis au Diſcrétoire. Au ſignal, la communauté deſcendait dans le Chapitre, on lavait les quatre pattes au chien, & le Gardien le remettait entre les mains du frere Cuiſinier. Le chien était à la

double portion, à son départ le supérieur écrivait une lettre à la communauté de Troyes qui tenait lieu d'obéissance à Besace. Un seul Capucin de cette province qui n'était pas bête me donna une copie de la lettre.

Que la paix de notre St. Pere Séraphique St François soit avec vous.

Mon très-révérend Pere.

Tout ainsi comme, tout de même que les cruches se cassent en tombant, notre bienheureux Pere St. François faisait taire les cigales quand il était à l'ombrette à méditer sur la Ste. Véronique de notre Seigneur couverte de plaies. Je vous donne avis que notre chien Besace est parti le 13 du courant: il a été pendant son séjour l'édification de la communauté, assidu au réfectoire ainsi que nos chers & très-honorés freres; nous lavons traité comme un vrai Serviteur de St. François. Son amitié pour notre saint couvent annonce que le doigt de Dieu est sur notre ordre le premier de l'Eglise, & que la main de Notre-Dame, toujours immaculée de la Portioncule nous protège. La charité, mon révérend Pere, se re-

froidit ; nos quêteurs ont fait la quête aux grains : cette quête n'a rendu cette année qu'onze cens soixante & deux livres d'argent, notre provision faite. Notre révérend Pere Piat de Châtillon, qui est un miracle de génie, a composé sur des rimes en *oque* un beau cantique sur notre Dame de la compassion. Je suis dans le Seigneur & dans S. François, votre Serviteur & frere, P. Blaise de Bar sur Seine, Capucin indigne, gardien de Troyes, & Sacristain émérité.

La politesse des chiens, l'attention qu'ils ont de s'informer de la santé les uns des autres sont inconcevables. Un chien n'en aborde point un autre sans lui faire notre compliment ordinaire, *comment vous portez-vous ?* plus capables de connaître les maladies que nos Médecins, ils ne bornent point leurs recherches au poulx, ils flairent au derrière, assurés que le but & l'objet de la Médecine, est la chaise percée. L'origine de se flairer au cul chez les chiens est très-ancienne. La voici telle qu'on la voit dans les Archives des chats. L'an 1098765429O avant ou après le déluge, un Raminagrobis du royaume du Prêtre Jean, se brouilla avec deux gredins de la cour, qui étaient les amis du Prince. Le chat vindicatif & traitre

comme un courtisan, implora le secours d'une Fée très-méchante. La Magicienne lui donna un breuvage qu'il avala, & fut rendre dans l'écuelle des chiens de la cour. Les deux gredins prirent le breuvage, le lendemain ils eurent les hémorrhoïdes, trente six heures après la fistule se déclara avec ses symptomes douloureux. Le Roi fit appeller ses Médecins & ses Chirugiens; les derniers firent heureusement l'opération; les premiers pour donner une grande idée de leur utilité, ordonnerent, parce qu'il faut qu'un Médecin ordonne, que les gredins de Sa Majesté auraient dorénavant des tabourets à la cour; en conséquence sa gracieuse Majesté, pour entretenir la paix entre les deux sexes, ordonne que les Duchesses crainte de la fistule. auraient dorénavant, ainsi que lesgredins, des tabourets à la cour.

Le mauvais air & le mauvais exemple de la cour qui passent rapidement dans les Provinces donnerent les hémorrhoïdes & la fistule à tous les chiens. Ceux des petits ne furent point mitonnés comme ceux des grands, l'espèce en reçut un terrible décher. Depuis cette mortalité les chiens se flairent au dernière les uns des autres pour voir s'ils

n'ont point la fistule, ou si l'on ne leur a point fait l'opération du Roi.

Les rats qui ne sont point du tout les amis des chats, nous ont donné dans leur histoire l'origine de cette politesse des chiens, qui m'a paru marquée au sceau de la vérité. Ce monument est d'autant plus vrai qu'il est écrit avec ce désintéressement qui est le carractère d'un historien. Les rats assurent que les chiens se flairent au derrière pour le bien de l'humanité, leur sentiment est appuyé par la nature qui ne fait rien en vain. L'Album Græcum, ce simple salutaire si connu dans la Médecine, est l'ouvrage du cul des chiens. Ces animaux intéressés par instinct aux jours des hommes, se flairent au derrière pour discerner la matière louable, & le degré d'excellence de l'Album Græcum; plus un chien reste de tems à flairer le derrière d'un autre, plus il indique aux Apothicaire, familiarisés par état avec les culs, que l'Album Græcum de son camarade n'est pas dans la bonté ou la maturité requise; au contraire s'il ne fait que flairer superficiellement le derrière de son confrere, c'est une marque que le remède a ce degré de perfection requis pour soulager nos maux.

O chiens, créatures de l'Eternel, comme les Capucins, que vous êtes admirables! les hommes sans vous ne trouveraient de vrais amis que dans les fables! vous êtes seuls les vrais amis des hommes, non contens de leur marquer les plus beaux sentimens, vos entrailles plus tendres que celles de Mérope travaillent à leur perfectionner ce rare simple, cet onguent divin, cet Album Græcum qui prolonge leurs jours.

O Moines oisifs enfans de l'opprobre & du néant, dignes des mépris des siécles éclairés, voleurs sacrés qui vivez de la graisse de la terre & des offrandes des sots! peuple impie, qui dérobez aux membres de celui que vous adorez leur légitime subsistance pour entretenir la débauche & la fainéantise, vous ne valez pas les chiens. L'ancien Proverbe avait dit avant notre siècle que vous ne valiez pas même l'Album Græcum des chiens, & l'antiquité avait justement apprécié votre mérite, quand elle déclara dans un immortel Adage : Un Moine dans son couvent ne vaut pas un œuf de chien.

Monachus in claustro non valet ova canis.

HISTOIRE DU SAGE PANGLOSS.

Extraite du Livre qui paraîtra après ma mort.

Quoiqu'il fût ſage, il fit bien des ſottiſes.

LE Docteur Pangloſs, fils de Roquet, ſuccéda à la charge de Procureur Fiſcal de ſon pays, par la fineſſe du curé de ſa Paroiſſe & de Madame ſa mere, veuve d'un certain la Tulippe Sergent aux gardes, que la luronne avait mis de la Confrérie d'Actéon.

Pangloſs avait l'eſprit orné; il connaiſſait le chiendent, le grateron, les mauvaiſes herbes & les filles. Il poſſédait, comme ſes cinq doigts, l'addition, la ſouſtraction & ſur-tout la multiplication: il faiſait avec aiſance des bouts-rimés, des énigmes plates qu'il faiſait enterrer dans le Mercure. Il fit une Chapelle pour le S. Suaire une des premières merveilles du monde: il la fit bâtir par les Francmaçons qui avaient notre reſpectable maître Adoniram à leur tête.

Dans un hameau aux environs de Quimper-Corentin, était la fille d'un vieux Seigneur Breton qui s'était diſtingué aux états par les chauſſes les plus honnêtes.

Cette fille ſavait lire & tricoter comme un ange ; c'était l'Oracle des Bredas (*a*), elle avait lu dans le journal de Verdun, les énigmes de Pangloſs. Charmée de ſon eſprit, elle fut curieuſe de le voir & de lui montrer ſon énigme. Cette fille s'appellait Jacqueline Sabot, elle avait un peu de maigreur, un petit nez retrouſſé, un minois de fantaiſie, à la mode dans ce tems-là. Jacqueline apporta à Pangloſs pour préſens, de la poudres à la Maréchale, des tabatières à la Ramponeau, des redingotes de la bonne faiſeuſe, les portraits à la Silhouëtte de Généraux Français, qui s'étaient diſtingués à la guerre d'Hanovre & des dents de Savoyards. Le Docteur lui donna des leçons de ſageſſe, prit ſon énigme, lui fit de petites politeſſes, & la renvoya en baſſe Bretagne l'eſprit, le cœur, le ventre ſi pleins de ſageſſe qu'elle en fut incommodée neuf mois.

Le Philoſophe avait fait bâtir de belles écuries, des jardins, des celliers, des remiſes pour des bergères. Le détail de ſes magnificences eſt immenſe : à croire

---

(*a*) Aſſemblées où l'on joue le vieux Médiateur, où l'on parle continuellement de la tenue des Etats paſſés & de ceux à venir.

ſes hiſtoriens, il ſemble que Pangloſs mangeait les guinées dans la ſalade. Le Procureur Fiſcal d'un petit pays, pouvait-il fournir a tant de dépenſe? Les gens qui aiment la lecture ſont bien à plaindre!

Il acheva la chapelle du St. Suaire, il y mit un Autel d'or pour griller des mâchoires de bœuf & des rognons de veau. Il fonda quatre mille Sacriſtains, dévots comme ceux de nos Egliſes, quatre mille joueurs de caſtagnettes & de flûtes à l'oignon, une grande chaudiere pour contenir cent vingt deux muids d'eau bénite & ſix mille goupillons.

Ce ſage doué de la ſublime ſageſſe pour faire des ſottiſes, n'eut d'autre occupation que de faire des vers & de cajoler les filles. Pour entretenir ſa ſageſſe, il prit trois cent femmes & ſept cens concubines ſans les filles qui venaient de la baſſe Bretagne & d'autres lieux. Son cœur rempli des charmes de la Créature, oublia Crémiſtic; il ſe contenta pour contenir le peuple, de faire honorer le S. Suaire. Plus tard il fit bâtir des Chapelles à l'amour, ce furent les édifices les plus raiſonnables. Les Prêtreſſes de ces temples ſont ſi jolies, il y a tant de plaiſir dans les Sacrifices qu'elles font, que

l'amour ſera toujours le Dieu le mieux ſervi.

Une Vierge nommée Gogo fit des impreſſions ſur ſon cœur. Cette fille avait beaucoup de ſageſſe ; elle avait été dix ans actrice, c'était, une Pucelle de Théatre, un vrai tréſor de vertu. Pangloſs en devint ſi éperdûment amoureux, qu'il compoſa en ſon honneur & gloire des cantiques. Des gens graves de l'antiquité & des modernes plus graves encore y ont cherché des fineſſes qui n'y étaient pas, & des myſtères applicables également à Fatime, femme de Mahomet, & à Mademoiſelle Clairon, femme de tout le monde.

La première nuit, le docteur s'entretient poëtiquement avec lui-même ſur les charmes de ſa Dulcinée. *Qu'elle eſt belle*, s'ecrie-t-il ! *les foſſés de notre village ſont moins creux que ſes yeux, ſon nez eſt comme la tour de la paroiſſe, ſes joues comme les meules de notre moulin, ſa langue comme la porte de la cave.*

La ſeconde, le ſage eſt avec ſa maîtreſſe. C'eſt Gogo, en qualité de fille d'honneur qui fait les avances amoureuſes en diſant tendrement à Pangloſs: *Baiſe-moi, bien-amé, je t'aime pour te donner le devoir conjugal. Quoique je ſois brune,*

je vaux mieux qu'une blonde... tandis que vous étiez à table, mon aspic a rendu son odeur. Elle veut dire que la Période a été marquée en caractères de rubrique: je crois qu'il s'agit ici des œufs de Pâques, ou de quelque chose habillée de même..... *Mon Docteur est avec moi, il passerai la nuit entre mes tetons.... donnes-moi de ta liqueur, mon cher ami, mon cœur s'en va, mon cœur s'en va.... approches tes pommes, je meurs d'amour...... que ta main gauche, soit sur ma tête, & que l'autre me chatouille.... tu as mis le doigt dans mon trou & mon ventre a tremoussé. Tes cheveux,* lui disait Panglofs, *sont comme un troupeau de brebis, tes tetons comme deux jumeaux d'une charette.* Gogo pour répondre aux complimens de son amoureux, disait: *Les jambes de mon amant sont de marbre, son ventre est d'yvoire.... il est plein de Saphirs.* M. de Kaisaire aurait peut-être donné un autre nom aux Saphirs. Gogo connaissait tous ornemens des parties nobles, mais une fille de Théatre ne convient jamais qu'elle a donné des Saphirs à ses amoureux. *Ses joues,* continuait Gogo *sont comme de la drogue,* du Quinquina ou de l'Album Græcum. *Ton nombril,* disait Panglofs, *est comme une tasse ronde toute comblée de breuvage;*

ta tête est comme du cramoisi. Tes tetons sont semblables aux grappes de raisin ; j'ai dit, je monterai sur la vigne, je prendrai les grappes de raisin. Cet ouvrage est un vrais tissu de Galimathias. Le Procureur Fiscal aimait tellement Gogo, qu'il ne savait ce qu'il disait.

La troisième nuit, Pangloss rata la fille. La quatrième, il lui fit un enfant; la cinquième, elle lui donna un chapelet au front ; la sixième un ruban verd; la septième, il la fit jeter par la fenêtre ; ainsi se termine le cantique des cantiques.

Le Docteur aimait les filles & point du tout ses freres, parce qu'ils n'étaient point filles. Celui à qui il avait enlevé la charge de Procureur Fiscal, fut le premier objet de sa colère, & il le fit pendre : voici l'histoire de sa cruauté. Les Casuistes & le Chirurgien Major de son village, avaient ordonné au vieux bon homme Roquet, pere de Pangloss, un réchaud pour ranimer son corps languissant & son ame mourante : les cheminées à la Prussienne, n'étaient point connues dans ce tems-là. Le réchaud était beau & bon. C'était un fameux ouvrier de Sinam qui avait fait ce chef-d'œuvre. Jean, le frere ainé du Docteur s'a-

mouracha de ce meuble. Curieux d'avoir quelque chose pour se ressouvenir de son pere, charmé que le rechaud ne fortît pas de sa famille, il le demanda au Docteur, qui, non content de le lui refuser, le fit pendre sur le maître autel de la chapelle du S. Suaire. A cause qu'il lui avait fait poliment cette demande, les sages ont admiré cette action comme un châtiment digne de la justice divine.

Un jugement fameux que rendit Pangloss dans un siècle où le génie & le bon sens étaient rares, lui fit extraordinairement d'honneur. Une marchande de Croquet qu'on assurait avoir été vierge, appella un garçon boulanger, & le pria de lui faire un enfant. Le grivois qui av it autre chose à enfourner, ne voulut point se prêter à ses desirs. La fille le pressa en l'assurant qu'elle lui en payerait la façon: bref ils convinrent du prix de quatre livres huit sols trois deniers, l'argent fut nanti; le boulanger fit l'enfant, neuf mois après la fille l'attaqua devant le Procureur Fiscal pour le forcer à prendre le poupon. On plaida la cause. Les Avocats, selon le style ordinaire du barreau, embarasserent la procédure. Pangloss démêla la fusée, il interrogea le garçon boulanger: Mon ami, lui dit-il, avez-

vous fait l'enfant à cette fille ; Oui, Monſeigneur, mais je n'ai pas voulu le lui faire qu'elle ne m'eût payée quatre livres huit ſols trois derniers. N'avez-vous point eu un ſol de moins? Non, Monſeigneur notre Fiſcal, je n'ai point voulu rabattre un dernier, je ne le pouvais en conſcience. Je loue votre probité, mon ami, il faut toujours de la conſcience quand on fait des enfans aux filles. Pangloſs demanda enſuite à la fille ſi la déclaration du garçon était vraie. Oui, Monſeigneur notre Procureur, répondit la marchande de Croquet. Eh bien, lui dit le juge, vous avez payé ce garçon pour vous faire un enfant, il vous en a fait un, ainſi il eſt à vous, Vous ſavez que, quand l'on commande du pain au boulanger, & qu'on le paye, le pain nous appartient : huiſſier, rendez l'enfant à cette fille, elle l'a payé, il lui appartient. Le conſeil admira la ſageſſe de Pangloſs.

Un certain Piron, Poëte Français, aſſiſtait à ce jugement, il le trouva admirable comme les autres, mais il s'aviſa de dire que Monſeigneur le Procureur Fiſcal était un excellent juge de F . . . une mouche de la Police rapporta ce bon-mot à M. de Sartine qui fit mettre M. Pi-

ron trois ans à Bicêtre pour avoir dit ce mot.

Panglofs mourut comme un fage entre les bras de fes maîtreffes. Les dévots ont été partagés fur fon fort. Les uns ont dit qu'il était à tous les Diables, à caufe qu'il avait aimé les filles. Les autres qu'il était en Paradis à côté des onze mille Vierges, à caufe qu'il avait aimé les filles.

LE POETE JACQUES.

Honneur & gloire aux Rimeurs mes Confreres.

LE premier jour de Juillet 1761, Pierre Bagnolet garçon boulanger de mes amis, vint me trouver à mon Hôtel rue du Sabot, Fauxboug S. Germain : il me préfenta d'un air honnête un grand garçon à peu près louche, & qui avait réellement des yeux d'Auteur : les Auteurs, à ce qu'on dit, doivent avoir les yeux autrement faits que les autres. Mon ami l'annonça en me difant : Mon cher, voilà un Rimeur, fils d'un de nos meûniers du Fauxbourg St. Martin d'Etampes d'où il vient de bon fable & fort peu d'autres bonnes chofes. Jacques rime com-

me une peinture. Monsieur aime la Poésie. dis-je à l'ami de Pierre. Oui, Monsieur, je connaissons bien la rime & l'hiatus, j'en faisons quelquefois avec la grace de Dieu. La Poésie, lui dis-je, est un métier de sage, mais il n'y a que les fous qui s'en mèlent. Vous êtes donc fou, me dit Jacques, puisque vous faites des vers? Oui, très-assurément: mes confreres & les honnêtes gens me reconnaissent pour tel. Jacques flaté de cet aveu, se persuada que la Poésie n'était pas toujours avec la vanité; car la plûpart des Rimeurs ont beaucoup d'amour propre, sur-tout les Poëtes classiques ou dévots. Le Poëte Serger s'était fait peindre auprès d'un Crucifix; il lui sortait de la bouche un rouleau de papier sur lequel était écrit: *Seigneur, m'aimez-vous?* Jesus répondait: *Très-illustre, trés-excellent, très-docte Seigneur maître Seger, Poëte couronné de l'Empereur & très-digne Recteur de l'Académie de Wittemberg, je vous aime.*

Flatté de faire connaissance avec l'Auteur Jacques, je fis venir une bouteille de vin, nous la bûmes avec entousiasme. La chaleur de la composition nous monta à la tête. Nos crânes qui manquaient un peu par les jointures, prirent ce dégré de perfection si nécessaires pour réussir en

Poëſie, nous parlâmes métier en gens uſés dans le méchaniſme du vers; notre cœur s'ouvrit & Jacques me fit ſon histoire poëtique en ces termes.

Je ſuis du Fauxbourg St. Martin d'Etampes, où le Curé eſt un fort honnête homme & ſa ſervante une groſſe vierge, qui a vu des calottes. Sans être Gentilhomme Breton, je ſuis le fils d'un meûnier. Le bruit du moulin où je ſuis né dérangea ma tête dès le berceau. J'ai demeuré trois jours à Paris dans la rue de la Huchette, trois jours dans la rue d'Arras, & ſept jours & quelque minutes dans la rue des mauvais garçons à côté d'une bonne fille qui ne faiſait pas de Poéſie, mais qui faiſait autre choſe qui rime avec le vers Alexandrin. C'était pour apprendre de la Poéſie que mon pere qui aime terriblement les belles chanſons, m'avait envoyé à Paris. En arrivant je fis connaiſſance avec un rimailleur nommé Mr. Arnaud, qui avait beaucoup de vers dans le ventre, ces vers étaient très-mauvais: le pauvre verreux en fut tué de ſon vivant; c'était dommage, il en faiſait très-proprement par le fondement. Fi, dis-je à mon confrére, des vers par le fondement! Cette expreſion n'eſt pas jolie, il y a une indécence dans

cette image qui révolterait les Dames. Le mot de fondement était supportable dans la rue St. Jacques, dans la rue Pot de fer & dans celle de St. Antoine; depuis qu'il n'y a plus de Chevaliers de la manchette, il n'est plus en usage.

Mr. Arnaud *Lamenteur* de Jérémie, n'était point capable de me donner le ton pour faire de belles chansons, j'eus l'honneur de voir M. Marmontel. Je courus toucher son habit; depuis ce tems je fais de vers plus beaux que ceux qu'il a faits pour chanter l'école militaire & pour l'Académie qui ne valent point ceux de M. Thomas. Est-ce que l'Académie, mon confrere, ne sait pas faire des vers? Non, lui dis-je L'Académie ne s'amuse point à faire des vers, elle se contente de mal juger des vers; mais, M. Jacques, vous avez déja produit quelque chose; faites-moi part de quelques morceaux de votre veine, je serai charmé d'applaudir à vos succès. Les mourceaux de ma façon sont un peu droles. Oh! j'aime le drole, M. Jacques.

Il faut savoir, me dit-il, qu'un Jacobin vint nous prêcher le carême. Le Révérend s'amouracha d'une brune picquante que j'aimais, en la prêchant le Stationnaire lui fit un enfant. Je fus sur-

pris que les gens d'Eglise fiffent des enfans auffi proprement que les autres. Babet qui eft le nom de la fille qui ne l'eft plus, m'affura que le Moine lui avait juré qu'il n'y avait rien à craindre, qu'il avait le corps à moitié de cire. D'abord je m'imaginai qu'on ne pouvait pas faire des enfans aux filles avec de la cire, qu'il pouvait y avoir quelques ingrédiens mêlés avec la cire. Les beaux efprits de notre Fauxbourg, le curé à leur tête, faifaient beaucoup de propos fur la cire, affurant que le Diable s'étant mêlé de cette affaire. Les femmes du fentiment contraire affuraient qu'il n'y avait ni Diable ni cire, que c'était du Jacobin tout pur. Notre clerc & notre greffier difaient qu'on avait brûlé un cordelier à Rouen, où l'on croit à la cire & aux forciers, pour avoir fait un enfant en fouflant fur une fille. Dans cette diverfité de fentimens, je fufpendis le mien jufqu'à l'accouchement de ma maîtreffe qui mit au monde un enfant qui n'était point de cire; je vis que les femmes avaient raifon & M. le Curé très-tort : fâché de ce qu'une fille d'honneur avait gâté fon honneur, je fis une chanfon fur l'air *Babet que t'es gentille.*

Un jour un Jacobin
Vit Babet en prière;
Lui dit d'un air badin,
Ah! Babet, Ah! ma chère,
En dévotion
Sans diſtraction
Le voulez-vous, ma fille?
Auſſi-tôt on vous le mettra,
Sous votre jupon tout croîtra;
Et dans neuf mois chacun dira
Babet que t'es gentille!
Babet que t'es gentille,

Dame, m'écriai-je, M. Jacques, vous faites des gaudrioles.. comment, il y a de la Poéſie dans ce morceau: un Jupon qui croît, une fille qui prie, un Jacobin ſans diſtraction, un enfant de fait; cela forme des images raviſſantes: dites-moi, l'enfant était-il joli? Oui, ma foi, beau comme l'Amour. Diable, le P. Jacobin aura bien eu du plaiſir: quand les enfans ſont jolis, c'eſt que les peres & meres ont eu plus de plaiſir. à les faire. Il me ſemble, M. Jacques, que votre genre eſt pour les filles enceintes. Non pas toujours, mon genre eſt donner dans tous les genres. Seriez-vous décidé pour la Comédie? Perſonne ne ſuccède á Molière; nos délicats diſent que

ce Grand Homme n'a fait que des farces ; ah ! Messieurs, donnez-nous de la farce comme lui. . . . . Mais, M. Jacques, avez vous lu nos Auteurs ? . . oui, M. j'ai une Bibliothèque. Comment une Bibliothéque en Province ! j'ai lu les Poésies de M. de Bernis ; cette Poésie me ravit ; vous diriez un feu d'artifice chinois. On ne voit que des étoiles, des serpentaux, des fusées volantes, & une scopeterie : ce que j'admire le plus ce sont ces deux vers que M. l'Abbé fait dire à Héro.

Un cri de sa bouche enflammée.
Prouve à peine qu'elle a quinze ans.

Ne dirait-on pas, révérence parlé, que c'est le P. Jacobin qui fait un enfans à ma maîtresse ? Babet étant une jeunesse de quinze ans, le Jacobin un moine bien pommé, Babet devait crier . . vous avourez que c'est la même image. Vous êtes méchant, M. Jacques ; les filles de votre Fauxbourg n'ont-elles point excité votre verve ? Les filles méritent bien d'être rimées ; mais vous avez un tic d'hiatus, cela ne vaut pas le diable pour rimer les Filles. Oh ! je sais auprès des filles, les régles de poésie, j'ai lu mon Crispin, bel esprit.

Il faut, ſouviens - toi bien, que le vers féminin
Se trouve joint enſemble ... avec le maſculin,
L'ouvrage en eſt plus beau ... la rime maſculine
Ne doit point ... comme on ſait, enjamber ſa voiſine,
Car cela gâte tout, & fait que de travers
On fait, on fàit ... voilà comme l'on fait des vers.

Je félicitai Jacques ſur ſa mémoire; je lui demandai ce qu'il penſait de nos grands écrivains : Là entre nous quelle idée avez-vous du petit Abbé Lattaignant? Il a fait quelques chanſons poliſſonnes, c'eſt un certain mérite quand elles ſont faites par un Abbé. Ses vers ſont durs, me dit Jacques, ſes petites penſées ne ſont ni naturelles ni fort élevées. Ses chanſons ont dû leur ſuccès à la nouveauté des airs. Ce rimeur, dis-je à Jacques, n'a pas ſoutenu l'honneur de la Nation qui a toujours excellè dans ce genre de Poéſie. Les Romains n'ont été que des chanteurs de Pont-Neuf, aucune nation n'a attrapé l'art de faire des chanſons comme nous; nous avons des millions de chef-d'œuvres dans ce genre.

Les Anglais qui nous regardent avec pitié, que nous pourrions trouver cent fois plus pitoyables, si nous étions moins polis, n'ont jamais su faire une chanson. Ces faibles rivaux de notre gloire se croient très-habiles pour avoir fait des dissertations ennuyantes sur des mœurs qu'ils n'ont plus aveuglés des éloges du Gazetier d'Utrecht, ils ont cru élever la Majesté de la Nation Anglaise à cause qu'ils savent assaisonner les pommes de terre & réchauffer la Métaphysique des anciens; mais laissons les Anglais, ils ne sont point aimables, revenons à nos Auteurs: connaissez-vous le Poete le Miere, c'est un bon enfant, il a un peu fait parler mal de lui sur les planches, que voulez-vous? Il fait ce qu'il peut pour contenter le public, on doit louer son bon naturel. M. Jacques, prenez-le sous votre protection, en vérité il le mérite.

Que dites-vous du bon homme La Mothe? il pourrit dans nos Bibliothèques; c'est un grand homme, il a raclé quelques beaux airs au bas du Parnasse... mais Marmontel, c'est un garçon divin, il a fait fortune avec son Dénis le tyran qu'on ne joue plus, qu'on ne lit plus: heureusement il s'est avisé de faire des contes; comme on aime les contes, il a un peu

réussi. Son Hercule mourant est plus froid que les glaces du Nord... Mon confrere, me dit Jacques, je n'ai rien trouvé dans votre Marmontel qui caractérise un génie créateur que d'avoir ôté du style narratif *il a dit*, *elle a dit* que j'était un fat : en reconnaissance de cette découverte, les Auteurs devraient le cotiser pour ériger une statue de terre glaise à ce grand homme, la placer à la porte de l'Académie, avec cette Inscription :

J'ai banni du Français les *dit-il*, les *dit-elle*.

Vous êtes méchant, Mr. Jacques, vous mettez Marmontel en pieces, laissez cette commission aux vents qui commencent à le mutiler sur les quais ------ Que dites-vous du vieux Trublet ? il avait une fureur singulière d'être de l'Académie, depuis 20 ans il pleurait pour être *Quarante*. Le pauvre bon homme avait si peu d'esprit, avait tant compilé & tant tant tant écrit, dit le pauvre diable, qu'il méritait de mourir Académicien. Du tems de Louis XIV, on regardait un Monsieur de l'Académie comme une médaille, aujourd'hui nous trouvons un Académicien comique. Que dites-vous,

Jac-

Jacqües, du Joli Collardau ? Dame son Héloïse est un bon morceau. Sa Tragédie se soutient par les vers, je suis content de lui, sa magie me fait plaisir. Que pensez-vous de Palissot? Fi, me dit Jacques ; ne parlons point de cet homme là, il faut l'envoyer avec Abraham Chaumeix, dans les landes de Bretagne défricher le chardon. Comment M. Jacques, vous connaissez Abraham, il a du foin dans la tête, & du poil à la plume. Chaumeix est un grand homme ; savez-vous qu'il a fait trembler l'Encyclopédie ? A Constantinople, Chaumeix eût été un grand Confesseur de l'Alcoran ; il a fait frémir le bon sens dans deux volumes, je vous le livre pour celui qui a le plus deshonoré la raison, depuis que nous raisonnons en France. Votre goût me paraît merveilleux. M. Jacques, que dites-vous d'un certain brigand nommé Jean Fréron ? Mon ami, taisez-vous, ne parlez point de ce polisson, les honnêtes gens l'ont menacé du bâton : pour moi, j'aurais du regret de lui donner des coups: ce serait du bois perdu ; il faut aller plus rondement avec lui : il faut tout naturellement lui cracher au visage. Vous avez raison, mon ami, laissons les Haïes & les Fréron, parlons de moi : connaissez-

vous mon ouvrage? J'ai voulu montrer qu'on pouvait faire quelque chose d'aussi mauvais que nos modernes. Vous avez parfaitement réussi, me dit Jacques. J'embrassai mon ami de joie; j'aime les gens vrais. Ici notre conversation fut interrompue. Pierre Bagnolet qui avait dormi pendant notre entretien, séveilla en sursaut. Nous quittâmes le siege, je conduisis ces Messieurs, & Jacques me promit sa protection.

QUELQUES VILLES OU J'AI PASSE.

En voyagent l'on vois bièn des Sottises.

AMboise, château de nos anciens Rois, sur la Loire. Cette maison royale est une prison comme étaient les vieux châteaux de nos Souverains. On voit dans celui d'Amboise, une Chapelle Gothique, creusée dans le roc, à côté un sépulchre & un bon Jesus de pierre qui passait anciennement pour un bijou de la couronne. Nos Rois aimaient d'être enfouïs. On voit dans ce château un chemin couvert où S. Majesté emboîtée dans une méchante charette traînée par deux bœufs, descendait entre quatre murailles pour se montrer en cérémonie à

trois cent manans, dont les cabanes étaient accollées autour du roc où le fils ainé de l'Eglise était enterré. A l'entrée de la Chapelle, on voit un bois de cerf de 12 pieds de longueur. Cet étendart d'Actéon enrichit le trésor de la Ste Chapelle d'Amboise.

Arras, Capitale de l'Artois, avec une Citadelle appellée la *belle inutile*, ouvrage de M. de Vauban. Cette ville est célebre par ses manufactures de pain d'épice. A la Cathédrale on voit les figures des Apôtres, où Judas Iscariote acroché à un arbre, tient son coin avec les autres. Le peuple a beaucoup de dévotion à S. Judas, il est honoré de neuvaines plus souvent que les autres. Ou montre dans cette ville aux fidèles croyans une chandelle qui brûle toujours & ne s'éteint pas. Les Artésiens adorent la sainte chandelle, ils l'invoquent dans leurs infirmités & la remercient dans les biens qui leur arrivent; une fille qui doit se marier enchantée de coucher avec un homme, dit bonnement : Avec la grace de Dieu & de la Sainte Chandelle, mardi c'est la fète à mon Quinquain, je serai mariée.

L'orgine de ce plat luminaire est du grand comique. Gazet auteur de l'histoire

écclésiastique des Pays Bas, assure que deux joueurs de violon qui faisaient danser les filles en jouant l'air du *stabat mater dolorosa*, que les bonnes gens du pays d'Artois prenaient pour une belle contredanse, vinrent à se brouiller. La Ste Vierge estimait les deux menestriers, elle entreprit de les raccommoder. Une maladie épidémique affligeait alors la province. Marie alla trouver dans un cabaret les deux joueurs de violon occupés à se battre, elle les sépara & leur dit: Vous êtes deux coquins, vous, méritez d'être pendus sur le grand marché d'Arras, vos querelles me scandalisent; faites la paix, embrassez-vous comme deux gueux, le Ciel vous a choisis pour sauver les jours de vos freres. Voici une chandelle, vous irez la porter à Arras, vous ferez ranger des bacquets d'eau à la porte de la Cathédrale; vous ferez tomber dans cette eau quelques gouttes de ce cierge, ceux qui en boiront seront guéris. Les joueurs de violon s'embrasserent & furent les sauveurs de leur pays. En mémoire de cet évènement on fit bâtir une chapelle au milieu de la place dont la structure représente une chandelle.

On conserve dans la Cathédrale une

cassette remplie de Manne, que les uns disent être le reste de celle qui sustentait les Juifs dans le désert, les autres des flocons de coton ou de laine qui tombèrent du Paradis un jour de soleil qu'il avait tant plu. En attendant qu'on soit décidé sur la nature de cette manne, on l'expose toujours à la vénération des peuples.

Cette ville vient d'être illustrée d'un Calvaire & d'un Miracle que les défunts, pères de la Société de Jésus, firent exécuter par le P. Duplessis. La fille miraculeuse profita du recouvrement de ses membres pour faire un métier que bien des femmes commencent à faire.

Ce pays, Théatre propre pour les miracles, jouit d'une faveur perpétuelle par la vertu d'une pierre sise dans l'Eglise de lAbbaye de S. Wats. Lorsque les enfans sont tardifs à marcher, on leur met le derrière sur cette pierre, & faisant allusion au nom de St. Wats, on dit: va trois fois, va en l'honneur de Monsieur St. Wats. Les paysans & le menu peuple ont tant de dévotion pour cette pierre qu'ils vont la baiser respectueusement après que les enfans ont pissé dessus.

Angers, ville mal bâtie, peuplée de riches putains & de pauvres écoliers.

Cette ville a une Académie qui ſe ſerait diſtinguée.

Si l'ignorant Fréron n'eut été dans ſon ſein.

Ath, ville du Hainault, où l'on fait au mois de Septembre une proceſſion ſainte & ridicule; on y porte deux figures giganteſques : l'une repréſente Samſon & l'autre Goliath. On traîne une charette ornée de verdure où paraît Ste. Marie Magdelaine *tant mieux*. Le Diable rode autour d'elle pour en faire encore une Magdelaine *tant pis*. La Sainte le fait fuir en lui montrant un grand roſaire & une boîte à mouches. Lorſque le garçon, qui repréſente le Diable, a bien fait ſon rôle, il trouve les meilleurs partis de la ville, tant les filles ſont charmées de l'épouſer, parce qu'il a fait le Diable, à ce qu'elles diſent, comme un ange à la proceſſion.

Bapaume, petite ville de l'Artois. On voit au milieu de la place une ſtatue pedeſtre du bon Roi Louis XV. Cette figure de pierre blanche ou de craye, reſſemble au Souverain comme les tours de Notre Dame. La ſtatue a coûté dix-huit livres dix ſols ſix deniers. Cette dépenſe

fait infiniment d'honneur à la Majesté du pays.

Bar-sur-Seine, petite ville de Bourgogne, située au bas d'une montagne. Le soleil se couche dans cette bicoque à trois heures après midi, dans les plus grands jours d'été. Bar est rempli de pauvres marchands couteliers qui ont d'excellens couteaux qui coupent bien par le manche. Cette ville contient un chapitre composé de trois chanoines & de leurs ménagères. Le chœur des chanoines a huit pieds quarrés. Leur maître autel est entourré des statues des Apôtres au sépulchre. Ces figures sont enciennes; on voit à l'endroit où se noue l'aiguillette les restes de draperies considérables qu'un chanoine soupçonné d'être sage fit mutiler. Ces fragmens de virilité donnent l'idée que les phénomènes étaient énormes. Ce chapitre s'est illustré, depuis quelques années, par le célèbre, très-celèbre Abbé Couete exjésuite, qui abjura entre les mains d'une jolie femme les restrictions mentales à la grande édification de toute la ville.

Dans un bosquet à un quart de lieue de Bar, on va honorer une Vierge, appellée Notre Dame du chêne : c'est un petit morceau de bois trouvé par des en-

fans en jouant à la foffette. Le chêne qui renfermait la bonne Vierge, eft enclavé dans la Chapelle. L'origine eft une trouvaille : voici ce qu'on peut dire fur cette aventure arrivée dans plufieurs pays. Des berger dans le loifir que laiffe la garde d'un troupeau, ont fait une vierge, ont fendu l'écorce d'un arbre encore jeune, peut-être même ont ils profité, comme le prétend un phyficien, d'une ouverture faite par le hazard fur un hêtre de leur forêt, ils ont introduit cette Vierge entre l'écorce & l'arbre, les couches ligneufes que chaque année a produite depuis, en ont dérobé la vue au public ; l'arbre a crû renfermant dans fon fein le phénomène. Le hazard ou la chûte de l'arbre le fait découvrir, le peuple crie au miracle, l'image donne de l'argent aux prêtres, qui vivent comme nos Magiftrats des fottifes d'autrui.

Bethune, ville de France en Artois. On appelle cette ville & les environs le pays de la vierge ou la Béthanie, à caufe du volume du génie des Béthunois.

Bruxelles, Capitale du Brabant. Les Français la prirent le 11 Février 1646. Ils tirerent affez inutilement du canon à ce fiège; il ne fallait que des amorces de fufil. Cette ville a une place affez étroite, les

maiſons ſont ſurchargée d'ornemens flamands, & parées comme des Autels ultramontains. On voit ſur cette place l'ancien Palais d'une Archiducheſſe, où les Bruxellois crainte de manquer du pain, ont mis en lettres d'or une oraiſon à la Vierge pour avoir du pain.

Cette place eſt éternellement décorée de quinze fiacres à peu près comme nos remiſes de Paris. Les conducteurs de ces voitures, n'ont point l'air miſérable des Phaëtons de notre Capitale. On voit ſur le ſiege du Caroſſe un grand flandrin bien chauſſé, la tête ornée d'un grand feutre. Cette figure avec les deux bêtes, forme de face ou de profil, trois animaux tout-à-fait ſemblables, aux harnois près.

Les Egliſes ſont aſſez belles. Ste. Gudule eſt ornée de tableaux précieux relatifs au miracle apocriphe de cinq hoſties ou gauffres, qu'un Juif lacéra à coup de couteau. Les ignorans croient cette fable; les gens de bon ſens en raillent. L'Autel où ces cinq goffres ſont placées, eſt d'argent, entourré de cinquante lampes, & de quatre-vingt-dix têtes d'enfans injectées. Le peuple croit que ce ſont celles des enfans qu'Hérode fit égorger. Ste.Gudule eſt ſurchargée de quantité de chapelles dédiées à la Vierge;

on en compte exactement autant qu'il y a d'épithètes dans les plates licanies de Lorette.

Le morceau le plus faillant de Bruxelles, est sans contredit le *Manétiépisse*. C'est un enfant de bronze qui jete de l'eau par sa pissotiere. Sa garderobe est composée de huit habits, sa femme de chambre est une fille dévote du tiers ordre des carmes. Les jours de Gala on l'habille superbement. Les filles vont admirer son instrument qui passe au travers d'une riche brayette. Certaine année pour honorer la fête Dieu, le *Manétiépisse* après que la procession fut passée, pissa du vin en mémoire des noces de Cana où Jésus changea l'eau en vin.

Châlons sur Manne, ville de Champagne, avec une mauvaise Académie huée, sifflée & bernée long-tems par M. de Crébi lon le père, Châlons à treize Jurisdictions, treize paroisses, treize ponts, treize couvens, treize bordels treize personnes d'esprit, treize mille moutons, sans compter les brebis & les agneaux.

Clery, l'aide ville, d'un grand passage sur la route d'Orléans à Tours, elle est renommée à cause de douze Chanoines qui n'ont rien à faire & de la chanson qui dit:

Orléans, Beaujensi, Notre-Dame de Cléry Vendôme, Vendôme.

On voit dans l'Eglise une statue de marbre de Louis XI, qui se vouait à toutes les Notre Dames, parce qu'il avait peur du bon Dieu.

Châteaubriand, Ville champêtre en Bretagne. On rencontre plus de cochons que d'hommes dans cette ville : pour la commodité des premiers, les commodités tombent dans les rues, & chaque maison n'a qu'un privé *pour tout potage*. Dans l'été le soleil attirant l'humidité de la terre. éleve la merde & la dissout en liquide quelques heures après sur la tête des habitans. Cette ville est renommée pour l'Angélique & la pommade d'été.

Issoudun, ville du Berry. Ses habitans sont tous Gentilshommes depuis le passage du grand Condé. Ce Prince fit donner un bal aux femmes de la ville. Au milieu du bal les Officiers éteignirent les bougies & chacun s'unit à sa chacune. Cette nuit fut la création des Gentilhommes d'Issoudun.

Nirebeau, petite ville du Poitou, renommée pour ses âne & un petit Chapitre. Près de-là est une bourgade nommée Puits-Taillé. Les Seigneurs de ce

village ont un privilège qui leur vient d'enhaut, à ce qu'ils disent; il consiste en la puissance de chasser les serpens gros & menus. Pour faire l'opération, le Seigneur crie: Messieurs les serpens, le Haut & Miraculeux Seigneur de Puits-Taillé vous ordonne de vous retirer. Les serpens qui ont peur d'encourir les censures se retirent. On croit à Poitiers & à Mirebeau, ce coq-à-l'âne.

Orléans. L'on commence à l'embellir. Le nouveau pont est aujourd'hui la promenade des Dames, il est orné de deux piedestaux qui attendent leurs statues; l'une est destinée pour la Pucelle, & l'autre pour son Homere. Cette ville à beaucoup de dévotion à Ste. Jeanne. La farce de la Pucelle d'Orléans fut jouée exprès pour réveiller Charles endormi dans les bras de la belle Sorel. Le merveilleux entrait aisément dans le cerveau de nos pères. Cette fille qui conserva un an son pucelage fut brûlée par les Anglais & canonisée par les Français. Les mensonges imprimés de ce tems-là, disent qu'il sortit une colombe blanche de ses cendres. Si l'on croit l'Historiographe de Louis XV, le R. P. Gribourdon manqua de traverser les succès de la Pucelle. Son honneur, la piece de ré-

ſiſtance de cette guerre, ne tenait point davantage que celui des filles modernes, qui ne tient à rien. On fait tous les ans à Orléans la proceſſion de la Pucelle, elle eſt repréſentée par un poliſſon habillé en papier rouge qui porte devant le Clergé un étendart de papier marbré.

Mons : les habitans de cette ville naiſſent ſot & le ſont à perpétuité. Chaque année on repréſente le combat du Chevalier *Chinchin*, contre un dragon de carton, en mémoire d'un Seigneur qui tua un dragon qui recelait depuis trois jours dans ſon ventre une Princeſſe de Mons. Le Chevalier dompta le monſtre & l'on trouva dans le gros boyau vers celui nommé *Rectum* Madame la Princeſſe vermeille comme deux roſes & flairant comme baume. Tandis que le chevalier combat, les filles de Mons. chantent.

Voici le Dragon qui vient,
Maman ſauvons nous.
Il a mordu ma grand-mère,
Il vous mordra ma mère,
Et moi itou,
Et moi itou.

Maubeuge a un Chapitre de chanoineſſes. Ces filles étaient anciennement des

Nonnes. Leur habillement eſt à peu près celui des Veſtales ou des fleurs dans les Indes galantes; leurs gorges ſont auſſi légérement gazées que celles de nos filles du monde. L'éventail leur donne une contenance dans le chœur où elles vont cinq a ſix prier Dieu par réputation.

Les chanoines de S. Quentin ont le droit galant le jour de Ste. Aldegonde de donner la paix aux chanoineſſes. Le chapitre charge de cette commiſſion le plus fémillant des Chanoines; elle eſt très agréable vis-à-vis des jeunes Dames; mais pour les vielles médailles, quelle ſenſation! Le monde eſt mêlé de bien & de mal, le dernier eſt ſans doute imprimé ſur le viſage des vieilles Chanoineſſes.

Namur: le Palais de l'Evêque de cette ville, eſt plus beau que ceux de Pierre, de Jacques & de Matthieu, qui n'avaient pas le génie d'habiter des palais. On donne dans cette ville des combats fort ſinguliers. Les Soldats ne ſont ni à pied ni à cheval, ni en voiture, ils ſont montés ſur des échaſſes. Ces guerriers portent les noms des Hélans & Mélans.

Nivelle: ville du Brabant, a un Chapitre de Chanoineſſes; les filles de diſtinction y ſont reçues à cauſe que le par-

chemin s'eſt conſervé dans leur famille & que depuis Jean Gilles Paul de Robin Quinquain juſqu'à elles aucun n'a été utile à l'humanité. L'Abbeſſe prend poſſeſſion de ſon Abbaye en frappant ſur le gibet, elle reçoit la baguette des mains du bourreau.

Niort, ville du Poitou, où l'on voit des halles mal propres & mal ſaines, que le ſoleil n'éclaire jamais. Les marchands ont privé les halles de la clarté pour tromper plus aiſément. Cette friponnerie d'uſage dans pluſieurs boutiques, eſt pouſſée à Niort à ſon dernier période.

Poitiers eſt un grand village mal pavé. Dans la Cathédrale on voit l'image de Notre Dame du bon lait. C'eſt la vierge couchée dans un méchant lit tenant ſon ſein en main. Cette figure eſt entourée de tetons d'argent. Les femmes, les filles nouvellement accouchées vont allumer des cierges à cette vierge pour avoir du lait. Dans une autre chapelle eſt peint à freſque la figure de Dieu le Père avec un grand tablier de cuiſine, où il reçoit les ſaintes ames des procureurs du Préſidial de Poitiers.

Dans l'Egliſe de S. Pierre de Puillier, on révère un manuſcrit qui contient l'Evan-

gile du faux Nicodème ou les Actes de Pilate, on le place sur l'Autel, on le porte en procession & le peuple adore ces rêveries.

Dans celle de St. Hilaire on va baiser respectueusement la pierre sépulcrale d'un Prètre des Idoles, appellée la pierre qui pue. La tradition dit qu'elle pue à cause que le Diable a petté dessus. Il faut être poitevin pour croire que le Diable soit puant. Cette pierre est renfermée dans une vieille mue à poulet que la servante d'un Chanoine légua en mourant au Chapitre.

Le jour de St. Scipien on va en procession dans une prairie, révérer le trou où tomba la tête de ce martyr. Ce trou s'est formé, à ce qu'on dit, par la pesanteur du crâne du saint. Il est tellement respecté que les filles vont mettre leur tête dans le trou & se couronnent après de fleurs de piedscourts & de pissenlits.

Saint Quentin, ville de Picardie, fortifiée & gardée par des invalides qui brochent des bas à toutes les portes. Le Chapitre célèbre tous les ans la découverte du corps de St. Quentin. On chante la messe la nuit. Les amoureux & les amoureuses ont de la dévotion à cette messe nocturne : c'est souvent cette nuit la que

les filles de St. Quentin prennent leur premier bouillon.

Civeaux, village près de Poitiers ſur la route de Limoges, eſt rempli de douze à quinze mille tombeaux. On en trouve quelquefois huit à dix les uns ſur les autres avec leur couvercle qui les ſépare & les diſtingue. M. le Nain Intendant du Poitou fit ouvrir deux cens de ces tombeaux, on trouva de oſſemans, des ſquelettes, des bouteilles & dans quelques unes des Médailles. Les Poitevins diſent que ces tombeaux ſont venus du Ciel après la bataille que les Francs gagnerent contre Attilla. Le P. Routh Jéſuite a fait une diſſertation ſur ces tombeaux. qui ne prouve rien & n'apprend rien aux curieux.

Etampes, ville de France dans la Bauce, eſt remplie d'auberges, de bouchons & de pauvres Gentilshommes inconnus au reſte du globe. La troiſieme fête de Pâques on y fait une proceſſion & une méchante foire en l'honneur de Can, S. Cantien & Cantate, dont l'origine & l'hiſtoire ſont fort embrouillées. La Beauce accourt à cette Proceſſion qui commence par les écorcheurs & les savetiers ſuivis de ſix va-nuds-pieds qui portent la chaſſe des Martyrs. Ces ſiacres ſont couron-

nés de persil, de thim & de chien-dent: ils sont accompagnés du Clergé & du Magistrat. Une multitude de filles habillées en St. Jean & de jeunes garçons vêtus en religieuses ornent prodigieusement cette procession.

Dans l'Eglise des Cordeliers, ont voit sur une vitre un chapitre de moines composés de quinze ou vingt Diables habillés en Cordeliers, St. François est peint dans un nuage tenant une croix qu'il présente aux Capitulans; à ce spectacle l'assemblée se confond & les Diables retournent aux enfers. Dans le Jardin du même couvent, promenade ordinaire des lingères & des servantes d'Etampes, on voit le portrait d'un chien Canard qui pèchait, dit-on, des écrevisses. Ce chien a grossi merveilleusement les Annales de la ville, & sa mémoire fut honorée d'un Poéme latin. L'aventure du chien est une fable imaginée par un frère quêteur pour attirer dans le couvent les étrangers curieux de petites misères & de mettre leur bourse à contribution. Il faut que tout le monde vive, procureurs, tailleurs, cordeliers, larrons & autres.

Gand, ville de la Flandre Autrichienne, célébre par le miracle d'un crucifix de bois, qui ouvrit la bouche le mardi

gras pour consoler une béguine consternée de ne pas goûter les plaisirs du carnaval. Le Béguinage de cette ville est renommé par une fondation plaisante de l'Empereur Charles V, qui fonda une chauffrette d'argent pour la nonne qui aurait les cuisses les plus brûlée : cette visite se fait par deux Médecins accompagnés du Magistrat. La cérémonie est au Printems, elle tient lieu des jeux Floraux à la Flandre.

Hui, ville du Pays de Liege sur le sommet d'une montagne : à l'entrée de la ville on voit une chapelle de la Vierge nommée Notre-Dame de la sarte. L'Autel de la Reine des Cieux est continuellement infecté de la corruption de la terre par les enfans morts nés qu'on y apporte de tous côtés, les cadavres y sont quelquefois quinze jours. Le Sacristian, le faiseur de miracle, pour entretenir la pratique a soin de dire aux gens forts de foi que les enfans ont saigné du nez, donné des signes de vie, & que lui Sacristain les a baptisès. Ce témoignage intéressé a du poids dans un pays où les songes ont du poids.

Tours, l'Eglise de St. Martin est un ouvrage Gothique qui n'est point encore achevé; des figures indécentes & grotesques

foutiennent la corniche de l'Eglife. Vers le chœur, on voit un chat-huant pourfuivi par d'autres oifeaux : le Hibou, dit on, repréfente St. Martin, les oifeaux, les Hérétiques, les indévots & les Philofophes.

On adore dans cette Eglife, Notre-Dame des trois piliers. Cette vierge fingulière a toujours voulu être fur ces trois piliers. on a tenté inutilement la placer ailleurs. Marie a toujours préféré l'équilibre des trois pilliers. Pour lui fervir de pendant ou donner fon contrafte, on voit plus loin Notre-Dame de la Muraille. C'eft une méchante peinture à frefque à laquelle le peuple attribue d'autres vertus qu'à la Notre-Dame des trois pilliers.

S. Hubert, ville du Pays fauvage des Ardennes, avec une Abbaye où les ftupides & les ignorans vont fe faire tailler le front, lorfqu'ils ont vu un chien en colère, ou qu'ils s'imaginent être attaqués de la rage. Les cérémonies ridicules qu'on fait obferver aux perfonnes enragées, prouvent l'Antiquité & la durée de la fottife. On fait un incifion au front du malade dans laquelle on infere un morceau de l'étole de S. Hubert qui croît comme le rameau de la Sibylle, c'eft précifément la même fable. L'opération &

ſes mérites du ſaint réuſſiſſent, ſi le malade couche dans des draps blancs, un aubergiſte qui s'aviſerait de donner des draps ſales ferait rater le miracle. S. Hubert aime les draps blancs. Le malade doit manger des alimens froids, de la chair de porc d'un an, ſi le cochon eſt plus âgé, le miracle eſt encore raté: il ne faut pas ſe peigner, ſe gratter, ſe mirer. Ce régime doit s'obſerver quarante jours. Il eſt comique qu'un ſaint qui n'eſt point plaiſant faſſe dépendre ſes faveurs de pareilles plaiſanteries. Les chiens enragés ſont admis également aux faveurs du Patron des Ardennes, avec cette différence, qu'ils peuvent manger du Porc de tout âge, & ſe gratter quand ils veulent. S. Hubert avait ſans doute plus de conſidération pour les chiens que pour les hommes. Bref, les payſans y conduiſent leurs mâtins, on leur applique un fer chaud ſur le poil, on les nourrit avec du pain beni. O ſuperſtition des peuples, que vous êtes grande! O Moines Ignorans que vous êtes ſots!

Rochefort, cette ville belle & réguliè-re eſt le ſéjour de la fièvre & de l'hydropiſie. Le Viſir Richelieu qui voulait du mal a Corneille, voulant ſe venger du Sei-

gneur de Rochefort, fit bâtir ce port sur sa Terre. Le ressentiment d'une Chrétienne éminence fut la cause de la mort de quatre cent mille sujets que l'air de Rochefort fit périr. Si cette ville avait été bâtie à trois quart de lieue vers la plus grande largeur de la charante, l'air était plus sain & l'on épargnait deux jours de chemin aux vaisseaux.

Les Capucins, petits par tout, ont un air de Majesté à Rochefort. L'Eglise de leur Capucinière est plus belle que plusieurs de nos Cathédrales. C'est là que je vis pour la premiere fois S. François doré sur *tranche*, il occupe un des côtés de l'autel, & son coin est orné de trophées d'armes. Les voyageurs le prennent d'abord pour une méchante copie du Dieu Mars, ou tout au moins pour le glorieux S. George : mais en épluchant la figure de près, on est étonné que ce n'est que François d'Assise qui montrait son derrière aux ordinaires.

La Rochelle, ville Maritime avec un port marchand : la place est ornée de plusieurs allées de charmille que les connaisseurs en charmille trouvent admirable sur une place de guerre.

Troyes, capitale de la Champagne, est une grande ville considérablement peu-

plée. Les Troyens portent ſur leur phyſionomie un air commun aux enfans de Zabulon & de Manaſſés. Dans la Cathédrale on voit un morceau de ſculture qui repréſente la mort de la Ste Vierge. Les Apôtres ſont autour de ſon lit. St. Pierre vètu d'un ſurpli- & d'une étole lui adminiſtre le très-vénérable Saint-Sacrement de l'Extrème onction.

La Rue Dubois où l'on chie voluptueuſement a été illuſtrée par un auteur qui aimait profondément la merde. Le P. le Febvre, général des Mathurins, oncle de l'auteur, pleurait de joie, en liſant les pronuctioni puante de ſon neveu. Voilà des recherches ſur la merde, diſait-il, qui feront infiniment d'honneur à notre famille, & qui couronneront mon parent. Le P. le Febvre ſongeait ſans doute à ce Proverbe Italien. *Lode diſteſſo corona merda.*

Tournai, ville très ancienne. Les Romains y établirent un Sénat. Après la deſtruction de leur ſuperbe empire. Tournai devint le berceau de la Monarchie Françaiſe. On fait tous les ans une proceſſion en mémoire du bois de la vraie croix. Le S. ſacrement marche à cette fète eſcorté de ſix crocheteurs habillés en Momus, avec des marottes en main. On

voit dans cette ville un couvent de religieuſes qui portent le voile, & n'ont pas de moucheoir. Leurs conſtitutions les obligent à être décoletées. Ce point de regle leur attire des regards.

Rheims. Je n'ai fait que paſſer dans cette ville, j'en dirai peu de choſe. On voit dans l'égliſe des Cordeliers l'épitaphe d'une couturiere qui légua au couvent une petite campagne appellée Calibiſtri, en reconnoiſſance les Moines ont fait graver ces vers ſur ſon tombeau.

Cy git Louiſon la couturiere,
Qui par dévotion ſinguliere
Laiſſa aux Cordelieres d'ici
Son joli petit Calibiſtri.

LE CALENDRIER DE L'ARRETIN

LA circoncifion, jour ſacré à la proceſſion des ſots, chommée par l'Egliſe. La commémoration de cette Cérémonie était inutile. Le Législateur des Chrétiens avait aboli le prépuce; & les ménagemens qu'on devait au peuple maudit, n'avaient plus lieu après ſa mort. La ſynagogue était fermée avec honneur, puiſqu'il était queſtion d'honneur; en ne chommant plus cette fète on épargnait les

les impertinentes antiennes qui décorent ce jour-là l'Office.

St. Almanac, ce ſaint eſt né du cerveau plat d'un Moine. Ce reclus voyant un jour un ancien guide-âne, intitulé *Sanctum Almanachum*, s'imagina que c'était un grand Saint. Des Légendaires firent ſubir le martyre au bien heureux Almanac, ſous le préfet Appius. L'Egliſe chomma longtems cette fète, on reconnut l'ânerie, on biffa du livre rouge le Saint Appocryphe. L'ignorance eſt la mère nourrice des ſots.

Sainte Geneviève, Patrone de Paris, fait la pluie & le beau tems dans la Capitale: lorſque le tems eſt pluvieux on fait deſcendre ſa châſſe. Les marguilliers & les Echevins vont lui faire une viſite, ſi le voyage ne donne point le beau tems aux Pélerins, ils rapportent aumoins la crotte. Les philoſophes anciens riaient de voir le peuple crier après le beau tems. Nos philoſophes modernes diſent que c'eſt une violence & une injure qu'on fait à Dieu, car ſi l'on croit Dieu immuable, on à tort de lui demander du beau tems, s'il eſt inconſtant on fait bien de le prier.

Nos proceſſions pour la pluie ou le beau tems ſont des murmures contre la

providence. Ne faiſons point de proceſſions, confions-nous plutôt à ſes ſoins, elle a des bontés pour les tailleurs, les procureurs & les fermiers généraux, abandonnera-t-elle les honnêtes gens? Elle a mis du ſang dans nos veines pour déſalterer les couſins. Si elle eût tant d'entrailles pour les couſins, manquera-t-elle de nous donner de la pluie & du beau tems? Imitons Sainte Geneviève, prenons le tems comme il vient.

L'Epiphanie où la fête des Rois. Jour conſacré à la mangeaille & à l'yvronerie en mémoire de la vocation des Gentils & des Saturnales Romaines, où les valets devenaient maîtres. Les ignorans croient que les Mages étaient des Rois. Bede fut le premier qui leur donna ce titre, en rêvant qu'ils ſe nommaient Gaſpar, Melchior & Balthaſar, ſon rêve a groſſi à Cologne, ou leurs têtes ſont honorées. On vend des billets frottés à ces reliques qui préſervent du tonnerre, de l'apoplexie, du mal caduc & des cors au pieds. L'Etoile qui éclaira ces Mages n'eſt plus lumineuſe pour nous, elle l'était d'avantage pour eux; dit un auteur Anglais, ils avaient ſu diſtinguer qu'il était né un Roi aux Juifs plutôt qu'aux Egyptiens. Cette étoile qui ne

fut remarquée de perſonne paraiſſait-elle le jour ? comment ſavait-on qu'elle avançait ou reculait ? était-ce une Comète ou un météore ? On répond à ces queſtions, que c'était un miracle fait en étoile. A quoi bon, dira un philoſophe, de faire un miracle dans le fond de l'Orient pour avertir préſiſément trois perſonnes de ce qui était arrivé en Judée ? d'où vient cette préférence de gens qui en profiterent ſi peu, à tant d'autres peuples dans le ſein de qui il y avait des millions de perſonnes qui attendaient le regne de Dieu ? Dieu s'écartait donc de la maxime ordinaire de ſa ſageſſe, en ſe révélant à des ſages, pendant qu'il a la coûtume de ne ſe faire connaître qu'aux ſimples & aux enfans.

S. Antoine fut le premier qui fonda des auges pour les cochons, & des abreuvoirs pour les moines. S. Athanaſe dit que S. Antoine aſſura que l'héréſie d'Arius ſerait la derniere de l'Egliſe. Le Noſtradamus de l'Egypte ne fut guère plus heureux dans ſes Almanacs que celui de Clarivaux. Antoine prèchait les ânes qui venaient pâturer dans ſes prés. Sa tentation eſt un morceau admirable ; il fallait que la tête du peintre fut bien pleine de diables pour avoir varié cette mau-

vaiſe eſpèce à l'infini. Les auteurs qui ont travaillé ſur ce ſujet, ont excellé. Sedaine a fait une pièce jolie, couronnée par une épigrame ſupérieure aux mérite de S. Antoine, qui n'eût jamais l'induſtrie de faire le couplet de Toinette, qui termine ſi naturellement la dernière antienne de la tentation.

Le démon quoiqu'il paſſe pour fin,
Ne fut pas ce jour là ſi mâlin:
S'il avait pris la forme de Toinette,
Son air charmant, ſa taille & ſes apas,
C'en était fait la grace était muette,
Et Saint Antoine eût volé dans ſes bras.

Dans certaines Provinces les payſans vendent, à la porte de l'Egliſe, des hures de cochon l'honneur du Saint. Cet argent entre dans l'ordinaire du curé, & de ſa ſervante; on ferait mieux de laiſſer le lard aux payſans. S. Antoine ne mange point de lard.

S. Charlemagne, qui eſt un Saint, comme S. Clovis, S. Conſtantin, S. Henri IV. & Saint Frederic, Roi de Pruſſe, eſt fêté dans l'Egliſe: les Meſſagers de l'univerſité de Paris font chanter ſa meſſe & ſon office aux Mathurins. Le même jour, dans l'Egliſe de S. André des

Arts, on chante une messe de *Requiem* pour le repos de l'âme de S. Charlemagne. Il y a trois cens ans qu'on fait à Paris ces deux cérémonies comiques.

St. Rémond de Pegnafort, fondateur des PP. de la Merci. La bonne Vierge lui apparut & lui dit: rien ne ferait plus agréable à mon fils qu'un ordre de Moines fondé pour le rachat des captifs. La Vierge ne se souvenait plus des Mathurins, ni de la veille de Noël où elle avait chanté la Messe de minuit avec le bonhomme Félix, Frere Mathurin non lettré. Remond fonda son ordre avec plus de finesse que le révérend P. Jean de la Mathe. Ce dernier voulut qu'on partageât les biens des Moines avec les captifs, Remond au contraire permit à ses Moines de prendre la dîme des quêtes de la rédemption.

La purification, cérémonie aussi inutile que les relevailles. Un homme guérit d'une fluxion de poitrine, d'un rhume ou de la goutte, ne va point à l'Eglise se purifier, il est étonnant que la plus utile des maladies ait besoin de cette cérémonie. Les femmes se purifiaient dans la loi de Moyse à cause qu'un peuple crasseux & vilain comme les Juifs, avait besoin de cette précaution. En france où

les Dames se blanchissent tous les jours dans la cuvette ovale & sont sur le bon ton, cette cérémonie est hors d'œuvre. Les inventeurs de cette rubrique avaient peut-être de grosses margot qui sentaient la fleur du chatagnier. Les Poitevins appellent le jour de cette fète *Notre-Dame la Seche*. La chandeleur est la fète de Cérès & de Proserpine. Les payens allumaient ce jour-là des chandelles dans leurs Temples, en mémoire des flambeaux qu'alluma la Déesse pour chercher sa fille.

Thomas d'Aquin, Docteur de l'Eglise, à qui un crusifix de bois a fait un compliment Académique, était un petit physicien & raisonnait comme ça. Il demandait si les Anges avaient le matin une connaissance des choses plus claire que l'après midi, s'ils passaient d'une extrêmité à l'autre sans passer par le milieu. Il assure que les hommes se faisaient dans l'Etat d'innocence, par l'intuition des idées ou d'une maniere spirituelle, comme par l'endroit dont parle Agnès dans l'*Ecole des femmes*. Il prétend que les parties de la génération ne sont venues aux hommes qu'après le péché, comme les marques perpétuelles de la désobéissance du premier. Ah! St. Tomas, comment

raisonnez-vous ? il faut vous envoyer à l'école.

L'invention de la Sainte croix. Helene, mere de Constantin, maîtresse de Constantius, fut une servante de cabarèt. Lempereur s'en amouracha, lui fit des enfans & l'épousa après. Cette Sainte trouva la vraie croix qui est réellement une invention. Jesus fut exécuté par les Romains & placé entre deux fripons. Sa croix était percée, celles des voleurs ne l'étaient pas ; on pouvait donc, sans recourir aux miracles, distinguer celle de l'innocent de celles des coupables les clous se trouverent avec la croix, puisque Constantin en fit un mors à son cheval.

Le bois de la vraie croix a crû prodigieusement entre les mains des Papes & des dévots. Tous les capucins & les Jacobins en ont des morceaux. Les Auteurs Ecclésiastiques ont cru le bois de la croix de quatre sortes de bois, de palmier, de cedre, de cyprès & d'olivier. L'Histoire nous apprend qu'on à fait & dit beaucoup de sottises de cet instrument matériel de la Rédemption. Les SS. Peres ont assurés que le pied était de cedre & le reste de chêne. St. Anselme le croyait de l'arbre de la Science du bien

& du mal, dont une branche fut portée en judée malgré le Suisse du Paradis Terrestre, qui dormait sans-doute ce jour-là. Le P. Romualde nous assure, dans un gros in-folio, que la croix est sortie du pepin de la pomme de l'arbre du fruit défendu, Adam conserva toute la vie ce pepin à l'endroit du gosier que le peuple appelle *le morceau* d'*Adam*. Le Roi Adam mourut, & fut enterré sur la montagne des décolés, le pepin germa & poussa un arbre dont on fit la croix où Jesus fut attaché.

Le Moine Webert prétend la même chose dans un gros livre où il dit que la trompette du jugement sera d'argent. Conclusion, Helene fit mal de faire un mors au cheval de son fils d'un des clous qui attacherent Jésus. Si quelqu'un s'avisait de faire une flute traversiere de l'os de la jambe de Sr. Ovide, Mr. de Beaumont crierait à l'impiété, & la Justice ferait brûler ceux qui auraient joué de la flûte avec l'os de St. Ovide.

St. Alexis. Sa vie est la fable la plus bête de la légende. Les Moines faisaient anciennement des Contes pour édifier nos Pères, ils entassaient fagots sur fagots & charpentaient des Histoires aussi grossières que leur génie, L'Aventure

d'Alexis est contraire aux loix de la Religion, qui ordonnent aux maris de payer scrupuleusement la petite politesse à leurs femmes. Les moines fontmarier Alexis avec une belle fille qui devait avoir du tempéramment dans un pays où il vient de bonne heure aux filles, il la quitte dès le premier jour desnoces, sans s'inquiéter si la chair de la jeune femme se jetera sur son esprit, elle est quatorze ans à pleurer & devient la fable de la ville, & le sujet des propos indécens que son veuvage singulier occasionne : le mari reste sept années sous l'escalier de la maison paternelle, voit passer, entend gémir une mère tendre, une épouse légitime & s'obtine à garder le silence. Ces sacrifices sont agréables à Dieu, nous dit on. Jésus a-t-il jamais prêché la cruauté? a-t-il défendu d'écouter les sentimens de la Nature? Alexis expire, le barbare laisse en mourant un billet qui porte le poignard dans le sein d'une famile. O cruauté! êtes-vous l'ouvrage du Ciel? non, vous êtes l'ouvrage des Moines & des Prêtres.

Ste. Brigitte a reçu du Ciel un boisseau d'oraison. A la tête de ses prieres, on trouve imprimé qu'elles sont suffisantes

pour avoir les graces du ciel; que ceux & celles qui les réciteront, iront droit en Paradis sans passer par les flammes du Purgatoire, si la lettre moulée est vraie, les oraisons de Ste Brigitte sont plus efficaces que le sang de Jesus.

Ste. Marie Madelaine. Le Panégyrique de cette pécheresse, n'a jamais été bien-fait. La crainte de dire la vérité, empêche les orateurs de s'appésantir sur les morceaux les plus saillans de sa vie. Si quelqu'un s'écriait en chaire: dans le tems, Messieurs, que mon Héroïne était toute Evêque d'Avranches, & qu'elle vendait, comme les vierges de l'Opéra, des Cordons verds aux honnêtes gens de Jérusalem, Magdelaine faisait très-mal; mais lorsqu'elle était aux genoux de celui qu'elle aimait, Magdelaine alors faisait très-bien. Elle faisait comme vous le mal & bien; & malgré l'instruction que vous alez tirer de sa vie, vous ferez toujours le bien & le mal. Depuis dix-huit cens ans que l'on vous prêche, vous avez toujours fait de même. Le mal & le bien sont de êtres que la Nature à jetés sur le fond de la vie: les choses ne peuvent s'entretenir que par le bien & le mal. L'Auteur d'un pareil discours irait à Bicêtre, à cau-

ſe que M. de Beaumont & l'Abbé de Griſelle n'aiment point la vérité.

La chaire de S. Pierre à Rome, eſt un menſonge, chanté, prêché & imprimé. S. Pierre n'eſt jamais venu à Rome : l'endroit où il fut enterré & où l'on a dreſſé un temple à ſa gloire, eſt la ſalle d'audience de l'Empereur Néron. Néron n'a point enterré dans ſon Palais celui qu'il avait condamné à mort.

St. Dominique, fondateur des mendians Jacobins, fut célebre & cruel dans l'Egliſe. Sa mère rêva, dans le tems de ſa groſſeſſe, qu'elle accouchait d'un mâtin ; les dévots ont aſſuré que ce rêve de chien annonçait un grand homme, & que l'enfant ferait une des plus belles lumières de l'Egliſe, à cauſe qu'il y avait beaucoup de relation entre un gros dogue & une lumière. L'évènement à vérifié le ſonge. St. Dominique a beaucoup aboyé, ſon éloquence fanatique a fait égorger quarante mille Albigeois.

La création du Roſaire l'a comblé d'honneur ; il fallait une grande étendue de génie pour ſaiſir cette longue ſuite de *Pater* & d'*Avé Maria*, & les enfiler ſi ſpirituellement dans la ficelle. Cette belle invention l'a rendu immortel chez les dévots, dont le royaume n'eſt point de ce

monde, car dans ce monde on raisonne, & les dévots ne raisonnent point.

Le fondateur du rosaire fut doué de plusieurs visions diaboliques ; il jouait avec le Diable comme avec son camarade. Ce mauvais sujet si rebelle aux ordres de Dieu était soumis & rampant aux pieds du bourreau des Albigeois. Lorsque Dominique l'appellait il venait aussi-tôt : un jour il vint habillé en oiseau voltiger sur l'épaule du Saint. Dominique le prit, le pluma devant ses confrères, & quand il fut plumé il s'en vola de ses mains, tant satan était puissant en œuvres. Un soir le prêcheur ne trouvant point son chandelier, il appella satan, lui ordonna de tenir la chandelle pendant qu'il ferait sa priere, comme il restait long tems à prier la chandelle qui était à l'extrêmité brûlait le chandelier : satan qui n'était point fait à la chaleur de nos chandelles jurait contre le saint ; force fut à lui, dit l'histoire, de souffrir jusqu'à la dernière goutte de suif. La brûlure terrestre lui sembla plus insupportable que les feux de l'enfer.

Le Diable, continue la même légende, vint se confesser à St. Dominique. Il fit une déclaration si sincére de ses péchés, il parut si contrit que le directeur

lui promit l'absolution s'il voulait s'amander. Satan qui était comme les chrétiens contrit sans jamais penser à mieux faire, ne reçut pas l'absolution. C'était un grand coup que la conversion d'un sujet verreux comme satan. Les dévots eussent tiré delà de grands sujets d'édification. Mais la grace pour des raisons ne permit point la consommation de ce grand œuvre qui nous assurait la vie éternelle à jamais. De pareils contes deshonorent la vérité & la raison.

St. Dominique fut ravi au Ciel & conduit devant le trône de Dieu : ne voyant aucun Jacobin dans ce séjour glorieux, il se mit à braire. Un Ange sensible à ses larmes le consola & lui dit Ne pleure plus, mon camade, sui moi, je vais te montrer de belles choses. Ils avancerent près de la Ste. Vierge, l'Ange leva le jupon de Marie & lui montra une multitude de Jacobins qui y étaient cachés. La Sainte Vierge aimait tellement les Jacobins qu'elle les aurait mis dans sa chemise.

Ste. Claire fondatrice des hirondelles de Carême. François d'Assise son compatriote disait d'elle & de ses nonnes : *Le bon Dieu nous a envoyé des freres & le Diable des sœurs.*

St. Roch célebre par un chien fameux aussi fripon que le maître était honnète homme, En Flandre on place dans chaque rue un St. Roch, on quête en son honneur pour avoir de quoi boire à sa mémoire, & chaque rue se saoule au moins un jour dans son octave.

Un Capucin savant qui courait la Province de Champagne avec les Sermons de la mort, de la pénitence & le panégyrique de St. Roch, fut chargé dans un village du Sermon de la Fète Dieu. L'orateur prit son discours de St. Roch, mit à la place du nom du Saint celui du St. Sacrement & commença ainsi :

Le St. Sacrement, mes Frères, nâquit à Montpellier de gens nobles & distingués ; il fut chassé de la maison paternelle pour sa grande charité. Le St. Sacrement exilé n'eut pour toute consolation que son chapeau, son bâton & son chien. O chien heureux du St. Sacrement, vous fûtes le père nourricier de votre maître ! la nature avait développé de bonne heure en vous des talens admirables pour voler du pain, vos saintes friponneries firent subsister long-tems le St. Sacrement.

L'Orateur fait voyager son héros dans l'Italie & le fait mourir dévotement dans les

bras de ſon chien, en s'écriant : O chien digne de nos hommages ! vous fûtes choiſi du ciel pour fermer les yeux à votre maître ; oui, le St. Sacrement vous jeta ſes derniers regards & vous eûtes ſeul ſes derniers ſoupirs. Il eſt mort, *mes chers Freres*, ce bien heureux Sacrement le Ciel eſt ajourd'hui ſon héritage : Ah ! ſi les chiens pouvaient entrer au Ciel, quel chien plus digne d'y entrer que Cartouche, l'aimable mâtin du St. Sacrement ! Ah ! puiſſiez-vous avoir les vertus du maître, le mérite du chien & la vie éternelle que je vous ſouhaite, &c.

St. Bernard était frippon comme le chien de St. Roch. Ses larcins ſe trouvent ſur toutes les chartres & les fondations de ſes monaſteres. La plupart ſont conſtruites en ces termes : Moi, Bernard miſérable pécheur & ſerviteur de Dieu, je donne au Seigneur De * * * trois mille Journaux de terrain en Paradis pour lui & ſes héritiers, à jouir à perpétuité, en conſidération de trois mille Journaux labourables qu'il a donnés à notre monaſtere de... ſigné Bernard & plus bas l'Induſtrie. Nos Pères étaient plats de croire que le paradis s'achetait comme une terre à clocher, & Bernard un grand voleur de profiter de leur Bêtiſe.

Ce Moine qui connaiſſait ſa bête, prêcha la fin du monde. Les Seigneurs Gaulois qui avaient peur de la fin du monde, en faiſant tous les jours des enfans à leurs maîtreſſes, porterent leur argent aux Moines aſſez fripons pour le recevoir. Bernard fâché de voir la France ſi peuplée, fit des Almanachs qui firent égorger en ſyrie les trois quarts de la Nation. Ce Noſtredamus fut ſurnommé le Divin pour avoir invectivé les Papes & les Rois, & fait des diſſertations ſur les œufs durs & les omelettes. Il a compoſé des méditations dévotes où il dit : *que ſuis-je ? un homme fait d'une matière liquide, dans le moment que j'ai commencé d'exiſter, j'ai été formé par la ſemence humaine. Enſuite cette écume venant à ſe conjeller & à croître, elle s'eſt changée en chair.* Je ne crois pas que les mères laiſſent de de pareilles méditations entre les mains de leurs filles.

Les 40 Martyrs. Le Syſtême de la puiſſance de l'Egliſe ſur le temporel des Rois a fait périr dix millions d'hommes en quatre ſiècles qui ſont autant de Martyrs que l'Egliſe n'a point canoniſés. Ces hommes égorgés à l'avidité des Papes méritaient bien ſelon la logique des Papes d'être placé dans le Martyrologue.

La transfiguration, Fète de l'église. Il est étonnant que les Apôtres, témoins de l'entretien de Moïse & d'Elie avec Jesus, n'ayent pas parlé de ce Miracle. Ce Colloque devait être de conséquence.

L'Annonciation de la Vierge. Un Capucin bel Esprit a fait, pour honorer cette fète un livre intitulé: Salutation à tous les membres de la Ste. Vierge. On trouve dans cet ouvrage avec le bon sens des Capucins, des oraisons pour les pieds, les genoux, les oreilles & les mains de Marie. La vénération que les dévots ont eue pour la Ste. Vierge a été jusqu'au ridicule. Marie est digne de nos admirations, c'est une femme bienheureuse & la première de toutes les femmes; elle n'est point notre Avocate, nous n'avons qu'un Avocat au Ciel, qui est Jesus-Christ, il n'y a point de salut dans Marie, nous n'a- de salut qu'en Jésus-Christ. *Il n'y a point d'autre nom sous le Ciel donné aux hommes que le sien par lequel il nous faille être sauvés*, dit l'Apotre. La vierge n'est point Reine des Cieux, elle est la servante du Seigneur, comme elle le dit elle même il faut imiter son humilité.

St. François Xavier, cet Apôtre du Japon, que les Jésuites avaient compté,

parmi les leurs, écrivait a son ami le P. Ignace : Je fais de grands miracles & fort peu de converſions, à cauſe que je n'entends point la langue du pays. Eſt-il poſſible que Xavier ait eu le don éminent de faire des miracles, & que Dieu lui ait refuſé le don des langues, ſans lequel celui des miracles ne ſervait à rien ?

St Elie Prophète. Cet homme, ſans avoir aucun caractere dans l'Etat, fit maſſacrer quatre cent prophètes des faux Dieux : la raiſon que donnent nos Théologiens de la conduite d'Elie fait pitié, il était inſpiré ; Jacques Clément croyait auſſi l'être. Les hommes qui ne connaiſſent point les inſpirations divines doivent condamner les inſpirés, même au dernier ſupplice, s'ils occaſionnent des troubles dans l'état, à cauſe que tout ce qui offence la raiſon & l'humanité n'eſt point de Dieu.

Des enfans dans les environs de Bethel furent dévorés par des ours pour l'avoir traité de chauve, à cauſe qu'il n'avait point de cheveux. On ne voit pas de crime dans ces enfans, dit un Auteur reſpectable, pour mériter une auſſi grande punition du Ciel : celui qui pardonne ſoixante ſept fois, pouvait-il ſe fâcher pour un propos d'enfans ?

Les Carmes originaires des fondemens du mont Carmel & du Prophête Elie, ont disputé longtems avec les Jésuites sur leur prétendu fondateur. Le pape défendit aux unes & aux autres sous peine d'excommunication, d'agiter d'avantage cette question. Les Carmes firent un procès aux moines de St. Basile de Troïna en Sicile, parce qu'ils avaient fait peindre dans leur Eglise Elie enveloppé d'un manteau rouge, la tête couverte d'un bonnet rouge avec des galons d'or. L'affaire fut d'abord portée devant l'Archevêque de Messine, ensuite à la Congrégation des Rits. Ce tribunal ordonna d'ôter le tableau & d'enmettre en sa place un autre, où Elie serait en camisole de peau & en bonnet de nuit. Ainsi fut terminé ce procès le 16 Mars 1686, après dix années de contestations.

St. François: les capucins l'appellent dans leurs litanies, le *Chevalier du crucifix*, *le Sauveur des affamés*, *le prédicateur des sauvages*, *la plante des pieds des Capucins*. Voilà une plante qui peut être mise dans la classe de l'*Assa Fœdita*. François prêchait les poissons & les dindons: sa vie & ses discours ne décelent point un homme de génie. L'extraordinaire lui a donné une réputatione La ressource de

la besace a fait l'admiration des gens qui ignoraient la force de la superstition & la bêtise des peuples.

Les constitutions de ce saint sont très plates. *Que les Freres*, dit la Regle, *qui ne savent pas lire ni raisonner, ne se mettent point en peine d'apprendre l'un & l'autre. Le Seigneur à soin des animaux qui ne raisonnent pas & ne savent pas écrire. Si quelqu'un attaque cet article de notre constitution, qu'il encourre l'indignation de Dieu, de St. Pierre & de St. Paul.* Ce bienheureux donnaitquelquefois la commission au Diable de le fouetter, Satan faisait bien les choses, un jour il s'en acquitta si rudement que le saint alla se sauver entre deux rochers pour se cacher du Diable.

Le Pape Urbain VIII avait une dévotion tendre pour St François en considération de ses mérites; il accorda aux Capucins de Normandie la permission de lire pendant sept ans la Bible en langue vulgaire; mais après ce tems, il leur ordonne de la jeter au feu de crainte qu'elle ne tombât entre des mains séculières.

Ste. Cathérine, Sainte imaginaire que que l'on chomme encore. La fable dit qu'elle confondit quatre cens philoso-

phes. Quelle apparence qu'une jeune fille qui ſavait à peine ſon catéchiſme ait renverſé le ſyſtème de Platon? L'oraiſon du jour de ſa fète dit que ſon corps fut porté par les anges ſur la Montagne de Sinaï; il faut ètre bien dur de foi pour croire aux ſonges de l'imagination,

St. Nicolas préſide à la Navigation, il a ſuccédé à Caſtor & Pollux. Son Election à l'Evèché de Mire à l'air fabuleux.

L'imaculée Conception n'eſt point encore objet de foi dans l'Egliſe. Marie eſt ſortie de la maſſe comune de la corruption comme nous, partent de là elle n'était pas exempte de la loi générale. Les recolets ſe ſont rendus défenſeurs de l'immaculée conception. Ces Pères ont pris la défenſe de ce qu'ils ne connaiſſai nt pas. Leur protection au reſte n'ajoute rien au privilege de Marie.

Ste. Cathérine de Sienne, épouſe de l'Agneau ſans tâche. avait promis d'oublier le monde, & s'occupait des affaires du monde, ſe donnait les airs d'écrire aux Souverains, & ſe mèlait des affaires d'Etat. M. de Fleuri, qui la condamne, dit avec les honnètes gens que ce n'étaient point les occupations d'unel fille conſacrée à la retraite. La

Ste. Vierge venait paîtrir le pain de la communauté avec Catherine.

S. Jean à la porte latine. L'Eglise dit qu'il fut mis à Rome dans l'huile bouillante. St. Jean n'est jamais venu à Rome, Scaliger le prouve dans une dissertation savante. Les peintres représentent cet Apôtre dans la Cêne appuyé sur l'estomac, ou le sein de son maître. L'ignorance du mot latin *Sinus*, dit M. Chevreau, à donné lieu de mettre St. Jean dans cette posture indécente, comme s'il était surpris de sommeil. Les Théologiens & les moines sont persuadés que S. Jean reposait sur l'estomac de Jésus sans réfléchir si St. Jean pouvait avec quelque sorte de bienséence être couché à table sur l'estomac du Sauveur du monde, & sans prendre garde que le *Sein* fait une équivoque dans notre langue; qu'il n'est point Français en cet endroit, parce qu'il n'exprime ni le mot Grec ni le mot latin qui marque la place toujours réservée au favori, au bien aimé. C'est pour cela que S. Jean parlant de lui fort modestement, dit: que *l'un des disciples que Jésus aimait était in* SINU, audessous de lui, le *Sinus* des Latins n'était point la place honorable, mais la place réservée pour ceux qui étaient les amis du

cœur. Les Juifs avaient reçu cette coutume des Romains.

Ste. Barbe, patrone de la confeſſion. Si la confeſſion était un péché mortel, perſonne ne s'aviſerait de le commettre. La confeſſion eſt un fardeau peſant qui embarraſſe beaucoup de monde. Vers la quinzaine de Paques on ſent qu'on a je ne ſais quoi qui n'eſt point agréable à faire. Ce joug dégoûtant & pénible impoſé par les Souverains de Rome n'eſt point les joug léger de l'Evangile. Les Théologiens ont été charmés de tirannyſer le conſciences pour ſe dreſſer un trône ſur la faibleſſe de nos cœurs. Dieu n'a pas promis le pardon au pécheur à condition qu'il ſe déclarerait au prêtre, mais s'il changeait de conduite, & s'il pleurait ſon iniquité. S. Paul dit à ceux qu'il appelle à la Cêne, que chacun de vous s'éprouve, il ne les envoie point aux prêtres pour les éprouver.

Un prêtre peut diſcerner dit on plus aiſément que nous, la nature ou la gravité de nos fautes, & le ſabre du *Diſtinguo* à la main diſcerner le péché mortel du véniel. L'Ecriture n'a point diſtingués les péchés, ce neſt point aux hommes à donner des loix au ciel. Potitas & ſes confreres étaient des étourdis

& des perturbateurs de décider de leur *mortalité* ou de leur *vénialité*. La confession auriculaire dépend, nous disent les docteurs, de l'intention de celui qui l'administre. Si le Prêtre nous trompe, Dieu a donc mis notre salut entre les mains des hommes, il n'est donc pas suffisant pour nous sauver; & son sang devient inutile; si un Moine s'avise de n'avoir pas d'intention: où en sommes nous? Peut-on en connaissant l'Ecriture croire aux imaginations humaines.

Cent millions d'argumens des écoles ne tiendront point contre la démonstration des premiers siècles de l'Eglise, où la Confession auriculaire était inconnue. Les pécheurs publics & scandaleux étaient, il est vrai, punis publiquement; mais personne n'allait dire aux prêtres ses crimes secrets. Avant l'an douze cent on ne voit point de confessionaux dans les Eglises. Si la religion n'a point fait une loi de confession pendant les premiers siècles & dans des tems voisins des Apôtres, pourquoi a-t-on attendu dix siècles après l'établissement du culte chrétien, à faire une loi qui impose un joug si triste & si pesant? la rémission des péchés que Dieu seul peut remettre

est

eſt-elle améliore en paſſant par la main d'un prêtre.

St. Macaire connu par la pénitence de ſix ſemaines qu'il donna à un moine pour avoir tué une puce : ſi on laiſſait faire les dévots, ils feraient des penitens de toute la terre : malgré leurs Sermons, le monde va toujours ſon train. Il y a dix-huit cens ans que l'Egliſe prie pour l'extirpation des héréſies. Et la Hollande, l'Angleterre, la Suiſſe, l'Allemagne ſont toujours attachées à leur réformation. Nous prions pour l'union entre les Princes chrétiens & ces Princes ſe font la guerre plus ſouvent que les circoncis & ceux qui adorent le mouton blancs & le mouton noir.

St. Lazare. Il eſt fâcheux que ce ſaint reſſuſcité n'ait rien dit de ſon état dans l'autre monde : ſes connaiſſances euſſent aſſuré le dogme de l'autre vie, & confondu les matérialiſtes. Son ſilence à rendu infructueux le miracle de ſa réſurrection.

Notre Dame des Neiges. La Vierge deſcendit du ciel le 2 Août, aparut à Patrice, citoyen Romain, & lui dit : Je t'ordonne de ſortir demain de grand matin, tu iras vers l'endroit où tu trouveras de la neige, là tu feras bâtir un

temple à ma gloire : on dit que cette aventure arriva sous le Pape Tibere. St. Jérome auteur de sa vie n'en a point parlé: comment a-t-il échappé une histoire si miraculeuse? Le Saint Docteur aimait le merveilleux.

S. Germain allait au Sabat des sorciers très réguliérement pour savoir si les femmes qui assistaient à ces bacchanales étaient sorcières : il passait chez elles, & le Saint n'en doutait plus en les trouvant couchées avec leur mari.

La commémoration des morts : cette fête consacrée au soulagement des défunts doit son invention aux moines de Clugni. L'Eglise ancienne n'avait pas l'usage de prier pour les morts. Le Purgatoire a été long-tems inconnu : dans son origine il était comme nos moulains à l'eau & au vent. Le Pape Grégoire au quatrieme livre de ses dialogues le compose de ces deux éléments. Un autre Pape qui n'aimait ni la plume ni le vent, le fit de feu, depuis ce tems on brûle au Purgatoire. L'Eglise avait un trésor dans les infirmités des fidèles; dans le mariage des cousins; elle tirait la dîme des vivans, & par l'invention lucrative du Purgatoire, elle imposa comme Caron un tribut aux morts.

Le séjour des Trépassés n'est ni dans

l'enfer, ni dans le ciel, il eſt probablement à la droite, ou à la gauche du pays des limbes, & lorſque le monde finira, le Purgatoire s'en ira en fumée. Les premiers Chrétiens étaient de mauvais chrétiens; car ils n'avaient ni purgatoire, ni limbes, ni confeſſion auriculaire, ni le culte des Saints; & Paul & Pierre n'étaient pas Souverains de la terre. Une Egliſe qui admet ce que les premiers chrétiens n'admettaient pas, eſt peut être la meilleure ou tout au moins très-différente.

Sans differter ſi long-tems ſur le purgatoire, demandons à nos Docteurs ſi J. C. a ſatisfait pour nos péchés, & ſi les ſacremens ſuffiſent à notre ſanctification. Si les Docteurs nous diſent que J. C. & ſes ſacremens nous ſuffiſent, que feront ils du Purgatoire? Car en admettant ce lieu de ſouffrance, il nous faut deux ſatiſfactions pour un péché; celle de J. C. qui eſt infinie & celle du Purgatoire qui ne vaut pas tant.

Si les Papes peuvent tirer les ames du Purgatoire par leurs indulgences, ils ont tort de laiſſer leurs indulgences dans leur tréſor: ſi j'étais Pape vingt quatre heures, une après il n'y aurait plus un chat dans le Purgatoire. Je donnerais toutes les indulgences poſſibles, je n'épargnerais

rien pour procurer à mes Freres la vision de Dieu : sans differter davantage sur cette matière où les bonnes raisons ne manquent point, je crois que la Doctrine du Purgatoire est contraire à l'Evangile.

St. Jean-Baptiste était Acridophage, c'est-à-dire qu'il vivait de sauterelles. Les Européens sont étonnés de sa Pénitence, & nos Prédicateus l'exagerent avec beaucoup d'emphase. M. Ludot, dans son Commentaire sur son Histoire d'Ethiopie, dit que les sauterelles de ce pays là sont d'une grandeur si extraordinaire, qu'elles obscurcissent quelquefois l'air par leur nombre. Ces sauterelles sont la nourriture des gens du Pays, qui savent les accommoder avec du miel sauvage. Ce ragoût est bon & nourrissant. Les Peres & les Interprètes de l'Ecriture, qui jugeaient de ces animaux par ceux que nous fournit l'Europe, se figuraient que la pâture de St. Jean était mauvaise, d'autres que c'était une herbe qui portait un nom commun avec les sauterelles.

Le Carême. Son établissement est l'ouvrage d'un établissement mal entendu, ou peut-être de quelles Papes infailliblement ignorans, tels que Gregoire II. & Zacharie, son successeur, qui ont déclaré des viandes immondes. Ces Souvé-

rains défendaient de manger en tout tems du lièvre, parce que le lièvre était une créature immonde. Au 19 Livre des Canons, recueillis par Buchard, il est écrit: *Si tu mange oiseaux que le faucon a assommés, ou les oiseaux qui se sont étranglés dans les filets. tu feras pénitence seize jours au pain & à l'eau.* Quand on défend de manger du lièvre, qu'on donne des pénitences aux hommes pour de pareilles bêtises, on peut établir un jeûne aussi singulier que le Carême.

Les Apôtres & l'Evangile n'ont jamais parlé de ces puérilités. *Le Royaume de Dieu*, dit St. Paul, *ne git point en viande, mais en justice, en paix, en foi dans le St. Esprit.* St. Paul regardait le Carême & l'abstinence dans celui qui les pratiquait comme une faiblesse de foi & de peu d'instruction. Il dit: *mangez de tout ce qu'il y a à la boucherie, mangez tout ce que l'on vous donnera, sans vous inquieter sur la Conscience.*

Dans les premières années de l'établissement du Carême, l'Eglise n'était point sévère. Un ancien Canon dit expressément: *Si un jeune Clerc jeûne le dimanche ou le samedi en Careme, qu'il soit déposé; si c'est un Laïque qu'il soit excommunié.* St. Iguace dans l'Epitre aux Phi-

lippiens, dit *Si quelqu'un jeûne un dimanche ou un ſamedi, il eſt meutrier du Chriſt.* S. Ambroiſe, au Livre d'Elie & du jeûne, dit : *On jeûne tous les jours de Carême, hors le ſamedi & le dimanche.* Le premier Carême de l'Egliſe, était de cinq jours avant Pâque. C'eſt le Carême impromptu de Greſſet. Dans la Primitive Egliſe, on chommait un Carême d'heures, c'eſt-à-dire 40 heures ſans boire ni manger; c'eſt celui que pratiquent les Egliſes Proteſtantes.

Maître Rabelais, qui faiſait rire nos Peres avec ſes groſſes plattitudes, aſſure que le Carême fut inſtitué pour " maſſacrer la chair, mortifier les appétits
„ ſenſuels, & reſſerrer les furies vénériennes
„ de tous bons & ſavans Médecins,
„ affirmant en tout le cours de
„ l'année n'être viandes mangées plus excitantes
„ la perſonne à lubricité, qu'en
„ cettuy tems---fèves, pois, oignons,
„ huîtres, harengs, ſaleures, herbes----
„ vous ſerez bien esbahi, ſi le bon Pape,
„ Inſtituteur du St. Carême, voyant que
„ c'était lors la ſaiſon où la chaleur naturelle
„ ſort du centre des corps auquel
„ s'était contenue durant les froidures de
„ l'hiver, & ſe diſperſe par la circonférence
„ des membres, comme la sève

„ fait ès arbres, aurait les viandes or-
„ données pour aider la multiplication de
„ l'humain lignage; ce qui me l'a fait
„ penser, c'est qu'en papier baptistère
„ plus grand est le nombre des enfans
„ en Octobre & Novembre nés qu'en
„ dix autre mois de l'année; lesquels,
„ selon la supputation rétrograde, tous
„ étaient faits, conçus, engendrés en ca-
„ rême; lors qu'on attribue le copieux
„ grossissement de femmes aux stationnai-
„ res---en Carême sont toutes les maladies,
„ semées; c'est la vraie pépiniére de tous
„ les maux: si le carême fait pourrir les
„ corps, il fait aussi enrager les ames.„

Le poisson est plus appétissant que la chair. Cette nourriture imaginée par les Casuistes, les Papes & les fondateurs d'ordre pour remédier à la concupiscence des Moines, éguise leur santé & les rend plus vigoureux. L'Auteur de l'Esprit des loix, assure que dans les ports de mer, on y voit plus d'enfans qu'ailleurs, à cause que les parties huileuses du poisson sont plus propres à fournir la matiere qui sert à la génération. C'est une des causes de ce nombre infini de peuple qui est au Japon, où il y a beaucoup d'Isles, de rivages & où la mer est très poissonneuse.

St. Pierre s'est dinstingué parmi les

Apôtres par ſon attachement pour ſon maître. Cet amour l'emportait ſouvent. L'épée dont il ſe ſervit dans le jardin des Oliviers fut une erreur de zéle occaſionnée par une parole de Jeſus, que lui & ſes freres entendirent très-mal. Le legislateur avait dit : *que celui qui a un ſac petit ou grand qu'il le laiſſé-là, celui qui n'a point d'épée qu'il vende ſa robe ou ſa chemiſe pour en acheter une.* Le Seigneur qui cherchait à diſtraire ſes Apôtres des biens de la terre, leur dit d'acheter une épée. L'épée que Jeſus entendait, était un glaive ſpirituel ; c'était l'éloquence du ciel, & le bon exemple qui doivent être les armes des Papes & des Prêtres. L'Egliſe infaillible a été quinze cens ans à comprendre ce paſſage. Le St. Eſprit n'a donc pas toujours été avec elles.

La Touſſaint. Ce fut ſous Jean XXV. l'an 995 que l'on commença à canoniſer les Saints. St. Ulric, fut le premier. Les Evêques ont poſſedé long-tems le droit de faire des Saints. Rome leur ôta ce privilege. St. Martin fut le premier dont ont fit l'Office. Ses Reliques placées ſur l'Autel, firent crier le Clergé de France. Les Saints dont nous faiſons un des objets de notre culte, ſont des êtres que nous ne connaiſſons que par réputation. On

attend trop long-tems à les canoniser, dit le Roi de Prusse ; ce n'est guères que cens ans après leur mort, cette politique est bonne, ajoute le même Monarque, alors il n'y a plus aucun témoin de leurs frédaines. Sœur Marie A la coque, a fait de très méchans vers sur la Fête de la Toussaint, que son Papa Monseigneur Languet, trouvait admirables.

La Trinité, Fète nouvelle dans l'Eglise. Les Juifs n'ont jamais connu ce mystère. Les premiers Chrétiens n'avaient point de notions claires de trois Personnes divines. Le Pape & toutes les Eglise du monde étaient dans l'erreur au sujet de la Trinité. St. Athanase fut le seul qui ne s'écarta point de la foi, & qui tint ferme contre un Concile & l'infaillibilité de l'Eglise.

La Fête Dieu. La procession de ce jour, doit son origine aux rèves d'une Religieuse du Monastère de Dandaines au Pays de Liége. Cette fille assura en révant que le Seigneur lui avait ordonné de faire une Procession en son honneur. L'Evêque de Liége commença le premier, l'Egise & le Clergé de France jeterent les hauts cris ; jamais établissement ne fut plus contesté que celui de cette Fête. Le grand Erasme l'appellait la fête de Cérès.

Ce jour est le triomphe de la Cène, ou du pain des Anges qui fait germer les Vierges. Les Prêtres & les Moines qui s'en nourrissent chaque jour, ne sont ni plus chastes ni plus parfaits, que les honnêtes gens qui n'en prennent qu'une fois l'an.

St. François de Paul. Un Capucin indigne, mais garçon bel esprit, chargé de son Panégyrique, fit un exorde original, prit pour texte ce verset des Pseaumes : *posuit pedem in Oleo*, il a mis son pied dans l'huile, & commença ainsi son Sermon : St. Bruno, Chétiens, mes Freres, Fondateur des Chartreux, a mis son pied dans la solitude, St. Ignace a mis son pied dans la poussière des Classes. Notre Bienheureux Séraphique St. François, Fondateur des Capucins, a mis son pied dans la besace, & St. François de Paul, Fondateur des Minimes, a mis son pied dans l'huile : voilà pourquoi ces Révérens Peres mangent de l'huile. *Ave Maria.*

Ste. Thérese. Cette Vierge a fait des efforts incroyables pour rallumer sur le Carmel le flambeau de la chasteté. Le tempérament & les filles ont eu plus de force que son style & ses lettres circulaires. Le Démon du midi est plus difficile à chasser du Corps des Carmes, que

des autres Nations religieuſes. Le Scapulaire cauſe peut être chez eux des ravages dans des parties toujours tendantes au bien général de la ſociété. *Si* le flambeau de la chaſteté n'eſt plus qu'une mêche qui fume parmi eux, en revanche le feu ſupérieur à celui de Prométhée ſe conſerve religieuſement dans cet Ordre. Le monde eſt ſi perſuadé de cette vertu, qu'on dit partout, il bande comme un Carme.

Un jour le Diable (cette machine eſt toujours montée contre les Saints) voulut tenter Thérefe. Depuis long tems *Satan* avait épuiſé ſon Latin. Il la vit entrer dans l'égliſe, le démon ſans avoir peur du bénitier s'avança vers l'autel, ſe plaça vis-à-vis de ſœur Thérefe, il tenait un craïon & un morceau de parchemin pour enrégiſtrer les immodeſties qui ſe faiſaient dans ce lieu. Il avait déja marqué en noir un Abbé dont l'œil laſcif avait couru ſur la gorge naiſſante d'une jeune fille, le nom d'un Poëte qui priait Dieu par diſtraction, les maneges d'une jeune fille avec ſon amant à qui l'égliſe ſervait de rendez vous. Le Diable, le Pere de la précaution, manqua ce jour là de proviſion. Son parchemin rempli, ne ſachant plus où mettre les délinquans,

il s'imagine de l'alonger, il le mit entre ses dents & le tira si fort que le parchemin se rompit, & sa tête alla donner rudement contre le pilier. Thérese réjouie de l'accident se mit à rire. Le Diable charmé de placer son nom avec les autres, gambada d'aise, & mit sur son regiſtre,

Fille qui rit, eſt dit-on, bientôt priſe.

Ce beau morceau de la vie de Ste. Thérese nous a été conservé par St. Simon Sthoc, & les Carmes en ont paré leur Légende.

La décollation de St. Jean. On étale à la vénération des fidèles la tête de Jean Baptiſte dans un plat. On croit qu'une jeune fille l'apporta dans la Salle du feſtin, où Hérode célébrait le jour de sa naiſſance. Eſt-il croyable qu'une jeune fille qui aimait la danse eût apporté une tête sanglante à la table d'un Souverain. A Nogent sur Seine on montre la cervelle de St. Jean qui fut trouvée, dit on, sous la Pierre d'une fontaine à une demi-lieue de la ville dans deux écuelles de bois de frêne qu'on porte aux malades, & qu'on met sur la tête en guise de ca-

lottes. Au bas de cette relique on voit un vieux couteau rouillé avec cette Inſcription : *Chi eſt le Coutel à Cou qui a coupé ſa chervel.*

St. Laurant : l'égliſe honore l'étole & la tunique de ce glorieux martyr. De ſon tems les Diacres n'avaient ni étoles ni tunique.

St. Longin Martyr fut un Soldat, dit la légende, qui perça le côté de Jeſus. Ce Soldat eſt appellé longis ou longin par ignorance. Longis était le nom de la lance qui perça le côté de Jeſus ; de cette lance les légendaires ont fait un homme, de cet homme un martyr.

Les Sept Dormans ont été mal récompenſés de leurs vertus, ils méritaient d'aller en Paradis comme les autres ſaints. Pourquoi les faire dormir à propos de bottes & reculer ſi long-tems leur bonheur? Leur ſommeil ne pouvait ſervir à rien à la gloire du Chriſtianiſme, hors que les rêves ne ſoient des choſes eſſentielles à l'autorité de la tradition.

S. Abraham était un grand mangeur ; il ſervit aux anges qui vinrent lui annoncer que ſa vieille épouſe concevrait, un veau entier avec le pain de trois meſures de farine qui reviennent, ſelon le calcul de M. Fleury, à plus de deux de nos

boisseaux & à cinquante-six livres de notre poids. Quatre ou cinq familles de l'appétit d'Abraham mettraient bientôt la famine en France. Platon n'avait pas une grande idée des gens qui mangeaient beaucoup, il disait qu'on ne pourrait jamais corriger les mœurs de la Sicile tant qu'on y ferait de grands repas.

St. Cyrille, homme ambitieux & violent. Il ataqua les juifs dans leur Synagogue à la tête de son peuple, les chassa d'Alexandrie, permit aux chétiens qu'ils pillassent leurs biens; il se brouilla parce qu'il était brouillon, avec Orest Gouverneur. Cinq cens Moines émeutés par ce fanatique, entourerent ce Prince, le blesserent d'un coup de pierre. Le moine coupable de ce crime fut arrêté & puni de son crime. Ce Moine fanatique a été mis dans la liste des martyrs, nous chommons tous les ans sa fête.

Les Anges Gardiens. Leur culte est nouveau dans l'Eglise. Un Canon du Concile de Laodicée dit expressément: *Quiconque priera, saluera & honorera les Anges, qu'il soit anathême* Le Concile de Trente au contraire, *si quelqu'un dit qu'il ne faut point prier, saluer, honorer les Anges, qu'il soit anathême.* Le St. Esprit,

à ce qu'on dit, a préſidé aux deux Conciles.

Ste. Marguerite a ſuccédé à Lucine dans les accouchemens. Sa ceinture fait de beaux miracles dans le Fauxbourg St. Germain. Les Dames de la petite rue Taranne, celles de la rue des deux Anges vont ſe ceindre de ce précieux ruban, quand elles touchent à l'inſtant de mettre au monde un porteur d'eau. Les filles du monde un peu curieuſes de leur ſalut vont auſſi, ſur le point d'accoucher, faire un pélerinage à la ceinture de Ste Marguerite. Un tondu de St Germain des prés entoure avec le divin ruban l'énorme circonférence de la fille & dit peut être en lui-même en marmotant l'oraiſon. Je ne voudrais point en avoir fait autant à cette jolie fille, mais je voudrais lui en faire autant.

St. Janvier. Le miracle de la liquéfication de ſon ſang eſt une farce. Le Viceroi de Naples ordonne chaque année très-ſérieuſement aux prêtres chargés du miracle qu'ils aient à l'exécuter. Le P. Mabillon vit cette cérémonie & ne vit point de miracle, la crainte d'être lapidé par le peuple le fit crier au miracle comme les autres.

St. Chriſtophle, nom Grec qui veut

dire *porte Christ*: ce ſanit imaginaire a été mis à la place d'Hercule. Sa ſtatue giganteſque ſe trouvè dans nos anciennes égliſes. Nos Peres qui avaient peur de mourir ſubitement avaient une tradition qui leur aſſurait qu'on ne mourrait point le jour qu'on avait vu la figure de St. Chriſtophle: en couſéquence on le peignait comme un géant pour la commodité du public. Dans les vieux Miſſels on trouve l'hymne ſingulière qu'on chantait le jour de ſa Fête: elle finiſſait en ces termes:

Beatum Chriſtophorum
Qui portavit Chriſtum
Et aqua non tetigit culum!

St. Michel: la monture de cet Archange commune avec celle de beaucoup de maris, dit la chanſon, fait peur depuis long-tems à la foule des hommes. Le Diable eſt une vieille machine, dit le Roi de Pruſſe, qui commence à s'uſer depuis le tems qu'elle ſert. Jamais un être n'a paré nos Légendes comme le Diable. Le merveilleux de la vie de nos Saints diſparaîtrait bientôt, ſi l'on ôtait les mérites que le Diable leur a procurés. Cet animal ancien était autrefois dans nos

châteaux, aujourd'hui il n'a plus que la petite oye d'épouvanter les ſots ou d'orner les phraſes de nos agréables.

Les Démons dans leur origine étaient des Anges de lumiere, une partie ſe révolta & voulut être ſemblable à Dieu. C'était donc des Athées, car s'ils avaient connu Dieu, l'auraient ils défié dans ſa gloire, ou conçu l'idée d'être ſemblables à lui ? Une partie à réſiſté à la tentation d'être ſemblable à l'Eternel. Cette partie avait donc un degré de grace ſupérieur à la partie qui s'eſt révoltée. Les Anges n'étaient donc pas au ſéjour de la perfection dans l'état parfait de leur nature. Ler parfaits ne ſont dont pas au Ciel ; on peut pécher dans le ſéjour de la grâce. D'où venons nous ? Nous ſommes pécheurs dans le monde d'hier ; puiſque nous naiſſons dans le crime, nous péchons dans le monde d'aujourd'hui : l'exemple des Anges nous fait croire que nous pourrions pécher dans le monde de demain. Elevons nos cœurs à l'Eternel.

Le Diable eſt ſans contredit le plus grand de nos myſtères. Dieu crée l'homme innocent : cet ouvrage de ſa Providence ne reſte pas deux heures ſans devenir l'enfant du Diable. Le Ciel noie les hommes dans un déluge, à cauſe qu'ils

étaient les enfans de la chair & du Diable, la race qui succede devient encore la proie de ce malheureux. Dieu descend lui même pour remporter la victoire sur l'Esprit malin & le Démon triomphe encore par la quantité de serviteurs qu'il se fait dans l'univers. L'avantage du Diable sur le Ciel est de cent mille pour un. Prenez Barême & l'Histoire, comptez : j'ai peur que le calcul ne soit d'un millions contre un.

St. Bonaventure, Docteur de l'Eglise, est l'auteur du Pseautier de la Vierge, imprimé avec l'Approbation de la Sorbone en 1601 chez N. Fosse, rue St. Jacques à Paris. L'Auteur de cet Ouvrages a pris grand soin d'altérer les Pseaumes pour honorer la Vierge. Le Jésuite Baradius qui a travaillé sur cet Ouvrage, demande à Jesus pourquoi il n'a point conduit sa mere avec lui dans le Ciel! *C'est que vous aviez peur*, lui dit il, *que la Cour Céleste ne fut en doute lequel de vous deux était son Seigneur ou sa Dame.* Ce Jésuite appelle la Vierge Mere de Miséricorde : il n'y a que Dieu qui fasse miséricorde, & l'idée que nous attachons à ce terme ne peut être appliqué à Marie.

St. Jean Pape fit un miracle impertinent, marqué au coin de la plus noire

ingratitude. Ce repréſentant de Jeſus, pourſuivi par un Antipape dans le ſiècle où J. C. avait deux ou quatre Chefs viſibles, qui s'égorgeaient réciproquement, & s'anathématiſaient pour avoir le St. Eſprit de leur côté; bref, le Pape Jean, paſſa chez un Seigneur qui lui prêta, à cauſe de ſon grand âge, le cheval de Madame. Le cheval mena très doucement le S. Pere. L'animal glorieux d'avoir porté le Pere commun des fidéles, ne voulut plus porter que des Papes. Madame quelques jours après, voulant ſe ſervir de ſa monture, le cheval la jeta rudement à terre, & lui caſſa une cuiſſe. Le Seigneur jura contre le ſouverain Pontife d'avoir gâté ſon cheval & caſſé une cuiſſe à ſa femme. Ce Pape n'avait ni monde ni charité. Le Seigneur avait raiſon de ſe facher, un pareil tour n'eſt édifiant que dans le Bréviaire où les plus groſſes platitudes ſont chommées de première claſſe.

La Converſion de St. Paul. Ce grand Apôtre a vu le Paradis. Il eſt certain que ceux qui ont écrit de ce ſéjour n'y ont jamais été. Nous avons beaucoup de Romans du Paradis, & pas une bonne Hiſtoire. St. Paul qui parlait la bouche ouverte, parce que les hommes ne peuvent

parler quand ils n'ouvrent point la bouche, dit qu'il a été ravi jusqu'au dernier Ciel, qu'il a entendu des *arcana verba*, c'est à dire des bons mots, & pour nous laisser une exacte description de ce lieu de délices; il dit fort éloquement: Ce que l'oreille n'a jamais entendu, ce que l'œil n'a jamais vu, est précisément le Paradis: avec dès notions aussi claires en est furieusement instruit.

Mahomet en a parlé plus joliment. Son Paradis est meublé de horirs, de belles femmes avec de grands yeux bleus. De jolies femmes avec de grands yeux bleus valent mieux que des bons mots ou des contes-bleus. Le prophète des Croyans donne des plaisirs à ses Bienheureux proportionnés à leurs organes. Le Paradis des Chrétiens ne promet rien de pareil; ce ne seront que des extases: hélas! toujours chanter *gloria Patri*.

L'Histoire Sainte donne une mauvaise idée du Paradis. Monsieur Satan, ancien bourgeois respectable de ce pays-là, & même homme en place, n'était dans le fond qu'un coquin, sans le bienheureux Michel, qui mit un peu de police dans le Paradis, ce séjour divin devenait un séjour de brigands. Nous dirons ici bas. & cela pour le plaisir de médire du pro-

chain, que les parfaits ſont là haut, que notre argile en Paradis ne péchera plus; les livres ſaints diſent pourtant que les Anges, qui n'étaient point de boue & de crachat comme nous, y ont péché. La chair ſe corrompt peut-être moins que l'eſprit, & la boue ſans doute ſe conſervera mieux au Ciel: cela eſt drole.

Toutes les belles choſes qu'on a dites du Paradis, ne donnent à perſonne l'envie d'y aller: l'horreur que nous avons de la mort marque que l'amour du Paradis ne nous eſt point du tout naturel. Les malades tâchent de reculer ce voyage le plus qu'il leur eſt poſſible, ils ont raiſon: le Paradis s'embellit de jour en jour, plus nous tarderons, plus nous y trouverons de gens ne notre connaiſſance.

St. Ovide, honoré à Paris d'une foire où l'on vend des colifichets, a deux jambes gauches. Ce Bienheureux eſt invoqué pour les yeux. Les Quinze-vingts ont une vénération marquée pour ſa mémoire; laiſſons les ſaints, parlons des aveugles. Les Echevins de Paris ont fait un Logement magnifique pour les Quinze-vingts, afin de les mieux nicher près des gouttières. L'étranger admire cet édifice, & s'étonne qu'il ne ſoit pas pour ceux deſtinés par la fondation à l'occuper, il eſt

encore plus surpris lorsqu'il rencontre dans les rues de Paris, Messieurs les Quinze-vingts qui lui demandent la charité. Comment, s'écrie un Anglais qui écorche notre langue & nos usages, les Milords qui habitent le Palais des Quinze-vingts; les Pensionaires royaux de sa Majesté vont gueuser d'Eglise en Eglise, sont logés près des gouttières pour laisser le premier, le second & le troisième étages de leur Palais, à des garçons tailleurs, qui font det culottes sans être passé maîtres en culottes; ce monde & Paris, sont remplis de bonnes choses & de contradictions.

Notre petite Salle de l'Opéra comique de la Foire St. Laurent, est assez jolie. Notre Pont Neuf serait un beau morceau s'il n'était pas gâté par une cage à poulets que nous appellons la Samaritaine. Il est étonnant qu'on fasse de si belles choses à Paris, & qu'on ne rétablisse point Mont-Faucon,

Ce lieu si célèbre dans l'histoire, n'étale plus aux étrangers que deux Colonnes mutilées. Ne pourrions-nous pas engager l'état à le rétablir? Il serait satisfaisant pour le public, qu'on donnât cette commission aux Fermiers généraux, voici pourquoi Pasquier a remarqué que les fourches patibulaires de Mont Faucon,

ont porté malheur à tous ceux qui s'en ſont mêlées. Enguerand de Marigny qui les fit bâtir, & Pierre Remi, Sur-intendant des finances, ſous Charles le Bel, qui les fit réparer, y furent pendus. Jean Monnier, Lieutenant civil de paris, y ayant fait mettre la main pour les refaire, y fit amende honorable. La remarque de Paſquier, dit M. de Saint-Foix, eſt bonne, en ce qu'elle fait voir qu'il a été un tems en France où l'on faiſait juſtice des grands, comme des petits voleurs.

St. Antonin, homme éclairé, a édifié ſon ſiècle par de beaux ſonges. La Vierge une nuit, dit ce bienheureux, ſe promena dans le dortoir des Jacobins, en paſſant & repaſſant le long des lits, elle donnait la bénédiction aux moines qui dormaient, elle la refuſa à un gros Moine couché ſur le dos dans l'alitude du vieux Noë. Antonin fut canoniſé par Clément VII, qui aimait les belles choſes.

St. Alberic a reçu un Capuchon blanc de la Vierge, & lorſqu'elle le lui mit ſur la tête, les Capuchons de ſes Moines, qui étaient noirs, devinrent blancs.

Crédulité, c'eſt le ſavoir des ſots.

St. Hilarion n'a point été canoniſé par

les Papes, il le fut par le grimoire, qui ſervait autrefois à la béatification des Saints. Le grimoire était un livre farci d'oraiſons & d'invocations, qu'on récitait la nuit à la lueur d'un cierge triangulaire. Un prêtre le liſait pour ſavoir ſi un homme méritait d'être au rang des Saints: les oraiſons achevées le prêtre ſe couchait; ſi la nuit il faiſait un ſonge agréable; il aſſurait que la perſonne pour laquelle il avait lu le grimoire était en Paradis.

St Simon Stoch. La Ste. Vierge qui apporta du ciel le ſcapulaire du Mont Carmel, en lui diſant: Compere Simon celui qui ſera vètu de ce chiffon ſera ſauvé. Ceux qui le porteront, dit la bulle Sabatine de Jean XXII, confirmée par Alexandre V, ne demeureront en Purgatoire que juſqu'au Samedi ſuivant de leur décès.

St. Ambroiſe dans l'apologie de David, avance au ſujet du meurtre d'Urie, un principe abominable & contraire à l'humanité. *David*, dit-il: *ne pecha point envers Urie lorſqu'il le fit mourir, parce que les Rois étant les maîtres de la vie & des biens de leurs ſujets peuvent les leur ôter lorſqu'ils le jugent à propos, ſans qu'ils ſoient coupables.*

Notre

Notre Dame du St. Rosaire. Le St. Rosaire, dit le livre de la Confrérie imprimé à S. Omer, est une chose mystérieuse, c'est un signe d'Election d'être de cette frérie. *Les réprouvés deviennent enfans de Dieu dès l'instant qu'ils sont confreres. Leurs noms écrits dans le livre de la Confrerie sont aussi écrits dans le livre de vie, parce que le livre de vie* & *celui de la Confrerie, est bonnet blanc, ou* blanc bonnet. Ceux qui feront écrire les noms de leurs peres & meres trépassés, seront assurés que leurs parens sortiront du Purgatoire au moment même que leurs noms seront écrits dans ce livre.

Toute la Cour Céleste & Dieu le Pere sont de la Confrérie. En disant le vénérable Rosaire, on gagne trois cens soixante neuf mille ans d'indulgences, sept quarantaines, & l'on délivre chaque fois une ame du Purgatoire: ces sottises ont été approuvées par Pie V, Sixte IX, Innocent VIII, Alexandre VI, Adrien VI, Clément VII.

S. Constantin, Empereur, Saint fort équivoque. Son Baptême & la guérison de sa lepre par le Pape Sylvestre est une fable. Les Historiens anciens, disent que cet Empereur se fit baptiser un peu avant

ſa mort, au fauxbourg de Nicomédie; par Euſèbe Arien.

Noé, Saint du Vieux Teſtament, fameux par le grand coffre qu'il fit pour ſauver les hommes. Benjamin Tudele, Juif, dit que le Caliphe Oman employa les débris de l'Arche à bâtir une maiſon à Mahomet. George dans ſon Déluge de Deucalion, dit après d'Haiton, que ſur le mont d'Ararath, on voit quelque choſe de noir, qui a l'air d'une Arche. L'imagination des Fanatiques eſt comme celle des enfans, ils voient des choſes que les Philoſophes ne voient point. Nous connaiſſons par l'Hiſtoire trois Déluges, celui de Noé, celui d'Ogyges dans l'Attique, & celui de Deucalion en Theſſalie. L'Hiſtoire de ces Déluges eſt remplie de Fables & d'abſurdités qui font rire le lecteur.

Après le Déluge de Noé, le vin fut connu, & le vin amena avec lui la débauche ſur la terre. On croirait, dit un ſavant, que les hommes avant le déluge, étaient plus ſages que ceux qui vinrent après. Si l'on conſidère les déſordres que le vin a fait commettre, il eſt probable que l'mpudicité devint plus grande, ſi l'on croit cet axiome.

Sine Bhacco, friget Venus.

St. Jacques, dans ſon Epître Catholique, dit que la foi ſans les œuvres ne juſtifient perſonne. St. Paul, que les œuvres ne juſtifient perſonne, que la ſeule foi jnſtifie & non pas les œuvres.

St. Job eſt un poëte ancien, ſon ſtyle eſt rempli d'expreſſions hardies : les ouvrages qu'on lui attribue ont été compoſés à loiſir, & ne paraiſſaient pas être des impromptus faits ſur le fumier. On trouve des idées très-profanes dans ce prophète, celle où il appelle le grand Jéhova, le maître des Dieux eſt ſingulière, L'eſſor poëtique qu'il ſe donne de faire convoquer par Jéhova, l'aſſemblée céleſte, & de faire critiquer par Momus ſous le nom de Satan les actions de Dieu, eſt extrêmement libre. Il faut un eſprit ſupérieur pour croire ce livre inſpiré par le S. Eſprit.

La fête de la préſentation de la Ste. Vierge, chommée en mémoire de Marie, préſentée à l'âge de trois ans au Seigneur. La Légende dorée, aſſure ſérieuſement que le grand prêtre la logea dans le ſaint des ſaints, d'où les femmes n'aprochaient jamais, & où le Sacrificateur n'entrait qu'une fois l'an. Le vénérable

Sanhedrin des Juifs, viola en faveur de Marie, les loix de Moïse; & il fit construire une chambre sous l'Autel de l'Arche de l'Alliance où les Anges venaient servir la Ste. Vierge.

Lorsque Marie eut atteint l'âge de quinze ans, le Sanhedrin, chargé de la marier, la proposa aux jeunes gens de la Tribu de David. On fit annoncer dans un programme que ceux qui voulaient aspirer à l'honneur de sa main, eussent à se rendre au jour assigné, dans le Temple avec une verge à la main. Un vieux garçon à barbe grise qui lisait les gazettes, se trouva au rendez-vous. Honteux de se voir en face d'une jeunesse brillante, il cacha sa verge sous sa robe, au moment que le Grand Prêtre prononçait les paroles du Rituel Juif, le St. Esprit descendit sur Joseph, & dans l'instant sa verge fleurit. A ce miracle on reconnu le doigt du Seigneur, & le vieux garçon fut nommé l'époux de Marie.

Marie survécut à son époux, & poussa très-loin sa carriere; quelques jours avant sa mort, un Ange vint lui annoncer que dans trois jours elle mourrait. Les Apôtres dispersés par toute la terre, se trouverent à sa mort. Le bon vent les avait apportés dans des nuages à la

porte de sa maison. Alors on entendit des concerts divins, la palme se changea en feuilles dorées. Les Apôtres virent Marie enlevée au Ciel soutenue par des Anges. Le savant M. de Launoy assurait que cette assomption était un conte, comme celle de Fatime, femme de Mahomet, que les fidèles croyans chommaient à l'exemple des fidèles Chrétiens. L'Eglise, qui n'a pas encore mis cette histoire au nombre des article de foi, n'oblige point ses enfans a le croire. Cette fête fut instituée à Aix-la-Chapelle par un Prélat qui faisait de beaux rêves.

Le 16 Aout St. Hyacynte. Les Tartares assiégeant son couvent, il prit le Ciboire, & comme il se sauvait avec ce dépot précieux, une grosse Notre-Dame de Marbre lui dit: Mon bon ami, à quoi penses-tu? Comment tu sauves le fils, & tu laisses la mère exposés à la rage de ses ennemis? Le Saint s'excusa sur la pesanteur de la statue. Marie insista. Hyacinthe la prit & la trouva légère comme une plume parce que rien n'est impossible à Marie & a ses statues de marbre. Ce bienheureux est le protecteur des femmes enceintes, à cause de son nom qui rime avec une fille enceinte. J'ai lu

à la porte des Jacobins de Bruxelles, une affiche conçue en ces termes : *On célèbrera Jeudi, dans cette Eglise, la fête du glorieux Hyacinte, Religieux de l'Ordre des FF. Prêcheurs. Ce saint est original & singulier pour les femmes grosses, il y aura indulgence plénière sans miséricorde.*

Le bienheureux Ruffin, compagnon de S. François, tenté par le Diable, consulta son patriarche sur ce qu'il devait faire pour se délivrer d'une pareille bête. François lui dit : mon frere, quand le Diable vous tentera vous lui direz : Satan, ouvre ta bouche, je chierai dedans. Chaque fois que Ruffin faisait ce compliment au Diable, le Diable courait comme un Diable. Je suis étonné qu'on n'ait pas inséré cette recette merveilleuse dans le livre des Exorcismes ; on craignait peut-être de faire tort à l'eau bénite.

La Portioncule, nom que les Capucins donnent à des indulgences apocriphes. St. François rêvant debout dans une chapelle, vit l'église de Rome en feu : il alla chercher de l'eau pour éteindre l'incendie ; sur le bord du ruisseau, il trouva la Ste. Vierge portée sur des têtes de Chérubins : elle lui dit : je descend du Ciel pour te combler de mes faveurs, demande moi ce qui te flatera

d'avantage, je te l'accorderai. Après quelques complimens, François lui demanda une indulgence plénière pour les pècheurs qui entreraient dans la Chapelle de la Portioncule. Le bon Jésus, en considération de sa mère, ratifia l'indulgence, à condition que le patriarche des Capucins la ferait confirmer par le Pape. Ce dernier fit assembler le Sacré Collège, on traita le Moine d'insensé, & on l'envoya prècher ses frères les lapins (*a*). Le Pape se rappellant quelques jours après que le besoin qu'il avait des moines pour défendre ses prérogatives, lui accorda sa demande. Le comique de cette indulgence, c'est que le bon Jesus l'avait donnée à François pour tous les jours de l'année, & que le Pape la fixa à un seul jour.

Quelques mauvais garnemens avaient

(*a*) S. François appellait avec les lapins & les dindons ses freres ; il était encore de la famille des poux, il les ramassait quand ils tombaient, & n'osait les tuer a cause du sixieme commandement, *tu ne tueras point*. Sa sœur l'alouette était celle de sa famille qu'il estimait davantage. Les Capucins ont pris la couleur de cet oiseau à cause qu'il avait un capuchon, & que leur fondateur avait dit que sa sœur l'alouette était l'image d'un bon religieux.

flétri la réputation de St. François, en l'accuſant d'avoir commis quelques jolies misères avec une fille du monde. L'accuſé pour montrer ſon innocence, ſe dépouilla & parcourut les rues d'Aſſiſe. Les gens d'Aſſiſe connaiſſaient ſans doute les ſignes de virginité chez les hommes. Cet exemple fut imité par le F. Léonard, élève de St. François.

Dans le tems que les cruſifix parlaient, c'eſt-à dire, dans le bon tems des moines, un cruſifix de bois dit à St. François : Mon ami, va-t'en refaire ma maiſon. Le Saint qui prenait les choſes à la lettre, alla apprendre le métier de maçon : & dès qu'il ſut un peu manier la truelle, il fut reparer une vieille égliſe qui rombait en ruine. Le cruſifix s'appercevant qu'il avait à faire à un ſot, s'explica plus clairement. Nous ne nous entendons pas, lui dit-il, mon ami François, vous avez l'eſprit où les poules ont l'œuf, l'égliſe qui tombe en ruide, c'eſt mon égliſe Apoſtolique, Catholique & Romaine. Dans ce tems-là l'égliſe n'était pas encore infaillible ; car ce qui eſt infaillible ne peut périr, & n'a pas beſoin de réparation.

S. Junipere, Capucin avait lu dans l'Ecriture, qu'il fallait devenir enfant

pour entrer dans le royaume des Cieux ; en conséquence il chiait dans son lit comme font les enfans, il jouait avec eux à la bascule. L'odeur de sa sainteté était si forte, qu'on la sentait à vingt pas à la ronde, sur-tout les jours qu'il avait chié au lit.

Le 4 Novembre, S. Charles Borromée : il fut long-tems la dupe des Jésuites. Le P. Ribera, son confesseur, commettait régulièrement dans son Palais le crime que Duchaufour enseignait à Paris.

La conception de la Vierge. L'Eglise jusqu'à l'an 1150, a cru que Marie avait été conçue dans le péché originel. Jean Dun, dit l'Ecossais, fut le premier qui prêcha l'immaculée conception, qui fut soutenue par les cordeliers contre les Jacobins. Sixte IV. Général des Cordeliers devenu Pape, ordonna la fète de la conception, & cela à propos de l'aventure d'un Chanoine en commerce avec une femme. Le prêtre pour aller voir sa maîtresse, passait la Seine, en entrant dans le bateau il avait le saint usage de réciter l'*Ave Maria*. Un jour le Diable & le vent le culbuterent au fond de l'eau : il se noya, & le Diable emporta le Chanoine adultère aux enfers. Le trois-

ſi me jour de ſa damnation, la Sainte Vierge deſcendit aux enfers, redemanda le Chanoine au Diable, diſant qu'il lui appartenait à cauſe qu'il récitait fréquemment la ſalutation angélique. Le Diable qui avait meilleures raiſons que la Vierge, ſoutint que M. l'Abbé lui appartenait, que les *Ave Maria* n'équivalaient point quelques milliers d'adultères, & que le Chanoine était de bonne priſe Après beaucoup de diſputes, l'*Ave Maria* l'emporta ſur l'Adultère. Le Chanoine reſſuſcita, & la Vierge lui ordonna en reconnaiſſance de réciter ſon office & de chommer la fête de ſa conception immaculée.

HISTOIRE DE SUSON ET DE DEUX PRESIDENS A MORTIER,

Extraite du livre qui doit paraître après ma mort.

Qui de nous aujourd'hui ſe fierait à Suſon?

LES Jacaux avaient beaucoup de femmes ſages, des filles très-honnête-

& un beau Sexe qui changeait quelquefois de chemise. La perfection de la perfection était parmi les femmes à cause que la loi les faisait perdre ou caresser à coups de pierre, lorsqu'elles se laissaient caresser par les Greluchons. Une jeune mariée nommée Suson, belle comme une médaille, droite comme un I, vivait chastement. Deux vieux Présidens à Mortier du grand Châtelet de Jéricho s'en amouracherent : comme ils étaient fort entendus sur les coutumes de la banlieue de Jéricho, ils firent comme le R. P. Gribourdon & le Muletier adorateurs des gros charmes de Jeanne d'arc, ils s'unirent pour avoir ses faveurs.

L'aîné de ces Robins se nommait Gauthier, il était âgé de quatre vingt-dix-neuf ans neuf mois, trente & un jour, vingt-trois heures quarante-neuf minutes & quatre-vingt quatre seconde. Le cadet Garguille n'avait tout au plus que quatre vingt dix-huit ans, vingt-trois mois, trente & un jours, cent neuf minutes & vingt-trois secondes. Les deux présidens ne présidaient plus à rien. Il y avait au moins trente-cinq ans que leurs chastes présidentes n'avaient vu les pièces sur le bureaux, le ruban d'or était retiré & ne conservait plus de son an-

cien éclat que le maintien lâche de la houpe de leur bonnet quarré. Un regain de jeuneſſe prit à ces Meſſieurs, ils crurent que la penſée & la volonté étaient chez eux dans le gré de la perfection de Crémiſtic, en conſéquence ils envoyerent des poulets à Suſon. La belle les renvoya, elle ne voulait pas des poulets qu'elle ne les eût apprêté elle-même, elle craignait qu'ils n'euſſent été lardés; à cauſe que le lard avait été défendu par ſa loi.

Les Poulets, ni le beau ſtyle épiſtolaire ne faiſaient rien ſur ſon cœur; les magiſtrats s'imaginerent que leurs vieux viſages feraient plus d'impreſſion. Un air ancien, diſaient-ils eſt reſpectable. Nos phiſionomies ne ſont point de ce ſiècle, mais nos perruques ſont de l'an paſſé. Quoique l'hiver ne ſoit pas le printems, un ſoleil de décembre réjouit encore, & la Nature fait quelquefois des miracles.

Suſon aimait la propreté, ſa Religion prêchait les ablutions & les chemiſes blanches. Un Canon de ſa loi faiſait manger des pigeonnaux aux Prêtres, augmentaient leurs ordinaires, quand les filles n'étaient point extraordinaires. La jeune femme avait été afligée pendant

cinq jours d'un accident périodique, dans une partie ſujette à tant d'autres. Le cinquieme jour de la maladie elle prenait les remedes de la loi, de l'eau claire & une chemiſe blanche : elle choiſiſſait pour cette cérémonie religieuſe un endroit écarté de ſon jardin ou il y avait une fontaine, appellée la *Cuvette ovale*. Les vieux Sénateur ſavaient les rubriques de la loi, les us & coutumes des Pays-Bas, ils ſe cacherent dans le jardin, à deſſein de voir les cérémonies de l'ablution.

La chaſte Suſon alla à la Fontaine de la Cuvette ovale, regarda autour d'elle, & ne voyant perſonne ſe deshabilla. Auſſi-tôt qu'elle eut ôté un grand fichu & montré une gorge éblouiſſante, les préſidens qui la regardaient de loin avec des lorgnette d'Opéra, furent émus de ſes charmes & dirent entr'eux : confrère, ſentez-vous remuer le vieil homme ? Non encore, répondit le Préſident Gauthier. Suſon découvrit ſon derrière. A ce ſpectacle les mortiers s'approcherent & dirent à la belle : Madame, l'occaſion fait le larron, vous êtes ſans jupon & ſans chemiſes, c'eſt une charité de couvrir ceux qui ſont nuds ; comme nous ſavons notre catéchiſme ; nous ſentons

une joïe inexprimable d'être bienfaisans au prochain & sur-tout quand le prochain est coëffé comme vous. De grace, agréez la peine que nous voulons prendre de cacher votre nudité ; ne rougissez pas, Madame, de vous abandonner à notre charité. Cette vertu est ingénieuse, douce, discrete & tranquille.

Un si beau Sermon sur la charité devait produire son effet sur un cœur qui n'était point encore endurci. Suson honteuse d'avoir montré son derriere à deux Présidens du grand Châtelet, ne savait quoi répondre. Auriez-vous, la belle Dame, lui dit un des Magistrats, le mauvais gout d'aimer votre mari ? En vérité, c'est vous anéantir, votre mari est un impertinent de vous enterrer dans ses bras ; êtes-vous faite pour un mari ? donnez sans scrupule, Madame, cent coups de canif dans le contrat de mariage, cette misère grifonnée est un chiffon. vive le plaisir de faire un mari cocu. . . . Le Président Garguille s'émancipait, on pardonne ces étourderies à la jeunesse, & les femmes aiment les étourdis.

La jeune femme revenue de son étonnement, dit à ses amans : En vérité, Messieurs, vous n'ètes point honnêtes de prendre ainsi les Dames au saut de la

Cuvette ovale. Cela eſt effroyable, quel langage tenez-vous pour des tuteurs du Roi de Jéricho? Vous devriez êtres plus ſage qu'un Chanoine de Notre-Dame. Comment, vous envoyez les filles à St. Martin & vous cherchez à me corrompre? comment, une fille comme moi, qui a été élevée à St. Cyr... Comment voulez-vous que je faſſe mon mari cocu? Je n'ai point vu cela dans mes heures : voyez ces Meſſieurs, ils veulent... il faut du tems pour faire une cocu. Ne vous fâchez pas ; Madame, dit le préſident Gautier, c'eſt la plus petite choſe du monde, il faut pour faire un cocu le tems préciſément de cuire un œuf frais. Cela vous plaît à dire, répondit la chaſte Suſon : à quatre-vingt dix neuf-ans on ne jette pas ſi-tôt les cocus en moule. Oh! dit le jeune Préſident Garguile, des yeux éblouiſſans comme les vôtres, Madame, une main auſſi charmante eſt un tréſor dans un ménage, nos biens groſſiſſent dans les mains d'une femme ſage ; heureuſes, mille fois heureuſes celles qui ſavent manier les pelotons de laines & l'éguille, dit le ſage Pangloſs dans la femme qu'on ne trouve point. Vous avez bien de la foi à mes reliques, Meſſieurs, je n'en ai pas tant

aux vôtres, ſi vous n'avez que vingt ans... tenez, en vérité, vous avez tort .... pourquoi êtes-vous ſi vieux? vous vous en tireriez fort mal, croyez-moi, ne deshonorez point le mortier.

Le Préſident Gautier devenu plus tendre par la réſiſtance de Suſon, lui dit: Madame, nous nous flattons d'un heureux ſuccès, duſſions nous périr ſur le champ d'honneur, nous pouſſerons notre pointe: vous avez entendu parler de Titon; eh bien, l'aurore préférait ce vieillard aux blondains & aux agréables. Suſon qui n'avait lu que les fables de ſon pays, ignorait celles des grecs, qui aux noms près étaient les mêmes fables, dit à ſes amoureux: Finiſſez, s'il vous plaît, voulez vous qu'on me chanſonne dans Jéricho, vous ſavez qu'il y a de mauvais rimeurs, & puis que penſeraient les femmes? Voyez-vous, diraient-elles, la Suſon donne ſes faveurs à Gautier, à Garguille. La chaſte Suſon tint ferme aux inſtances des Magiſtrats. L'entêtement d'une jeune femme, qui a des préjugés contre les viellards, eſt terrible; le ſexe eſt toujours vertueux vis-à-vis des gens qu'il n'aime pas.

Les ſoupirans rebutés de la fermeté de Suſon, l'accablerent d'injures, la traite-

rent de coquine & la menacerent de la faire pendre. Vous avez un mauvais goût pour les jeunes gens & les vieux Janséniſtes. Vous nous refuſez vos ſoins parce que nous ſommes moliniſtes, pour vous empêcher d'ètre contraire à notre parti, nous allons vous accuſer au grand Châtelet de vous avoir ſurpriſe ici dans les bras d'un Janſéniſte. Suſon répondit ſans s'émouvoir : Meſſieurs, comme il vous plaira.

Dans ce tems-là, on avait une idée fort triſte du Cocuage : les Jacaux qui n'avaient point lu les Métamorphoſes d'Ovide, ni les bons livres, ne voulaient pas que les femmes ſe mèlaſſent de changer les hommes en oiſeaux. Ils faiſaient pendre celles qui ſe chargeaient de la coëffure de leur mari. L'Ignorance eſt une terrible choſe.

L'affaire de Suſon portée au tribunal d'un peuple qui pendait les belles femmes pour une faibleſſe, eut un malheureux ſuccès. L'accuſée fut condamnée à être pendue. On allait exécuter la ſentence lorſqu'un écolier de douze ans nommé Poucet Dandin revenant du Collège paſſa heureuſement dans la Cour du grand châtelet. Le jeune enfant voyant tout ce peuple amaſſé demanda à un Pa-

risien qui étâit auprès de lui, ce qui amenait tant de monde. Dame, lui dit le bourgeois de Paris, mon garçon, vous n'avez donc pas entendu crier la sentence d'une coquine qui gâte les Jansénistes, c'st la belle Suson qu'on va pendre au carrefour de croix la rouge. Est-elle jolie, dit l'écolier ? Oui, c'est une grivoise qui *aimaît* les amoureux comme le pain blanc : deux Présidens a Mortier l'ont attrappée avec son vieux greluchon de Janséniste. Vous vous trompez, dit le petit Poucet, cela ne peut être, quand une jolie femme fait son mari cocu, elle n'appelle jamais Messieurs de la Grand'chambre, ni les Présidents du châtelet. Qui voulez-vous donc qu'elle appelle, dit le badaud ? Personne, répondit Dandin ; & Dandin avait raison.

L'écolier touché du sort de Suson, monta précipitamment dans la grand'-chambre du châtelet. & s'addressant aux Magistrats, il leur dit : Messeigneurs du grand châtelet, vous n'êtes que des ânes. C'était l'usage dans ce tems-là, d'insulter les magistrats. Les Jésuites de Jérico enseignaient cette mauvaise morale à leur éleves, & cela à cause que les écoliers de douze ans avaient beaucoup

d'autorité dans les trois chambres du grand châtelet de Jéricho.

Les Magiſtrats qui prenaient les ſottiſes pour des complimens, firent attention à l'éloquence du petit Dandin, ordonnerent un ſurſit d'exécution, & mirent l'écolier à la place de leur premier Préſident, en lui diſant : mon jeune garçon, vous avez l'air d'un morveux bien élevé, vous êtes probablement un premier de ſixieme, vous deſcendez peut-être de la branche des Georges Dandin, ou de la bonne race des Dandins qui jugeaient dans les caves & dans les gouttieres les grandes cauſes des chats & des chiens. Vu ces raiſons, la Cour vous choiſit à perpétuité pour ſon premier Préſident.

Poucet Dandin flatté du rang que le grand châtelet venait de lui donner, remercia la Cour : & s'addreſſant à toutes les chambres aſſemblées, il leur dit : meſſieurs, j'accepte le rang que vous me donnez, avec ces ſentimens qu'on doit à l'eſtime que vous avez pour les écoliers. Dans l'affaire de Madame Suſon, vous avez dormi à l'Audience ; il ne faut jamais dormir dans la cauſe d'une jolie femme : qui ſont les témoins qui dépoſent contre elle ? Monſieur l'écolier, dit

l'Avocat général, ce sont le nommés Michel Cassandre Mathusalem Gautier, Adam Blaise Hérode Garguille, Présidents à Mortier de cette chambre. La Cour dans l'affaire a suivi le Paragraphe quatre-vingt dix-neuvieme du traité des causes verreuses de Dumoulin, où sur l'explication du digeste testis titicu.. cu .. cujas après Charondas & Bacquet assure que le témoignage de deux vieillards est préférable à celui d'un écolier de sixieme, en conséquece, la Cour à prononcé la sentence de mort contre la nommée Suson, atteinte & convaincue d'avoir vendu ses faveurs au parti Janséniste.

L'homme du Roi ayant parlé, le petit Dandin se leva & dit à l'Assemblée: Messieurs, vu les raisons solides de l'Avocat du Roi, je condamne les nommés Michel Cassandre Mathusalem Gautier, Adam Blaise Hérode Garguille, à être préalablement conduits ès prisons du petit châtelet pour être appliqués à la question ordinaire & extraordinaire. On arrêta les deux vieillards, on les conduisit enl prison, où on leur fit subir la question.

Dans ce tems-là, la question ordinaire était exécutée par deux Sœurs du Pot,

qui adminiſtraient au coupable de cinq en cinq minutes un lavement d'eau à la glace, Elles appliquaient tous le tems que durait la queſtion trente-ſix emplâtres de mouches cantarides au patient, trois au derriere, deux aux aînes, en poſant ces dernieres les ſœurs du Pot élevaient leurs cœurs à l'Eternel.

La queſtion extraordinaire ſe faiſait avec les oraiſons & les prieres anciennes qui ſervaient aux épreuves du fer chaud & aux eaux chaudes. On paſſait une longue perche dans le derriere du patient, on le portait ainſi en proceſſion, il était précédé de banniere de la paroiſſe, & ſuivi du chapitre de Notre Dame de Jérico, Monſieur l'Archevêque à leur tête. Les chantres entonnaient ce verſet du pſeaume : *Manduquaverunt Jacob, ils ont mangé Jacob.* Le chœur répondait : *On a commencé par les feſſes, parce que la moutarde venait après.* On faiſait ſoixante ſept ſtations, à chaque on ſecouait ſoixante-ſept fois ſept fois le patient perché au bout du bâton. Cette cérémonie faite, Monſeigneur & les Chanoines venaient lui cracher au derriere. Les Préſidens qui n'avaient pu ſoutenir les honneurs de la proceſſion ſe couperent dans les interrogations. Le Préſident Gautier avoua qu'il

avait vu la Suson & son Janséniste sur un Pommier, Garguille déclara que c'était un poirier.

Le petit Dandin voyant que ces messieurs se coupaient, s'écria : Voyez-vous que ces deux malheureux n'ont pas les premieres notions de la Botanique, ils ne connaissaient que la plante des pieds; Suson ne peut avoir accordé ses faveurs sous deux arbres ; les vieux Jansénistes ne font point, comme les Francs-maçons, les choses par trois : ainsi, messieurs, vos Présidens sont coupables. Le grand châtelet de Jéricho vit bien que l'écolier Dandin était éclairé par Crémistic. On prononça l'arrêt de mort, & les coupables furent pendus.

Ce jugement qui a extasié l'antiquité n'est point si admirable. Les deux vieillards épris des charmes de Suson pouvaient équivoquer facilement, en prenant un arbre pour un autre, sur-tout dans un jardin, où les pommiers & les poiriers étaient multipliés. Un mari qui surprend sa femme, sous les arbres entre les bras d'un autre ne va point regarder au ciel pour savoir sous que le constellation se fait la jonction du capricorne, ou s'il y a des pom-

miers. Les deux Présidents connaissaient peut-être mieux les filles que les arbres. L'écolier de Jéricho n'avait autorité dans la cour Souveraine du grand châtelet pour casser la sentence, & donner à douze ans la loi à d'anciens Magistrats. L'histoire de Suson est un vrai conte ma mere l'Oye.

HISTOIRE MERVEILLEUSE ET EDIFIANTE DE GODMICHE'.

Trouvée dans uns un ancien manuscrit de la Bibliothèque de la Sacrée congrégation des Rits

Son air natal est celui de la Grille.

GOdmiché, Italien de naissance, n'aquit de parens Catholiques, l'an premier de la création des vœux monastiques ; de jeunes filles de quinze ans à qui les loix ne laissaient pas la liberté de disposer de leur patrimoine, avaient disposé dès cet âge de leur libertés, bien précieux sans lequel les autres

font fans fubftance. Ces innocentes avaient fait le marché de bonheure, dans la crainte de faire des enfans, ou d'être follicitées par de beaux garçons, qui follicitent toujours les filles à en faire.

Les porte-collets de ce tems-là plus froids que ceux de ce tems-ci, avaient prèché & affuré à ces filles qu'un habit de bon gout offenfait le ciel, qu'un vêtement ridicule & grotefque allait mieux à des Vierges deftinées par la création de l'argile du premier homme à jouir du bonheur éternel. Les haillons qui rendent la vertu mauffade, font de très-faintes chofes. Un capucin habillé en Satyre, en Egypan, eft un objet trés-récréatif pour les Anges. Ces indignes malvêtus dans ce monde feront richement habillés là-haut, oû ils occuperont les premieres loges. Leur craffe, leur vilaine barbe & leur vermine placées à côté de l'Agneau fans tache, jeteront un furieux éclat dans le Paradis. L'incroyable & l'extraordinaire entrent aifément dans l'efprit des filles de quinze ans, parce que les filles de quinze ans font très-crédules.

Une Nonnain, nommée Sœur conception, était rongée de certains coufins iffus de la même nation de ceux dont fe plai-

plaignait l'Apôtre des Nations. Le Directeur du couvent s'amouracha d'elle, il cherchai à triompher de sa vertu. La Sœur qui avait fait vœu d'être stérile à dessein d'augmenter la gloire de l'Etre suprême, s'opposait aux desirs naturels du Directeur. Le moine vigoureux; aimait les filles à cause que sa mère avait été fille, lui disait : en vérité, ma chere sœur, votre caprice est inconcevable, pourquoi vous laisser manger des cousins? Un malade qui peut se soulager, & qui ne le fait pas, offense le ciel. La pâleur mortelle répandue sur votre front, annonce que vous ne garderez plus long-tems votre pucelage. Quel chien de plaisir de laisser pourrir de si belles choses dans la terre? Ah! ma chere Sœur n'enfouissez point vos talens, il vaut mieux faire un enfant que de ne rien faire. La nature pour engager les filles au travail attache des plaisirs à cette besogne. Qu'elle sensation trouvez-vous d'obéir à une supérieure stupide : croyez-moi, tuez vos cousins : tenez, ma sœur, je me charge volontiers de l'opération ; essayez, l'instrument meurtrier vous fera plaisir. La sœur ébranlée par les discours de son Directeur, consentit à la mort des cousins.

Aussi-tôt que la sœur vit l'appareil, & sur-tout l'instrument qui devait tuer les cousins ; elle recula & parut étonnée : Comment, mon révérend pere lui dit-elle croyez-vous tuer mes cousins avec une misère comme votre instrument, il faut un bras plus fort que celui-là. Ne vous inquiétez pas, lui dit le Cordelier, c'est le meilleur de l'ordre ; il a eu trente-six voix au dernier chapitre général. La nonne qui croyait en Dieu & dans le pere Directeur, se laissa persuader. Le pater tua les cousins. La sœur trouva l'opération si douce, l'instrument meurtrier si agréable ; qu'elle desirait d'avoir encore des cousins à détruire.

Depuis le massacre des cousins, le Directeur était intrigué sur les suites de cet assassinat. Il craignait que les cendres de ces animaux ne renâquissent comme celles du Phénix, & ne produisissent un gros garçon. L'Inquisition, les Peres Jacobins & la sacrée Congrégation des rits défendaient dans ce tems-là aux Cordeliers, aux Moines & aux Confesseurs de faire des enfans aux filles, à cause qu'ils avaient dit des paroles qui n'étaient point dans la loi. Un Directeur était brûlé par les bourreaux du St. Pere, quand il s'avisait de diriger le corps de ses pénitentes.

Le Cordelier alla consulter une vieille Sorcière, logée dans une cabane aux pieds du *Monte Cavallo.* Cette femme avait été protégée de plusieurs Papes, à cause qu'elle avait deviné, en jouant les cartes, que le St. Esprit le choisirait. Les Cardinaux allaient la consulcer chaque fois qu'il mourrait un Pape, & la Sorcière était fort considérée du sacré-Collège.

Le Moine en l'abordant lui dit: La Signora Moïsa Merlina Dandora, j'ai connu en chair & en os une jeune nonne qui avait la peau blanche comme du pain béni, la taille droite comme un cierge paschal, le visage vermeil comme le sang de S. Janvier, des yeux brillans comme les œufs de Pâque, une fille enfin charmante comme les onze mille Vierges. Vous avez fait sans doute un enfant à cette belle nonne, lui dit la Sorcière. Oui, la Signora, répondit le Moine. Mon pere, il n'y a point de mal à ça, les Abbés font de cette magie-là tous les jours sans aller au Sabat: que voulezvous donc de moi? Je voudrais, dit le Moine, que la Sœur ne devînt pas enceinte. Cela n'est point aisé, cependant je vais consulter mon Grimoire. La Sorcière prit un jeu de cartes, c'était son livre de magie, elle fit passer & repasser des carreaux,

des trefles, sans rien découvrit, le valet de picque accompagné d'un as rouge parut tout à coups: à ce spectacle la Sorcière s'écria: vive le Diable, la religieuse accouchera d'un mâle. Notre Dame de Lorette, dit le Directeur, je suis perdu! ne craignez rien, lui dit la Signora, ce qu'elle mettra au monde ne sera point un enfant. Une vieille Sibille de la marche d'Ancone, a prédit dans le Chapitre 23 de la bonne foi au Diable, que l'an premier de l'Ere monastique, une Vierge enfantera Godemiché. Cet enfant, l'image de la virilité, sera le consolateur des filles & l'allégement des misères de la grille.

Afin que le miracle réussisse, vous ferez manger des Mandragores à la Nonne. Du tems d'un ancien Patriarche qui n'était point du tout Sorcier, & qui fut le pere d'un peuple qui n'était point Sorcier, on croyait que les Mandragores faisaient des enfans, à cause que leurs racines portaient la figure des choses qui font les enfans. Vous savez qu'en bonne Physique la figure ne produit jamais la réalité, en sottise & en sorcelerie la figure détruit la réalité. Vous prendrez donc une livre de Mandragore, une once des étoupes (*) qu'on a brûlées fort inu-

(a) On brûle des étoupes à l'exaltation des

tilement à l'exaltation du dernier Pape; vous délayerez ces ſimples dans une pinte d'eau luſtrale & demi-ſeptier de lait d'Aneſſe: du tout vous ferez un boudin blanc que vous ferez manger à la Sœur enceinte.

Après que la Nonne aura pris cette portion, vous direz l'oraiſon des quarante jours que vous trouverez dans de mauvais livres de prieres. Le dernier jour de la quarantaine vous demanderez à la Ste. Vierge que le ſortilège s'accompliſſe, à cauſe que vers la fin de l'oraiſon des quarante jours il y a une Pauſe où la rubrique avertit de demander ce que l'on veut, que la Vierge l'accordera à ceux & celles qui le lui demanderont dévotement. Après l'oraiſon vous prendrez de l'eau bénite, vous ferez le ſigne de la croix trois fois, & au lieu de dire *in nomi ne Patris*, &c. vous direz ces parole des Deſpautere. *Corbaſus hic aut hæc groſſus.* Pendant neuf jours vous direz l'oraiſon

Papes, en leur criant bien fort aux oreilles *Sancte pater, ſic tranſitgloria mundi.* S. Pere, voilà comme ſe paſſe la gloire du monde. Malgré ce feu d'atifice, le pape eſt fort attaché au patrimoine, à ſes trois couronnes & à ſes pré rogatives.

ſuivante à S. Guinolé : le Latin de cette oraiſon ne vaut pas le Diable. Ne vous en étonnez point, on ſait par l'hiſtoire de Loudun, & la tradition de tous les poſſédés, que le Diable parle Latin comme un fiacre.

L'oraiſon que la Signora Moïſa Martina Dandora donna au Directeur, était bâtit en ces termes.

Oremus.

Sanctus Guinolus, Confeſſor Eccleſiæ, rogo te per gloriam tuam collatam à ſanctiſſimam Papam & per fidem quem provinciam Armoricam habet circam tuam reliquiam ut Sororem Conceptionem largire digneris à peſte, à furore Normandorum, *liberare ac puerum de ejus utero rejicere ſicut ſacerdos templitui repuiſatſcipionem tuam, quando muliers devotas eunt ſcauere tuum Sanctum inſtrumentum. Per ſanctnm dactilum tuum compoſitum longo cum duobus bervibus. Amen* (*).

(*a*) St. Guinolé, confeſſeur de l'Egliſe, je te prie par la gloire que ta conféré le St. Pere & par la foi que la province de Bretagne a pour ta relique, que tu daigne délivrer la Sœur conception de la peſte, de la fureur des Normands ;

Le Directeur exécuta toutes les oraiſont ſans ſcrupule. Il avait étudié ſon traité du ſcandale chez les Jéſuites, il était perſuadé qu'on pouvait en conſcience commettre ſaintement dix crimes pour en cacher un. Il fit un boudin de Mandragore & le fit manger à la Sœur Conception.

Quelques jours après avoir mangé le boudin, la nonne enfla. La mere Abbeſſe qui connaiſſait la bonté des verroux & des grilles de ſon parloir, ne ſavait à quoi attribuer l'épaiſſiſſement de Sœur Conception. Elle crut quelque tems que c'était un myſtère. Le myſtère croiſſant chaque jour, elle eut des inquiétudes. En fille prudente, elle appella le Confeſſeur extraordinaire pour interroger la Nonne, & ſavoir ſi le Diable ne pouvait point engroſſir les filles. Le Confeſſeur qui était un Mathurin, demanda à la Nonne ſi elle n'avait point greluchonné avec des faraux. Non, mon révérend, lui dit la Sœur. Mais n'auriez-vous pas

---

& rejeter de ſon ſein l'enfant qu'elle a conçu, ainſi que le prêtre de ta chapelle repouſſe ta Bequille quand le dévot ſexe va grater ton ſaint inſtrument: par ton ſaint S. dactile compoſé d'une longue & de deux brèves: Ainſi ſoit-il.

joué au *qui met-on ;* il y a ſept à huit ans avec de beaux garçons ? Hélas ! mon Pere, je n'avais alors que ſept ans, eſt-on ſi long-tems à faire un enfant ? Oui, dit le Pere Mathurin, ſur-tout quand les filles ſont difficiles à accoucher, nous ſavons par l'Ecriture Sainte que la mère de St. Criſtophle a été dix-huit mois à le faire, peut-être que vous avez un St. Chriſtophle dans le ventre : en ce cas je vous plains, ma chère Sœur ; car le gros St. Chiſtophles a occaſionné de furieuſes douleurs & de terribles coliques à Madame ſa mere en le mettant au monde. Dame, auſſi il était ſi grand que ça faiſait trembler. Le Caſuiſte ne concevant rien à la groſſeſſe de la Sœur Conception, l'attribua au Diable, ſelon l'uſuge de ce tems-là, de charger cette bête des accidens ou des événemens que l'ignorance ne concevait pas. Sans le Diable les Directeurs feraient ſouvent ſans bonnes raiſons.

Le cas de Sœur enceinte était regardé comme un cas réſervé au St. Siege, on le propoſa à la Congrégation du St. Index qui décida avec le St. Pere qu'il fallait derechef interroger la Nonne la menacer ſous peine d'excommunication majeure de déclarer la véritable cauſe de ſa

grossesse. On députa en conséquence un Légat *à Latere*, qui conjura la Sœur par la chaise percée du St. Pere, de lui déclarer la vérité. La religieuse tenant ferme contre les foudres du Vatican, n'avoua rien. Le Légat ne pouvant tirer aucun éclaircissement, s'avisa de demander si elle n'avait pas mangé du boudin. La Nonne avoua qu'elle en avait convoité long-tems, que son Directeur lui en avait donné, & que le boudin lui avait procuré des rapports & des envies de vomir.

Le Légat rapporta l'affaire à la sacrée Congrégation des Rits, qui convoqua la sacrée Congrégation *des auxiliis* & tous les Cardinaux (*). On fut long-tems avant de décider, mais non pas un siècle comme dans la cause des Capuchons pointus des Cordeliers qui occupa quatre Souverains pontifs. Les Congrégations assemblées déciderent qu'il fallait s'informer de quelle couleur était le boudin que la sœur avait mangé : en conséquence

(*a*) On donnait ce titre de Cardinal aux curés de Rome : aujourd'hui, on le donne à des êtres inutiles, qui inférieurs aux Evêques, ont acquis, on ne sait trop pourquoi, le pouvoir d'élire les papes.

on renvoya le légat chargé de nouvelles inftructions relatives aux couleurs.

L'envoyé du St. Siège rapporta que la Sœur avait mangé du boudin blanc. Les Docteurs confultérent l'Ecriture, ils trouvèrent un paffage où Salomon parlait de Boudin, mais ce paffage ne décidait que pour le Boudin noir. Il était conçu en ces termes *nigra fum fed formofa.* Pour l'approprier au Boudin blanc on confulta les Auteurs Grecs, les vieilles Poliglottes, le Talmud, le texte Hébreu, le Samaritain, & la Bible de Mons. Ces livres qui fe contre difent toujours furent par hazard d'accord fur le boudin noir. Les facrées Congrégations ne pouvant rien décider fur cette groffeffe renvoyerent l'affaire aux Médecins.

Il y avait à Rome dans ce tems-là deux cens treize Hippocrates ignorans comme le font ordinairement ces docteurs adverfaires de la fanté. La faculté avec Monfieur le Doyen en tête examina le cas de la Sœur Conception : après beaucoup de Grec & de Latin inutilement prodigué, on décida que le Boudin compofé de graiffe & d'autres viandes indigeftes ne pouvant fe diffoudre aifément dans l'eftomac, féjournais long-tems dans les dernières voyes, & s'arrêtait avec

irritation dans le boyau rectum, & que de là provenait l'enflure de la malade; à cause que Gallien a dit que le ventre rempli de Boudins était plus enflé ordinairement, que le ventre d'un homme qui n'avait pas mangé depuis trois jours, *repletio betolii pessima.*

Un accident malheureux fit accoucher la Sœur avant le terme, elle rêva qu'elle était à sa toilette à mettre des bijoux à ses oreilles, elle croyait dans son rêve que ses bijoux étaient des Diamans; mais aussi-tôt qu'elle prit son miroir pour voir l'effet que les bijoux feraient, elle fut effrayée de voir en leur place les deux pandant d'oreilles qu'Origenes se coupa pour avoir le royaume des cieux. Au cri perçant qu'elle jetta elle fit accourir la mere Abbesse & les quatre Discrettes: à peine ces Nonnes furent-elles entrées dans la chambre de Sœur Conception, qu'elle sentit les grandes douleurs de l'enfantement.

Godemiché commençait déja à paraître à la porte du monde. Les Discrettes les lunettes sur le nez regardaient son entrée triomphante & s'écriaient de tems en tems: Jesus Maria, le boudin avance. A chaque effort de la Sœur Conception le corps de Godemiché sortait de plus en

plus. Les vieilles un Chapelet à la main priaient le Ciel, notre Dame des sept douleurs ou de la compassion, pour l'heureuse délivrance de leur Consœur, & de tems en tems encourageaient de leur voix rauque la pauvre malade. Bref, l'enfant vint au monde. La jeune Abbesse le reçut dant une guimpe fine, les Discrettes étonnées le prirent d'abord pour une écritoire. Vive Jesus! dit la plus vieille, le Boudin est une écritoire : voyez-vous l'encrier & le sablier? L'abbesse qui n'était pas si bête sentant palpiter l'écritoire dans sa main la mit dans sa gorge pour la ranimer.

Godemiché n'était pas comme les hommes obligé de passer par les misères de l'enfance. Dès qu'il fut dans le sein de la jeune Abbesse il s'électrisa & prit aussi tôt l'âge de puberté. Le premier usage qu'il fit de son existence. fut de glisser du corset de l'Abbesse vers un endroit que la pudeur m'empêche de nommer dans un siècle où la décence est un si beau mot. L'Abbesse tomba dans l'instant en extase, ses yeux mourans & presque fermés par le plaisir : un mouvement délicieux l'agitait voluptueusement : à chaque secousse que lui donnait Godemiché elle s'écriait. Ah!... ah! j'expire...

mon bon Jesus, est-il possible que ta bonté ait rendu tes créatures susceptibles de tels ravissemens?

A peine Godemiché eut-il rempli de son onction la Mere Abbesse, qu'il s'envola sous le jupon d'une jeune Novice: la Nonne tomba à l'instant dans cet état charmant, qui rend les mortels égaux aux Dieux. Ah cœur! s'écria-t-elle, ô plaisir ----- je mœurs ---- j'expire --- attends ---- finis ---- non, continues. Un silence enchanteur succéda à ce barbouillage; bref, Godemiché comme un papillon volage ou comme un François, voltigea de Nonnes en Nonnes, les combla de plaisirs. Fatigué de tant d'exploits, le héros tomba à terre. Une vieille discrette le ramassa, & croyant le ranimer dans son sein comme elle avait vu faire à son Abbesse, elle ne fit que hâter le moment de son trépas: le valeureux Godemiché épuisé de fatigue & saisi par le froid qui le prit subitement dans les tetons secs de la douairière, expira.

L'Abbesse & les Nonnes revenues de l'extase où le plaisir les avait plongées, demanderent où était le Dieu qui les avait enchantées. La vieille le tira de son sein & leur montra le pauvre Godemiché sans vie, à ce spectacle elles verserent un tor-

rent de larmes l'amour ce vrai consolateur du monde leur donna l'idée de faire une figure semblable à celle du défunt. On la fit d'abord de chamois, quelque tems après de velours (*a*) & les siécles perfectionnerent tellement l'instrument qu'on introduisit dans son sein un petit réservoir de lait chaud qu'un piston artistement construit élance avec vigueur dans le séjour constant des plaisirs: depuis ce tems l'image sert de réalité: la figure du mort a passé dans tous les couvens où il a pris le nom honnête de Breviaire du Diocese.

HISTOIRE DES SEPT FILS AIMON

Extraite du livre qui paraîtra après ma mort.

Que l'affreux Fanatisme a troublé les mortels!

ALexandre surnommé le *Grand*, pour avoir été le plus fameux bourreau

(*a*) Dans une abbaye en champagne, un Notaire un peu mouton, faisait l'inventaire des meubles d'une Abbesse, mît bêtement sur sa

de la terre, était comme Dieu fils de Jupiter, & comme homme, fils de Philippe Roi de Macédoine. Le divin Alexandre mourut; destin le permit ainsi, dans la crainte de scandaliser les hommes assez méchans pour mépriser la Divinité, si elle eût fait une fils immortel. Car un Dieu immortel qui fait un enfant à une petite créature humaine, commet une espèce de bestialité, plus grande que celle pour laquelle ou brûle tant de malheureux bergers & de garçons d'écurie, qu'on retirerait aisément de ce vice, si on leur donnait tout naturellement une jolie fille. Mais on aime mieux faire de la cendre avec des hommes, parce qu'ils sont nécessaires à l'Etat.

Après la mort de ce Monarque un enfant nommé Antiochus trouvé parmi les œuvres de Sa Majesté succéda à quelques fragmens du Royaume de son pere. Il fit la guerre aux Jacaux & prit Jérusalem. Quelques honnètes bourgeois de cette ville ornés d'un peu de sens commun depuis qu'ils se communiquaient aux étrangers, se rangerent du parti du Roi, prirent le ton aimable des gentils,

---

liste Item *un instrument de velours à l'usage de la défunte.*

ne couperent plus le prépuce à leurs enfans, mangerent du jambon, des poulets piqués, & trouverent que cela était bon.

Pour ſubvenir aux beſoins de l'Etat, Antiochus avait enlevé de Jéruſalem, les chandeliers d'or, les uſtenſiles & toute la vaiſſelle du Saint Suaire. La perte de la vaiſſelle & des uſtenſiles conſterna tellement Jéruſalem que les filles, dit le P. Berruyer, *furent affaiblies*, *la beauté des femmes fut changée*; & cela à cauſe qu'il n'y avait plus d'uſtenciles dans Iſraël.

Cette vaiſſelle changée en écus fut la cauſe qu'on ne fêta plus le dimanche dans Sion, parce qu'on ne pouvait chommer cette fête ſans vaiſſelle; comme ſi les chandeliers, les pelles à feu & les encenſoirs étaient néceſſaires à marquer l'honneur & la reconnaiſſance qu'on doit ſi naturellement à l'auteur de tout bien.

Le Roi inſtruit que ces petites misères n'avaient rien de commun avec le vrai culte, ordonna à ſes ſujets d'obſerver la loi naturelle, d'aimer leur prochain comme eux-mêmes, de ne plus égorger ceux qui ont des prépuces, d'abandonner généreuſement le Sabat aux Sorciers, de ne

plus brûler des poumons de bœuf, des pieds de mouton & des rognons de veau. Sa Majesté répréſenta qu'il vallait mieux donner le bœuf aux pauvres, qu'elle ſavait très-particuliérement que Crémiſtic n'était point Anglais, qu'il n'aimait point le rosbif. Ici le P, Berruyer aſſure que pour faire obſerver ſon ordonnance, Antiochus fit étrangler les petits enfans au cou de leurs mères. Un Monarque élevé à la cour des Céſars, où il avait ſuccédé la douceur & l'urbanité romaine n'était pas capable d'une action auſſi indigne. Le P. Berruyer, comme diſent les Italiens, nous conte des Couillonades.

Mathieu Aimon fils de Simon Aimon, la véritable ſouche de la famille des quatre fils Aimon était depuis peu de tems Sacriſtain de la Chapelle du Saint Suaire. Matthieu avait ſept enfans, prêtres, habitués de la même Chapelle. Ces égliſiers murmuraient contre les ordonnances du Roi, ſe plaignaient ſur-tout, de ce qu'il avait enlevé la vaiſſelle, & que les Jacaux ne venaient plus chercher des Evangiles.

Antiochus informé de leur révolte ; envoya un exempt de la Connétablie d'Antioche pour les contraindre à ſe ſoumettre à ſes loix. Matthieu & ſes fils répondirent à l'envoyé au bâton : Que leur

Religion leur défendait d'obéir au Roi. Un des records qui accompagnait l'exempt, dit à Matthieu : Mon révérend, vous avez tort, S. Paul recommande expressément l'obéissance aux Souverains ; votre mauvaise doctrine sent terriblement celle des Jésuites. Matthieu rempli du saint zèle de la désobéissance, tua le records & l'exempt.

Cette action fanatique est sanctifiée par le P. Berruyer, qui assure que Crémistic inspira à Matthieu de désobéir au Roi, de tuer ses envoyés & tous ceux qui avaient raison. Antiochus irrité de cette insolence, envoya une armée nombreuse contre Matthieu, & les Jacaux que ce dernier avait soulevés. Les troupes de Sa Majesté se trouvèrent en face des ennemis un jour de Sabbat. Le Général proposa la bataille aux révoltés ; ils la refusèrent sous prétexte que leur loi ne leur permettait pas de défendre leur vie le dimanche. En conséquence de cette rubrique ils se laissèrent égorger comme des moutons. Depuis cette aventure, le P. Matthieu ordonna aux Jacaux de ne plus être si bêtes, & sur-tout, de se battre le jour du Sabbat.

Matthieu & ses fils coururent le pays, circoncirent les enfans qui avaient leur

prépuce. Cette guerre dura long-tems; les fils du bon homme Aimon commandèrent tour à tour les révoltés, & furent tantôt battus, tantôt victorieux; c'est le sort ordinaire des armes.

Depuis quelque mois Antiochus avait entendu parler d'une société nommée la Franche-Maçonnerie. Les hommes initiés dans cet ordre, étaient freres. On raisonnait diversement de cette fraternité. Les uns disaient que les maçons étaient des Jésuites, les uns des innocens qui jouaient à la Chappelles comme font les enfans; les autres disaient qu'ils étaient des chymistes qui faisaient de l'or entre deux pilliers, & qu'ils avaient une loge dans le temple de Jérusalem remplie de bijoux, d'ornemens, de richesses & d'une tête à perruque. Le Roi voulut connaître cette frérie, il envoya à Jérusalem un certain Héliodore pour s'informer de ces hommes extraordinaires. L'envoyé arriva la veille de la S. Jean, il alla frapper de la part du Roi à la porte de la loge. Il fut arrêté par le frere Terrible, qui se mit à crier *il pleut.*

Comme l'envoyé était un profane, deux sacrés apprentifs vêtus de leurs tabliers blancs parurent aussi-tôt &, rosserent le profane Ambassadeur] à coups de regle.

Ce dernier, se mit à faire le signe de *miséricorde*, & à crier : *A moi les enfans de la Veuve.* Il avait appris ce signe & ces paroles d'une fille du monde, à qui un jeune Français discret l'avait confié. A ces mot, la loge s'ouvrit, Héliodore vit quatre-vingts canons chargés qui l'épouvanterent moins que le frere Terrible. On reçut Héliodore maçon, & dans l'instant il vit, à ce que disent les Franc-Maçons, ce que l'esprit humain ne peut comprendre.

L'Ambassadeur étonné des vertus qu'il trouva parmi les Maçons, ne peut s'empêcher de leur dire : Mes Freres, depuis que j'ai l'honneur d'être de votre illustre société, située *à l'orient de Jérusalem*, je m'apperçois que le Pape (*a*) est un sot de vous avoir excommunié. Vos loix sont dignes de l'humanité ; celui qui a imaginé vos mystères, avait assurément plus d'esprit que celui qui a imaginé la Messe. Vos canonées de poudre forte valent mieux que la première & la seconde ablution de la messe, & le memento pour les trépassés.

(*a*)Rome a excommunié les Francs-Maçons, Cette censure est aussi ridicule, que celle de jeter un interdit sur un Royaume à cause que le Souverain ferait du bien à ses sujets, & l'aumône aux pauvres.

Le vénérable, pour répondre aux politesses de l'Ambassadeur, ordonna au Frere premier surveillant de charger pour une santé respectable. Le vénérable Frere surveillant se leva, & dit: Mes Freres, la santé proposée par les très Vénérable, & celle du Roi Antiochus notre auguste Souverain, nous la célébrerons avec tous les honneurs de la Maçonnerie par trois grands coups qui partiront de l'orient, & seront répétés à l'occident; alors on but à la santé du Monarque & l'on fit grand feu.

Matthieu Aimon mourut, un certain Jason obtint pour une somme d'argent la Cure du Saint Suaire. Le nouveau Pasteur attaché à la Cour, changea toutes les rubriques de l'office de la Sainte Face, & fit construire vis à-vis de la Chappelle une place pour avoir des danseurs de cordes & des joueurs de gobelets, qui savaient escamoter les chapeaux aussi proprement que leurs descendans escamottent les mouchoirs dans la Bourse d'Amsterdam (*)

(a) Malgré l'apologie qu'un Juif a fait composer en faveur de sa Nation, les Juifs n'ont jamais cultivé d'autre art, que celui dont parle Arlequin cité devant la justice, & condamné à être pendu: pour l'amitié qu'il portait aux

Il y avait alors à Jérusalem un bon homme nommé Nicodème, à qui l'on voulait faire manger de bonnes choses, entr'autres une cuisse de poulet picqué & une tranche de jambon. Comme le bon homme avait peur de gâter son ame avec du jambon, il préféra la mort; & cela fut très agréable à Cremiltic. Une bonne femme le pendant du bon homme, avait sept enfans qui ne mangeaient pas de lard. Le Roi les fit venir & leur ordonna d'en manger, la famille protesta qu'elle n'en mangerait point. Le Souverain les fit mourrir comme des rebelles à ses ordres. La mere chanta pouille à Sa Majesté, & tout ce train se fit pour une miserable tranche de jambon.

Ce fut dans le tems des sept fils d'Aimon que le systême de l'immortalité de l'Ame & la Résurrection future commença à prendre croyance. Quelques Jacaux s'imaginerent d'autant plus aisément qu'ils ressusciteraient un jour, qu'ils voyaient les os de leurs peres empaquetés & con

belles lettres. Ceux d'Amsterdam unissent aux connaissances littérales, le talent d'escamoter les mouchoirs, ils m'en ont pris trois en traversant leur quartier. C'est en reconnaissance de cette friponnerie que je les honore de ce petit *memento*.

fondùs dans le cimétière où tous les hommes sont égaux.

Les corps, disaient les Théologiens, serons glorieux, parce qu'ils seront en cendres. Il est tout naturel de réduire en poussière ce qu'on veut rendre immortel; & vous voyez clair comme le jour, que la destruction de votre corps est une preuve triomphante de sa résurrection. Certains Jacaux qui savaient lire, disaient aux partisans de ce système : La Résurrection des morts n'a pas été connue de nos peres. Le Ciel leur avait bien promis le pays de Béthanie, du lait, du miel & des agneaux qui badineraient avec la gueule du loup, mais pas un mot de résurrection. D'autres plus éclairés soutenaient que les animaux ressusciteraient aussi à cause qu'ils mouraient & pourrissaient commelles hommes. *Si la destruction de l'homme*, disaient-ils, est une preuve de sa résurrection, les brutes ont la même preuve.

La Nature ne donne aucune autre idée aux hommes & aux animaux de leur résurrection, que celle de la Métamorphose naturelle ou le changement des formes. La Nature détruit les corps & les reproduit. Un vrai fidele, un bon Chrétien enterré au pied d'un bon Chrétien qui

promet de bonnes poires, engraiſſe l'arbre ; la ſubſtance de l'homme paſſe dans celle des poires, un petit maître mange de ces poires, ſa maîtreſſe en mange auſſi, il couche avec elle, lui donne du bon chrétien, & le ſuc de la poire produit du bon chrétien après quelque ſéjour dans le ſein virginal de la belle. Voilà comme la réſurrection naturelle ſe fait, & comment ſe forment les générations. La matière eſt une navette que la Nature tient en main & fait jouer ſans ceſſe.

La Réſurrection des hommes, diſaient les Prêtres, eſt démontrée parce que cette promeſſe eſt imprimée & reliée dans un vieux livre. Ce livre il eſt vrai n'eſt point la Nature, mais il eſt préférable à la Nature, parce qu'il eſt plus riche & plus magnifique dans ſes promeſſes que la Nature. Un cordonnier qui donne 24 ſols de la façon d'une paire de ſouliers trouvera plus d'ouvriers qu'un autre qui ne donnera que 12 ſols. La Nature eſt le ſecond cordonnier, la Révélation eſt le premier. Cette dernière eſt d'autant plus croyable, que la Nature peut nous tromper, & qu'il eſt impoſſible qu'un livre bien relié puiſſe nous tromper. Ces beaux raiſonnemens trouvaient des admirateurs qui aſſuraient que les Prêtres raiſonnaient fort

fort juſte ſur des choſes qu'ils n'entendaient pas.

Les hommes, diſaient les uns, ſeront plus ou moins glorifiés à proportion de ce qu'ils auront ſouffert plus patiemment les miſères de ce monde. Les animaux, diſaient les autres, ſeront glorifiès comme les hommes, à cauſe qu'ils ſouffrent davantage & ne murmurent point tant contre le créateur, dont ils ſont les très-humbles créatures.

Les chevaux de fiacre de Jéruſalem & de Paris, ſont réellement malheureux & par là dignes d'un meilleur ſort; car il n'eſt point poſſible que la Nature les ait deſtinés à tant de maux. C'eſt l'état déplorable des pauvres chevaux de Paris, qui a donné à Jean-Jaques Rouſſeau l'idée de ſon ſyſtême de l'inégalité des conditions; ſon ouvrage ſerait le comble de l'abſurdité, ſi on voulait l'entendre de la nature de l'homme. J'ai un exemplaire de ce fameux diſcours, où j'ai mis à la place du mot *homme*, le mot *cheval*, par ce moyen j'entends parfaitement mon Jean-Jaques.

LES TROIS COUVENS DE JESUITES.

Histoire extraite du Livre en question.

Le feu sans doute aura pris par derriere.

IL y avait dans l'orient trois couvens de Jésuites qui n'aimaient pas les filles. Les révérends avaient détournés les canaux de la génération dans l'espoir de faire de beaux garçons sans le secours des belles filles. Le grand Crémistic irrité de la conduite de ces moines, forma le dessein de les détruire; mais en garçon prudent, il consulta un certain Abraham Chaumeix qui avait des préjugés légitimes pour aimer les Jésuites. Maître Abraham, lui dit-il, vous savez que la cousine de M. Vadé a dit publiquement *qu'elle avait des préjugés légitimes, que vous étiez un des plus absurdes barbouilleurs de papier qui se soit mêlé de raisonner*; C'est une femme d'esprit que la cousine du cousin Vadé? Enfin maître Abraham, comme vous êtes ce que vous êtes, je requiers votre avis sur le cas des Jésuites qui se noircit de plus en plus. Le cri des filles qui sechent sur

pied comme les plantes ſans roſée, eſt monté juſqu'à moi; je n'aime pas, comme vous le ſavez, les reſtrictions mentales, les frippons, les contrebandiers & ſurtout les chevaliers de la manchette. Je veux détruire les trois couvens des Jéſuites & cet orde meurtrier, s'il eſt poſſible.

Abraham Chaumeix avait des entrailles pour les préjugés & pour les Jéſuites, il fit un marché décolier avec crémiſtic. Dans leur ſavant colloque, on croit entendre deux enfans qui jouent aux épingles. Après avoir long tems diſputé, Chaumeix dit à Crémiſtic : s'il ſe trouvait par hazard, Monſeigneur, parmi mes bons amis, une cinquantaine d'honnêtes gens qui aimaſſent les filles, ne pardonneriez-vous point à ceux qui aiment les beaux garçons. Volontiers; dit Crémiſtic. Abraham n'ayant pas trouvé ce nombre, en propoſa vingt-cinq. Crémiſtic qui ne voulait point gagner dans ſes marchés, & qui cherchait des préjugés légitimes pour pardonner, acquieſça encore à la propoſition.

Chaumeix enhardi par la bonté de ſon maître, lui dit: vous n'êtes pas ſi méchant que les vieux livres le diſent; là tout de bon, ne pardonneriez vous point

aux enfans d'Ignace s'il ſe trouvait parmi eux une demi douzaine qui ne fût pas de la confrérie de la manchette ? Crémiſtic agréa la propoſition. Abraham ne pouvant trouver ce nombre, & voyant qu'il uſait ſes poumons à plaider une mauvaiſe cauſe, dit à Monſeigneur : faites comme il vous plaira, je vois à préſent que le parlement de Paris à raiſon, que les Auteurs de l'Encyclopédie, & M. de Voltaire valent mieux que les Jéſuites.

Avant de mettre le feu aux trois couvens, Crémiſtic qui aimait prodigieuſement les grands hommes, iſſus de la copulation de Jeanne d'Arc & de l'âne de St Denis, ſachant qu'Abraham Chaumeix avait un neveu nommé Martin Freron, qui faiſait auprès de trois couvens, le métier de barbouilleur de papier pour gagner dix écus, voulut le ſauver de l'incendie.

Martin Fréron était un très mauvais ſujet, que les Jéſuites qui étaient auſſi de très mauvais ſujets avaient chaſſé de leur ſociété. Martin à la ſortie de chez les Jéſuites, s'était attaché au derriere d'un certain Abbé Desfontaines, qui avait ſuccédé à la chaire d'un ancien Profeſſeur nommé Duchauffour. L'Abbé était

le fléau des sots & le censeur des bons livres. Fréron se crut aussi habile que son Professeur ; mais comme il n'avait pas son génie, il se borna à ramasser les saillies des cafés, les bons mots du parterre, pour remplir des feuilles périodiques que les sots admirent.

Crémistic qui ne se fâche jamais contre les faiseurs de livres, à cause que quand Jupiter tonne, Jupiter a toujours tort, n'en voulait point au malheureux héros de l'Ecossaise ; parce que dans le fond il n'avait point d'autre défaut que celui de mal juger des livres, d'injurier les talens & de mentir pour dix écus.

Monseigneur envoya deux jeunes postillons dans la ville où étaient les trois couvents des Jésuites. Ils descendirent chez le neveu d'Abraham Chaumeix. Les Loyola qui n'avaient plus de beaux garçons depuis l'arrêt du six Août, étaient affamés de beaux garçons ; dès qu'ils surent l'arrivée des deux Greluchons, ils vinrent chez Fréron en procession avec la bannière de la congrégation, où était cette devise parodiée de l'ode à Priape.

Et sans nos jeunes Alcibiades
Nous n'eussions pas médit des cœurs.

Ils entourent la porte du périodiste. Le neveu d'Abraham voyant qu'ils voulaient insulter ses hôtes, alla vers eux, & pour les détourner de leur mauvais dessein, il leur dit d'une façon honnête : mes révérends peres, j'aime votre société, daignez entrer chez moi, j'ai d'excellens vins, nous boirons un coup, & si vous aimez la bagatelle, j'ai une femme qui n'est point jolie, mais elle est bonne assez pour vous ; vous savez le refrein de la chanson deshonnête de l'Abbé de Lattaignant.

Qui peut lire le mari
Peut bien caresser aussi
La femme.

Si ma compagne ne vous suffit pas, j'ai deux filles, & la vieille maîtresse de l'Abbé de la porte ; c'est une vierge au moins qu'il faut ménager : elle ne tient plus à rien, elle tombe comme les productions de M. l'Abbé.

Ses écrits
Plus pourris,
Que sa garce,
Tombent comme elle en lambeaux,
Sur les quais par morceaux,

Chaque feuille est éparce.

Les Jésuites répondirent au neveu d'Abraham : vous êtes bien honnête, Martin, de nous offrir une garce & deux pucelles, gardez-les pour vous. Nous sommes prophès du quatrième vœu, nous avons renoncé aux filles, nous devons une obéissance aveugle à notre Général ; vous voyez qu'il nous faut absolument les deux beaux garçons que vous recelez chez vous.

Les Postillons indignés des procédés des inigistes, presserent Martin de quitter au plutôt sa maison, de fuir dans la campagne avec son épouse & ses deux filles, qui étaient encore pucelles, & qui l'auraient été long-tems sans leur industrie. Les postillons en leur ordonnant de fuir leur avaient défendu de regarder derriere elles, à cause que c'était par derriere que le feu devait prendre naturellement aux trois couvens. A peine Martin, sa femme, & ses trois filles furent sortis de la ville, il tomba du ciel de la giboulée, de souffre & de bitume enflammés.

La curiosité, le quatrieme élément des Dames, fit le malheur du neveu d'Abraham Chaumeix. Madame épouvantée

au bruit du souffre & du bitume, regarda derrière elle pour voir ce qui se passait, dans l'instant elle fut changée en statue de *Sel.* Ici le P. Berruyer n'est pas trop intelligible. L'aventure de cette femme métamorphosée en sel, doit s'entendre autrement.

Les Hébreux & les orientaux avaient pris le Sel pour le symbole de l'éternité. Le mot de sel signifiait chez eux *Perpétuel.* Dans le cinquieme chapitre des nombres, verset 18, il dit : *Je ferai avec vous une alliance de Sel*, c'est-à-dire une alliance perpétuelle. Par cette maniere d'expliquer cette aventure, on voit qu'elle n'est que symbolique. Mais comme le P. Berruyer n'ose avoir que la foi du Charbonnier, c'est-à-dire une foi stupide, & qu'il ne nous est pas permis d'en avoir un autre, il faut croire avec ceux qui font du charbon, que la femme de Martin fut changée en statue de sel, & que cettte figure a resté longtems dans l'Orient.

Quelques années après cette métamorphose, les Medes s'apperçurent que le sel conservait la santé des paysans. Les Maltôtiers du pays persuaderent à l'état que les gens de la campagne étaient nécessaires à la culture des terres, & que

le ſel entretenant leurs forces, il fallait le leur vendre à très-haut prix. Un de vos Ancêtres, dirent-ils au Souverain, auſſi grand que vous, ſemblable à vous, que nous portons encore dans nôtre cœur avec vous, avait promis une poule dans le pot des payſans Medes. Votre gracieuſe Majeſté ſait qu'ils n'ont point eu la poule; ainſi il eſt juſte de leur faire payer bien cher le privilege de ſaler leur pot, cela prouvera à la poſtérité que les Medes n'ont jamais été récompenſés de leur amour pour leur rois.

Le Souverain qui aimait ſon peuple, & que le peuple adorait, trompé par des frippons de fermiers, leur laiſſa la liberté de vendre le ſel ſix fois plus qu'il ne valait: par cet arrangement, S, M. gagna deux liards ſur la livre de ſel, & les traitans dix ſols dix deniers (*a*): l'Etat ne fut pas plus riche; mais les frippons de généraux eurent des châteaux comme ſa Majeſté, une table plus délicate & de jolies maîtreſſes.

Comme les Medes manquaient de mon-

(*a*) Le ſel ſe vend en Poitou & en Bretagne 17 liv. la charge: rendu à paris, il revient a un liard la livre, le Fermier le vend onze ſols la livre.

de & avaient encore beaucoup de terres à défricher, ſa gracieuſe Majeſté pour faire la fortune de ſoixante frippons, fi publier que le premier payſan qui irait chercher du ſel à la ſtatue de la niece d'Abraham Chaumeix, eût-il une femme & ſix enfans, duſſent ces ſept perſonnes mourir de faim, Sa Majeſté entendait & voulait que les délinquans fuſſent marqués du ſceau de ſes armes ſur l'épaule dextre & conduits ès galères des Medes pour y travailler quatre années en qualité de forçats, & que tel *était ſon plaiſir.* Les ordonnances & tout ce qui émane de la ſouveraine bonté des Rois de cet empire ſe termine de même. Sa Majeſté n'envoie perſonne en priſon, ne fait jamais un malheureux qu'elle n'imprime *que tel eſt ſon plaiſir.* Les Rois des Medes feraient auſſi bien de mettre au bas de leurs ordonnances : Telle eſt l'utilité publique, car il n'y a point de plaiſir à faire des malheureux; & les rois des medes n'ont jamais eu de plaiſir ni d'inclination pour en faire.

Les deux nieces d'Abraham Chaumeix attaquées de la maladie des pales couleurs, fatiguées ſans doute de porter toujours un pucelage plus difficile à porter qu'un éventail, ſe croyant iſolées ſur

la terre & ſeules deſtinées de toute éternité à repeupler notre petite fourmilliere, conçurent de l'amour pour leur papa, & dirent entr'elles. Notre pere a proſtitué les neuf divines Sœurs de l'Hélicon, il peut bien en conſcience faire des enfans à ſes filles. Le papa aime furieuſement le vin, griſons-le, & pendant ſon ivreſſe, couchons avec lui. Les nieces d'Abraham exécuterent ce projet, & le papa leur fit deux enfans ſans le ſentir.

Les phyſiciens, les Médecins & les Philoſophes donnent ici ſur la joue du P. Berruyer; ils ſoutiennent qu'on ne peut faire des enfans à deux filles étant gris ou tout au moins ſans concupiſcence. Les Docteurs, les Caſuiſtes diſent que c'était un myſtere. C'était ſans doute un myſtere d'iniquité. Les Peres de l'Egliſe excuſent l'inceſte de ces filles, & jetent cette faute ſur leur ſimplicité & leur innocence. Les Saints interprêtes ont raiſon; des filles qui énivrent leur pere dans le deſſein de coucher avec lui, qui conduiſent avec la main le péché originel, étaient aſſurément des Vierges innocentes, & nous de grands ignorans de ne point croire à la ſimplicité des nieces d'Abraham Chaumeix.

Fin de la ſeconde & derniere partie.



TABLE DES ARTICLES

SECONDE PARTIE

Histoire du P. Barnabas. 5
L'utilité des vices. 19
Histoire de Madame Bernicle. 33
Les Chiens. 41
Histoire du Sage Panglos. 55
Le Poëte Jacques. 63
Quelques villes où j'ai passé. 74
Le Calendrier de l'Arretin. 96
Histoire de Suson & de deux Présidens à Mortier. 154
Histoire merveilleuse & édifiante de Godmiché. 167
Histoire des sept fils Aimon. 182
Les trois Couvens de Jésuites. 194

FIN de la Table.





